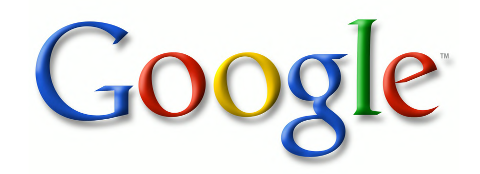
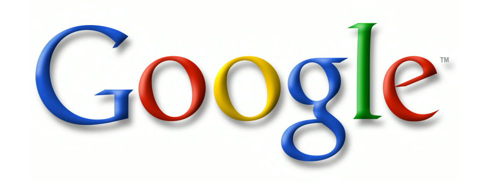
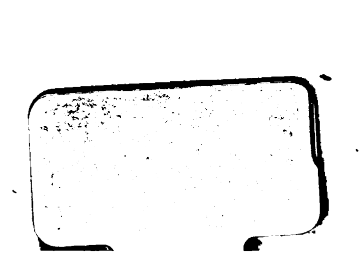










HISTOIRE DES EMPEREURS ROMAINS,

DEPUIS AUGUSTE JUSQU'A CONSTANTIN.

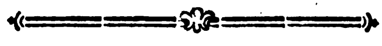
Par Mr. CREVIER, *Professeur Emérite de Rhétorique au Collége de Beauvais.*

TOME V.



A PARIS,

Chez DESAINT & SAILLANT, rue S. Jean de Beauvais, vis-à-vis le Collége.



M. DCC. LXXV.

Avec Approbation & Privilége du Roi.



LISTE

Des Noms des Consuls, & des Années que comprend ce Volume.

GALBA, Empereur.

C. Silius Italicus.
M. Galerius Trachalus.

An. rom. 819.
De J. C. 68.

Ser. Sulpicius Galba.
Cæsar Augustus II.
T. Vinius Rufinus.

An. rom. 820.
De J. C. 69.

OTHON, Empereur.

VITELLIUS, Empereur.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]



HISTOIRE DES EMPEREURS ROMAINS, DEPUIS AUGUSTE JUSQU'A CONSTANTIN.

GALBA.

LIVRE XIII.

§. I.

Réflexions sur la licence que s'attribuent les gens de guerre de disposer de l'Empire. Galba reçoit la nouvelle de la mort de Néron, & du Decret du Sénat, qui le déclaroit lui-même Empereur. Virginius refuse encore une fois l'Empire, & fait reconnoître Galba

par ses Légions. L'armée du bas Rhin prête aussi le serment à Galba. Mort de Capiton qui la commandoit. Macer tué en Afrique, où il vouloit remuer. Toutes les Provinces reconnoissent Galba. Intrigues de Nymphidius pour s'élever à l'Empire. Il est tué par les Prétoriens. Cruautés de Galba à cette occasion. Il dégénere de son premier goût de simplicité. Il se laisse gouverner par Vinius, Cornelius Laco, & Martianus. Il affecte un appareil de terreur. Traits de rigueur. Massacre des soldats de Marine. Traits d'avarice. Recherche des largesses de Néron. Vexations à ce sujet. Avidité & insolence de Vinius. Inconséquences de la conduite de Galba envers les ministres des cruautés de Néron. Tigellin est épargné. Les bonnes actions de Galba oubliées ou blâmées. Il s'attire la haine des soldats. Année féconde en malheurs. Tableau de l'état de l'Empire au commencement de cette année. Sur la nouvelle d'une sédition des Légions de Germanie, Galba adopte Pison. Discours de Galba à Pison. Galba déclare l'adoption aux Prétoriens, dont il aliéne les esprits par son austérité. L'adoption notifiée au Sénat. Galba se décrédite de plus en plus. Projets criminels d'Othon. Dernieres mesures qu'il prend pour envahir le trône. Exécution du complot. Galba en apprend la nouvelle. Discours de Pison à la cohorte qui étoit de garde devant le Palais. Tentatives de Galba auprès des soldats. Vains témoignages de la faveur du

Peuple pour lui. Galba se détermine à aller au-devant des séditieux. Belle réponse de Galba à un soldat qui se vantoit d'avoir tué Othon. Ardeur des soldats pour Othon. Il les harangue. Galba est massacré dans la place publique par les soldats qu'Othon avoit envoyés. Mort de Vinius. Mort de Pison. Les têtes de Galba, de Pison, & de Vinius, portées à Othon, & mises chacune au bout d'une pique. Mort de Laco & d'Icelus. Othon accorde la sépulture à ceux qu'il avoit fait tuer. Caractére de Galba. Il est le dernier Empereur d'un sang illustre, & d'une ancienne Noblesse.

Réflexions sur la licence que s'attribuent les gens de guerre de disposer de l'Empire.

L'EXTINCTION de la Maison des Césars est une époque importante dans l'Histoire des Empereurs Romains. Jusques-là, quoique les armes fussent l'origine, la force, & l'appui du Gouvernement Impérial, cependant une sorte de droit de succession temperoit & limitoit le pouvoir des gens de guerre, & les empêchoit de disposer de l'Empire pleinement à leur gré. A la mort de Néron (1) se divulgua, dit Tacite, un mystére d'Etat ; on sçut que l'on pouvoit faire un Empereur ailleurs qu'à Rome ; &, ce qui tiroit encore plus à conséquence, que la force décidoit seule de ce choix, & que les troupes en étoient maîtresses absolues.

(1) Evulgato imperii arcano, posse alibi Principem quàm Romæ fieri. *Tac. Hist. I.* 4.

Plut. Galb. L'énorme largesse promise par Nymphidius aux Prétoriens, acheva de porter le mal à son comble. Il étoit entiérement contraire au bien public, que les soldats donnassent l'Empire : ils apprirent à le vendre. Delà une suite de révolutions & de catastrophes tragiques. Galba n'ayant pû ni voulu acquitter la promesse de Nymphidius, l'avidité des Prétoriens frustrée se tourna vers Othon. Les armées des Provinces Prétendirent n'avoir pas moins de droit de faire un Empereur que les Prétoriens, & voulurent porter leurs Chefs à la souveraine Puissance. C'est ainsi que pendant un espace de tems très-court, trois Empereurs passerent rapidement sur la scène, presque comme des Rois de théâtre. L'Empire Romain fut livré au trouble & mis en combustion, jusqu'à ce que la sagesse de Vespasien & de ses premiers Successeurs, si pourtant on en excepte Domitien, rappella pour un tems le calme, & rétablit l'ordre renversé par la violence.

Mais le vice radical subsistoit. Les troupes faites pour obéir, avoient trop bien connu leur ascendant sur la puissance civile pour l'oublier jamais. Les Princes les mieux affermis furent obligés de les ménager extrêmement. Enfin elles prirent absolument le dessus. Le caprice des soldats fit & défit les Empereurs, & amena, par des secousses réïtérées, la chûte de l'Empire. Telle est la fragilité de toutes les choses humaines,

qu'elles portent même dans ce qui fait leur force le principe de leur ruine. Je réprens le fil des événemens

C. SILIUS ITALICUS. M. GALERIUS TRACHALUS.

An. Rom. 819. De J. C. 68.

Au tems de la mort de Néron, arrivée, comme je l'ai dit, le onze Juin, Galba étoit à Clunia dans la plus grande consternation. Il n'attendoit que la mort, quand Icélus vint de Rome lui annoncer celle de son ennemi. Cet affranchi n'étoit resté dans la ville qu'autant de tems qu'il lui en avoit fallu pour s'assurer de la vérité des faits, & pour voir de ses propres yeux le corps mort de Néron : & tout de suite il étoit parti, faisant une telle diligence, qu'en sept jours il se rendit de Rome à Clunia. Il apprit donc à Galba que les cohortes Prétoriennes, & à leur exemple le Sénat & le Peuple l'avoient proclamé Empereur, du vivant même de Néron, & il l'instruisit du sort funeste de ce Prince, qui lui laissoit la place vacante.

Galba reçoit la nouvelle de la mort de Néron, & du Décret du Sénat, qui le déclaroit lui-même Empereur. *Plut. Galb.*

Sur ces heureuses nouvelles, Galba passa en un instant de la tristesse & presque du désespoir, à la joie & à la confiance : il vit se former sur le champ autour de lui une Cour nombreuse de personnes de tout état, qui le félicitoient à l'envi : & deux jours après ayant reçu le courrier du Sénat, qui confirmoit le rapport d'Icélus, il quitta

Suet. Galb. 11.

le titre de *Lieutenant du Sénat & du Peuple Romain*, prit le nom de *César*, qui étoit devenu celui de la souveraine puissance, & se disposa à aller incessamment s'en mettre en pleine possession dans la Capitale.

An. Rom. 819. De J. C. 68.

Tac. Hist. l. 13.

Icélus fut bien récompensé de son voyage. Son Patron devenu Empereur lui donna l'anneau d'or, le mit au rang des Chevaliers, en le décorant du nom de Martianus, pour couvrir la bassesse de sa premiere condition, & il lui laissa prendre un crédit & une autorité dont cette ame servile abusa étrangement.

Virginius refuse encore une fois l'Empire, & fait reconnoître Galba par ses légions. *Plut.*

Dans ces commencemens tout réussissoit à Galba. Virginius suivit constamment son plan de s'en rapporter au Sénat sur le choix d'un Empereur. Après la mort de Néron, les légions qu'il commandoit lui firent de nouvelles instances pour obtenir de lui qu'il consentît à monter sur le trône des Césars; & même un Tribun lui présentant son épée nue, le somma de recevoir l'Empire, ou l'épée dans le corps. Rien ne put faire abandonner à ce grand homme ses principes de modération: & il insista si fortement auprès des soldats pour les engager à reconnoître celui que le Sénat avoit déclaré Empereur, qu'il les amena, quoiqu'avec beaucoup de peine, à prêter le serment de fidélité à Galba.

Il fit plus: & Galba lui ayant envoyé un successeur, qui fut Hordeonius Flaccus, Virginius remit à ce Lieutenant le com-

An. rom. 819. De J. C. 68.

Tac. Hist. I. 8.

Plut.

mandement de son armée, & vint se rendre auprès de son Empereur, qui l'y avoit invité comme par amitié. Il fut reçu assez froidement : un mot de Tacite nous apprend qu'il y eut même une accusation intentée contre lui. Il ne lui en arriva aucun mal. Galba qui lui eut sans doute souhaité plus de chaleur pour ses intérêts, estimoit pourtant sa vertu. Mais il étoit empêché de lui en donner des témoignages par ceux qui l'approchoient, & qui croyoient faire beaucoup que de laisser la vie à un homme tant de fois proclamé Empereur. C'étoit l'envie qui les portoit à le tenir bas. Ils ne sçavoient pas, dit Plutarque, qu'ils lui rendoient service, & que leur mauvaise volonté secondoit la bonne fortune de Virginius, en lui procurant un asyle de tranquillité, où il fût à l'abri des agitations & des orages qui firent périr coup sur coup tant d'Empereurs.

L'armée du bas Rhin prête aussi le serment à Galba.

Mort de Capiton, qui la commandoit.

Tac. Hist. I. 7.

Dio. Galb.

L'armée de la basse Germanie accéda aussi à Galba : mais il en couta la vie à son Commandant Fonteius Capito. C'étoit un homme bien différent de Virginius, & qui s'étoit rendu odieux par son avidité & par son orgueil tyrannique. On prétendit qu'il avoit aspiré à la souveraine puissance : & un trait rapporté par Dion, peut confirmer ce soupçon. Un accusé ayant appellé du jugement de ce Lieutenant à César, Capiton monta sur un siége plus élevé, & lui dit : « Plaide maintenant devant César ».

An. Rom. 819. De J. C. 68.

Tac.

& l'ayant forcé d'alléguer ses moyens de défense, il le condamna à mort. Cette action est hardie, & peut marquer des vues ambitieuses. Ce qui est certain, c'est que sur le prétexte de ses desseins turbulens Cornelius Aquinus & Fabius Valius, qui commandoient sous ses ordres deux des légions de son armée, le tuerent sans attendre l'ordre de Galba. Quelques-uns crurent que ces deux Commandans de légions l'avoient sollicité eux-mêmes à se faire Empereur, & que n'ayant pas réussi à le persuader, ils voulurent se défaire par sa mort d'un témoin qui pouvoit leur nuire. Galba approuva le meurtre de Capiton, soit par une légéreté d'esprit qui le rendoit crédule, soit qu'il n'osât pas trop approfondir une affaire si délicate, de peur de trouver des coupables qu'il ne fût en état de punir. C'est ainsi que Galba fut reconnu par les deux armées de Germanie.

Macer tué en Afrique, où il vouloit remuer.

Plut. Galb. Tac. Hist. I. 7. 11. & 73.

Clodius Macer en Afrique, voulut exciter du trouble. Détesté pour ses rapines & ses cruautés, il crut n'avoir d'autre ressource, que de se cantonner dans sa Province, & de tâcher de s'en faire un domaine propre, & un petit Etat. Il fut aidé dans ce dessein par Galvia Crispinilla, femme aussi audacieuse, que savante dans la débauche, dont elle donnoit des leçons à Néron. Nous l'avons vûe accompagner ce Prince en Gréce. Elle passa, dans le tems dont je parle ici, en Afrique, & de con-

cert avec Macer elle entreprit d'affamer Rome & l'Italie, en retenant les vaisseaux qui partoient pour y porter des bleds. Mais Trébonius Garucianus, Intendant de l'Empereur, tua Macer par ordre de Galba, & rétablit ainsi le calme dans le pays.

[redacted]

An. Rom. 819. De J. C. 68.

Toutes les Provinces reconnoissent Galba.

Dans les autres Provinces il n'y eut aucun mouvement, & toutes se soumirent avec docilité à l'obéissance de Galba. On a dit qu'il avoit pris ombrage de Vespasien, qui faisoit actuellement la guerre contre les Juifs, & qu'il envoya des assassins pour le tuer. La chose ne paroît pas vraisemblable : & ce qui est certain, c'est que Vespasien n'en fut pas instruit ; car il fit partir Tite son fils, pour aller rendre son hommage au nouvel Empereur.

Suet. Galb. c. 23.

Tac. Hist. II. 1.

Intrigues de Nymphidius, pour s'élever à l'Empire.

Plut.

Rome, qui avoit déterminé les vœux des Provinces en faveur de Galba, par un retour inopiné lui suscita du trouble & des allarmes. La cause du mal fut l'ambition de Nymphidius, qui, aspirant au trône, commença par s'emparer de toute l'autorité dans la ville. Il méprisoit Galba comme un vieillard foible & caduc, qui à peine pourroit se faire porter en litière jusqu'à Rome. Au contraire, il s'attribuoit à lui seul la gloire de la ruine de Néron, & il se comptoit puissamment soutenu par les cohortes Prétoriennes, dont l'affection dévouée depuis long-tems à sa personne, avoit acquis une nouvelle chaleur par la largesse immense qu'il leur avoit promise, & qui leur faisoit

regarder Nymphidius comme leur bienfaiteur, & Galba comme leur débiteur.

An. Rom. 810. De J. C. 68.

Plein de ces idées présomptueuses, il ordonna à Tigellin son collégue de quitter l'épée de Préfet du Prétoire. Il s'appliqua à gagner les principaux membres du Sénat, invitant à des repas les Consulaires & les anciens Préteurs, comme au nom de Galba, pendant qu'il travailloit pour lui-même. Il aposta des émissaires secrets, qui dans le camp des Prétoriens exhortoient les soldats à envoyer demander à Galba que Nymphidius fût établi seul & pour toute sa vie leur Commandant. La bassesse du Sénat augmenta encore la phrénésie de cet ambitieux. Il se voyoit traité de Protecteur par la premiere Compagnie de l'Empire. Les Sénateurs venoient en foule lui faire leur cour: on vouloit qu'il dictât tous les Décrets du Sénat, & qu'il les confirmât. Enflé de ces déférences excessives, bientôt il devint redoutable à ceux qui s'étoient proposé de gagner sa faveur.

Les Consuls avoient chargé des esclaves publics de porter à Galba le Décret qui le déclaroit Empereur, & ils leur avoient donné des lettres scellées de leurs sceaux, pour se faire fournir des chevaux sur toute la route. Nymphidius trouva très-mauvais qu'on n'eût pas pris des soldats pour cette commission, & qu'on ne se fût pas servi de son sceau. La colère qu'il en eut le porta à délibérer sérieusement d'en faire repentir les

Consuls, & il fallut que ces souverains Magistrats fissent effort pour l'appaiser par d'humbles excuses. An. rom. 819. De J. C. 68.

Dans les vues de Nymphidius, il lui étoit avantageux de mettre le peuple dans son parti. Il s'attacha à le gagner, en lui accordant une pleine licence. Il souffrit que la multitude traînât par les rues les statues de Néron, & qu'elle les fît passer sur le corps d'un gladiateur qui avoit été agréable à ce malheureux Prince. On étendit par terre Aponius, délateur de profession, sous une charrette chargée de pierres, qui l'écrasa : plusieurs autres furent mis en piéces, & même des innocens : en sorte que Junius Mauricus, homme extrêmement estimé pour sa sagesse & sa vertu, dit en plein Sénat : « Je crains que nous ne soyons bientôt obligés de regretter Néron. »

Nymphidius appuyé, à ce qu'il pensoit, du peuple & des soldats, & tenant le Sénat en esclavage, crut devoir aller en avant, & faire des démarches, qui, sans le découvrir pleinement, avançassent néanmoins l'exécution de ses desseins. Ce n'étoit pas assez pour lui de jouir des honneurs & des richesses de la souveraine puissance, d'imiter les désordres les plus honteux de Néron, & d'épouser comme lui l'infâme Sporus : il voulut être Empereur en titre ; & il travailla à disposer les esprits dans Rome en faveur de son projet insensé, par ses amis, par quelques Sénateurs qu'il avoit

An. Rom. 819. De J. C. 68.

gagnés, par des femmes intriguantes. En même tems il dépêcha vers Galba l'un de ses plus intimes confidens, nommé Gellianus, pour épier les sentimens du nouveau Prince, & reconnoître par où il seroit plus aisé de l'attaquer.

Gellianus trouva les choses dans un état capable de désespérer Nymphidius. Cornélius Laco avoit été nommé par Galba Préfet du Prétoire : T. Vinius pouvoit tout sur l'esprit de l'Empereur, & rien ne se faisoit que par ses ordres : en sorte que l'envoyé de Nymphidius, soupçonné & observé de tous, n'avoit pas même pu obtenir une audience particuliere de Galba.

Nymphidius allarmé du rapport de Gellianus, assembla les principaux Officiers des cohortes Prétoriennes, & il leur dit, « que » Galba étoit un vieillard respectable, & » plein de douceur & de modération : mais » qu'il se gouvernoit peu par lui-même, & » suivoit les impressions de deux Ministres » dont les intentions n'étoient pas bonnes, » Vinius & Laco. Qu'avant donc qu'ils se » fortifiassent, & qu'ils acquissent insensiblement une puissance pareille à celle de » Tigellin, il étoit à propos d'envoyer des » Députés du camp à l'Empereur, pour lui » représenter qu'en éloignant de sa personne & de sa Cour ces deux hommes seulement, il se rendroit plus agréable, & » trouveroit les cœurs mieux disposés en sa » faveur à son arrivée à Rome. » La proposition

position de Nymphidius ne fut point goûtée. On trouva indécent d'entreprendre de donner des leçons à un Empereur de l'âge de Galba, & de lui prescrire, comme à un jeune Souverain qui commenceroit à goûter la douceur du commandement, quels étoient ceux à qui il devoit donner sa confiance.

An. rom. 819. De J. C. 68.

Nymphidius prit un autre tour : il entreprit d'intimider Galba, en lui grossissant les dangers. Il lui écrivit que dans Rome les esprits fermentoient, & menaçoient d'une nouvelle révolution : que Clodius Macer (dont j'ai rapporté la mort par anticipation) remuoit en Afrique : que les légions de Germanie nourrissoient des mécontentemens qui pourroient bien-tôt éclater, & qu'il apprenoit que celles de Syrie & de Judée étoient dans de semblables dispositions. Galba ne fut point la dupe de ces vains artifices, ni ébranlé par des terreurs visiblement exagérées à dessein, & il n'en continua pas moins sa marche vers Rome : ensorte que Nymphidius qui comptoit que l'arrivée de Galba feroit sa ruine, se résolut de le prévenir. Clodius Celsus d'Antioche, l'un de ses plus fidéles amis, & homme de sens, l'en détournoit, & il l'assuroit qu'il n'y auroit pas une maison dans Rome qui déférât le nom de César à Nymphidius. Mais la plûpart se moquoient de sa réserve : surtout Mithridate, autrefois Roi d'une partie du Pont, qui s'étoit soumis à Claude, comme je l'ai rapporté, & qui depuis ce tems,

An. Rom. 819. De J. C. 68.

n'avoit point quitté le séjour de Rome, tournoit en plaisanterie la tête chauve & les rides de Galba, & il disoit que de loin ce bon vieillard paroissoit quelque chose aux Romains; mais que vû de près, il seroit jugé l'opprobre des jours pendant lesquels il auroit porté le nom de César. Cette façon de penser, qui flattoit l'ambition de Nymphidius, fut approuvée; & ses partisans convinrent de le mener vers minuit au camp des Prétoriens, & de l'y proclamer Empereur.

Il est tué par les Prétoriens.

Une partie des soldats étoit gagnée: mais Antonius Honoratus, Tribun d'une cohorte Prétorienne, rompit ces mesures. Sur le soir, il assembla ceux qu'il avoit sous ses ordres, & il leur représenta de quelle honte ils se couvriroient en changeant tant de fois de parti dans un si court intervalle, & cela sans cause légitime, sans que l'amour du bien dirigeât leur choix, & comme si un mauvais démon les forçoit de passer de trahison en trahison. « Notre premier changement, ajoûtoit-il, avoit un motif, & les » crimes de Néron nous justifient. Mais ici, » avons-nous à reprocher à Galba le meurtre de sa mere & de sa femme? avons-» nous à rougir d'un Empereur qui fasse le » rôle de Comédien, & qui monte sur le » théâtre? Et néanmoins, ce n'est pas pour » ces raisons que nous avons abandonné » Néron: il a fallu que Nymphidius nous » trompât, en nous faisant croire que ce

» Prince nous avoit abandonnés le premier, » & s'étoit enfui en Egypte. Prétendons-» nous donc faire de Galba une victime » que nous immolions sur le tombeau de » Néron? Prétendons-nous nommer César » le fils de Nymphidia, & tuer un Prince » qui appartient de près à Livie, comme » nous avons réduit à se tuer le fils d'Agrip-» pine? Ah plutôt! faisons porter à celui-ci » la peine de ses attentats, & d'un seul coup » vengeons Néron, & prouvons notre fi-» délité à Galba. » Ce discours fit impression sur les soldats qui l'entendirent : ils communiquerent leurs sentimens à leurs camarades, & en ramenerent le plus grand nombre à leur devoir. Il s'éleve un cri, & tous se mettent en armes.

An. Rom. 819. De J. C. 68.

Ce cri fut un avertissement pour Nymphidius de se rendre au camp, soit qu'il s'imaginât que les soldats l'appelloient, soit qu'il voulût prévenir un trouble naissant. Il vint donc à la lumiere d'un grand nombre de flambeaux, muni d'un discours qui lui avoit été composé par Cingonius Varro, Consul désigné, & qu'il avoit appris par mémoire pour le prononcer aux Prétoriens assemblés. En approchant il trouva les portes fermées, & les murs garnis de soldats. Effrayé, il demanda à qui ils en vouloient, & sur quel ordre ils avoient pris les armes. Il lui fut répondu d'un cri unanime, qu'ils reconnoissoient Galba pour Empereur. Nymphidius fit bonne contenance : il joignit ses

An Rom. 819. De J. C. 68.

acclamations à celles des ſoldats, & il ordonna à ſa ſuite d'en faire autant. Il ne put néanmoins par-là éviter ſa perte. On le laiſſa entrer dans le camp, mais ce fut pour le percer de mille coups : & lorſqu'il eut été tué, ſon corps environné d'un grillage, demeura pendant tout le jour à la vûe de quiconque vouloit repaître ſes yeux de ce ſpectacle.

Cruauté de Galba à cette occaſion.

C'étoit là un heureux événement pour Galba, qui ſe trouvoit, ſans y avoir rien mis du ſien, délivré d'un indigne rival, dont le génie turbulent avoit de quoi ſe faire craindre. Mais il déshonora ce bienfait de la fortune par la cruauté. Il fit tuer Mithridate & Cingonius Varro, comme complices de Nymphidius. Petronius Turpilianus, choiſi pour Général par Néron, fut auſſi mis à mort par les ordres de Galba : & ces illuſtres perſonnages exécutés militairement (1) & ſans aucune forme de juſtice, paſſoient preſque aux yeux du Public pour des innocens opprimés.

Il dégénére de ſon premier goût de ſimplicité.

On attendoit tout autre choſe du gouvernement de Galba, & les violences de ſa part révoltérent d'autant plus, qu'elles étoient moins prévues. Il avoit déja commencé à dégénérer du goût de ſimplicité avec lequel il s'étoit annoncé. Tout le monde fut charmé de la façon dont il reçût les Députés du Sénat à Narbonne. Non

(1) Inauditi atque indefenſi, tanquàm innocentes perierant. *Tac. Hiſt. I. 6.*

An. Rom. 819. De J. C. 68.

ſeulement il leur fit l'accueil le plus gracieux, ſans faſte, ſans hauteur; mais dans les repas qu'il leur donna, il ne voulut point ſe ſervir des Officiers de la bouche de Néron, qui lui avoient été envoyés, & il ſe contenta de ſes propres domeſtiques. En (1) conſéquence on le regarda comme un homme qui penſoit ſupérieurement, & qui ſe mettoit au-deſſus d'une vaine oſtentation, que l'on veut faire paſſer pour grandeur. Mais bientôt Vinius, dont le crédit ſur l'eſprit de Galba prenoit des accroiſſemens rapides de jour en jour, le fit changer de ſyſtême, & renoncer à cette ſimplicité du vieux tems; & il lui perſuada qu'au lieu de ces façons unies & populaires, qui n'étoient qu'une flatterie peu ſéante envers la multitude, il devoit ſoutenir ſon rang par une magnificence digne du maître de l'Univers. Galba prit donc tous les Officiers de Néron, & ſe monta pour ſa maiſon, pour ſes équipages, pour ſa table, ſur le ton d'un Empereur.

Il ſe laiſſe gouverner par Vinius, Cornelius Laco, & Martianus.

Plut. Galb. &

Vinius, qui va faire pendant quelques mois le premier rôle dans l'Empire, étoit un homme bien peu digne de la confiance d'un Prince tel que Galba. Né d'une famille honnête, mais qui pourtant ne s'étoit jamais élevée au-deſſus de la Préture, ſa jeuneſſe fut déréglée : & dans ſes premieres campagnes, il oſa déshonorer ſon Général

(1) Εὐδοκίμει, μεγαλόφρων ἀνὴρ ϗ κρείττων ἀπειροκαλίας φαινόμενος. *Plut.*

An. Rom. 819. De J. C. 68.

Tac. Hist. I. 6. 13. 48. & Suet. Galb.

Calvisius Sabinus, dont il corrompit la femme, qui étoit entrée dans le camp en habit de soldat. Pour ce crime, Caligula le fit charger de chaînes. Sorti de prison par la révolution qui suivit la mort de ce Prince, Vinius se fit une nouvelle affaire, mais d'une autre espéce, sous Claude. On le soupçonna d'avoir eu l'ame assez basse & assez servile pour voler un vase d'or à la table de l'Empereur où il mangeoit : & le lendemain Claude l'ayant trouvé de nouveau invité, le fit servir seul en vaisselle de terre. Il se releva pourtant de ce double opprobre : actif, ardent, rusé autant qu'audacieux, il vint à bout de parcourir la carriére des honneurs jusqu'à la Préture : & ce qui est plus singulier, il gouverna la Gaule Narbonnoise avec réputation de sévérité & d'intégrité. C'étoit (1) un de ces caractères également souples au bien & au mal selon les occasions, & faits pour réussir de quelque côté qu'ils portent les talens que la nature leur a donnés. Elevé par la faveur de Galba au comble de la fortune, il y donna l'essor à ses vices, & surtout à son avidité pour l'argent ; & après avoir brillé comme un éclair, nous le verrons tomber avec son maître, dont il avoit en grande partie causé la chûte.

Quoique Vinius tînt le plus haut rang à

(1) Audax, callidus promptus, &, prout animum intendisset, pravus aut industrius, eâdem vi. *Tac. Hist. I.* 48.

la Cour de Galba, Cornelius Laco, préfet du Prétoire, avoit aussi un grand crédit : & (1) l'assemblage du plus lâche des hommes avec le plus vicieux, réussissoit contre le gouvernement du Prince qu'ils obsédoient, la haine & le mépris. L'affranchi Icélus, ou Martianus, entroit avec eux en part de l'autorité. Ils formoient ensemble un Triumvirat de *Pédagogues*, ainsi les appelloit-on dans Rome, qui ne quittoient point le foible vieillard, & le menoient à leur gré. An. rom. 8 · 9. De J. C. 68.

C'est à leurs impressions qu'il faut attribuer presque toutes les fautes de Galba. Il étoit sans doute esprit borné, avare, sévère jusqu'à la rigueur ; mais au fond il avoit des intentions très-droites : il aimoit la justice, le bon ordre, les loix. Ces qualités, si précieuses dans un Souverain, devinrent inutiles au bonheur public, par l'aveugle confiance qu'il eut en des Ministres qui ne cherchoient que leurs intérêts. Le Prince vouloit le bien, & le mal se faisoit avec une licence effrénée. On s'en prit à Galba : on le rendit responsable de la mauvaise conduite de ceux qui abusoient de son autorité, & avec raison. Car, (2) suivant

(1) Invalidum Senem T. Vinius & Cornelius Laco, alter deterrimus mortalium, alter ignavissimus, odio flagitiorum oneratum, contemptu inertiæ destruebant. *Tac. Hist.* I. 6.

(2) Τοῖς μὲν γὰρ ἰδιώταις ἀπόχρη μηδὲν ἀδικεῖν· τοῖς τὰς ἡγεμονίας ἔχουσιν ἀνάγκη προορᾶν ὅπως μηδ' ἄλλος κακουργῇ. οὐδὲ γὰρ διαφέρει τι τοῖς κακῶς πάσχουσιν ὑφ' ὅτου ἂν καὶ κακῶνται. *Dio. Galb.*

An. Rom. 819. De J. C. 68.

la judicieuse remarque de Dion, il suffit aux particuliers de ne point faire d'injustices : mais ceux qui commandent doivent même empêcher qu'il ne s'en commette par d'autres. Il importe peu à ceux qui souffrent, de qui vienne le mal, dès qu'ils en sont les victimes.

Il affecte un appareil de terreur. Traits de rigueur. Massacre des soldats de Marine. *Suet. Galb. 11. & 12.*

J'ai dit que Galba avoit aliéné les esprits par divers actes de cruauté contre d'illustres personnages. Il affectoit même un appareil de terreur, ayant pris la casque militaire, comme s'il eût eu une guerre à entreprendre ou à soutenir, & portant un poignard, qui, attaché à son cou avec un ruban, lui pendoit sur la poitrine. Il fit presque tout son voyage en cet équipage ; qui rendoit plutôt ridicule que terrible un vieillard infirme & gouteux ; & il ne revint à l'habit de paix, qu'après la mort de Nymphidius, de Macer, & de Capito. Les faits répondoient à ces annonces menaçantes. Il sévit contre les villes d'Espagne & de Gaule, qui avoient balancé à se déclarer pour lui ; & il punit les unes par des augmentations de tributs, les autres en détruisant leurs murailles. Il fit mourir des Intendans & d'autres Officiers, avec leurs femmes & leurs enfans. Mais rien ne le rendit plus odieux que le massacre qui souilla & remplit d'horreur son entrée dans Rome. Les soldats de Marine, que Néron avoit formés en corps de légion, & qui par-là avoient acquis un grade de milice plus honorable,

norable chez les Romains, vinrent à la rencontre de Galba à Ponte-Mole, à trois milles de la ville, & ils lui demanderent à grands cris la confirmation du bienfait de son prédécesseur. Galba, rigidement attaché à l'ordre de la discipline, les remit à un autre temps. Ils comprirent que ce délai équivaloit à un refus, & ils insisterent d'une façon peu respectueuse: quelques-uns même tirerent leurs épées. Cette insolence méritoit d'être punie: mais Galba passa les bornes, en donnant ordre, à la cavalerie qui l'accompagnoit de faire main basse sur ces malheureux. Ils n'étoient point armés en regle, & ne firent aucune résistance: ce qui n'empêcha pas qu'on ne les massacrât inhumainement, & qu'il n'en restât plusieurs milliers sur la place. Quelques-uns se soumirent, en implorant la clémence de l'Empereur, & ils furent décimés. Cette exécution sanglante excita de justes plaintes, & frappa de terreur ceux mêmes qui en avoient été les ministres.

An. rom. 819. De J. C. 68.

Traits d'avarice. *Suet. & Plut.*

Les traits d'avarice n'étoient pas moins marqués. Les habitans de Tarragone lui ayant offert une couronne d'or pesant quinze livres, il l'a fit fondre, & exigea trois onces qui manquoient au poids. Il cassa une cohorte de Germains que les Césars avoient établies pour leur garde, & dont la fidélité ne s'étoit jamais démentie; & il renvoya ces étrangers dans leur pays sans récompense. On faisoit

An. Rom. 819. De J. C. 68.

même courir des histoires malignes, qui, sans l'avoir peut-être de fondement, le rendoient tout-à-fait ridicule. On disoit qu'ayant vû qu'on lui servoit un souper dont la dépense pouvoit être considérable, il avoit gémi de douleur ; que pour reconnoître le zéle & les soins de son Intendant, qui lui présentoit ses comptes en bon ordre, il lui avoit donné un plat de légumes ; & qu'un fameux joueur de flute, nommé Canus, lui ayant fait grand plaisir en jouant devant lui pendant un repas, il avoit tiré de sa bourse cinq deniers pour l'en gratifier, observant que c'étoit de son argent, & non pas de l'argent du public. Ces petitesses firent grand tort à sa réputation, & l'estime universelle qu'on lui portoit au moment de son élection étoit déjà changée en mépris lorsqu'il arriva à Rome.

Il en eut tout d'un coup la preuve. Car dans un spectacle, les Comédiens qui représentoient une espéce d'Opéra comique, ayant entonné un air fort connu, dont les premieres paroles signifioient : » Voici le vieil avare arrivé de sa métai» rie : » toute l'assemblée acheva la chanson, dont elle faisoit l'application à Galba, & on la répéta plusieurs fois.

Les procédés qu'on lui vit tenir, ne réformerent pas l'idée que l'on s'étoit faite de lui, parce que les arrangemens mêmes louables qu'il prenoit, étoient mêlés de

circonstances qui en diminuoient le prix, & totalement gâtés par l'indigne conduite de ceux qui l'approchoient. Pour remplir le trésor épuisé, il ordonna une recherche des largesses insensées de son prédécesseur. Elles montoient à deux cens cinquante millions, & elles avoient été répandues sur des débauchés, sur des farceurs, & sur les ministres des plaisirs de Néron. Galba voulut qu'ils fussent tous assignés, & qu'on ne leur laissât que la dixieme partie de ce qui leur avoit été donné. Mais (1) à peine ce dixieme leur restoit-il. Aussi prodigues du bien d'autrui que du leur, ils ne possédoient ni terres ni* rentes. Les plus riches ne conservoient qu'un mobilier, que le luxe & leur goût pour tout l'attirail du vice & de la mollesse, leur avoient rendu précieux. Galba, qui n'étoit pas traitable sur l'article de l'argent, trouvant insolvables ceux qui avoient reçu les gratifications de Néron, étendit la recherche jusques sur les acheteurs qui avoient acquis d'eux. On conçoit quel trouble & quel bouleversement dans les fortunes résulta de cette opération, dont trente Chevaliers Romains

An. Rom. 819. De J. C. 68.

Recherche des largesses de Néron. Vexations à ce sujet. Avidité & insolence de Vinius. *Tac. Hist. I. 20. Plut. Galb. Suet. Galb. 15.*

(1) At illis vix decumæ super portiones erant, iisdem erga aliena sumptibus quibus sua prodegerant: quum rapacissimo cuique ac perditissimo non agri, aut fœnus, sed sola instrumenta vitiorum manerent.. *Tac.*

* *Je parle notre langage, pour être entendu. Le texte porte* fœnus, *argent placé à intérêt.*

An. Rom. 819. De J. C. 69.

étoient chargés. Une multitude d'acquéreurs de bonne foi étoient inquiétés : on ne voyoit dans toute la ville que bien mis en vente. C'étoit (1) pourtant une joie publique, de trouver aussi pauvres ceux que Néron avoit prétendu enrichir, que ceux qu'il avoit dépouillés.

Mais on souffroit très-impatiemment que Vinius, qui engageoit l'Empereur dans des discussions de minuties & dans des chicanes tout-à-fait onéreuses à un très-grand nombre de citoyens, bravât par son luxe les yeux de ceux qu'il vexoit, & abusât de son crédit pour tout vendre, & pour recevoir de toute main. Il n'étoit pas le seul qui exerçât ce trafic. Tous (2) les affranchis, tous les esclaves de Galba le faisoient en sousordre, se hâtant de profiter d'une fortune subite, & qui ne pouvoit pas durer long-tems. Il y avoit commerce ouvert pour tout ce qui trouvoit des acheteurs, établissemens d'impôts, exemptions & priviléges, impunité des crimes, condamnations d'innocens. Sous le nouveau Gouvernement renaissoient tous les maux de l'ancien, & le public n'étoit pas également disposé à les excuser.

(1) Attamen grande gaudium quòd tàm pauperes forent quibus donasset Nero, quàm quibus abstulisset. *Tac.*

(2) Offerebant venalia cuncta præpotentes liberti. Servorum manus subitis avidæ, & tamquàm apud senem festinantes : eademque novæ aulæ mala, æquè gravia, non æquè excusata. *Tac. Hist. I. 7.*

On fut encore très-bleſſé de l'inconſéquence de la conduite de Galba, par rapport au ſupplice de ceux qui s'étoient rendu les inſtrumens des cruautés de Néron. Pluſieurs ſubirent la juſte peine de leurs crimes, Hélius Polycléte, Patrobe, l'empoiſonneuſe Locuſte, & d'autres, qui n'avoient point trouvé de protecteurs. Le peuple applaudit à ces actes de juſtice : lorſque ces inſignes criminels étoient conduits au ſupplice, on crioit que nulle fête ne pouvoit être plus ſatisfaiſante pour la ville, & que leur ſang étoit l'offrande la plus agréable aux Dieux : mais on ajoûtoit que les Dieux & les hommes demandoient la mort de celui qui par ſes leçons avoit formé Néron à la tyrannie, de l'infâme & malfaiſant Tigellin.

An. Rom. 819. De J. C. 68.

Inconſéquence de la conduite de Galba envers les miniſtres des cruautés de Néron. Tigellin eſt épargné.

Plut. Tac. Hiſt. I. 72. Suet. Galb. 14.

Mais le ruſé ſcélérat avoit ſuivi la pratique ordinaire de ceux de ſon eſpece, qui, (1) toujours en défiance ſur le préſent, toujours alertes ſur les changemens qui peuvent arriver, ſe ménagent dans des amis puiſſans une reſſource contre la haine publique : & ſous cet abri, ils commettent hardiment le crime, ſûrs de l'impunité. Tigellin avoit pris de loin ſes meſures pour s'aſſurer la protection de Vinius. Dès les commencemens des trou-

(1) Peſſimus quiſque, diffidentia præſentium mutationem pavens, adversùs publicum odium privatam gratiam præparat : undè nulla innocentiæ cura, ſed vices impunitatis. *Tac.*

An. Rom. 819. De J. C. 68.

bles il se l'étoit attaché par l'attention à lui sauver sa fille, qui, se trouvant dans Rome, au pouvoir de Néron, couroit risque de la vie: & récemment il avoit promis au même Favori de très-grandes sommes si par son crédit il pouvoit sortir du péril. Des mesures si habilement prises lui réussirent. Vinius le prit sous sa sauve-ve garde, & lui obtint de Galba l'assu-rance de la vie.

On compara avec étonnement le sort de ce misérable ave celui de Pétronius Turpilianus, qui n'ayant gueres d'autre crime que d'être demeuré fidéle à Néron, en avoit été puni par le supplice: pendant que celui qui avoit rendu Néron digne de mort, & qui après avoir achevé de le pervertir, s'étoit séparé d'intérêts d'avec lui, & avoit ajoûté à tous ses forfaits la lâcheté & la perfidie, vivoit heureux & tranquille: grande preuve de l'énorme pouvoir de Vinius, & de la certitude indubitable de tout obtenir de lui par argent.

Le peuple indigné s'acharna sur Tigel-lin. Au Cirque, au Théâtre, il deman-doit à grands cris son supplice, qui au-roit été pour la multitude le plus doux des spectacles. Tous se réunissoient dans ce voeu, tant ceux qui haissoient Néron, que ceux qui le regrettoient. Galba porta la docilité aux ordres de Vinius jusqu'à faire afficher une Ordonnance, dans la

quelle il prenoit la défense de cet homme [redacted]
abominable. Il y disoit que Tigellin ne An. Rom. 819.
pouvoit pas vivre encore long-tems, étant De J. C.
consumé d'une maladie de langueur, qui 68.
le meneroit bientôt au tombeau. Il accusoit même le peuple de cruauté, & il trouvoit fort mauvais qu'on voulût le forcer de rendre son Gouvernement odieux & tyrannique.

Vinius & Tigellin vainqueurs, insulterent à la douleur du peuple. Tigellin offrit aux Dieux un sacrifice d'action de graces, & prépara un repas somptueux : & Vinius, après avoir soupé avec l'Empereur, vint au dessert chez Tigellin avec sa fille, qui étoit veuve. Tigellin porta à cette Dame une santé d'un * million de sesterces ; & il ordonna à la Sultane Reine de son Serrail, d'ôter un collier qu'elle portoit, de la valeur de six ** cens mille sesterces, & de le mettre au cou de la fille de Vinius. Tigellin ne jouit pas long-tems de cette impunité scandaleuse : nous le verrons bien-tôt sous Othon porter enfin la peine de ses crimes.

Il n'étoit pas besoin d'être un aussi important criminel que lui pour obtenir grace de Galba. L'eunuque Halotus, qui avoit empoisonné Claude, qui s'étoit montré l'un des plus ardens instigateurs des cruautés de Néron, non-seulement échappa au supplice, mais

* *Cent vingt-cinq mille livres.*

** *Soixante & quinze mille livres.*

An. Rom. 819. De J. C. 68.

fut revêtu d'une riche & honorable Intendance. Il n'eſt pas dit quel fut ſon protecteur ; mais ce qu'on peut aſſûrer ſans aucun doute, c'eſt qu'il n'en eut pas de meilleur que ſon argent.

Les bonnes actions même de Galba oubliées ou blamées. *Tac. Hiſt. II. 10. Zonar.*

D'un (1) Prince haï & mépriſé, les bonnes actions mêmes ſont mal interprêtées & mal reçûes, ou au moins on ne lui en tient aucun compte. Galba rappella ceux qui avoient été exilés : il permit de punir les délateurs : il livra les eſclaves ingrats & inſolens à la juſte vengeance de leurs maîtres. Ces traits, aſſurement louables, furent ſi peu remarqués, que Suétone & Plutarque n'en ont fait aucune mention.

Tac. Hiſt. I. 8. & 51. Plut.

Galba avoit récompenſé les villes & les peuples de Gaule qui s'étoient ſoulevés avec Vindex, par la remiſe du quart des Tributs, & même par le droit de bourgeoiſie Romaine. Il étoit bien naturel que ce Prince témoignât ſa reconnoiſſance à des peuples à qui il devoit l'Empire. Mais on ſe perſuada que ces bienfaits étoient achetés de Vinius ; & ils devinrent ainſi une occaſion de murmure & de mécontentement contre ſon maître.

Il s'attire la haine des ſoldats.

La diſpoſition générale des eſprits étoit donc peu favorable à Galba. Il acheva de ſe perdre en irritant les ſoldats. Sa (2) ſé-

(1) Inviſo ſemel Principe, ſeu benè, ſeu malè facta premunt. *Tac. Hiſt. I. 7.*

(2) Laudata olim & militari famâ celebrata ſeveritas ejus angebat adſpernentes veterem

vérité, autrefois estimée & vantée par les gens de guerre, leur étoit devenue suspecte, depuis que par une habitude de quatorze ans de licence sous le gouvernement de Néron, ils avoient appris à redouter l'ancienne discipline, & à chérir autant les vices de leurs Chefs, qu'ils avoient dans d'autres tems respecté leurs vertus. Un mot de Galba, très-digne d'un Empereur, mais dangereux dans la circonstance, porta leur secret dépit jusqu'à une haine violente & cruelle. Ils s'attendoient à recevoir, sinon la largesse promise par Nymphidius, du moins une gratification pareille à celle que Néron leur avoit faite à son avénement à l'Empire. Galba instruit de leurs prétentions, déclara » qu'il avoit coûtume de lever les » soldats, & non de les acheter. » Ils sentirent que cette parole non-seulement les frustroit du présent, mais leur ôtoit toute espérance pour l'avenir, & seroit regardée comme une loi dictée par Galba à ses successeurs. Ils entrerent en fureur, & leur emportement pouvoit leur paroître d'autant plus légitime, qu'une façon de parler si haute n'étoit pas soutenue, com-

An. rom. 819.
De J. C. 68.

Tac. Hist. I. 5. & Plut.

disciplinam & ità quatuordecim annis à Nerone adsuefactos, ut haud minùs vitia Principum amarent, quàm olim virtutes venerabantur. Accessit Galbæ vox pro Republica honesta, ipsi anceps, legi à se militem non emi. Nec enim ad hanc formam cœtera erant. *Tac. Hist. I. 5.*

me nous l'avons vû, par le reste de la conduite. Ainsi tout se préparoit à une révolution au commencement de l'année où Galba prit un second Consulat avec T. Vinius.

An. rom. 820. De J. C. 69.

SER. SULPICIUS GALBA.
CÆSAR AUGUSTUS II.
T. VINIUS RUFINUS.

Année seconde en malheurs.

Cette année est remarquable dans les fastes du genre humain, comme prodigieusement féconde en scénes tragiques, en guerres civiles, en secousses violentes qui ébranlerent successivement toutes les parties de l'Univers. Tacite, curieux d'instruire son Lecteur non-seulement des événemens, mais de leurs causes, nous trace ici un tableau de l'état actuel de l'Empire avant que ces tempêtes éclatassent, & des dispositions où étoient les citoyens, les Provinces & les soldats. J'en ai déjà emprunté plusieurs traits, qui s'enchassoient naturellement dans mon récit: & je vais maintenant le présenter en entier, en évitant néanmoins les redites.

Tableau de l'état de l'Empire au commencement de cette année. *Tac. Hist. l.* 4. 11.

La mort de Néron avoit d'abord réuni tous les esprits dans un sentiment de joie universelle: mais bien-tôt elle produisit une grande variété de mouvemens. Les Sénateurs persévérerent dans une façon de penser, que fixoit en eux la haine de la tyrannie. Ils goûtoient tout le charme

d'une liberté, bien douce au sortir de la [redacted]
plus affreuse servitude, & nullement gê- An. romi
née dans son premier essor par un Prince 820.
nouveau & absent. Toute la fleur de l'ordre De J. C. 69.
des Chevaliers, la plus saine partie du peuple, avoient dans tous les tems suivi les impressions du Sénat. Mais la vile populace, accoûtumée aux plaisirs du Cirque & du Théâtre, les plus vicieux des esclaves, les citoyens débauchés, qui, ayant dissipé leur patrimoine, ne subsistoient que par les honteuses prodigalités de Néron, étoient mécontens, consternés, & portés à recueillir avidemment les bruits qui pouvoient les flatter d'un changement. L'âge (1) même de Galba fournissoit matiére aux railleries de la multitude, qui estimant ses Princes par la mine, comparoit avec dédain les infirmités & la tête chauve de ce vieil Empereur, à la brillante jeunesse de Néron.

J'ai fait assez connoître les dispositions des Prétoriens. Ils n'avoient abandonné Néron, que parce qu'on les avoit trompés. Plusieurs étoient entrés dans le complot de Nymphidius, & quoique le chef de la révolte ne fût plus, il restoit un levain d'aigreur dans leurs esprits. Frustrés de la gratification qui leur avoit été promise; ne voyant point de lieu, si les choses de-

(1) Ipsa ætas Galbæ & irrisui & fastidio erat, assuetis juventæ Neronis, & Imperatoris formâ ac decore corporis, ut est mos vulgi, comparantibus. *Tac.*

An. Rom. 820. De J. C. 69.

meuroient tranquilles, à eſpérer des occaſions de grands ſervices & de grandes récompenſes ; comptant peu ſur l'amitié d'un Prince qui avoit obligation de l'Empire aux légions ; leur fidélité étoit d'autant plus chancelante qu'ils mépriſoient Galba, & qu'ils lui reprochoient tout ouvertement ſa vieilleſſe & ſon avarice.

Les Prétoriens n'étoient pas les ſeules troupes qui fuſſent alors dans la ville. Galba y avoit amené ſa légion d'Eſpagne, les reſtes de la légion de Marine, formée par Néron, les détachemens des armées de Germanie, de Bretagne, & d'Illyrie, dont ce même Prince avoit voulu ſe ſervir contre Vindex, s'y trouvoient auſſi : & le tout enſemble faiſoit une grande multitude de gens de guerre qui rempliſſoit Rome, & qui offroit des forces conſidérables à quiconque en ſauroit réunir en ſa faveur les vœux encore incertains.

La plus grande partie des Provinces étoient tranquilles. Mais dans les Gaules & parmi les armées de Germanie, une fermentation violente annonçoit les approches d'un orage terrible. Les Gaules, dès les commencemens des troubles, s'étoient partagées en deux factions fort inégales. Le plus grand nombre des peuples avoient pris parti pour Vindex : au contraire ceux de la Germanie s'étoient déclarés contre lui ; & lui avoient même fait la guerre. Cette diviſion ſubſiſtoit en-

core. Les anciens partisans de Vindex demeuroient attachés à Galba, qui les avoit comblés de bienfaits. Les Peuples de Tréves, de Langres, & de tout ce canton, exclus des graces répandues sur leurs compatriotes, ou même punis par la confiscation d'une partie de leurs terres, joignirent la jalousie au ressentiment, & n'étoient pas moins outrés des avantages dont ils voyoient jouir les autres, que de ce qu'ils souffroient eux-mêmes.

An. Rom. 820. De J. C. 69.

Les deux (1) armées de Germanie, toujours prêtes à se réunir, & redoutables par la jonction de leurs forces, étoient tout à la fois mécontentes & agitées d'inquiétudes : disposition très-voisine de la rébellion dans un corps puissant. Fieres de leur victoire sur Vindex, elles se croyoient d'un autre côté suspectes à Galba, comme ayant soutenu des intérêts contraires aux siens. Elles ne s'étoient laissé persuader que fort tard d'abandonner Néron. Elles avoient offert l'Empire à Virginius : & quoiqu'elles fussent piquées contre ce grand homme, qui les avoit refusées, cependant elles souffroient avec peine qu'on le leur eût enlevé. Sa situation à la Cour de Galba, où il étoit sans crédit, & même accusé, leur paroissoit humiliante & ignominieuse pour elles : & elles se regardoient presque comme accu-

(1) Germanici exercitus, quod periculosissimum in tantis viribus, solliciti & irati. *Tac. Hist. I. 8.*

An. Rom. 820. De J. C. 69.

sées en sa personne. L'armée (1) du Haut-Rhin méprisoit son Commandant Hordéonius Flaccus, vieillard infirme & gouteux, incapable d'une conduite soutenue, incapable de prendre de l'autorité. Il n'auroit pas suffi même à gouverner une armée qui eût été tranquille. Ainsi des furieux, tels que les soldats qu'il avoit sous ses ordres, n'en étoient que plus animés par les foibles efforts qu'il faisoit pour les contenir. Les légions du Bas-Rhin, après la mort de Fonteius Capito, demeurerent assez longtems sans Chef. Enfin Galba leur envoya A. Vitellius, qu'il choisit à dessein, comme un homme sans conséquence, & qui ne pouvoit lui faire ombrage. Vitellius étoit un caractére souverainement méprisable, & entre ses vices une basse gourmandise tenoit le premier rang. Galba ne croyoit donc avoir rien à craindre de lui. Il disoit que ceux qui ne pensent qu'à manger ne sont nullement à craindre, & que le ventre de Vitellius trouveroit dans une riche Province de quoi se satisfaire. L'événement prouva que Galba s'étoit trompé.

Suet. Vit. 7.

Tac.

La Germanie étoit la seule Province qui menaçât d'un trouble prochain. L'Es-

(1) Superior exercitus Legatum Hordeonium Flaccum spernebat, senectâ & debilitate pedum invalidum; ne quieto quidem milite regimen: adeò furentes infirmitate retinentis etiam accendebantur. *Tac.*

pagne demeuroit tranquille sous le gouvernement pacifique de Cluvius Rufus, homme célébre par les talens de son esprit, Orateur, Historien; mais sans expérience dans les choses de la guerre. Nulles légions ne prirent moins de part que celles de la Grande-Bretagne aux horreurs des guerres civiles: soit que leur éloignement, & l'Océan qui les séparoit du reste de l'Empire, les missent à l'abri de la contagion de l'esprit séditieux, soit que les expéditions fréquentes qui les tenoient en haleine occupassent leur activité, & leur eussent appris à faire un meilleur usage de leur valeur, en la tournant contre l'Etranger. L'Illyrie, ou les légions tenues dans des quartiers fort éloignés les uns des autres, ne mêloient ni leurs forces ni leurs vices, avoit été prémunie par cette prudente politique, contre le trouble & le mouvement. An. Rom. 820. De J. C. 69.

L'Orient étoit encore dans le calme, & l'on n'y voyoit alors nuls préparatifs de la révolution qui fixa enfin le destin de l'Empire en terminant heureusement toutes les autres. Mucien, à qui Vespasien fut dans (1) la suite redevable de son

(1) Syriam & quatuor legiones obtinebat Licinius Mucianus, vir secundis adversisque juxtà famosus. Insignes amicitias juvenis ambitiosè coluerat. Mox attritis opibus, lubrico statu, suspectâ etiam Claudii iracundiâ, in secretum Asiæ repositus, tàm propè ab exsule fuit, quàm posteà à Principe. Luxuriâ, industriâ, comitate, arro-

An. Rom. 820. De J. C. 69.

élévation ſur le trône des Céſars, commandoit en Syrie quatre légions. Sa fortune fut ſujette à de grandes viciſſitudes. Dans ſa jeuneſſe il s'étoit acquis des amis puiſſans, auxquels il faiſoit ſa cour avec toute la vivacité d'une ardente ambition. Un revers ſurvint: la dépenſe qu'il faiſoit le ruina : ſon état devint chancelant : il eut même à craindre la colére de Claude : & il ſe trouva heureux d'en être quitte pour aller en Aſie avec un commandement de peu d'importance. Il paſſa quelque tems dans une ſituation auſſi voiſine de celle d'un Exilé, qu'il ſe vit près dans la ſuite de la grandeur Impériale. Son caractére ne fut pas moins mêlé que ſa fortune. C'étoit un compoſé d'activité pour le travail & de pareſſe voluptueuſe, de douceur & d'arrogance. Dans le repas, le plaiſir le dominoit : ſi les affaires l'appelloient, il faiſoit preuve de grandes vertus. Au-dehors il ne paroiſſoit en lui rien que de louable: ſa conduite intérieure n'avoit pas bonne renommée. Habile à prendre diverſes formes, ſelon la qualité de ceux avec qui il traitoit, il ſçut plaire à ſes inférieurs, à ſes égaux, à ſes collegues, & ſe faire

gantiâ, malis boniſque artibus mixtus. Nimiæ voluptates, quum vacaret; quoties expedierat, magnæ virtutes Palam laudares : ſecreta malè audiebant. Sed apud ſubjectos, apud proximos, apud collegas, variis illecebris potens: & cui expeditius fuerit tradere Imperium, quàm obtinere. *Tac. Hiſt. I.* 10.

dans

dans tous les ordres des créatures & des amis. A tout prendre, il étoit plus capable de donner l'Empire à un autre, que de s'y maintenir s'il y eût pensé pour lui-même.

An. rom. 820. De J. C. 69.

Vespasien faisoit la guerre contre les Juifs avec trois légions. Il n'eut aucune pensée de traverser Galba, & j'ai déjà dit qu'il fit partir Tite son fils, pour l'assurer de sa soumission. Tibére Alexandre, dont j'ai eu déjà occasion de parler plus d'une fois, Juif de naissance, & neveu de Philon, gouvernoit l'Egypte, & commandoit les troupes qui gardoient cette Province. L'Afrique, depuis la mort de Clodius Macer, s'étoit soumise à la loi du plus fort; & peu contente du maître foible dont elle avoit essayé, tout Empereur lui étoit bon. Les deux Mauritanies, la Rhétie, la Norique, la Thrace, & les autres Provinces qui n'avoient que des Intendans pour les gouverner, suivoient les impressions des armées dont elles étoient voisines. L'Italie & les Provinces désarmées n'avoient d'autre sort à attendre, que celui d'être la proie du vainqueur. Tel étoit l'état des choses dans toutes les parties de l'Empire, lorsque Galba & Vinius Consuls ensemble commencerent une armée qui fut la derniere pour eux, & presque fatale à la République.

Sur la nouvelle d'une sé-

Peu de jours après le premier Janvier, arriverent à Rome des lettres de Pompeius

An. Rom. 820. De J. C. 69.

Propinquus, Intendant de la Belgique; qui avertissoit la Cour que les légions du Haut-Rhin, au mépris du serment par lequel elles s'étoient engagées à Galba, demandoient un autre Empereur, & qu'elles en laissoient le choix au Sénat & au peuple Romain, pour donner à leur révolte une couleur plus honnête. Ce mouvement, qui porta Vitellius à l'Empire, sera raconté avec une juste étendue en lieu plus convenable.

Sédition des légions de Germanie, Galba adopte Pison.

Tac. Hist. I. 12.
Suet. Galb. 16. 17.
Plut. Galb.

Sur la nouvelle qu'en reçut Galba, il se hâta d'exécuter le dessein où il étoit dès auparavant de se désigner un successeur par la voie de l'adoption, persuadé qu'il n'avoit point de meilleur rémède à opposer à un mal naissant; & que ce qui inspiroit la hardiesse de mépriser son autorité, étoit moins sa vieillesse, qu'une succession incertaine, faute d'un héritier déterminé. Il y avoit déjà quelques mois qu'il s'occupoit de cette pensée, & qu'il en conféroit même avec ceux à qui il donnoit sa confiance: & l'on ne parloit d'autre chose dans la ville, par une suite de la manie qu'ont tous les hommes de se mêler de politique, au moins dans leurs discours, s'ils ne le peuvent autrement. Mais les bruits vagues répandus dans le public étoient sans conséquence. Les Ministres de Galba pouvoient influer beaucoup dans la décision; & toujours divisés entre eux sur les moindres objets, ils

l'étoient bien plus vivement par rapport à une affaire de cette importance. An. Rom. 820. De J. C. 69.

Vinius portoit Othon, qui étoit en effet le sujet le plus apparent entre tous ceux sur lesquels on pouvoit jetter les yeux. J'ai fait connoître Othon sous le régne de Néron, dont il fut pendant quelque tems le favori, & qui ensuite, à cause de Poppéa, l'éloigna de la Cour, & l'envoya gouverner la Lusitanie. J'ai dit que de tous les Gouverneurs de Provinces, Othon fut le premier qui se déclara pour Galba, & qu'il témoigna pour son service un grand zéle, dont le motif secret étoit l'espérance de l'adoption qu'il avoit dès lors en vûe. Cette espérance se fortifia en lui de jour en jour. Les voeux des soldats étoient décidés en sa faveur : la vieille Cour le désiroit dans l'espérance de retrouver en lui un autre Néron.

Mais la recommandation & l'appui de Vinius donna à Othon pour adversaires les deux autres Ministres, Laco & Icelus, qui se réunirent contre lui, quoiqu'ils ne fussent pas eux-mêmes fixés sur la personne de celui qu'ils devoient proposer en sa place. Ils n'avoient pas laissé ignorer à leur maître que Vinius étoit intimement lié avec Othon ; qu'il y avoit un mariage proposé entre celui-ci & la fille du Consul, qui étoit veuve ; & que Vinius en travaillant pour Othon, comptoit travailler pour son gendre. Tacite pense que Galba fut même touché de

An. Rom. 820. De J. C. 69.

la vûe du bien public, & qu'il crut que ce n'eût pas été la peine d'ôter à Néron l'Empire, pour le laiſſer à Othon.

Le choix qu'il fit confirme cette conjecture. La vertu le détermina en faveur de Piſon Licinianus, en qui, avec un âge déjà formé & une illuſtre naiſſance, il trouvoit (1) une grande ſévérité de mœurs, qui paſſoit même pour miſanthropie auprès des amateurs du plaiſir. Il étoit fils de M. Craſſus & de Scribonia, & avoit été adopté par un Piſon, qui n'eſt pas connu d'ailleurs. Son pere & ſa mere furent mis à mort par Claude, auſſi bien que l'un de ſes freres aînés Pompeius Magnus. Un autre de ſes freres, qui paroît avoir été l'aîné de toute la famille, perit ſous Néron. Lui-même il avoit été exilé, & vraiſemblablement il n'étoit revenu à Rome que par la révolution qui mit Galba ſur le trône. Suetone aſſure que Galba avoit toujours beaucoup aimé Piſon, & qu'il étoit réſolu depuis long-tems de le faire héritier de ſes biens & de ſon nom. D'autres prétendoient, au rapport de Tacite, que Piſon fut redevable de ſon adoption à Lacon, qui avoit eu autrefois des liaiſons avec lui chez Rubellius Plautus, mais qui feignoit de ne le pas connoître, pour éviter de rendre ſon témoignage ſuſpect d'intérêt particulier. Ce qui eſt certain,

(1) Æſtimatione rectâ ſeverus, deteriùs interpretantibus triſtior habebatur. *Tac.*

c'eſt que le caractére de ſévérité qui ſe remarquoit dans Piſon, plaiſoit autant à Galba, qu'il donnoit de l'inquiétude à la plûpart des Courtiſans. L'Empereur donc ayant aſſemblé un Conſeil, auquel, outre Vinius & Laco, il appella Marius Celſus, Conſul déſigné, & Ducennius Geminus, Préfet de la ville, manda Piſon, & le prenant par la main, il lui fit un diſcours que Tacite rapporte en ces termes.

An. Rom. 820. De J. C. 69.

Diſcours de Galba à Piſon. *Tac. Hiſt.* I. 15.

» Si j'étois un ſimple Particulier qui vous » adoptaſſe, il me ſeroit honorable ſans » doute de faire entrer dans ma maiſon le » Deſcendant de * Pompée & de Craſſus; » & ce ne ſeroit pas une moindre gloire pour » vous, de rehauſſer l'éclat de votre nobleſſe » en y joignant celle des Sulpicius & des » Catulus. L'élévation où m'a porté le » conſentement des Dieux & des hommes, » donne un bien autre relief à mon adop» tion. Plein d'eſtime pour votre vertu, » conduit par l'amour de la Patrie, je vais » vous chercher dans le ſein du repos pour » vous offrir le rang ſuprême, dont l'am» bition a allumé tant de guerre du tems » de nos Ayeux, & que je n'ai moi-mê» me acquis que par les armes. Je ſuis en

* *C'étoit vraiſemblablement par Scribonia ſa mere que Piſon deſcendoit de Pompée, dont un de ſes freres, qui fut marié à Antonia fille de Claude, avoit pris les noms, ſe faiſant appeller Cn. Pompeius Magnus. On peut voir la Généalogie de cette famille dans les notes de Ryckius ſur Tacite.* Hiſt. I. 14. & Ann. II. 27.

An. rom. 820. De J. C. 69.

» cela l'exemple d'Auguste, qui assura la
» premiere place après lui, d'abord à Mar-
» cellus son neveu, ensuite à Agrippa son
» gendre, puis à ses petits-fils, & enfin
» à Tibere son beau-fils. Mais Auguste se
» chercha un Successeur dans sa famille,
» & moi je le choisis dans la République.
» Non que je n'aie des parens, des amis,
» dont le secours m'a été utile dans la
» guerre. Mais ce n'est point l'ambition ni
» aucune vûe d'intérêt propre qui m'a
» élevé à l'Empire : & je puis vous don-
» ner pour preuve de la pureté & de la
» droiture des intentions qui guident mon
» choix, non-seulement mes liaisons aus-
» quelles je vous préfére, mais encore les
» vôtres. Vous avez un frere, qui a même
» sur vous la supériorité de l'âge. Il seroit
» digne de la fortune que je vous offre,
» si vous ne l'étiez pas encore plus que
» lui. (1) Vous êtes dans un âge où est

(1) Ea ætas tua, quæ cupiditates adolescentiæ jam effugerit ; ea vita, in quâ nihil præteritum, excusandum habeas. Fortunam adhuc tamen adversam tulisti. Secundæ res acrioribus stimulis animum explorant : quià miseriæ tolerantur, felicitate corrumpimur. Fidem, libertatem, amicitiam, præcipua humani animi bona, tu quidem eâdem constantiâ retinebis ; sed alii per obsequium imminuent. Irrumpet adulatio, blanditiæ ; pessimum veri affectûs venenum, sua cuique utilitas. Etiam ego ac tu simplicissimè inter nos hodiè loquimur : cœteri libentiùs cum fortunâ nostrâ, quàm nobiscum. Nam suadere Principi quod oporteat, multi laboris : assentatio erga Principem quemcunque sine affectu peragitur.

» amorti le feu des passions ordinaires à [redacted]
» la jeunesse. Votre conduite a toujours An. Rom.
» été telle, qu'on n'y a rien remarqué qui 820.
» eût besoin d'apologie. Jusqu'ici vous De J. C.
» ne connoissez que la mauvaise fortune. 69.
» La prospérité sonde le cœur par une
» épreuve plus délicate, parce que l'on se
» roidit pour résister à l'adversité, au lieu
» que les amorces de la bonne fortune
» nous séduisent & nous corrompent. Vous
» persévererez toujours sans doute avec
» une égale constance, à conserver la fi-
» délité à vos engagemens, la franchise,
» l'amitié, qui sont les plus grands biens de
» la vie : mais les autres, par leurs molles
» complaisances, travailleront à affoiblir en
» vous ces vertus. L'adulation, les caresses
» flatteuses vous livreront des assauts : l'in-
» térêt particulier, cet ennemi mortel de
» tout attachement véritable, changera en
» trompeurs tous ceux qui vous approche-
» ront. Actuellement je vous parle avec
» ouverture & simplicité : les Courtisans,
» dans le commerce qu'ils ont avec nous,
» envisagent plus notre fortune, que notre
» personne. Car donner au Prince de bons
» conseils, c'est une chose pénible & sou-
» vent hazardeuse : au lieu que la flatterie
» s'exerce sans que le sentiment y entre
» pour rien.

» (1) Si le vaste corps de l'Empire pou-

(1) Si immensum Imperii corpus stare ac librari sine Rectore posset, dignus eram à quo Res-

An. rom. 820. De J. C. 69.

» voit se soutenir en équilibre, sans une » main qui le gouvernât, je penserois assez » noblement pour mériter l'honneur de » rétablir l'ancienne forme de la Répu» blique. Mais il y a long-tems que la né» cessité d'un Chef est prouvée. Je ne puis » faire un meilleur présent au peuple Ro» main, que celui d'un bon Successeur, » & vous vous serez acquitté envers lui, » si vous le gouvernez en bon Prince. » Sous Tibére & les Empereurs qui l'ont » suivi, nous avons été comme le patri» moine d'une seule famille qui nous pos» sédoit par droit héréditaire. L'élection » nous tiendra lieu de liberté. Et la maison » des Jules & des Claudes étant finie, » l'adoption est un moyen qui nous fera » trouver le plus digne. Car naître d'un » Prince est un avantage fortuit, & qui » ne laisse plus de lieu à un jugement » libre. Au contraire rien ne gêne l'adop» tion, & si l'on veut faire un bon choix, » Il ne faut qu'écouter la voix publique.

» Mettez-vous (1) devant les yeux le » sort de Néron. Ce Prince orgueilleux

publica inciperet. Nunc eò necessitatis jampridem ventum est, ut nec mea senectus conferre plus populo Romano possit, quàm bonum Successorem, nec tua plus juventa, quàm bonum Principem. *Tac.*

(1) Sit ante oculos Nero, quem longâ Cæsarum serie tumentem, non Vindex cum inermi Provinciâ, aut ego cum unâ legione, sed sua immanitas, sua luxuria, cervicibus publicis depulere. Neque erat adhuc damnati Principis exemplar. *Tac.*

d'une

» d'une longue suite de Césars qu'il avoit » pour Ancêtres, comment a-t-il été dé- » truit ? Ce n'est point Vindex avec sa » Province désarmée, ni moi avec une » seule légion, qui avons ruiné sa fortune. » Ce sont ses débauches, c'est sa cruauté » monstrueuse qui a forcé le genre humain » à se délivrer de son indigne joug, & à » donner l'exemple jusqu'alors inoui d'un » Empereur condamné. Nous-même nous » ne devons pas nous promettre une en- » tiére sécurité. Quoique portés au rang » suprême par la voye de la guerre & de » l'élection, quoique nous gouvernant par » les principes les plus vertueux, l'envie » s'attachera à nous. Ne vous effrayez pas » néanmoins, si au milieu de cet ébranle- » ment général de l'Univers, vous voyez » deux légions qui ne soient pas encore » rentrées dans le calme. Je n'ai pas trou- » vé non plus les choses dans une situa- » tion tranquille lorsque j'ai pris le timon » de l'Empire : & dès que l'on sera infor- » mé de l'adoption qui m'assure un Suc- » cesseur, on oubliera ma vieillesse, seul » reproche que l'on se croie en droit de » me faire maintenant. Néron sera toujours » l'objet des regrets des vicieux : c'est à » nous à faire ensorte que les bons mêmes » n'ayent pas à le regretter.

An. Rom. 820. De J. C. 69.

» Le tems ne me permet pas de m'é- » tendre ici en paroles pour vous donner » des leçons, & si mon choix est bon,

An. Rom. 820. De J. C. 69.

» tout est dit. J'ajouterai (1) seulement en » un mot, que le moyen le plus sûr & le » plus court pour vous de discerner les » bonnes & mauvaises régles de conduite, » c'est de vous rappeller ce que vous avez » souhaité, ce que vous condamniez dans » les Princes sous lesquels vous avez vécu. » Car il n'en est point de cet Etat com- » me des autres, où une seule maison » régnante tient tout le reste de la Nation » dans l'esclavage. Vous avez à gouverner » des hommes qui ne peuvent supporter » ni une pleine liberté, ni une entiére » servitude. »

Ainsi (2) parloit Galba, comme instituant un héritier de l'Empire. Les autres adoroient déjà la fortune du nouveau César.

Pison se posséda parfaitement. Au premier coup d'œil lorsqu'il entra, & ensuite pendant un assez long-tems que tous les

(1) Utilissimus idem ac brevissimus bonarum malarumque rerum dilectus est, cogitare quid aut nolueris sub alio Principe, aut volueris. Neque enim hîc, ut cœteris in gentibus, certa dominorum domus, & cœteri servi : sed imperaturus es hominibus, qui nec totam servitutem pati possunt nec totam libertatem. *Tac.*

(2) Et Galba quidem hæc ac talia, tanquàm Principem faceret : cœteri tanquàm cum facto loquebantur. Pisonem ferunt statim intuentibus, & mox conjectis in eum omnium oculis, nullum turbati aut exsultantis animi motum prodidisse. Sermo erga patrem Imperatoremque reverens, de se moderatus; nihil in vultu habituque mutatum : quasi imperare posset magis quàm vellet. *Tac.*

regards demeurerent fixés sur lui, on ne remarqua ni trouble, ni aucun signe d'une joie immodérée. Il répondit d'une façon pleine de respect pour son pere & son Empereur, avec modestie sur ce qui le touchoit lui-même : nul changement ni dans son visage, ni dans tout son maintien. Il n'étoit point ému, & ne paroissoit point insensible : & on avoit lieu de le juger plus capable qu'avide de la premiere place.

An. Rom. 820. De J. C. 69.

Galba déclare l'adoption aux Prétoriens, dont il aliéne les esprits par son austérité.

On douta où il seroit plus convenable de notifier l'adoption, devant le peuple, dans l'assemblée du Sénat, ou au camp des Prétoriens. On se détermina pour commencer par le camp. C'étoit une distinction d'honneur que l'on accordoit aux soldats : & l'on pensa que s'il y avoit de la bassesse & du danger à gagner leur faveur par des largesses ou par une molle indulgence, on ne devoit pas négliger les bonnes voies de l'acquérir. Cependant (1) il s'étoit assemblé autour du Palais Impérial une foule infinie, qu'agitoit & tenoit en suspens l'avide curiosité d'un secret de cette importance ; & les efforts même que l'on faisoit pour empêcher qu'il ne transpirât avant le tems, augmentoient l'impatience, & donnoient plus de cours aux bruits qui commençoient à se répandre.

C'étoit le dix Janvier : & la pluie, le

(1) Circumsteterat interim Palatium publica expectatio magni secreti impatiens, & malè coercitam famam supprimentes augebant. *Tac.*

An. Rom. 820. De J. C. 69.

tonnerre, & les éclairs en firent un jour hideux même pour la saison. De toute antiquité la superstition des Romains leur avoit fait regarder le tonnerre comme un mauvais présage pour les élections, & en pareil cas les assemblées se rompoient. Galba méprisoit avec raison ces idées populaires, & il n'en poursuivit pas moins ce qu'il avoit résolu. L'événement fut contre lui, & fortifia le préjugé.

Il ne tint pas un long discours aux soldats. Sec par caractére, & affectant encore une (1) briéveté digne de son rang, il déclara qu'il adoptoit Pison, se conformant à l'exemple d'Auguste, & suivant la * pratique militaire de s'associer par son choix un compagnon dans les grandes occasions. Il ajouta un mot touchant la sédition de Germanie, de peur que son silence ne parût mystérieux, & ne donnât lieu d'en penser plus encore qu'il n'en étoit. Il dit que la quatrieme & la dix-huitieme légion, animées par un petit nombre d'esprits turbulens, n'avoient point poussé l'égarement au-delà de simples paroles, & que bien-tôt elles rentreroient dans le devoir.

Galba ne tempéra la sécheresse laconique de son discours par aucune douceur,

(1) Imperatoriâ brevitate. *Tac.*

* *Les exemples de cette pratique ne sont pas rares dans l'Histoire Romaine. On en trouve un chez les Samnites.* Hist. de la Rép. Rom. Tome III. p. 364.

par aucune distribution d'argent, par aucune promesse. Cependant les Officiers & ceux des soldats qui se trouvoient près du Tribunal applaudirent & donnerent des témoignages extérieurs de satisfaction. Les autres demeurerent dans un morne silence, outrés de perdre dans une révolution qui s'étoit faite par la voie des armes, le droit à des largesses usitées même en pleine paix. Tacite (1) donne pour constant, qu'une libéralité modique, si ce Prince eût sçû y forcer sa rigide œconomie, lui auroit gagné les esprits. Il se perdit par une austérité du vieux tems, que ne pouvoit plus comporter le siécle où il vivoit.

An. Rom. 820. De J. C. 69.

L'adoption notifiée au Sénat.

Du camp, Galba se transporta au Sénat, où sa harangue ne fut ni plus longue, ni mieux parée. Pison s'expliqua d'une maniére obligeante & modeste. La (2) Compagnie étoit favorablement disposée pour lui. Plusieurs approuvoient sincérement son adoption : ceux à qui elle déplaisoit, y applaudissoient avec plus d'empressement que les autres : le plus grand nombre, neutres & indifférens, ne s'intéressant aux affaires publiques que par rapport à leurs vûes particulieres, portoient indistincte-

(1) Constat potuisse conciliari animos quantulàcumque parci senis liberalitate. Nocuit antiquus rigor & nimia severitas, cui jam pares non sumus. *Tac.*

(2) Et Patrum favor aderat : multi voluntate : effusiùs qui noluerant : medii ac plurimi, obvio obsequio, privatas spes agitantes, sine publica cura. *Tac.*

ment leur hommage par-tout où ils voyoient la fortune.

An. Rom. 820. De J. C. 69.

Galba se décrédite de plus en plus.

Cependant les nouvelles de Germanie augmentoient les craintes & les allarmes dans la ville. Le mal paroissoit grand, & il l'étoit. Le Sénat délibéra d'envoyer des Députés de son Corps pour appaiser la sédition. Dans le Conseil du Prince, il fut proposé de mettre Pison à la tête de la députation, afin que le nom de César joint à l'autorité de la premiere Compagnie de l'Empire imposât aux mutins. Quelques-uns furent d'avis de faire partir avec Pison le Préfet du Prétoire : & ce fut ce qui rompit le projet, parce que Laco ne jugea pas à propos de s'exposer aux dangers d'une pareille commission. La députation même du Sénat n'eut point lieu. Galba, à qui l'on s'en étoit rapporté du choix des Députés, les nomma, puis reçut les excuses de quelques-uns, en substitua de nouveaux. Les uns s'offroient, les autres refusoient, selon que chacun étoit remué par la crainte ou par l'espérance. Et de toutes ces variations il résulta une conduite sans dignité, sans décence, qui décrédita de plus en plus le vieil Empereur.

Dans le même tems furent cassés deux Tribuns des cohortes Prétoriennes, un de celles de la ville, un des compagnies du guet. Le plan étoit de faire des exemples capables d'intimider ceux qui restoient en place. On ne réussit qu'à les irriter. Ils se

persuaderent qu'ils étoient tous suspects, & que l'on se proposoit de les attaquer & de les détruire successivement l'un après l'autre. An. rom. 820. De J. C. 69.

Cette disposition des esprits étoit bien favorable aux desseins ambitieux d'Othon, qui, furieux de voir ses espérances frustrées, ne songeoit qu'à emporter par le crime, ce que l'adresse & l'intrigue n'avoient pû lui faire obtenir. Il s'étoit mis, par sa mauvaise conduite dans la (1) nécessité de périr ou d'être Empereur : il le disoit ouvertement, & accablé du poids de ses dettes qui se montoient à deux * cens millions de sesterces, il protestoit qu'il lui étoit indifférent de succomber sous les coups des ennemis dans une bataille, ou sous les poursuites de ses créanciers devant les Juges. Vivant (2) donc dans un luxe onéreux même à un Empereur, & réduit à une indigence intolérable au plus petit particulier, agité de sentimens violens de vengeance contre Galba, d'envie contre Pison, il se forgeoit encore des dangers & des craintes, pour allumer davantage ses désirs. Il se disoit à lui-même :

Projets criminels d'Othon. *Tac. Hist. I. 21. Plut. Galb. Suet. Oth. 4.*

(1) Neque dissimulabat, *nisi Principem, se stare non posse : nihilque referre, ab hoste in acie, an in foro sub creditoribus caderet.* Suet.

* *Vingt-cinq millions de nos livres Tournois.*

(2) Othonem... multa exstimulabant : luxuria etiam Principi onerosa, inopia vix privato toleranda ; in Galbam ira, in Pisonem invidia. Fingebat & metum, quo magis concupisceret. *Tac.*

An. Rom. 820. De J. C. 69.

» Qu'il avoit été à charge à Néron : & » qu'il n'étoit plus question pour lui d'at- » tendre un nouvel exil déguisé sous un » titre d'honneur. Que les Princes ne man- » quoient pas de tenir pour suspect & de » haïr quiconque leur étoit destiné par » l'opinion publique pour Successeur. Que » cette idée lui avoit nui auprès d'un Em- » pereur presque décrépit. Combien plus » lui nuiroit-elle auprès d'un jeune Prince, » sombre & malfaisant par caractére, & » encore aigri par un long exil ? Qu'il ne » pouvoit donc espérer que la mort : & » que par conséquent, il devoit agir & » tout oser pendant que l'autorité de Galba » étoit ébranlée, & que celle de Pison » n'avoit pas eu le tems de s'établir. Que » le changement dans le Gouvernement » étoit un moment avantageux pour les » grandes entreprises : & que la circons- » pection étoit déplacée où le repos est » plus pernicieux que la témérité. Enfin, » que la mort assurée à tous par une com- » mune loi ne laissoit d'autre différence, » que l'oubli de la postérité ou la gloire : » & que si un même sort l'attendoit, inno- » cent ou coupable, il étoit d'un homme » de cœur de mériter son infortune plutôt » que de s'y laisser conduire lâchement. »

Ces (1) horribles pensées étoient sou-

(1) Non erat Othoni mollis & corporis similis animus. Et intimi libertorum servorumque, corruptiùs quàm in privata domo habiti, aulam Ne-

tenues dans Othon par un courage ferme & qui ne ressembloit en rien à la mollesse de ses mœurs. Tous ceux dont il étoit environné aiguillonnoient encore son audace. Ses affranchis & ses esclaves, accoutumés à vivre dans une corruption égale à celle de leur maître, lui remettoient devant les yeux les plaisirs de la Cour de Néron, le luxe, la licence de la débauche, & toutes les facilités que donne le rang suprême pour satisfaire ses passions ; le flattant de l'espérance de jouir de tant de biens, s'il avoit de la hardiesse, & lui reprochant comme une bassesse l'inaction par laquelle il les laisseroit en d'autres mains. Ces exhortations étoient bien conformes à son goût : & les Astrologues venoient à l'appui, espéce (1) d'hommes, dit Tacite, qui fait métier de tromper les Grands, qui nourrit les fausses espérances, que toujours les loix condamneront, & que toujours la cupidité retiendra à son service.

Am. rom. 820.
De J. C. 69.

Il y avoit long-tems qu'Othon avoit commencé à les consulter. Cette maladie lui étoit commune avec Poppéa, qui en tenoit plusieurs à ses gages, qui dans le

ronis, & luxus, adulteria, matrimonia, cœterasque regnorum libidines, avido talium, si auderet, ut sua ostentantes, quiescenti ut aliena exprobrabant. *Tac.*

(1) Genus humanum potentibus infidum, sperantibus fallax, quod in civitate nostrâ & vetabitur semper, & retinebitur. *Tac.*

An. Rom. 820. De J. C. 69.

secret donnoit sa confiance à ces fourbes (1), si dangereux auprès d'une Impératrice. L'un d'eux, nommé Ptolémée, avoit prédit à Othon, lorsqu'il partit pour l'Espagne, qu'il survivroit à Néron. Cette prédiction vérifiée par l'événement, accrédita beaucoup l'Astrologue dans l'esprit d'Othon : & Ptolémée devenu plus hardi, en ajouta une seconde, & lui promit l'Empire après Galba. Il étoit guidé par les circonstances, par les bruits publics, par une conjecture qui avoit de la probabilité. Mais Othon, suivant (2) la manie de l'esprit humain, qui croit volontiers l'extraordinaire, & pour lequel l'obscurité, surtout si elle est flatteuse, devient une amorce de persuasion, ajoute une pleine foi à l'habileté de son Devin, & ne doutoit point que ce ne fussent ses hautes connoissances qui lui avoient dicté cet oracle. Après l'adoption de Pison, Ptolémée (3) ne voulut point passer pour faux prophête, & puisque les événemens ne se prêtoient pas d'eux-mêmes, il résolut de les aider, & il conseilla les attentats les plus criminels, suite toute nouvelle de vœux

(1) Pessimum Principalis matrimonii instrumentum. *Tac.*

(2) Cupidine ingenii humani libentiùs obscura * credendi. *Tac.*

* *Le texte porte* credi. *Mais plusieurs Commentateurs ont observé qu'il faut lire* credendi.

(3) Nec deerat Ptolemæus, jam & sceleris instinctor, ad quod facillimè ab ejusmodi voto transitur. *Tac.*

semblables à ceux dont Othon s'étoit laissé repaître.

An. rom. 820. De J. C. 69.

Il est pourtant incertain si l'on doit datter de ce moment seulement le projet d'une conspiration contre la vie de Galba, & s'il n'étoit pas plus ancien. Car depuis long-tems Othon avoit pris à tâche de gagner l'esprit des soldats. Il est à croire, que voulant à quelque prix que ce pût être devenir Empereur, il eût mieux aimé arriver par les voies licites à ce qu'il souhaitoit, mais bien résolu de recourir au crime si les autres ressources lui manquoient. Dans les marches, dans les corps de garde, il reconnoissoit les vieux soldats, les appelloit par leur nom, les traitoit de camarades, comme ayant fait avec eux le service sous Néron : il demandoit des nouvelles de ceux qu'il ne voyoit pas : il aidoit de son crédit ceux qui en avoient besoin, & leur donnoit de l'argent, mêlant à toutes ses carresses des plaintes sur ce qu'ils avoient à souffrir, des discours ambigus sur Galba, & tout ce qui est capable d'aigrir une multitude, & de la porter à la sédition.

Il travailloit donc ainsi par lui-même à soulever les soldats, & il avoit pour second un certain Mévius Pudeus, un des intimes confidens de Tigellin. Celui-ci s'étoit chargé des détails, & connoissant les caractéres les plus turbulens, les plus légers, ceux que pressoit la disette d'argent,

An. Rom. 820. De J. C. 69.

il prenoit soin de les réunir entr'eux & avec lui, il les combloit secrettement de ses dons, & enfin il en vint à cette audace, que toutes les fois que l'Empereur soupoit chez Othon, il distribuoit cent * sesterces par tête aux soldats de la cohorte qui faisoit la garde ; feignant d'honorer Galba par une largesse qui tendoit à le détruire. On conçoit facilement qu'il agissoit ainsi au nom & par les ordres d'Othon ; qui lui-même cachoit si peu ses démarches de séduction, qu'ayant sçû qu'un soldat étoit en contestation avec son voisin pour les limites de leurs champs, il acheta tout le champ du voisin, & en fit présent au soldat. Et le Préfet Lacon, par une négligence stupide ne voyoit rien. Ce qui éclatoit, les sourdes pratiques, tout lui demeuroit également inconnu.

* *Douze livres dix sols.*

Dernieres mesures qu'il prend pour envahir l'empire.

Lorsqu'Othon eut pris son parti de lever le masque & d'attaquer Galba, il chargea Onomastus, l'un de ses affranchis, de la conduite du crime. C'est une chose incroyable, que la foiblesse des moyens qu'il employa pour une entreprise de cette conséquence. Un million de sesterces, c'est-à-dire, cent vingt-cinq mille livres de notre monnoye, qu'il venoit de tirer depuis peu d'un esclave de l'Empereur, à qui il avoit fait, par son crédit, obtenir un emploi, formoient tout son trésor : & Onomastus lui gagna par présens & par promesses Barbius Proculus & Veturius sergens

aux Gardes, * qui avoient de la ruse, de [redacted] l'audace, & quelque talent pour manier An. Rom. 820. les esprits. Deux (1) dit Tacite avec éton- De J. C. nement, entreprirent de détrôner un Em- 69. pereur, & d'en substituer un autre en sa place, & ils réussirent.

Il est vrai qu'ils n'eurent qu'à mettre le feu à une matiére toute disposée. Il restoit encore parmi les Prétoriens des créatures de Nymphidius : quelques-uns regrettoient Néron, & la licence où ils avoient vécu sous cet Empereur : tous étoient indignés de n'avoir reçu aucune gratification de Galba, & ils craignoient même qu'on ne changeât leur état, & qu'on ne les fît passer des cohortes Prétoriennes dans les légions, dont le service étoit beaucoup plus pénible, & moins utile. Barbius & Véturius ne firent pourtant l'entiére confidence de leur plan qu'à un petit nombre des plus déterminés. Ils se contenterent de jetter parmi les autres des semences de sédition qui pussent éclorre au moment de l'exécution.

J'ai dit qu'outre les Prétoriens, il y avoit actuellement dans Rome des légions & des détachemens de légions, que l'occasion des derniers troubles avoit donné

* *J'interprête à notre maniére les titres d'*Optio *& de* Tesserarius, *auxquels il seroit peut-être difficile de trouver des titres exactement correspondants dans notre milice.*

(1) Suscepere duo manipulares Imperium populi Romani transferendum, & transtulerunt. *Tac. Hist. I. 26.*

An. Rom. 820. De J. C. 69.

lieu d'amener des différentes Provinces dans la ville. La contagion du mal se communiqua aussi à ces troupes, depuis l'exemple que leur montroient les séditieux de Germanie. Et les choses se trouverent si aisément & si promptement préparées, que le lendemain des Ides, quatorze Janvier, les Conjurés auroient enlevé & proclamé Othon à son retour de souper, s'ils n'eussent craint l'embarras de l'obscurité, celui de l'yvresse de la plûpart de ceux qu'il s'agissoit de mettre en œuvre, & la difficulté de faire concourir ensemble des soldats de différentes armées, répandus dans tous les quartiers de la ville. Le désordre en eût sans doute été plus grand. Mais ce n'étoit pas cette considération qui touchoit des scélérats prêts à verser de sang froid le sang de leur prince. ils appréhendoient que les soldats des légions venues de Province ne connoissant pas pour la plûpart Othon, ne prissent pour lui par erreur le premier qui se présenteroit. L'affaire fut donc remise au lendemain.

Il n'étoit pas possible que toutes ces menées se tramassent si secrettement, qu'il n'en transpirât quelque chose. Il en vint même à Galba des avis, auxquels Laco l'empêcha de faire attention. Ce Préfet étoit en même tems malhabile & opiniâtre. Il (1) ne

(1) Ignarus militarium animorum, consiliique quamvis egregii, quod non ipse afferet, inimicus, & adversùs peritos pervicax. *Tac.*

connoissoit point du tout le caractére du soldat ; & tout conseil qui ne venoit pas An. Rom. de sa part, quelque excellent qu'il pût être, 820. trouvoit en lui un contradicteur zélé, qui De J. C. s'irritoit même contre les remontrances des 69. gens sages.

Le quinze Janvier, jour choisi pour l'éxécution du complot, Othon vint le matin, selon son usage, faire sa cour à Galba, qui le reçut comme de coutume, en lui donnant le baiser. Il assista ensuite au sacrifice qu'offroit l'Empereur : & il entendit avec grande joie celui qui consultoit les entrailles des victimes, annoncer à Galba des présages de la colére céleste, un danger pressant, un ennemi domestique.

Dans le moment son affranchi Onomastus vint lui dire que l'architecte & les maçons l'attendoient. C'étoit le mot dont ils étoient convenus pour signifier que les apprêts de la conjuration se trouvoient en état, & que les soldats commençoient à s'assembler. Othon partit, & comme on lui demandoit pourquoi il se retiroit, il dit qu'il étoit sur le point d'acheter une maison déjà vieille, & qu'il vouloit la faire visiter avant que de consommer le marché. Appuyé sur le bras de son affranchi, il gagna la colonne militaire érigée dans la place publique : & là il trouva vingt-trois soldats qui le saluerent Empereur. Il fut effrayé de les voir en si petit nombre : il voulut reculer, si nous en croyons Plu-

An. Rom. 820. De J. C. 69.

tarque, & renoncer à une entreprise qui lui paroissoit trop mal concertée. Mais les soldats ne lui en laisserent pas la liberté, & l'ayant mis promptement dans une chaise, ils le porterent au camp, tenant en main leurs épées nues. Sur le chemin, environ un pareil nombre de soldats se joignirent aux premiers ; quelques-uns instruits du mystére, la plûpart poussés par la curiosité & la surprise : & ils accompagnerent la chaise, les uns en tirant leurs épées & jettant de grands cris, les autres marchant en silence, & attendant l'événement pour se décider. Le Tribun qui gardoit la porte du camp, soit déconcerté par la nouveauté d'un événement si étrange, soit frappé de la crainte d'une corruption qui eût déjà pénétré au-dedans, & à laquelle il fût également inutile & périlleux de s'opposer, livra l'entrée sans résistance : & à son exemple les autres Officiers préférerent leur sûreté présente à l'honneur accompagné de risque & de danger : ensorte (1) que cet horrible attentat fut entrepris par une poignée de scélérats : un plus grand nombre le desiroient, tous le souffrirent.

Galba (2) étoit encore occupé de son

(1) Isque habitus animorum fuit, ut pessimum facinus auderent pauci, plures vellent, omnes paterentur. *Tac.*

(2) Ignarus interim Galba, & sacris intentus, fatigabat alieni jam imperii Deos. *Tac.*

sacrifice,

An. Rom. 820. De J. C. 69.

sacrifice, & il fatiguoit, dit Tacite, par des vœux tardifs, les Dieux déjà déclarés pour son rival. Un bruit se répand que l'on conduit au camp des Prétoriens un Sénateur, dont on ne put pas d'abord lui dire le nom : bien-tôt il apprit que c'étoit Othon. En même-temps ceux qui avoient rencontré sa troupe rebelle accourent de toutes parts : les uns grossissent la terreur, les autres l'affoiblissent & demeurent au-dessous du vrai, n'oubliant pas la flatterie même dans un moment si critique. On tint conseil ; & il fut résolu de sonder les dispositions de la cohorte qui étoit actuellement de garde. Pison fut chargé de cette commission ; on réservoit Galba comme une derniere ressource, si le mal exigeoit de plus grands remédes. Le nouveau César assembla donc la cohorte devant la porte du Palais Impérial, & de dessus le perron il parla en ces termes :

Galba en apprend la nouvelle.

» Braves (1) camarades, c'est aujour-
» d'hui le sixieme jour depuis que sans sça-
» voir ce qui en arriveroit, ni si je devois

Discours de Pison à la cohorte qui étoit de garde devant le Palais.

(1) Sextus dies agitur, commilitones, ex quo ignarus futuri, & sive optandum hoc nomen, sive timendum erat, Cæsar adscriptus sum, quo domûs nostræ aut Reipublicæ fato, in vestrâ manu positum est. Non quia meo nomine tristiorem casum paveam, ut qui adversa expertus, quum maximè discam ne secunda quidem minus discriminis habere. Patris, & Senatus, & ipsius imperii vicem doleo., si nobis aut perire hodiè necesse est, aut, quod æquè apud bonos miserum est, occidere. *Tac.*

An. Rom. 820. De J. C. 69.

» craindre ou souhaiter un titre qui m'approchoit du rang suprême, j'ai éte nommé César. Le succès est en vos mains : » c'est de vous que dépend le sort de notre » maison, & celui de la République. Ne » croyez pourtant pas que j'appréhende » pour moi personnellement un événement » sinistre. J'ai essayé de l'adversité, & » j'éprouve actuellement que la fortune la » plus brillante n'est pas exposée à de » moindres dangers. Mais je plains le sort » de mon pere, du Sénat, & de l'Empire ; » s'il nous faut périr aujourd'hui, ou, ce » qui n'est pas moins douloureux pour les » amis de la vertu, acheter notre sûreté » aux dépens de la vie des autres. C'étoit » pour nous une consolation dans les derniers troubles, que la ville n'eût pas vû » répandre le sang, & qu'une si grande » révolution se fût passée pacifiquement. » Mon adoption sembloit prévenir toute » crainte d'une guerre civile, même après » Galba. Un audacieux renverse de si douces espérances.

» Je ne vanterai ici ni ma naissance ni » mes mœurs. Vis-à-vis d'Othon, il n'est » pas besoin de citer des vertus. Ses vices, » qui font toute sa gloire, ont ruiné l'Empire, même lorsqu'il n'étoit que favori » de l'Empereur. Seroit-ce par son air de » mollesse, par sa démarche languissante, » par sa parure efféminée, qu'il se montreroit digne de la premiere place ?

» Ceux (1) qui prennent son luxe pour
» libéralité, se trompent. Il saura dissiper, An. Rom. 820.
» mais il ne saura pas donner. De quoi De J. C.
» s'occupe-t-il maintenant dans son esprit? 69.
» De parties de débauches, d'adultéres,
» d'assemblées de femmes sans honneur.
» Ce sont-là, selon lui, les prérogatives
» du rang suprême; plaisirs pour lui, honte
» & ignominie pour tout l'Empire. Comment (2) auroit-il d'autres pensées? Jamais celui qui est parvenu à la souveraine puissance par le crime, n'en usa selon
» les régles de la vertu.

» Le vœu unanime du genre humain a
» mis Galba en possession de la puissance
» des Césars: Galba m'a désigné pour son
» Successeur de votre consentement. Si la
» République, & le Sénat, & le Peuple,
» ne sont plus que de vains noms, au
» moins est-il de votre intérêt, mes chers
» Camarades, que ce ne soient pas les plus
» méchans des soldats qui fassent les Empereurs. On a vû les légions se soulever
» contre leurs Chefs: mais jusqu'ici la fidélité des cohortes Prétoriennes est sans
» tâche. Néron même n'a pas été abandonné
» de vous: c'est lui qui vous a abandonnés.
» Quoi? moins de trente misérables déserteurs, à qui l'on ne permettroit jamais

(1) Falluntur quibus luxuria specie liberalitatis imponit. Perdere iste sciet, donare nesciet. *Tac.*

(2) Nemo unquam Imperium flagitio quæsitum bonis artibus exercuit. *Tac.*

An. Rom. 820. De J. C. 69.

» de se choisir un Centurion & un Tribun
» donneront l'Empire ? Vous autorisez cet
» exemple ? & en demeurant dans l'inac-
» tion, vous en prendrez le crime & la
» honte sur vous ? Cette licence passera
» dans les Provinces : nous en serons les
» premieres victimes, & les malheurs des
» guerres qu'elle occasionnera, retombe-
» ront sur vous. Après tout, ce que l'on
» vous donne pour assassiner votre Prince,
» n'excéde pas ce que vous pouvez acqué-
» rir innocemment : & vous recevrez de
» nous pour votre fidélité la même largesse
» que d'autres vous offrent comme le prix
» d'un crime détestable. »

Tentatives de Galba auprès des soldats.

Le discours de Pison eut son effet. Les soldats qu'il avoit harangués n'étoient prévenus d'aucune impression contraire à leur devoir, & habitués à respecter les ordres des Césars, ils se mirent sous les armes, & déployerent leurs drapeaux. Mais leur fidélité, comme on le verra, tenoit à peu de chose. Marius Celsus, connu des légions d'Illyrie, où il avoit eu autrefois un Commandement, fut envoyé vers le détachement de cette armée, qui campoit dans le Portique d'Agrippa. Dans un autre quartier étoient quelques compagnies de Vétérans des légions de Germanie, que Néron avoit fait transporter à Alexandrie, & subitement rappellées. On les manda par deux premiers Capitaines des légions : & quoique leurs camarades eussent déjà

Suet. Galb. 20. Tac. Hist. I. 31.

proclamé Vitellius Empereur, ceux-ci montrerent plus de fidélité pour Galba qu'aucun autre corps de troupes, en reconnoissance de la bonté qu'il leur avoit témoignée, & de son attention à leur procurer tous les secours nécessaires pour se remettre des fatigues d'une longue navigation.

An. rom. 820. De J. C. 69.

Du reste tout ce qu'il y avoit de gens de guerre dans Rome prirent parti pour Othon. La légion de Marine étoit irritée contre Galba, à cause de la cruauté avec laquelle il l'avoit traitée en arrivant à la ville. Les Prétoriens rebuterent & même outragerent trois Tribuns qui vouloient détourner un dessein criminel. Les soldats d'Illyrie, au lieu d'écouter Marius Celsus, tournerent contre lui la pointe de leurs armes.

Vains témoignages de la faveur du peuple pour lui.

Le peuple sembloit affectionné à Galba. Une foule infinie remplissoit le Palais, & par mille cris confus demandoit la mort d'Othon, & l'exil de ses complices, comme si dans le Cirque ou le Théâtre ils eussent demandé quelque divertissement nouveau. Ce (1) n'étoit point attachement véritable, ni estime décidée, puisque dès le jour même, ils alloient exprimer avec le même emportement des sentimens tout

(1) Neque illis judicium aut veritas, quippe eodem die diversa pari certamine postulaturis: sed tradito more quemcunque Principem adulandi, licentiâ acclamationum, & studiis inanibus. *Tac.*

An. rom. 820. De J. C. 69.

contraires : c'étoit l'habitude de flatter quiconque occupoit le rang ſuprême, vain étalage, amour du bruit & du fracas.

Galba ſe détermine à aller au-devant des ſéditieux.

Cependant Galba délibéroit s'il devoit ſe renfermer dans ſon Palais, ou aller au-devant des ſéditieux. Vinius appuyoit le premier parti : il vouloit que l'Empereur armât ſes eſclaves, fortifiât toutes les avenues du Palais, & ne s'expoſât point à la fureur des rebelles. » Donnez, lui diſoit-il, „ aux méchans le tems de ſe repentir, „ aux bons celui de ſe concerter. Le (1) „ crime a beſoin de célérité : les conſeils „ vertueux s'affermiſſent par la réfléxion. „ Après tout, s'il eſt à propos que vous „ vous montriez, vous en ſerez toujours „ le maître : ſorti une fois, votre retour „ ne ſera peut-être plus en votre pouvoir. »

Les autres penſoient qu'il falloit ſe hâter, avant qu'une conjuration naiſſante eût eu le tems d'acquérir des forces. « Par cette „ activité, diſoient-ils, nous déconcerte„ rons Othon, dont les démarches furti„ ves & précipitées annoncent la foibleſſe. „ Il s'eſt dérobé par artifice, il s'eſt pré„ ſenté à une multitude qui ne le connoiſſoit „ pas : & il profite du délai que lui accorde „ notre indolence, pour apprendre à jouer „ le perſonnage d'Empereur. Vaut-il mieux „ attendre qu'après avoir tranquilliſé & „ reuni en ſa faveur tout le camp, il

(1) Scelera impetu, bona conſilia morâ valeſcere. *Tac.*

„ s'empare à main armée de la place pu- An. rom.
„ blique, & monte sous vos yeux, César, 820.
„ au Capitole ? Pendant que, courageux De J. C.
„ Empereur, avec vos braves amis, vous 69.
„ vous tiendrez bien fermé de verrouils
„ & de serrures, vous disposant apparem-
„ ment à soutenir un siége ? C'est un beau
„ secours que celui de vos esclaves, si on
„ laisse languir l'ardeur de ce peuple qui
„ montre pour vous tant de zéle, si on
„ laisse refroidir le premier mouvement
„ d'indignation, qui a toujours le plus de
„ force. Ainsi (1) le parti le moins hono-
„ rable, est en même-tems le moins sûr.
„ Et s'il faut périr, allons affronter le
„ danger, il en résultera plus de haine
„ contre Othon, & plus d'honneur pour
„ nous. »

Comme Vinius s'opposoit avec fermeté à cet avis, Laco s'emporta jusqu'à le menacer, il régnoit entre eux une haine très-vive, que l'affranchi Icelus allumoit encore : & ils (2) exerçoient opiniâtrement leurs inimitiés personnelles aux dépens du bien public. Galba, qui avoit de l'élévation dans les sentimens & du courage, ne balança pas beaucoup à se déterminer pour le parti le plus généreux. Seulement on

(1) Proindè intuta, quæ indecora : vel si cadere necesse sit, occurrendum discrimini. Id Othoni invidiosius, & ipsis honestum. *Tac.*

(2) Privati odii pertinaciâ in publicum exitium. *Tac.*

An. Rom. 820. De J. C. 69.

prit la précaution de faire partir d'avance Pison pour aller au camp des Prétoriens frayer les voies à l'Empereur. On se persuadoit que le grand nom de ce jeune Prince, la faveur recente de son adoption, & l'idée qu'avoit le public de sa haine contre Vinius, universellement détesté, rendoient sa personne agréable aux soldats.

A peine Pison étoit-il sorti, que la nouvelle se répandit qu'Othon venoit d'être tué dans le camp. Ce (1) n'étoit d'abord qu'un bruit vague : mais bien-tôt, comme il arrive dans les mensonges importans, il se trouva des témoins du fait, qui assûroient y avoir été présens, & l'avoir vû de leurs yeux. Et le vulgaire y ajoûtoit foi, les uns parce que la chose leur faisoit plaisir, les autres parce qu'ils n'y prenoient pas assez d'intérêt pour l'examiner curieusement. Plusieurs ont crû que ces discours ne furent pas semés au hazard, mais qu'ils venoient des partisans secrets d'Othon, qui, mêlés dans la foule, y jetterent à dessein un bruit flatteur pour Galba, afin de le tirer du Palais.

La (2) crédulité, non plus seulement du peuple,

(1) Vagus primùm & incertus rumor : mox, ut in magnis mendaciis, interfuisse se quidam & vidisse affirmabant ; credulâ famâ, ut inter gaudentes & incuriosos. *Tac.*

(2) Tùm verò non populus tantùm & imperita plebs in plausus & immodica studia, sed Equitum plerique ac Senatorum, posito metu incauti, refractis Palatii foribus, ruere intus, ac se Galbæ ostentare præ-

peuple, mais d'un grand nombre de Sénateurs & de Chevaliers Romains, seconda parfaitement les vûes des ennemis de Galba. Affranchis de crainte, & ne croyant plus avoir besoin de garder des mesures, ce fut à qui se répandroit en applaudissemens, en témoignages d'une joie immodérée. On forçoit les barrieres du Palais, on se jettoit dans les appartemens : tous vouloient se montrer à Galba, se plaignant que l'honneur de le venger leur eût été enlevé par les soldats. Ceux qui faisoient le plus de bruit étoient précisément les plus lâches, les plus disposés, comme il parut par l'événement, à reculer à la premiere apparence de danger : fiers & hautains en paroles, braves de la langue : aucun d'eux n'avoit, ni ne pouvoit avoir de certitude, & tous assuroient le fait : ensorte que Galba trompé par l'erreur universelle, prit sa cuirasse, & monta dans sa chaise. Dans le moment un soldat nommé Julius Atticus vint à sa rencontre, & montrant son épée ensanglantée, il se vantoit d'avoir tué Othon. » Camarade, lui dit Galba, » qui t'en a donné l'ordre ? » (1) Parole

An. Rom. 820. De J. C. 69.

Belle réponse de Galba à un soldat qui se vantoit d'avoir tué Othon.

reptam sibi ultionem quærentes, ignavissimus quisque, & in periculo non ausurus, nimii verbis, linguæ feroces : nemo scire & omnes affirmare. Donec inopiâ veri & consensu errantium victus, sumpto thorace Galba.... sellâ levaretur. *Tac.*

(1) Insigni animo ad coercendam militarem licentiam, minantibus intrepidus, adversùs blandientes incorruptus. *Tac.*

An. ROM. 820. De J. C. 69.

bien digne d'un Prince attentif à réprimer la licence militaire. Les menaces ne pouvoient l'abbattre, & la flatterie ne l'amolliſſoit point.

Ardeur des ſoldats pour Othon. *Tac. Hiſt.* I. 36.

La ſituation des choſes étoit bien autre qu'il ne ſe l'imaginoit. Tout le camp reconnoiſſoit Othon : & l'ardeur étoit ſi grande, que non contens de lui faire un rempart de leurs corps, les Prétoriens le placerent au milieu de leurs drapeaux, ſur une élévation où paroiſſoit peu auparavant la ſtatue d'or de Galba. Ni Tribun ni Centurion n'avoit la liberté d'approcher, le ſoldat prenoit même ſoin d'avertir que l'on ſe tînt en garde contre les Officiers. L'air retentiſſoit d'acclamations, & d'exhortations mutuelles : & ce n'étoit pas des cris oiſifs d'une flatterie impuiſſante, comme parmi la populace de la ville. A meſure qu'un ſoldat arrivoit, les autres le prenoient par la main, l'embraſſoient avec leurs armes, l'amenoient à Othon, lui dictoient les paroles du ſerment, & tantôt ils recommandoient les ſoldats à l'Empereur, tantôt l'Empereur aux ſoldats. Othon (1) de ſon côté jouoit ſon rôle, ſaluant de la main, donnant le baiſer, faiſant des geſtes de ſoumiſſion à la multitude, & toutes ſortes de baſſeſſes ſerviles pour parvenir à dominer. Sur-tout il s'épuiſoit en

(1) Nec deerat Otho protendens manus, adorare vulgum, jacere oſcula, & omnia ſerviliter pro dominatione. *Tac.*

promesses : (1) & il répéta plusieurs fois qu'il ne prétendoit avoir pour lui, que ce que lui laisseroient les soldats. Au. ROM. 820. De J. C. 69.

Lorsqu'il sçut que la légion de Marine s'étoit déclarée en sa faveur, il commença à prendre confiance en ses forces : & au-lieu que jusques-là il n'avoit agi qu'en corrupteur qui cherche à se faire des créatures, il crut devoir procéder en chef de parti, qui se voit à la tête d'un corps puissant & nombreux. Il convoqua l'assemblée des soldats, & leur fit cette harangue : Il les harangue.

„ Mes chers Camarades, j'ignore sur quel „ pied je dois ici m'annoncer. Il ne m'est „ pas permis de me qualifier simple parti- „ culier, après que vous m'avez nommé „ Empereur ; ni Empereur, pendant qu'un „ autre jouit de l'Empire. Le titre qui vous „ convient sera pareillement incertain, tant „ que l'on doutera si c'est un Empereur ou „ un ennemi du peuple Romain que vous „ avez dans votre camp. Entendez-vous les „ cris par lesquels on demande en même- „ tems ma mort & votre supplice ? tant il est „ évident que votre sort & le mien sont „ inséparablement attachés, & que nous „ ne pouvons ni périr ni triompher que „ conjointement. Et Galba, doux & clé- „ ment comme il est, a peut-être déjà pro- „ mis ce qu'on lui demande. Il n'y auroit

(1) Nihil magis pro concione testatus est, quàm id demum se habiturum quod sibi illi reliquissent. *Suet. Oth.* 6.

An. ROM. 820. De J. C. 69.

„ pas lieu de s'en étonner, après l'exemple „ de tant de milliers d'innocens massacrés „ par ses ordres, sans que personne l'en „ eût sollicité. Je frémis d'horreur, toutes „ les fois que je me rappelle la funeste „ entrée de Galba, & l'inhumanité barbare „ avec laquelle il a fait décimer aux portes „ de la ville de malheureux soldats qui „ s'étoient remis à sa foi : seul exploit par „ lequel il se soit signalé. Car quel autre „ mérite a-t-il apporté à l'Empire, que les „ différens meurtres de Fonteius Capito „ dans la Germanie, de Macer en Afrique, „ de Cingonius Varro sur sa route, de „ Petronius Turpilianus dans la ville, de „ Nymphidius dans votre camp ? Quelle „ est la Province, quelle est l'armée, qu'il „ n'ait souillée d'un sang violemment ré„ pandu, ou, selon son langage, qu'il n'ait „ châtiée & réformée ? Car (1) ce qui est „ crime pour les autres, il l'appelle remède : „ la cruauté est chez lui une sévérité sa„ lutaire, l'avarice une sage œconomie, „ les supplices & les outrages qu'il vous fait „ souffrir, le maintien de la discipline.

„ Il ne s'est encore écoulé que sept mois „ depuis la mort de Néron, & déjà Icélus „ a plus pillé, que n'ont jamais fait les „ Vatinius, les Polyclétes, & les Hélius.

(1) Nam quæ alii scelera, hic remedia vocat : dùm falsis nominibus severitatem pro sævitiâ, parcimoniam pro avaritiâ, supplicia & contumelias vestras disciplinam appellat. *Tac.*

„ Vinius (1) auroit donné moins libre „ carriére à sa licence & à son avidité, s'il „ eût été lui-même Empereur, au lieu „ que simple Ministre, il nous a vexés „ comme soumis à son pouvoir, sans „ avoir intérêt de nous ménager, parce „ que nous appartenions à un autre. La „ maison de cet homme suffit seule pour „ vous payer la gratification sur laquelle „ on ne vous satisfait jamais, & que l'on „ vous reproche tous les jours. Et (2) „ pour nous ôter toute espérance, même „ de la part de son Successeur, Galba tire „ de l'exil un sujet d'élite, choisi entre „ tous comme celui qui lui ressemble le „ mieux pour l'humeur sombre & avare. „ Vous avez vû, mes chers Camarades, „ comment les Dieux, par une tempête „ furieuse, ont rendu sensible leur courroux „ contre cette malheureuse adoption. Le „ Sénat & le peuple Romain sont dans les „ mêmes sentimens. On attend que votre „ valeur donne le signal : c'est vous qui „ êtes la force de tout dessein hono- „ rable & glorieux : sans votre appui de- „ meurent inutiles & sont privées de leur „ effet les plus belles entreprises. Ce n'est „ pas qu'il soit ici question de guerre, ni

An. rom. 820. De J. C. 69.

(1) Minore avaritiâ aut licentiâ grassatus esset Vinius, si ipse imperasset. Nunc & subjectos nos habuit tanquàm suos & viles tanquàm alienos. *Tac.*

(2) Ac ne qua saltem in Successore Galbæ spes esset, arcessit ab exilio quem tristitiâ & avaritiâ sui simillimum judicabat. *Tac.*

An. Rom. 820. De J. C. 69.

„ de danger pour vous. Tout ce qu'il y a „ de troupes dans Rome joint ses armes „ aux vôtres. Et une seule cohorte, qui „ n'est * pas même régulièrement armée, „ est moins une défense pour Galba, qu'une „ garde qui le retient pour nous le livrer. „ Dès que ces soldats vous auront apper-„ çûs, dès que je leur aurai donné l'ordre, „ il ne restera d'autre combat, sinon à „ qui montrera plus de zèle. Au reste hâ-„ tons-nous. Tout (1) délai est nuisible à „ une entreprise qui ne peut être louée „ qu'après le succès ».

En finissant ce discours, Othon ordonna que l'on ouvrît l'arsenal, où tous prirent les armes qui les premieres leur tomberent sous la main, sans distinction de Prétorien ou de légionaire, de soldat national ou étranger. Aucun (2) Tribun, aucun Centurion ne paroissoit. Les soldats se servoient à eux-mêmes de Chefs & d'Officiers; ani-

* *Les soldats Romains ne s'armoient de toutes piéces que pour le combat. Lorsqu'ils faisoient la garde, ils ne portoient que l'épée & la lance, & leur vêtement étoit la toge, comme il est ici marqué expressément par Tacite :* Una cohors togata. *Dans le camp même ils n'avoient pas leur armure complette, comme il paroît par l'ordre que donne Othon, après son discours, d'ouvrir l'arsenal, afin que les soldats puissent s'armer.*

(1) Nullus cunctationi locus est in eo consilio quod non potest laudari nisi peractum.

(2) Nullo Tribunorum Centurionumve adhortante, sibi quisque dux & instigator, & præcipuum pessimorum incitamentum quòd boni mœrebant. *Tac.*

més sur-tout par la douleur des bons, puissant éguillon pour les méchans.

An. Rom. 820. De J. C. 69.

Les choses étoient en cet état, lorsque Pison envoyé, comme je l'ai dit, par Galba, approchoit du camp des Prétoriens. Le bruit & les cris tumultueux qu'il entendit l'obligerent à rebrousser chemin, & il revint joindre Galba, qui s'avançoit vers la place publique. En même-tems Marius Celsus rapporta de mauvaises nouvelles des soldats d'Illyrie. Alors Galba se trouva dans une étrange perpléxité. Les uns vouloient qu'il retournât au Palais, les autres, qu'il s'emparât du Capitole, plusieurs, qu'il montât à la Tribune aux harangues. le plus grand nombre se contentoient de réfuter les avis proposés : &, (1) selon qu'il arrive dans les conseils dont l'événement est malheureux, on rappelloit le passé, & on regardoit comme les meilleurs partis ceux qu'il n'étoit plus tems de mettre en exécution.

Galba est massacré dans la place publique par les soldats qu'Othon avoit envoyés.

Les (2) flots de la populace qui remplissoit la place publique, poussoient de côté & d'autre Galba, obligé d'obéir à

(1) Quum ... ut evenit in consiliis infelicibus, optima viderentur quorum tempus effugerat. *Tac.*

(2) Agebatur huc illuc Galbæ turbæ fluctuantis impulsu, completis undique Basilicis & Templis, lugubri prospectu. Neque populi aut plebis ulla vox, sed attoniti vultus, & conversæ ad omnia aures, neque tumultus neque quies quale magni metûs & magnæ iræ silentium est. *Tac.*

An. Rom. 820. De J. C. 69.

leurs mouvemens. Les Temples, les Basiliques tout étoit plein, & tout respiroit la tristesse. Car dans une si grande multitude, on n'entendoit pas un seul cri, ni presque une seule parole : des visages étonnés, une attention avide & inquiéte à recueillir le moindre bruit, ni tumulte ni calme décidés, un silence de crainte & de désespoir.

On vint néanmoins dire à Othon que le peuple prenoit les armes, & il ordonna en conséquence à ceux qui l'environnoient de partir en diligence, & de prévenir le danger. Ainsi (1) dit Tacite, des soldats Romains, comme s'il se fût agi pour eux de faire descendre du trône des Arsacides Vologése ou Pacorus, & non pas de massacrer leur Empereur, foible, sans armes, & respectable par son âge avancé, dissipent la populace, foulent aux pieds le Sénat; & la lance baissée, courant à bride abattue, ils entrent furieux dans la place : & ni la vûe du Capitole, ni la vénération des Temples qui s'offroient de toutes parts à leurs yeux, ni la majesté du rang su-

(1) Igitur milites Romani quasi Vologesen aut Pacorum avito Arsacidarum solio depulsuri, ac non Imperatorem suum inermem & senem trucidare pergerent, disjectâ plebe, proculcato Senatu, truces armis, rapidis equis forum irrumpunt. Nec illos Capitolii aspectus, & imminentium templorum religio, & priores & futuri Principes terruere, quo minùs facerent scelus cujus ultor est quisque successit. *Tac.*

prême, ne furent pas des motifs capables de les retenir, & de les empêcher de commettre un crime, qui venge très-certainement quiconque succéde au Prince assassiné. AN. ROM. 820. De J. C. 69.

Dès que cette troupe armée parut, l'Enseigne de la cohorte qui accompagnoit Galba, arracha de son drapeau l'image de ce Prince, & la jetta contre terre. Cette action insolente fut un signal qui décida tous les soldats en faveur d'Othon : la place devint déserte en un instant par la fuite de tout le peuple, & si quelques-uns balançoient encore, les séditieux les déterminerent en mettant contre eux l'épée à la main. Galba se vit donc abandonné de tous : & les Vétérans détachés des armées Germaniques, qui seuls avoient de la bonne volonté, & qui s'étoient mis en marche pour venir à son secours, arriverent trop tard, parce que ne connoissant point les rues, ils se détournerent du droit chemin. Ceux qui portoient Galba, dans le trouble & dans la frayeur qui les saisit, renverserent la litiére, & il roula par terre, près d'un endroit de la place publique, appellé le * Lac Curtius. Ses dernieres paroles ont été diversement rapportées, selon que la haine ou l'estime animoit ceux qui en ont fait mention. Si l'on en croit quelques-uns, il demanda d'un ton suppliant quel crime il avoit commis, & il promit de s'acquitter

Suet. Galb. cap. 20.

* *Voyez sur l'origine de ce nom l'Histoire Romaine de M. Rollin.* T. III. pag. 12.

AN. ROM. 820. De J. C. 69.

envers les soldats, si on vouloit seulement lui accorder un délai de quelques jours. D'autres en plus grand nombre assuroient qu'il avoit présenté la gorge aux meurtriers avec courage, les exhortant à frapper, s'il leur sembloit que le bien de la République l'exigât. Peu importoit à ces scélérats quels discours il leur tenoit. Leur barbarie fut telle, qu'après qu'il fut mort d'un coup d'épée reçu dans la gorge, après même qu'on lui eut coupé la tête, ils continuerent de lui déchiqueter à coups rédoublés les bras & les cuisses : car le reste du corps étoit couvert par la cuirasse. Le soldat qui lui avoit coupé la tête, la cacha d'abord dans ses habits, ne pouvant la tenir suspendue par les cheveux, dont elle étoit totalement dégarnie. Ensuite exhorté par ses camarades à mettre en évidence le trophée d'un si criminel exploit, il enfonça ses doigts dans la bouche, & porta ainsi cette tête dans la main, qu'il élevoit en l'air, jusqu'à ce qu'on lui eût donné une pique, au haut de laquelle il l'attacha.

Mort de Vinius. *Tac. Hist.* I. 39. 42.

Vinius ne pouvoit éviter la mort. Il n'y avoit que peu de momens que le Préfet Laco par politique ou par haine avoit eu la pensée de le tuer, sans en parler à Galba, & il n'en fut empêché que par les embarras de la circonstance. A peine sorti de ce danger, que peut-être il n'a jamais connu, Vinius tomba entre les mains des partisans d'Othon. Il y a aussi quelque variation

à ſon ſujet. Les uns racontoient que la peur lui avoit coupé la parole, les autres qu'il avoit crié à haute voix, qu'Othon ne vouloit point ſa mort : ce que l'on interprétoit comme une preuve d'intelligence avec l'ennemi & le meurtrier de ſon maître. Tacite a ſi mauvaiſe opinion de lui, qu'il (1) incline à le regarder comme complice d'une conjuration dont il étoit la cauſe, & à laquelle il avoit fourni le prétexte par ſes crimes. Quoiqu'il en ſoit, Vinius en fuyant reçut une premiere bleſſure au jarret : & enſuite un ſoldat légionnaire lui perça les flancs de part en part d'un coup de lance.

An. Rom. 820. De J. C. 69.

Mort de Piſon.

Perſonne ne s'étoit mis en devoir de ſecourir Galba, ni Vinius. Mais Piſon trouva un défenſeur en la perſonne de Sempronius Denſus, Capitaine de ſes Gardes. Ce généreux Officier, le (2) ſeul digne du nom Romain que le Soleil pour me ſervir de l'expreſſion de Plutarque, ait vû en ce jour de crime & d'horreur, tira ſon poignard, alla au-devant des aſſaſſins, & leur reprochant leur perfidie, il tourna contre lui-même leurs efforts, ſoit par les coups, ſoit par les défis qu'il leur porta : & enfin aux dépens de ſa vie, il procura à Piſon le moyen de ſe ſauver, quoique bleſſé, dans le Temple de Veſta. Un eſclave public l'y

(1) Huc potiùs ejus vita famaque inclinat, ut conſcius ſceleris fuerit, cujus cauſa erat. *Tac.*

(2) ὃν μόνον ἥλιος ἐπεῖδεν ἐν μυριάσι τοσαύταις ἄξιον τῆς Ῥωμαίων ἡγεμονίας. *Plut. Galb.*

An. Rom. 820. De J. C. 69.

reçut, & touché de compassion, il le cacha dans sa petite chambre, où Pison à l'abri, non de la sainteté de l'asyle, mais d'une retraite ignorée, gagna quelques momens. Bien-tôt deux soldats, chargés nommément de le tuer, le chercherent si bien qu'ils le trouverent, & l'ayant tiré dehors, ils l'égorgerent à la porte du Temple.

Les têtes de Galba, de Pison & de Vinius, portées à Othon, & mises chacune au bout d'une pique.

On porta à Othon les têtes des trois victimes de son ambition, & il les considéra toutes curieusement. Mais [1] sur-tout il ne pouvoit se lasser de promener ses regards avides sur celle de Pison : soit qu'alors seulement libre de toute inquiétude, il fût assez tranquille pour se livrer à la joye; que le respect de la Majesté Impériale dans Galba, le souvenir de l'amitié qui l'avoit lié avec Vinius, troublassent son ame par quelques remords, tout endurci qu'il étoit dans le crime : au lieu que n'envisageant dans Pison qu'un ennemi, & un rival, il goûtoit sans scrupule le plaisir de s'en voir délivré.

Tout sentiment d'humanité étoit éteint. Les trois têtes, attachées chacune au bout

(1) Nullam cædem Otho majore lætitiâ excepisse, nullum caput tàm insatiabilibus oculis perlustrasse dicitur : seu tum primùm levata omni sollicitudine mens, vacare gaudio cœperat : seu recordatio Majestatis in Galbâ; amicitiæ in T. Vinio, quamvis immitem animum imagine tristi confuderat : Pisonis, ut inimici & æmuli, cæde lætari, jus fasque credebat.

d'une pique, furent portées avec oſtentation parmi les Drapeaux près de l'Aigle : & ceux qui prétendoient, avec vérite ou ſans fondement, avoir pris part à ces horribles exécùtions, s'empreſſoient de s'en faire un honteux honneur, & de montrer leurs mains ſanglantes. Après la mort d'Othon, on trouva [1] parmi ſes papiers plus de ſix vingts Requêtes préſentées pour demander récompenſe de quelque exploit ſignalé en ce jour funeſte : & Vitellius fit chercher & mettre à mort tous ceux dont elles portoient les noms, non par conſidération pour Galba, mais ſuivant la pratique des Princes qui veulent par de ſemblables exemples ſe procurer ou la ſûreté, ou du moins la vengeance.

An. Rom. 820. De J. C. 69.

Othon n'avoit garde de laiſſer impunis le Préfet Laco & Icélus. Il feignit de reléguer le premier dans une Iſle, & il le fit tuer ſur le chemin. Il n'obſerva pas tant de ménagement à l'égard d'Icélus, qui n'étant qu'un affranchi, ſubit en public le dernier ſupplice.

Mort de Laco & d'Icélus.

Tac. Hiſt. I. 46.

La cruauté d'Othon envers ceux dont ſes projets ambitieux l'avoient rendu ennemi, ne s'étendit pas pourtant au-delà de leur mort. Il conſentit que Véranja,

Othon accorde la ſépulture à ceux qu'il avoit fait tuer.

(1) Plures quàm CXX libellos præmia expoſcentium, ob aliquam notabilem illâ die operam, Vitellius poſteà invenit, omneſque conquiri & interfici juſſit, non honore Galbæ, ſed tradito Principibus more, munimentum ad præſens, in poſterum ultionem.

An. Rom. 820. De J. C. 69.

Epouse de Pison, rendît les derniers honneurs à son mari, & que Crispine, fille de Vinius, s'acquittât du même devoir envers son pere. Elles racheterent l'une & l'autre du soldat, encore plus avide que cruel, les têtes qui leur étoient si chéres, & les rejoignirent aux corps.

Pison n'étoit âgé que de trente & un ans lorsqu'il périt, laissant une meilleure renommée que sa fortune avoit été heureuse. Après qu'il eut éprouvé les plus douloureuses disgraces dans sa famille & en sa personne, la grandeur suprême, que lui promettoit l'adoption de Galba, s'évanouit pour lui en quatre jours, & ne servit qu'à hâter sa mort. J'ai fait connoître suffisamment Vinius, & je n'ai rien à ajoûter sur ce qui le regarde, sinon que [1] son Testament demeura sans effet, à cause de ses excessives richesses, au lieu que la pauvreté de Pison assura l'exécution de ses dernieres volontés.

Plut. & Suet. Galb.

Le corps de Galba resta long-tems sur la place exposé à toutes sortes d'insultes, sans que personne y prît intérêt. Enfin Helvidius Priscus l'enleva par la permission d'Othon, & le remit à un des esclaves de Galba, nommé Argius, qui lui donna une chétive sépulture dans les jardins de sa famille. Sa tête, après avoir long-tems servi

(1) Testamentum T. Vinii magnitudine opum irritum. Pisonis supremam voluntatem paupertas firmavit. *Tac.*

de jouet à des valets d'armée, fut achetée cent piéces d'or par un affranchi de Patrobius, qui vouloit exercer sur elle une lâche vengeance, pour satisfaire les manes de son patron affranchi de Néron, & puni du dernier supplice par Galba. Il l'outragea donc en mille manieres devant le tombeau de Patrobius, & ce ne fut que le lendemain qu'Argius la recouvra, & l'ayant brûlée en mêla les cendres à celles du corps.

An. rom. 820. De J. C. 69.

Tac.

Caractére de Galba.

Tel [1] fut le sort de Galba, âgé de soixante & treize ans, qui pendant les régnes consécutifs de cinq Princes avoit joui d'une prospérité constante, plus heureux sous l'Empire des autres, que lorsqu'il fut lui-même Empereur. Sa maison étoit de la premiere noblesse de Rome, & possédoit de grands biens. Lui-même, il fut un génie médiocre, plutôt exempt de vices, qu'orné de vertus. Encore devons-nous dire que s'il n'eut point ces vices ennemis de la société, il en eut de personnels, dont

Suet. Galb. 22.

(1) Hunc exitum habuit Ser. Galba tribus & septuaginta annis, quinque Principes prosperâ fortunâ emensus; & alieno Imperio felicior, quàm suo. Vetus in familiâ nobilitas, magnæ opes: ipsi medium ingenium, magis extrà vitia quàm cum virtutibus. Famæ nec incuriosus, nec venditator. Pecuniæ alienæ non appetens, suæ parcus, publicæ avarus. Amicorum liberorumque, ubi in bonos incidisset, sine reprehensione patiens: si mali forent, usque ad culpam ignarus. Sed claritas natalium, & metus temporum obtentui, ut quod segnitia erat, sapientia vocaretur. . . . Major privato visus, dum privatus fuit, & omnium consensu capax Imperii, nisi imperasset. *Tac.*

An. Rom. 820. De J. C. 69.

la honte & l'infamie eſt bien capable de flétrir ſa mémoire. Sans être indifférent pour la gloire, il ne connoiſſoit point l'oſtentation. Le bien d'autrui ne le tentoit pas, il ménageoit le ſien, & étoit avare de l'argent du public. Ses amis & ſes affranchis le gouvernerent. S'ils ſe trouvoient gens de bien, ſa docilité pour eux ne nuiſoit pas à ſa réputation : s'ils étoient vicieux, elle alloit à un excès qui le rendoit mépriſable. Mais la grandeur de ſa naiſſance, & la difficulté des tems où il vivoit, furent des voiles qui couvrirent ſon foible, & qui firent paſſer pour ſageſſe ce qui étoit imbécilité. J'ai dit qu'il s'acquitta avec honneur des divers emplois par leſquels il paſſa. Univerſellement eſtimé, il parut au-deſſus de l'état d'un particulier tant qu'il fut dans la condition privée ; & tout le monde l'eût jugé digne de l'Empire, s'il n'eût jamais été Empereur.

Il eſt le dernier Empereur d'un ſang illuſtre & d'une ancienne nobleſſe.

J'obſerverai ici que Galba eſt le dernier des Empereurs qui ait été d'une ancienne nobleſſe. Tous ſes ſucceſſeurs seront des hommes nouveaux, dont les ancêtres ne paroiſſoient point dans les Faſtes du Gouvernement Républicain. Quatre Empereurs de ſuite s'étoient attachés pendant près de ſoixante ans à exterminer tous les grands noms : & le petit nombre de ceux qui avoient échappé à leurs cruautés, ne s'occupoient que du ſoin d'étouffer par l'obſcurité de leur vie la ſplendeur périlleuſe de leur origine.

OTHON.

OTHON.

§ II.

Empressement universel à flatter Othon. Il sauve Marius Celsus de la fureur des soldats. Préfets du Prétoire & Préfets de la ville nommés par les soldats. Le Sénat décerne à Othon tous les titres de la souveraine puissance. Effroi des Romains au sujet de deux Contendans à l'Empire, tels qu'Othon & Vitellius. Traits louables dans la conduite d'Othon. Il admet Marius Celsus au rang de ses amis. Mort de Tigellin. Othon élude les cris du peuple, qui demandoit la mort de Galvia Crispinilla. Arrangement des Consulats. Sacerdoces distribués convenablement. Faveur accordée judicieusement par Othon aux soldats. Facilité excessive d'Othon sur certains chefs. Il rétablit les statues de Poppéa, & paroît vouloir honorer la mémoire de Néron. Avantage remporté en Mœsie sur les Sarmates Rhoxolans. Sédition excitée par le zèle indiscret & téméraire des soldats pour Othon. Discours d'Othon aux séditieux. Supplice des deux plus coupables. Allarmes & inquiétudes dans la ville. Prétendus prodiges. Débordement du Tibre. Origine de l'Empereur Vitellius. Son caractère, ses vices. Traits de sa vie jusqu'au tems où il fut

envoyé par Galba en Germanie. Disposition des légions Germaniques à la révolte. Vitellius est reçû des légions Germaniques avec une joie infinie. Caractéres de Valens & de Cécina principaux auteurs de la révolution en faveur de Vitellius. Le mal est encore aigri par quelques peuples des Gaules. Préparation prochaine à la révolution. Serment prêté au nom du Sénat & du peuple Romain. Vitellius est proclamé Empereur. Officiers immolés à la fureur du soldat. D'autres dérobés à la mort par ruse. Les troupes voisines des armées de Germanie accédent au parti de Vitellius. Contraste entre l'ardeur des troupes & la nonchalance de Vitellius. Plan de guerre formé par les Généraux de Vitellius. Marche de Valens jusqu'aux Alpes Cottiennes. Marche de Cécina. Désastre de la Nation Helvétique. Cécina traverse les Alpes Penines. Othon & Vitellius se sondent mutuellement, & se tendent des embuches l'un à l'autre. Les familles d'Othon & de Vitellius conservées. Forces du parti d'Othon. Plan de guerre d'Othon. Il rélégue Dolabella à Aquinium, & l'y fait garder à vûe. Trouble & inquiétude dans Rome aux approches de la guerre. Empressement d'Othon pour partir. Il prend congé du Sénat, & fait un acte de bonté & de justice. Il harangue le Peuple. Servile adulation de la multitude. Il part, s'étant fait précéder d'un corps de troupes destiné à défendre le pas-

ſage du Pô. Il ſe livre à la fatigue. Exploits de la flotte d'Othon. Les troupes de terre d'Othon & de Vitellius commencent à ſe battre. Faſte de Cécina & de ſa femme. Il aſſiége inutilement Plaiſance, & ſe retire à Crémone. Défiance des troupes d'Othon par rapport à leurs chefs. Grands avantages remportés par les Généraux d'Othon ſur Cécina. Sédition furieuſe dans l'armée de Valens. Ardeur des troupes de Valens pour joindre Cécina. Jalouſie entre Cécina & Valens. Comparaiſon d'Othon & de Vitellius. Othon ſe détermine à hazarder une bataille contre l'avis de ſes meilleurs Généraux. Motifs de l'empreſſement d'Othon pour combattre. Othon ſe retire à Brixellum avant la bataille. Combat dans une Iſle du Pô, où les gens de Vitellius ont l'avantage. L'armée d'Othon mal gouvernée. Mouvement de cette armée pour aller chercher l'ennemi. Bataille de Bedriac, où l'armée d'Othon eſt défaite. Les vaincus ſe ſoumettent, & prêtent ſerment à Vitellius. Mort d'Othon. Ses funérailles. Regrets des ſoldats, dont pluſieurs ſe tuent à ſon exemple. Jugement ſur ſon caractére. Faux Néron. Délateur puni à la pourſuite d'un autre délateur plus puiſſant que lui.

An. ROM. 820.
De J. C. 69.

Empressement universel à flatter Othon.

Tac. Hist. L. 45.

JAMAIS il ne parut mieux qu'au moment de la mort de Galba, combien l'on doit peu compter sur les témoignages d'attachement que donne une multitude, toujours disposée à recevoir la voix du plus fort. Le changement fut si subit & si complet, que vous eussiez [1] cru voir, dit Tacite, un autre Sénat, un autre peuple Romain. Tous couroient au camp, il y avoit émulation à qui arriveroit le premier : ils blâmoient hautement Galba, ils louoient le jugement des soldats, ils baisoient la main d'Othon. Plus ces démonstrations étoient feintes, plus ils s'efforçoient d'en couvrir le faux par toutes les apparences d'un zéle sincère. Othon de son côté ne rebutoit aucun de ceux qui se présentoient : du geste & de la voix, il prenoit soin de calmer le soldat irrité & menaçant, & il montroit une douceur peut-être aussi trompeuse que les hommages qu'on lui rendoit.

Il sauve Marius Celsus de la fureur des soldats.

Il sauva en cet occasion d'un grand danger Marius Celsus, Consul désigné, qui jusqu'à la derniere extrêmité étoit demeuré fidéle à Galba. Les soldats furieux demandoient à grands cris son supplice,

(1) Alium crederes Senatum, alium populum. Ruere cuncti in castra, anteire proximos, certare cum præcurrentibus, increpare Galbam, laudare militum judicium, exosculari Othonis manum : quantoque magis falsæ erant quæ fiebant, tanto plura facere. *Tac.*

haïssant [1] en lui les talens & la vertu, comme on devoit haïr le vice. Outre l'injustice atroce d'un tel procédé, l'exemple étoit terrible, & ouvroit la porte au carnage des plus gens de bien, & peut-être au pillage de la ville. Othon [2] n'avoit pas encore une autorité assez affermie pour empêcher le crime : il pouvoit déjà l'ordonner. Il commanda donc que l'on chargeât Marius de chaînes, comme pour le réserver à de plus grands supplices : & par cette feinte il le déroba à une mort inévitable.

An. rom. 820. De J. C. 69.

Préfets du Prétoire & Préfet de la ville nommés par les soldats.

Le caprice des soldats décidoit de tout. Ils se donnerent eux-mêmes pour Préfets Plotius Firmus & Licinius Proculus. Plotius autrefois simple soldat, & devenu Commandant du Guet dans la ville, s'étoit déclaré des premiers en faveur du nouvel Empereur. Proculus étoit lié avec Othon d'une familiarité intime, & il passoit pour l'avoir utilement servi dans l'exécution de ses desseins. Les soldats nommerent aussi un Préfet de la ville, & leur choix tomba sur Flavius Sabinus, qui avoit exercé la même charge sous Néron. La considération de Vespasien son frere, qui faisoit actuellement la guerre en Judée, fut auprès de plusieurs une puissante recommandation.

Après [3] tous les crimes dont avoit

(1) Industriæ ejus innocentiæque, quasi malis artibus, infensi. *Tac.*

(2) Sed Othoni nondum auctoritas inerat ad prohibendum scelus : jubere jam poterat. *Tac.*

(3) Exacto per scelera die, novissimum malorum fuit lætitia. *Tac.*

[redacted]

An. rom. 820. De J. C. 69.

été rempli ce jour funeste, le comble des maux fut la joie qui le termina. Le Préteur de la ville, devenu chef du Sénat par la mort des deux Consuls, assembla la Compagnie : & l'adulation se déploya sans mesure.

Le Sénat décerne à Othon tous les titres de la souveraine Puissance. *Tac. Hist.* I. 47.

Les Magistrats, les Sénateurs, accourus avec empressement, décernerent à Othon la puissance Tribunicienne, le nom d'Auguste, & tous les titres de la souveraine puissance, s'efforçant à l'envi d'effacer par des éloges excessifs les reproches injurieux dont ils l'avoient peu auparavant accablé. Leur politique eut sa récompense. Personne ne s'apperçut qu'Othon Empereur eût conservé du ressentiment des injures qu'il avoit reçûes simple particulier. Si c'étoit oubli de sa part, ou seulement délai de vengeance, c'est ce que la briéveté de son régne n'a pas permis de discerner. Othon, reconnu du peuple & du Sénat, sortit du camp, vint dans la place publique, encore inondée de sang, & passant à travers les cadavres étendus par terre, il monta au Capitole, & delà se rendit au Palais.

Effroi des Romains au sujet de deux Contendans à l'Empire, tels qu'Othon & Vitellius. *Tac. Hist.* I. 50.

Il n'est pas besoin d'avertir que pendant qu'on lui applaudissoit au-dehors, on le redoutoit intérieurement, on l'avoit en horreur : & comme les nouvelles du soulevement de Vitellius, qui avoient été supprimées du vivant de Galba, commencerent alors à se répandre librement, il n'étoit aucun citoyen qui ne fût touché de compassion, sur le triste sort de la République,

destinée à devenir la proye de l'un ou de l'autre de ces deux indignes Contendans. Non-seulement les Sénateurs & les Chevaliers, qui par leur état devoient prendre plus d'intérêt aux affaires publiques, mais le simple peuple gémissoit ouvertement de voir les deux Mortels les plus dignes de haine & de mépris par leur débauches honteuses, par leur lâcheté, par leur mollesse, mis en place & choisis exprès, ce semble, par un mauvais destin poûr ruiner l'Empire. On se rappelloit, non les exemples récens des cruautés exercées par les Princes sur les Particuliers pendant la paix, mais les désastres généraux des guerres civiles, la ville de Rome tant de fois prise par ses propres citoyens, la désolation de l'Italie, les Provinces ravagées, Philippes, Pharsale, Pérouse & Modéne, noms fameux par les combats sanglans de Romains contre Romains. » L'univers, disoient-ils, s'est vû „ près de sa ruine, même lorsque la pre„ miere place étoit disputée par des Rivaux „ d'un mérite éminent. Après tout néan„ moins l'Empire à subsisté sous César & „ sous Auguste: la République se seroit „ maintenue, si Pompée * ou Brutus euf-

An. rom. 820.
De J. C. 69.

* *C'est une multitude qui parle, & l'on ne doit pas prendre ce qui est dit ici pour le vrai sentiment de Tacite. Il est fort incertain, si Pompée vainqueur auroit laissé subsister l'ancien Gouvernement: & Tacite pensoit plutôt le contraire, comme on peut le voir au 38. chap. du L. II. des Hist.*

An. Rom. 820. De J. C. 69.

„ ſent remporté la victoire. Mais [1] ici „ pour qui ferons-nous des vœux ? pour „ Vitellius, ou pour Othon ? De part & „ d'autre ce ne peuvent être que des vœux „ impies, des prieres déteſtables. Quel „ choix à faire entre deux hommes dont la „ guerre ne peut avoir d'autre iſſue, que „ de montrer la ſupériorité du vice dans „ celui qui ſera vainqueur ? » Quelques-uns jettoient les yeux ſur Veſpaſien. Mais c'étoit encore une eſpérance éloignée : & ſuppoſé même qu'elle réuſsît, on n'étoit pas sûr de trouver en Veſpaſien un auſſi bon Prince, qu'il ſe montra par l'événement.

Traits louables dans la conduite d'Othon.

Cependant la conduite d'Othon trompa l'attente de tout le monde. Il ne s'endormoit point dans l'oiſiveté : il ne ſe livroit point aux délices : de l'attention aux affaires, de l'activité, la décence de ſon rang ſoutenue par le travail, & par des ſoins dignes d'un Empereur. Il eſt vrai qu'on ne ſe fioit pas à ce changement. On penſoit qu'il avoit fait ſimplement trêve avec les plaiſirs, qu'il déguiſoit ſes penchans : & l'on [2] craignoit de fauſſes vertus, à la place deſquelles reviendroient bientôt les vices qui lui étoient naturels.

Il ſavoit que rien n'étoit capable de lui

(1) Nunc pro Othone, an pro Vitellio, in templa ituros ? Utraſque impias preces, utraque deteſtanda vota, inter duos, quorum bello ſolum id ſcires, deteriorem fore qui viciſſet. *Tac.*

(2) Eoque plus formidinis afferebant falſæ virtutes, & vitia reditura. *Tac.*

faire plus d'honneur, que la douceur & la clémence, & il en fit un usage très-bien entendu à l'égard de Marius Celsus. L'ayant soustrait, comme je l'ai rapporté, à la fureur des soldats, il le manda au Capitole. Celsus [1] avoua généreusement le crime de sa constante fidélité envers Galba, & il s'en fit un mérite auprès d'Othon, qui pouvoit espérer de lui un semblable attachement. Othon ne prit point le ton d'un Prince offensé qui pardonne : il admit sur le champ Celsus au rang de ses amis, & bientôt après il le choisit pour un de ses Généraux dans la guerre contre Vitellius. Celsus [2] s'attacha à Othon, comme si sa destinée eût été d'être toujours fidéle, & toujours malheureux. La noblesse du procédé d'Othon envers Celsus fit un grand éclat. Les premiers de la ville en furent charmés, la multitude la célébra par ses louanges, les soldats mêmes n'en furent pas fâchés : revenus de leur premier emportement, ils [3] admiroient malgré eux une vertu qu'ils ne pouvoient aimer.

An. Rom. 820. De J. C. 69.

Il admet Marius Celsus au rang de ses amis.

La joie publique ne fut guéres moindre pour la mort de Tigellin. Nous avons vû quel étoit l'acharnement du peuple contre cet odieux & abominable Ministre de Né-

Mort de Tigellin.

(1) Celsus constanter servatæ erga Galbam fidei crimen confessus, exemplum ultro imputavit. *Tac.*

(2) Mansitque Celso velut fataliter etiam pro Othone fides, integra & infelix. *Tac.*

(3 Eamdem virtutem admirantibus cui irascebantur. *Tac.*

An. Rom. 820. De J. C. 69.

ron. La haine qu'il méritoit si justement par lui-même, surchargée encore de celle que lui avoit attirée la protection de Vinius auprès de Galba, se renouvella à l'avénement d'Othon. Les cris pour demander sa mort retentirent dans les places, dans les Cirques, dans les Théâtres : & le nouveau Prince fut bien aise de se gagner l'affection de la multitude en lui sacrifiant un scélerat digne des plus grands supplices. Il envoya donc l'ordre de mourir à Tigellin, qui s'étoit retiré près de Sinuesse, avec la précaution de tenir des vaisseaux toujours prêts pour s'enfuir par mer en cas de disgrace. L'ordre le prévint : & forcé de s'y soumettre, au milieu d'un tas de concubines, qui ne le quittoient jamais, il se coupa la gorge avec un rasoir.

Othon élude les cris du peuple, qui demandoit la mort de Galvia Crispinilla.

Tac.

Dio. Oth.

Tac.

Le peuple demandoit aussi la mort de Galvia Crispinilla, femme intrigante & audacieuse, Gouvernante de l'infâme Sporus sous Néron, & ensuite complice de la révolte de Clodius Macer en Afrique, & instigatrice du projet d'affamer Rome. Mais Crispinilla trouva plus de protection que Tigellin. Sporus en étoit une auprès d'Othon. D'ailleurs les richesses immenses que cette femme avoit amassées par mille exactions, lui avoient fait trouver un mariage honorable avec un personnage Consulaire. Othon trop touché de ces considérations, éluda sous divers prétextes les cris du peuple, & usa de subterfuges par

une indulgence déplacée, & qui ne lui fit pas d'honneur. Galvia Crifpinilla échappa donc fous ce régne, & fous celui de Vitellius, à la haine publique; & fous Vefpafien elle parvint même à jouir d'un très-grand crédit dans la ville, parce [1] qu'elle étoit riche & fans enfans, & fe trouvoit ainfi dans un état qui donne de la confidération, dit Tacite, fous les bons, comme fous les mauvais Princes. An. Rom. 820. De J. C. 69.

C'étoit la coutume, comme je l'ai déjà obfervé plus d'une fois, que les nouveaux Empereurs priffent le Confulat. Ainfi en la place de Galba & de Vinius, Othon fe nomma Conful avec Salvius Titianus fon frere, qui l'avoit déjà été fous Claude. Ils devoient être en charge jufqu'au premier de Mai. Dans l'arrangement des Confulats du refte de l'année, Othon fe conduifit avec beaucoup de modération. Il garda leur rang à ceux qui avoient été défignés par Néron & par Galba, entre lefquels les plus dignes de marque font Marius Celfus, que nous avons fait fuffifamment connoître, & Arrius Antoninus, qui paroît avoir été l'ayeul maternel de l'Empereur Antonin le Pieux. Une attention politique engagea Othon à donner part au Confulat à Virginius Rufus. Il vouloit par-là faire fa cour aux légions de Germanie, qui avoient toujours confervé de la vénération pour ce grand Arrangement des confulats. *Tac. Hift.* I. 77.

(1) Potens pecuniâ, & orbitate, quæ bonis malisque temporibus juxtà valent. *Tac.*

homme ; & leur présenter une amorce pour les engager s'il eût été possible.

An. rom. 820. De J. C. 69.

Sacerdoces distribués convenablement.

On lui sçut gré du soin qu'il prit d'élever aux dignités d'Augures & de Pontifes des vieillards illustres, à qui il ne manquoit que ces titres pour parvenir au faîte des honneurs ; & on ne loua pas moins sa bienveillance envers la jeune Noblesse, dont plusieurs nouvellement revenus d'exil reçûrent de lui des Sacerdoces qui avoient autrefois été dans leurs familles.

Faveur accordée judicieusement par Othon aux soldats.

Je place ici parmi les actions louables d'Othon une faveur accordée par lui aux soldats, mais avec prudence & sagesse, dès les premiers momens qui suivirent la mort de Galba. Ils se plaignoient d'une espéce de tribut qu'ils étoient obligés de payer à leurs Centurions pour obtenir des exemptions de certains travaux militaires. C'étoit un usage, ou plutôt un abus établi, d'où résultoient plusieurs inconvéniens contre le bien de la discipline. Othon, qui trouvoit de la justice dans les plaintes des soldats, & qui ne vouloit pas aliéner les Centurions, en les frustant d'un émolument qu'ils regardoient comme appartenant à leur charge, prit un tempérament, & déclara qu'il payeroit du trésor Impérial ce qui avoit été jusques-là une redevance des soldats envers leur Capitaine : institution utile, & qui fut autorisée par la pratique constante de ses Successeurs.

A ces traits qui mériterent à Othon l'ap-

probation publique, il en joignit d'autres qui avoient besoin d'être excusés par la nécessité des circonstances. Trois Sénateurs condamnés sous Claude ou sous Néron pour cause de concussion, furent retablis dans leur dignité. On fit [1] passer ce qui étoit punition d'une cupidité injuste & tyrannique pour une persécution occasionnée par de prétendus crimes de Léze-Majesté : nom odieux, dont l'iniquité justement détestée anéantissoit même les loix salutaires.

An. Rom. 820. De J. C. 69.

Facilité excessive d'Othon sur certains chefs. *Tac. Hist.* I. 77.

Tacite improuve pareillement des largesses & des priviléges prodigués aux peuples & aux villes : les Colonies de Séville & de Mérida recrutées par l'addition de plusieurs nouvelles familles ; le domaine de la Bétique augmenté de plusieurs villes & territoires en Mauritanie ; le droit de bourgeoisie Romaine accordé à ceux de Langres. Othon étoit porté à donner, & cherchoit à se faire par-tout des créatures.

Mais ce qui est absolument inexcusable, ce sont ses retours de tendresse vers Poppéa, & ces témoignages de vénération pour la mémoire de Néron. Il fit rétablir par un Senatusconsulte les statues de Poppéa, à qui tout ce qui pouvoit arriver de plus favorable étoit d'être oubliée. Il souffrit aussi que des Particuliers relevassent les

Il rétablit les statues de Poppéa, & paroît vouloir honorer la mémoire de Néron.

(1) Placuit ignoscentibus, verso nomine, quod avaritia fuerat, videri majestatem : cujus tum odio etiam bonæ leges peribant. *Tac.*

statues de Néron, étalassent ses portraits: il remit en place les Intendans & les Affranchis que ce Prince avoit employés: la premiere Ordonnance sur le trésor Impérial qu'il signa, fut pour destiner cinquante * millions de sesterces à l'achévement du *Palais d'or*: il ne rejetta point les acclamations d'une vile populace, qui le salua des noms de *Néron Othon*: & l'on assure que lui-même il ajouta le nom de Néron au sien dans des lettres adressées à certains Gouverneurs de Provinces. Néanmoins lorsqu'il s'apperçut que les premiers & les plus gens de bien de la ville s'offensoient de ces tentatives hazardées dans la vûe de faire revivre la mémoire d'un tyran si détesté, il eut assez de jugement pour y renoncer & s'en abstenir.

An. rom. 820. De J. C. 69.

Suet. Oth. 7.

Plut. Oth.

Avantage remporté en Mœsie sur les Sarmates Rhoxolans.

Tac. Hist. I. 79.

Les premiers commencemens du régne d'Othon furent signalés par un avantage remporté sur les Sarmates Rhoxolans. Ce qui peut nous intéresser davantage dans cet événement, assez peu considérable en lui-même, c'est la description que fait Tacite de la maniere dont les Sarmates se battoient. Il est [1] très-singulier, dit cet Historien, comment toute la force & toute la vigueur de ces peuples est en quelque façon hors

* *Six millions deux cens cinquante mille livres*

(1) Mirum dictu, ut sit omnis Sarmatarum virtus velut extrà ipsos. Nihil ad pedestrem pugnam tàm ignavum; ubi per turmas advenere, vix ulla acies obstiterit. *Tac.*

de leurs personnes. S'ils sont à pied, rien de plus moû ni de plus lâche ; à cheval & en escadrons, on a peine à les soutenir. Leurs armes sont la pique, & une longue épée qu'ils manient à deux mains : point de boucliers : les plus illustres d'entre eux portent de lourdes cuirasses, qui les rendent invulnérables aux traits, mais incapables de se relever lorsqu'ils sont une fois abattus. Une troupe donc de Sarmates Rhoxolans, composée de neuf mille chevaux, trouvant la frontiere de la Mœsie mal gardée, parce que toute l'attention se portoit vers les apprêts de la guerre civile, y fit irruption pendant l'hyver, & s'enrichit d'un grand butin. La troisieme légion, soutenue de son renfort accoutumé d'auxiliaires, marcha contre eux, & les défit aisément, à la faveur d'un dégel, qui faisoit de toute la campagne un vaste marais. Les chevaux des Sarmates enfoncés dans la boue devenoient comme immobiles, & les Romains n'eurent presque qu'à tuer des ennemis qui ne pouvoient se défendre. Othon fit grand trophée de cette victoire. Il récompensa M. Aponius, Gouverneur de la Mœsie par une statue triomphale, & ses trois Lieutenans par les ornemens Consulaires. Il vouloit s'acquérir l'honneur de passer pour un Prince heureux dans la guerre, & sous les auspices duquel les armes Romaines s'illustroient d'un nouvel éclat.

An. rom. 820.
De J. C. 69.

An. ROM. 820. De J. C. 69.

Un genre de mérite qu'on ne ſçauroit lui refuſer, c'eſt de s'être fait extrêmement aimer des ſoldats. Leur zéle pour ſon ſervice alloit juſqu'à la paſſion, & il donna lieu à une ſédition, qui devint preſque funeſte à la ville.

Sédition excitée par le zéle indiſcret & téméraire des ſoldats pour Othon.

* Voyez la note ci-deſſus, p. 78.

Othon avoit commandé que l'on amenât à Rome une cohorte qui étoit à Oſtie, & le ſoin de * l'armer fût donné à Criſpinus, Tribun des Prétoriens. Cet Officier, pour exécuter avec moins d'embarras ſes ordres, choiſit le moment de la nuit commençante, comme un moment de tranquillité, & ayant ouvert l'arſenal, il fit charger les armes néceſſaires ſur les chariots de la cohorte. Les ſoldats prirent ombrage des précautions mêmes affectées pour éviter le trouble : tout leur parut ſuſpect : & déjà [1] échauffés par le vin pour la plûpart, la vûe des armes fût une armorce qui les enflamma. Ils accuſent leurs Officiers de trahiſon, & leur imputent le deſſein d'armer contre Othon les eſclaves des Sénateurs. Ce bruit atroce ſe répand en un inſtant : tous accourent, les uns de bonne foi, &, dans l'état où le vin les avoit mis, ne ſachant guéres ce qu'ils faiſoient ; les méchans, par l'avidité de ſaiſir l'occaſion de piller ; le grand nombre, par le goût qui eſt naturel à toute multitude pour la nouveauté & pour le tumulte : & l'heure

(1) Viſa inter tremulentos arma cupidinem ſui movere. *Tac.*

de la retraite avoit renfermé les bons dans leurs tentes. Le Tribun & les plus sévéres des Centurions ayant voulu résister aux séditieux, furent tués sur la place : & les soldats fougueux s'emparent des armes, tirent leurs épées, & montant à cheval ils courent à la ville & au Palais.

An. rom. 820. De J. C. 69.

Othon donnoit un grand repas à plus de quatre-vingts tant Magistrats que Sénateurs dont plusieurs avoient amené leurs femmes. L'allarme fut des plus vives : on ne sçavoit si c'étoit une fureur subite qui eût transporté les soldats, ou une perfidie de l'Empereur ; quel parti étoit le plus périlleux, ou de rester & d'attendre, ou de s'enfuir & de se disperser : ils vouloient montrer de la confiance, & leur trouble les décéloit : sur-tout ils attachoient leurs regards sur le visage d'Othon, qui (1) leur donnoit de la crainte, pendant qu'il craignoit lui-même. Il ne méritoit pas qu'on se défiât de lui. Aussi touché du danger auquel il voyoit le Sénat exposé, que s'il eût été menacé lui-même, il envoya des Préfets du Prétoire au-devant des soldats pour les calmer, il ordonna à ses convives de se retirer promptement. Tous s'enfuirent en désordre : les Magistrats jettant les marques de leurs dignités, & évitant un cortége qui les auroit rendus reconnoissables,

(1) Utque evenit, inclinatis semel ad suspicionem mentibus, quum timeret Otho, timebatur. *Tac.*

An. Rom. 820. De J. C. 69.

des vieillards & des femmes s'égarant dans les ténébres, se répandirent en différentes rues : peu regagnerent leurs maisons : la plûpart crurent trouver plus de sûreté chez leurs amis, & les plus obscurs de leurs cliens étoient ceux qu'ils choisissoient par préférence, comme les moins faciles à deviner.

Les barriéres mêmes du Palais ne pûrent arrêter la fougue des séditieux, & ayant blessé un Centurion & un Tribun qui vouloient les retenir, ils pénétrerent jusqu'à la salle du festin, demandant qu'on leur montrât Othon. Il ne sortoit de leurs bouches que des paroles de menaces, contre leurs Officiers, contre le Sénat entier : & ne pouvant désigner en particulier aucun coupable, leur licence en vouloit à tous. Othon obligé de s'abaisser, contre la majesté de son rang, aux priéres & aux larmes, eut bien de la peine à les appaiser. Ils retournèrent dans leur camp à regret, sans avoir accompli leur dessein, mais en ayant assez fait pour se rendre criminels.

Le (1) lendemain l'aspect de la ville sembloit annoncer une ville prise. Les portes des maisons étoient fermées, peu de monde dans les rues, la consternation peinte sur

(1) Posterâ die ; velut captâ urbe, clausæ domus, rarus per vias populus, mœsta plebs, dejecti in terram militum vultus, ac plus tristitiæ quàm pœnitentiæ. *Tac.*

les visages de ceux qui se montroient. Pour ce qui est des soldats, ils affectoient un dehors de tristesse, où le repentir avoit peu de part. Les deux Préfets du Prétoire les prirent par bandes, craignant de les assembler en corps, & leur parlerent d'un ton plus ferme ou plus doux, chacun selon son caractére. La fin de ces harangues fut une distribution de cinq * mille sesterces par tête. Après ce préliminaire. Othon osa entrer au camp. Aussi-tôt les Tribuns & les Centurions l'environnent, dépouillant les marques de leurs emplois, & demandant repos & sûreté. Les soldats sentirent quelle haine jettoit sur eux une pareille requête, & se composant, prenant des manieres soumises, ils invoquerent même la sévérité de l'Empereur contre les auteurs de la sédition.

An. Rom. 820. De J. C. 69.

Othon (1) avoit l'esprit agité de bien de pensées différentes. Il voyoit que les soldats étoient partagés de sentimens ; que les bons souhaitoient un prompt reméde à la la licence, mais que la plûpart, amateurs de séditions, & ne pouvant souffrir qu'un

* *Six cens vingt-cinq Livres.*

(1) Otho quanquam turbidis rebus, & diversis militum animis, quum optimus quisque remedium præsentis licentiæ posceret ; vulgus & plures, seditionibus & ambitioso imperio læti, per turbas & raptus faciliùs ad civile bellum impellerentur : simul reputans non posse principatum scelere quæsitum, subitâ modestiâ, & priscâ gravitate retineri, sed discrimine urbis & periculo Senatûs anxius, postremò ità disseruit. *Tac.*

An. rom. 820. De J. C. 69.

gouvernement moû & foible, avoient besoin de l'amorce des troubles & du pillage pour se laisser mener volontiers à une guerre civile. Réfléchissant sur lui-même, il comprenoit que la vertu & la sévérité antique ne convenoient guéres à un Prince monté au rang suprême par le plus noir des attentats. D'un autre côté le danger de la ville & du Sénat faisoit sur lui une impression profonde. Enfin il prit son parti, & parla en ces termes :

Discours d'Othon aux séditieux.

„ Mes chers Camarades, je ne viens „ point ici encourager votre bravoure, „ ni animer votre ardeur à mon service : „ ces sentimens sont chez vous en un „ dégré qui passe ce que je puis souhaiter, „ & je n'ai à vous prier que d'y apporter de la modération. Les causes ordinaires des troubles qui s'excitent dans „ les armées, sont la cupidité, les haines, „ ou la crainte des dangers. Rien de tout „ cela n'a influé dans le tumulte arrivé „ derniérement parmi vous : il n'a eu pour „ principe qu'un trop vif attachement pour „ votre Empereur, & un zéle dont vous „ avez plus écouté la voix que celle de „ la prudence. Car [1] souvent des motifs „ louables, si la sagesse ne les gouverne, „ produisent des effets pernicieux.

„ Nous partons pour la guerre. Faudra-

(1) Nam sæpè honestas rerum causas, ni judicium adhibeas, perniciosi exitus consequuntur. *Tac.*

„ t-il que tous les courriers soient enten-
„ dus en présence de l'armée, que tous An. rom.
„ les Conseils se tiennent en public ? Une 820.
„ telle pratique conviendroit-elle au bien De J. C.
„ des affaires, à la rapidité des occasions qui 69.
„ s'envolent dans l'instant ? Il (1) est des
„ choses que le soldat doit ignorer, comme
„ il en est qu'il doit sçavoir. L'autorité des
„ chefs, la sévérité de la discipline exige
„ que souvent les Officiers eux-mêmes ne
„ connoissent pas les motifs des ordres
„ qu'ils reçoivent. Si lorsqu'un ordre a été
„ donné, il est permis à chacun d'en rai-
„ sonner & de faire des questions, la sub-
„ ordination périt, & les droits du souve-
„ rain commandement périssent avec elle.
„ Se donnera-t-on, lorsque nous serons à
„ la guerre, la licence de prendre les ar-
„ mes en pleine nuit ? Un ou deux misé-
„ rables, (car je ne crois pas que les au-
„ teurs de la sédition passent ce nombre)
„ un ou deux forcenés, dont la fureur
„ sera encore augmentée par l'yvresse,
„ tremperont leurs mains dans le sang de
„ leurs Officiers, forceront la tente de leur
„ Empereur ? Il est vrai que c'est par af-
„ fection pour moi que vous l'avez fait.
„ Mais dans le trouble, dans les ténébres,

(1) Tàm nescire quædam milites, quàm scire oportet. Ità se Ducum auctoritas, sic rigor disciplinæ habet, ut multa etiam Centuriones Tribunosque tantùm juberi expediat. Si, cur jubeantur, quærere singulis liceat, pereunte obsequio etiam Imperium intercidit. *Tac.*

An. Rom. 820. De J. C. 69.

„ dans une confusion génerale, l'occasion „ peut se présenter aux mal intentionnés „ d'agir même contre moi. Quels autres „ sentimens, quelles autres dispositions „ Vitellius avec ses satellites nous souhai- „ teroit-il, si la chose dépendoit de lui ? „ Ne seroit-il pas charmé, que la mésin- „ telligence & la discorde se missent parmi „ nous ? que le soldat n'écoutât plus les „ ordres du Centurion, ni le Centurion „ ceux du Tribun, afin que mêlés & con- „ fondus, cavalerie & infanterie, sans ré- „ gle, sans discipline, nous courussions à „ une perte certaine. C'est [1] par l'obéis- „ sance, mes chers Camarades, que la „ milice subsiste, & non par une curiosité „ indiscrette, qui soumet à l'examen les „ ordres des Généraux. L'armée la plus „ modérée & la plus soumise avant l'action, „ est toujours la plus courageuse dans l'ac- „ tion même. Les armes & la bravoure, „ voilà votre partage : laissez-moi le Con- „ seil, & le soin de gouverner votre va- „ leur. Peu sont coupables : deux seule- „ ment seront punis : que tous les autres „ bannissent de leur souvenir les horreurs „ d'une nuit si criminelle. Et que jamais „ ne se répétent dans aucune armée ces

(1) Parendo potiùs, commilitones, quàm Imperia ducum sciscitando, res militares continentur : & fortissimus in ipso discrimine exercitus est, qui ante discrimen quietissimus. Vobis arma & animus sit : mihi consilium, & virtutis vestræ regimen relinquite. *Tac.*

„ cris audacieux contre le Sénat. Deman-
„ der que l'on extermine une compagnie An. Rom.
„ qui préside à l'Empire, qui renferme la 820.
„ fleur & l'élite de toutes les Provinces, De J. C.
„ non certes c'est ce que n'oseroient faire 69.
„ ces Germains mêmes que Vitellius arme
„ actuellement contre nous. Et des enfans
„ de l'Italie, une jeunesse vraiment Ro-
„ maine voudroit se porter à une fureur
„ sanguinaire contre cet Ordre auguste,
„ dont la splendeur nous donne une supé-
„ riorité éclatante sur la bassesse ignoble du
„ parti de Vitellius ? Vitellius a des nations
„ pour lui : il est accompagné d'un corps
„ de troupes qui a figure d'armée. Mais le
„ Sénat est pour nous : & cette seule dif-
„ férence met la République de notre côté,
„ & constitue nos adversaires ennemis de
„ la patrie. Eh [1] quoi ! pensez-vous que
„ cette grande & superbe ville consiste
„ dans les maisons, dans les édifices, dans
„ des amas de pierres ? Ces êtres muets
„ & inanimés peuvent se détruire & se
„ renouveller sans conséquence. C'est le
„ Sénat qui en est l'ame, & de sa con-
„ servation dépend l'éternité de l'Empire,
„ la paix de l'Univers, votre salut & le
„ mien. Cette compagnie a été instituée

(1) Quid ? vos pulcherimam hanc urbem, domibus & tectis, & congestu lapidum, stare creditis ? Muta ista & inanima intercidere ac reparari promiscuè possunt. Æternitas rerum, & pax gentium, & mea cum vestrâ salus, incolumitate Senatûs firmatur. *Tac.*

An. Rom. 820. De J. C. 69.

„ ſous la direction des auſpices par le pere „ & le fondateur de cette ville : elle a „ ſubſiſté depuis les Rois juſqu'aux Empe- „ reurs toujours floriſſante & immortelle : „ nous devons en tranſmettre la majeſté „ à nos deſcendans, telle que nous l'avons „ reçûe de nos ancêtres. Car de même que „ de vous naiſſent les Sénateurs, du Sénat „ ſortent les Princes. »

Supplice de deux des plus coupables.

Ce diſcours mêlé de ſévérité & d'indulgence, propre à réprimer & à flatter les ſoldats, fut extrêmement goûté & applaudi. Ils furent auſſi charmés de ce qu'Othon ſe contenta du ſupplice de deux des plus coupables, auxquels perſonne ne prenoit intérêt : & par-là ſi l'indocilité de ces mutins ne fut pas guerie, au moins ſe trouva-t-elle calmée pour un tems.

Plut. Oth.

Allarmes & inquiétudes dans la ville.

Tac. Hiſt. I. 85.

Cependant la ville n'avoit pas recouvré ſa tranquillité. Les apprêts de la guerre y entretenoient le trouble : & quoique les ſoldats n'attentaſſent rien en commun contre le repos public, ils ſe répandoient dans les maiſons comme eſpions, déguiſés en bourgeois ; ils obſervoient malignement les diſcours de ceux que leur nobleſſe, leur rang, & leurs richeſſes expoſoient plus que d'autres aux ſoupçons. On ſe perſuada même qu'il s'étoit gliſſé dans la ville des partiſans de Vitellius, qui épioient furtivement la diſpoſition des eſprits. Ainſi tout étoit plein de défiance, & les citoyens ſe croyoient à peine en ſûreté dans l'intérieur

de

de leurs maisons. En public l'embarras devenoit encore plus grand. A chaque nouvelle qui arrivoit, (car l'armée de Vitellius étoit déjà depuis long-tems en marche, & elle approchoit de l'Italie) on se tenoit alerte, on composoit son visage & son maintien, de peur de paroître ou mal augurer, si le bruit étoit fâcheux, ou ne pas se réjouir assez des succès. Mais [1] surtout les Sénateurs, lorsqu'ils étoient assemblés, ne sçavoient comment tourner leurs avis, comment régler leur conduite, pour ne point donner prise. Le silence pouvoit être imputé à mauvaise humeur, la liberté devenir suspecte. Et Othon nouvel Empereur, & récemment sorti de l'état de particulier, se connoissoit en flatterie. Les Sénateurs donc prenoient le parti de s'envelopper dans des discours ambigus, dans des propos vagues, traitant Vitellius d'ennemi & de parricide, & l'accablant d'injures, dans lesquelles les prudens se donnoient de garde de rien spécifier : quelques-uns articuloient des faits distincts & précis, mais c'étoit dans les momens de clameurs

An. rom. 820.
De J. C. 69.

(1) Coacto verò in Curiam Senatu, arduus rerum omnium modus, ne contumax silentium, ne suspecta libertas. Et privato Othoni nuper, atque eadem dicenti, nota adulatio. Igitur versare sententias, & huc atque illuc torquere, hostem & parricidam Vitellium vocantes : providentissimus quisque, vulgaribus conviviis ; quidam vera probra jacere, in clamore tamen, & ubi plurimæ voces, aut tumultu verborum sibi ipsi obstrepentes. *Tac.*

An. rom. 820 De J. C. 69.

& de tumulte, lorſque pluſieurs parloient enſemble; encore avoient-ils ſoin de prononcer d'une façon bruyante & confuſe, qui ne permît de les entendre qu'à demi.

Prétendus prodiges.

Les allarmes publiques furent augmentées par de prétendus prodiges, qui [1] autrefois & dans les ſiécles groſſiers, dit Tacite, ſe remarquoient en pleine paix, mais qui n'ont plus guéres de crédit aujourd'hui, à moins que la crainte de quelque danger préſent ne leur en donne. Une ſubite inondation du Tibre fut un déſaſtre réel. Le débordement vint avec tant de furie, qu'il rompit le pont de bois, renverſa les quais, & s'étendit non-ſeulement dans les lieux bas de la ville, mais même dans ceux qui n'avoient pas communément à craindre de pareils accidens. On n'eut pas le tems de ſe précautionner. Pluſieurs furent enlevés par les eaux dans les rues, d'autres en plus grand nombre ſurpris dans leurs boutiques & dans leurs lits. Il y eut beaucoup de bled perdu par l'inondation du marché où il étoit expoſé en vente. Delà s'enſuivit la diſette, la ceſſation de gain pour les artiſans; & les eaux ayant ſéjourné long-temps gâterent les fondemens de bien des édifices, qui tomberent lorſque le fleuve ſe retira. Comme les eſprits étoient tournés vers la ſuperſtition, on s'imagina que

Débordement du Tibre.

(1) Et plura alia, rudibus ſeculis etiam in pace obſervata, quæ nunc tantùm in metu audiuntur. *Tac.*

c'étoit un mauvais présage pour Othon, qui actuellement se préparoit à partir pour la guerre contre Vitellius, que les grandes eaux lui fermassent le champ de Mars & la voie Flaminienne, qui étoient son chemin.

An. Rom. 820. De J. C. 69.

Le départ d'Othon m'avertit de faire connoître l'ennemi qu'il alloit combattre, & d'exposer en détail la promotion de Vitellius à l'Empire, & les mouvemens qui l'avoient suivie jusqu'à l'entrée de ses troupes en Italie.

Origine de l'Empereur Vitellius.

Si la famille dont sortoit l'Empereur Vitellius étoit aussi ancienne que son nom, dans l'histoire, elle devroit être comptée parmi les premieres noblesses de Rome. Car * dès l'année de l'expulsion des Rois on trouve deux Vitellius freres, qui véritablement ne font pas un beau personnage, puisqu'ils furent condamnés & exécutés comme complices de la conjuration des Tarquins; mais qui tenoient un rang très-distingués dans la ville, puisqu'ils étoient neveux de Collatin, & beaux-freres de Brutus. Je m'étonne que ceux qui au rapport de Suétone avoient cherché à illustrer l'origine de la maison dont il s'agit, au lieu de se perdre dans la fable, n'ayent pas saisi ce fait si éclatant & si avéré : à moins qu'une noblesse tirée de traîtres & d'ennemis de la patrie ne leur ait semblé peu honorable. Quoi qu'il en

Suet. Vit. l. 3.

* *Voyez l'Histoire de la République Romaine, Tome I. Liv. II. pag. 340.*

An. Rom. 820. De J. C. 69.

soit, la généalogie de l'Empereur Vitellius ne remonte avec certitude que jusqu'à son Ayeul P. Vitellius Chevalier Romain, Intendant d'Auguste, & pere de quatre fils, dont les deux plus célébres furent P. Vitellius, ami & vengeur de Germanicus, & L. Vitellius trois fois Consul & Censeur, & encore plus connu par la bassesse de son adulation, que par l'éminence des dignités qu'il posséda. Ce dernier eut deux fils, A. Vitellius, qui est l'Empereur dont nous avons à parler, & L. Vitellius, qui fut Consul dans la même année que son frere aîné, comme nous l'avons remarqué.

Son caractére, ses vices; traits de sa vie jusqu'au tems où il fut envoyé par Galba en Germanie.

A. Vitellius, l'un des plus indignes sujets qui ayent déshonoré la Majesté Impériale, naquit le sept, ou selon d'autres, le vingt-quatre Septembre de la seconde année de l'Empire de Tibére. Il passa les dernieres années de son enfance & les premieres de sa jeunesse à Caprée, séjour dont le nom annonce la conduite qu'il y tint: & l'on crut que par son déshonneur étoient achetées les graces que Tibére fit à son pere, le Consulat, & le Gouvernement de Syrie.

Suet. Vit. 13.

Toute sa vie répondit à de si honteux commencemens: & les traits les plus marqués de son caractére sont des débauches de toute espéce, & une gourmandise qu'il portoit jusqu'à l'usage habituel de se faire vomir pour se redonner le plaisir de manger. Son nom lui ouvroit les entrées à la Cour, & il plut à Caligula par le mérite

de bon cocher, & à Claude par sa passion pour le jeu. Ces mêmes recommandations le rendirent agréable à Néron : mais surtout un service d'un genre singulier, & bien conforme au goût de ce Prince, lui en acquit toute la faveur. Néron souhaitoit passionnément de monter comme Musicien sur le Théâtre, & un reste de pudeur le retenoit. Pressé par les cris du peuple, qui le sollicitoit de chanter, il s'étoit même retiré du spectacle, comme pour se dérober à des instances trop importunes. Mais il eût été bien fâché d'être pris au mot. Vitellius, qui présidoit aux jeux, où se passoit cette scène, se fit le député des spectateurs pour le prier de revenir & de se laisser fléchir: & Néron lui sçut très-bon gré de cette douce violence. C'est ainsi que Vitellius aimé & favorisé consécutivement de trois Princes, parcourut la carrière des Magistratures, & même fut revêtu des plus honorables Sacerdoces, réunissant tous les dignités avec tous les vices.

An. Rom. 820. De J. C. 69.

Suet. Vit. 5-7.

Un vice pourtant lui manquoit, l'avidité de piller. L'Afrique n'eut point lieu de se plaindre qu'il l'eût vexée par des rapines pendant deux ans qu'il y fût en autorité, d'abord comme Proconsul, & ensuite comme Lieutenant de son frere. Mais l'indigence, à laquelle le réduisirent ses profusions, amena enfin l'injustice : & ayant été chargé de l'entretien des édifices publics, il se rendit suspect d'avoir soustrait

An. rom. 820. De J. C. 69.

les offrandes & les ornemens des Temples, subftituant, pour déguifer fes vols, l'étain à l'argent, & le cuivre doré à l'or.

L'avidité une fois admife dans fon ame, le porta jufqu'à la cruauté contre fon propre fang. Il avoit un fils de fa premiere femme Pétronia, dont il s'étoit féparé, & qui remariée à Dolabella mourut peu après, & inftitua ce fils fon héritier, à condition que le pere, dont elle connoiffoit l'humeur prodigue, * l'émanciperoit. Elle vouloit par cette précaution, conferver les biens à fon fils : elle lui attira la mort. Vitellius l'émancipa : mais, après lui avoir fans doute dicté un teftament en fa faveur, il s'en défit par le poifon, répandant le bruit que ce jeune homme avoit attenté à fa vie, & que de rage & de honte de fe voir découvert, il avoit pris lui-même le poifon préparé pour l'exécution du parricide.

Le mépris que Galba faifoit de Vitellius, fut, comme je l'ai dit, le motif qui détermina cet Empereur à lui confier l'important emploi de Commandant des légions de la baffe Germanie. Lorfqu'il fallut partir, il n'avoit pas de quoi faire le voyage : & pour trouver de l'argent, il fut obligé de dépofer en gage un brillant, qui fervoit de pendant d'oreille à fa mere Sextilia,

* *L'émancipation étoit chez les Romains tout autre chofe que parmi nous. Elle confiftoit à affranchir le fils de la puiffance paternelle, enforte qu'il devint pleinement maître de fa perfonne & de fes biens.*

Dame d'un très-grand mérite. De plus il loua sa maison, mettant dehors Galéria sa femme & ses enfans, pour les loger dans un grenier. Ses créanciers, & en particulier les habitans de Sinuesse & de Formies, dont il avoit détourné à son profit les revenus publics, firent opposition à sa sortie, & arrêterent ses équipages. Il se tira de cet embarras par la hauteur & la violence. Un Affranchi, à qui il devoit, s'étant rendu plus incommode que les autres, Vitellius lui intenta un procès criminel, prétendant que cet homme l'avoit frappé: & il en coûta encore au malheureux créancier cinquante * mille sesterces, pour obtenir de son débiteur la cessation des poursuites. Cet exemple intimida les autres, & Vitellius partit. Il arriva au camp vers le premier Décembre de l'année qui précéda la mort de Galba, & il trouva les légions dans une fermentation violente, qui n'attendoient que l'occasion pour éclatter & produire une révolte.

An. Rom. 820. De J. C. 69.

Tac. Hist. c. 51.

Cette armée étoit fiére de sa victoire sur Vindex. Beaucoup de gloire & un riche butin remporté sans fatigue & sans danger avoient été des amorces qui l'excitoient à préférer les hazards de la guerre au repos, l'espoir des récompenses à un service tranquille & uniforme. Ces motifs agissoient d'autant plus puissamment sur les soldats, qu'ils avoient supporté pendant long-tems

Disposition des légions de Germanie à la révolte.

Tac. Hist. I. 51.

* *Six mille deux cent cinquante livres.*

An. Rom. 820. De J. C. 69.

toute la rigueur d'une milice ingrate, dans un pays presque sauvage, & sous une discipline févére, dont la fermeté se maintient inéxorable dans la paix, au lieu que les dissensions civiles l'énervent par les facilités qu'elles offrent au changement du parti, & par l'impunité qu'elles assurent à la perfidie [1]. Les légions Germaniques formoient toutes ensmble un corps très-puissant. Mais avant leur derniere expédition, chaque soldat ne connoissoit que sa compagnie: les légions avoient leurs quartiers séparés: les deux armées demeuroient renfermées dans les limites de deux Provinces différentes. Rassemblées contre Vindex, elles firent l'éssai de leurs forces & de la foiblesse des Gaules: & animées par le succès, elles soupiroient après une nouvelle guerre & de nouvelles discordes, & elles ne regardoient plus les Gaulois comme des alliés, mais comme des ennemis vaincus.

Les peuples de la partie des Gaules qui borde le Rhin, nourrissoient ce levain d'animosité, & liés avec les légions par la société d'intérêts & de sentimens, ils les aiguillonnoient contre les partisans de Galba: car c'est ainsi qu'ils avoient l'audace d'ap-

(1) Diuque infructuosam & asperam militiam exercitus toleraverat, ingenio loci cœlique, & severitate disciplinæ, quam in pace inexorabilem discordiæ civium resolvunt, paratis utrimque corruptoribus, & perfidiâ impunitâ. *Tac.*

pellet

peller ceux qui étoient entrés dans la ligue de Vindex. Par leur instigation les soldats aigris de plus en plus contre les Séquanois, contre les Eduens, contre tous les peuples les plus opulens de la Gaule, & mésurant leur haine sur la richesse du butin qu'ils espéroient, ne rouloient dans leur esprit que prises de villes, ravages des terres, enlevemens d'or & d'argent. Leur avidité & leur arrogance, vices ordinaires des plus forts, étoient encore irritées par la fierté des Gaulois, qui insultoient l'armée en faisant trophée des immunités & des recompenses qu'ils avoient reçues de Galba.

Ajoutez à tant de causes de troubles les bruits atroces que répandoient avec malignité des esprits brouillons, & auxquels le soldat ajoutoit foi témérairement. On disoit que Galba se préparoit à décimer les légions, à casser les plus braves des Capitaines. De toutes parts arrivoient des nouvelles sinistres : de Rome, on n'apprenoit rien qui n'inspirât l'aversion & le mépris pour Galba, & ces impressions fâcheuses, en passant par Lyon, ville ennemie du Gouvernement actuel par une suite de son opiniâtre attachement pour Néron, se grossissoient & s'envenimoient encore. Mais [1] la source la plus féconde

(1) Sed plurima ad fingendum credendumque materies in ipsis castris, odio, metu, &, ubi vires suas respexerant, securitate. *Tac.*

An. Rom. 820. De J. C. 69.

des propos vagues, indiſcrets, turbulens; étoit dans l'armée même, qu'agitoit tour-à-tour la haine, la crainte, & lorſqu'elle conſidéroit ſes forces, une confiance pleine de préſomption.

Vitellius eſt reçu des légions Germaniques avec une joie infinie. *Suet. Vit.* 7.

Dans la diſpoſition où étoient les eſprits, un Commandant d'un nom illuſtre, né d'un pere trois fois Conſul, parvenu à un âge où la vigueur ſe ſoutient encore & accompagne la maturité, par-deſſus tout cela d'un caractère facile & prodigue, fut reçu comme un préſent venu du ciel. On ne remarquoit point, ou même on lui tournoit en éloges les traits de baſſeſſe dont toute ſa conduite étoit remplie, & qu'il avoit fait paroître en particulier ſur ſa route. Car il ne rencontroit point de ſoldat, qu'il ne le baiſât des deux joues. Dans les hotelleries il ſe familiariſoit indécemment avec les valets & les palefreniers. Il [1] ne manquoit point de leur demander tous les matins s'ils avoient déjeuné, & il tiroit de ſon eſtomac la preuve que lui-même n'étoit pas à jeun.

Tac. Hiſt. I. 52.

Il faut pourtant convenir qu'il y eut quelque choſe de louable dans la maniere dont il ſe comporta en arrivant à l'armée. Il viſita avec ſoin les quartiers d'hiver des légions. Une molle & flatteuſe indulgence ne fut pas le ſeul motif qui le porta à effacer les notes d'ignominie, à rétablir dans leurs

(1) Ut manè ſingulos jam ne jentaſſent ſciſcitaretur, ſeque feciſſe ructu quoque oſtenderet. *Suet.*

grades les Officiers qui en avoient été privés. La justice & la raison furent aussi quelquefois consultées. Sur-tout il se fit honneur en s'éloignant de la honteuse avarice de son prédécesseur Fonteius Capito, qui vendoit les emplois, & pesoit la dignité & l'indignation des sujets au poids de leur argent.

An. rom. 820. De J. C. 69.

Le mérite de cette conduite fut estimée bien au-dessus de sa valeur. C'étoit, selon les idées de la multitude, un mérite d'Empereur, & non de simple Consulaire. Des [1] Juges désintéressés auroient trouvé Vitellius petit & bas. Les soldats prévenus appelloient en lui bonté & libéralité ce qui étoit facilité excessive à donner sans mésure, sans choix, non-seulement le sien, mais souvent le bien d'autrui : & ses vices passoient pour vertus.

Dans les deux armées il y avoit sans doute de bons sujets & des amateurs de la tranquillité : mais le nombre de ceux en qui se faisoit remarquer une activité pernicieuse, l'emportoit de beaucoup. Entre tous se distinguoient par une cupidité effrénée & par une témérité capable de tout oser Aliénus Cécina & Fabius Valens, Com-

Caractères de Valens & de Cécina, principaux

(1) Et Vitellius ut * apud severos, humilis, ità comitatem bonitatemque faventes vocabant, quòd sine modo, sine judicio, donaret sua, largiretur aliena. . . . . . ipsa vitia pro virtutibus interpretabantur. *Tac.*

* *J'ajoute au texte la particule* ut, *conduit par le sens & autorisé par Freinshemius.*

An. ROM. 820. De J. C. 69.

mandans de légion, l'un dans l'armée du haut Rhin sous Hordeonius Flaccus, l'autre dans l'armée de la basse Germanie sous Vitellius.

paux auteurs de la révolution en faveur de Vitellius.

Valens étoit un vieil Officier, qui avoit d'abord tâché de se mettre bien auprès de Galba, en lui donnant des avis secrets contre Virginius, & en s'efforçant de lui persuader qu'il l'avoit délivré d'un ennemi dangereux par la mort de Fonteius Capito: & comme il ne reçut pas pour ces prétendus services la récompense qu'il attendoit, il taxoit Galba d'ingratitude; & son zéle faux se tourna en haine violente. Il animoit Vitellius à aspirer à la premiere place. „ Votre nom, lui disoit-il, est célébre dans „ tout l'Empire: les soldats sont pleins „ d'ardeur pour vous, Flaccus Hordeonius „ est trop foible pour vous arrêter, la „ grande Bretagne se joindra à nous, les „ troupes auxiliaires des Germains suivront „ le reste des légions, l'attachement des „ Provinces au gouvernement présent ne „ tient qu'à un filet, sur le trône des „ Césars est assis un vieillard qui n'exerce „ qu'une autorité précaire, & dont on voit „ approcher la fin; ouvrez seulement les „ bras à la fortune qui fait toutes les avan- „ ces vers vous. L'irrésolution de Virgi- „ nius étoit fondée. Fils d'un simple Che- „ valier, la médiocrité de sa naissance le „ mettoit au-dessous de l'Empire s'il l'eût „ accepté, & à l'abri du danger s'il le re-

„ fusoit. Il n'en est pas ainsi de vous. Les „ trois Consulats de votre pere, la censure qu'il a gérée, l'honneur qu'il a eu „ d'être le collégue de Claude; voilà des „ titres qui vous appellent au rang suprême, & qui vous ôtent la sûreté de la „ condition privée. » Ces vives exhortations donnoient quelques secousses à la paresse de Vitellius. Il n'osoit espérer encore, mais il commençoit à désirer [1]. Car jusques-là rien n'avoit été plus éloigné de sa pensée. Dion rapporte que des Astrologues lui ayant autrefois prédit l'Empire, il s'étoit mocqué d'eux, & avoit cité cette prédiction comme une preuve de leur ignorance ou de leur fourberie.

An. rom. 820. De J. C. 69.

Dio. Galb.

Cécina dans l'armée de la haute Germanie, n'étoit pas moins ardent que Valens, & par des motifs semblables. Questeur dans la Bétique au tems de la révolution qui porta Galba à l'Empire, il s'étoit montré des plus empressés à se jetter dans ce parti, & son zéle avoit été récompensé par l'emploi de Commandant d'une légion. Mais il s'y conduisit mal, & il fut convaincu d'avoir détourné à son profit des deniers

Tac. Hist. I. 53.

(1) *Meritò dubitasse Virginium, Equestri familiâ, ignoto patre: imparem si recepisset Imperium, tutum si recusasset. Vitellio tres patris Consulatus, censuram, collegium Cæsaris, imponere jampridem Imperatoris dignationem, & auferre privati securitatem.* Quatiebatur his segne ingenium, ut concupisceret magìs quàm speraret. *Tac.*

An. Rom. 820. De J. C. 69.

publics. Galba, inéxorable sur cet article, ordonna qu'on le poursuivît comme coupable de péculat. Cécina aussi irrité que si on lui eût fait injustice, résolut de brouiller tout; &, pour [1] se sauver de l'incendie qui le menaçoit personnellement, il entreprit de mettre le feu à la République. Il avoit tout ce qui est nécessaire pour gagner le soldat: une brillante jeunesse, une grande & riche taille, un courage & une ambition sans bornes; ses discours étoient vifs & animés, sa démarche fiére, ses yeux pleins de feu. Personne ne pouvoit être plus capable de pousser aux dernieres extrêmités une armée aussi mal disposée, que celle dans laquelle il avoit un commandement important.

Le mal est encore aigri par quelques peuples des Gaules.

Tout concouroit à aigrir le mal. Les peuples de Tréves, de Langres, & des autres villes Gauloises, qui ayant pris parti contre Vindex, avoient éprouvé la sévérité de Galba, mêloient leurs plaintes à celles des soldats répandus au milieu d'eux, & les effrayoient même par des périls chimériques. La chose alla si loin, que des députés de Langres qui étoient venus apporter aux légions, suivant un ancien usage, des * symboles d'hospitalité & d'amitié, exciterent presque par les discours qu'ils tinrent une sédition dans l'armée: & Hor-

(1) Privata vulnera Reipublicæ malis operire statuit. *Tac.*

* *Une représentation de deux mains droites jointes ensemble.*

deonius Flaccus leur ayant ordonné de se retirer secrettement pendant la nuit, le bruit se répandit qu'il les avoit fait tuer. En conséquence ces légions allarmées s'unirent pour leur défense mutuelle par une confédération furtive, dans laquelle entrerent même les troupes auxiliaires, qui auparavant étoient en division avec elles. Car, [1] dit Tacite, les méchans se concertent plus aisément pour la guerre, qu'ils ne maintiennent entre eux la concorde pendant la paix.

An. Rom. 820. De J. C. 69.

Préparation prochaine à la révolution. Serment prêté au nom du Sénat & du Peuple Romain.

Dans cette situation des choses, arriva le premier Janvier, jour auquel se renouvelloit le serment de fidélité aux Empereurs. Les légions de la basse Germanie, qui étoient sous les ordres de Vitellius, le prêterent, mais avec beaucoup de difficulté & de marques de répugnance. Il n'y eut que les premiers Officiers qui prononcerent les paroles du serment : les [2] autres garderent le silence, chacun attendant que son voisin se déclarât, & disposés tous, comme il arrive dans les occasions délicates, à suivre avec avidité ce qu'aucun n'osoit commencer. La conspiration du mécontentement étoit universelle : mais il y eut pourtant de la diversité entre légion

(1) Faciliore inter malos consensu ad bellum, quàm in pace ad concordiam. *Tac.*

(2) Cœteri silentio, proximi cujusque audaciam expectantes : insitâ mortalibus naturâ propere sequi quæ piget inchoare. *Tac.*

An. Rom. 820. De J. C. 69.

& légion. Ceux de la premiere & de la cinquieme pousserent l'insolence jusqu'à jetter des pierres contre les images de Galba : la quinzieme & la seizieme n'allerent pas au-delà du murmure & des menaces.

Dans l'armée du haut Rhin la quatrieme & la dix-huitieme légion se déciderent sans aucun ménagement contre Galba, dont elles briserent les images : & pour ne point encourir le reproche d'une rébellion ouverte contre l'Empire, les soldats prêterent serment au Sénat & au peuple Romain, noms oubliés depuis long-tems. On conçoit bien que dans un pareil mouvement quelques-uns se distinguerent par leur audace, & se firent remarquer comme les chefs & les porte-enseignes de la sédition. Aucun néanmoins ne harangua en forme, ni ne monta sur un lieu élevé pour se faire entendre des soldats, parce [1] qu'ils n'avoient encore personne auprès de qui ils pussent se faire un mérite d'un pareil service.

Le [2] Commandant Général Hordéonius Flaccus ne fit aucun effort pour réprimer la fureur des mutins : il n'entreprit ni de retenir dans le devoir ceux qui chancelloient encore, ni d'encourager les bons : moû, lâche, timide, & exempt de vices

(1) Neque enim erat adhuc cui imputaretur. *Tac.*

(2) Spectator flagitii Hordeonius Flaccus consularis legatus aderat, non compescere ruentes, non retinere dubios, non cohortari bonos ausus, sed segnis, pavidus, & socordiâ innocens. *Tac.*

parce qu'il n'avoit pas la force d'être vicieux, il demeura simple spectateur d'un désordre qu'il devoit empêcher. Les Commandans particuliers des légions & les Tribuns imiterent l'indolence du chef. Quatre Centurions oserent seuls témoigner quelque zéle pour Galba, & défendre ses images contre les insultes des rebelles. Ils ne firent qu'irriter les soldats forcenés, qui se saisirent d'eux & les chargerent de chaines. Après cet exemple il ne resta plus aucune trace, ni de fidélité, ni de souvenir du serment prêté à Galba: &, [1] comme il arrive dans les séditions, le parti du grand nombre devient bien-tôt le seul, & entraîna l'universalité.

An. Rom. 820. De J. C. 69.

La nuit du premier au second Janvier, le soldat chargé de porter l'Aigle de la quatrieme légion vint à Cologne où étoit Vitellius, & l'ayant trouvé à table, il lui apprit que sa légion & la dix-huitieme avoient renoncé à l'obéissance de Galba, & prêté serment au nom du Sénat & du peuple Romain. Ce serment parut visiblement illusoire: il fut résolu de saisir la fortune aux cheveux pendant qu'elle étoit encore indéterminée, & l'on ne douta point que Vitellius ne dût s'offrir aux troupes qui cherchoient un Empereur. Il dépêcha donc des couriers aux légions qui lui obéissoient & à leurs Commandans, pour leur appren-

Vitellius est proclamé Empereur. *Tac. Hist.* I. 56.

(1) Quod in seditionibus accidit, undè plures erant, omnes fuere. *Tac.*

An. rom. 820. De J. C. 69.

dre „ que l'armée du haut Rhin ne recon-„ noiſſoit plus l'autorité de Galba. Qu'il „ falloit, par conſéquent, ſi l'on regardoit „ cette démarche comme une rébellion, „ entreprendre une guerre ; ou, ſi l'on „ préféroit l'union & la paix, choiſir un „ nouvel Empereur. Et dans ce dernier „ cas, il inſinuoit qu'il y avoit bien moins „ de riſque à prendre ce que l'on avoit „ ſous ſes yeux, qu'à aller chercher au „ loin un ſujet inconnu. »

La premiere légion étoit la plus voiſine, & Fabius Valens le plus ardent des Officiers généraux. Il vint dès le lendemain à Cologne avec un corps de cavalerie, & il ſalua Vitellius Empereur. Cette proclamation ſe fit avec une indécence, que pouvoient excuſer l'empreſſement & la précipitation, ſi le nouvel Empereur n'y eut joint des maniéres baſſes & tout-à-fait mépriſables. Il fut enlevé de ſa chambre par des ſoldats dans ſon habillement ordinaire, ſans aucune marque de dignité, & porté de rue en rue, tenant à la main une épée nue, que l'on diſoit avoir été celle de Jules Céſar, & qui à ce titre étoit gardée à Cologne dans le Temple du Dieu de la guerre. Après la cérémonie, au lieu de retourner à ſon Hôtel de Commandant, Vitellius ſe mit à table dans une maiſon où on lui avoit préparé un repas : & il n'en ſortit, que contraint par le feu qui prit à la ſalle à manger. Tous les aſſiſtans furent effrayés de cet

Suet. Vit. 8.

accident, comme d'un présage sinistre. „ Ayez confiance, dit Vitellius : c'est une „ lumiere qui vient nous éclairer. „ Et voilà, si nous en croyons Suétone, tout le discours qu'il tint aux soldats dans une si importante occasion.

An. rom. 820. De J. C. 69.

Cette conduite si peu convenable à la majesté du rang suprême n'empêcha pas qu'il ne fût reconnu sur le champ, par toutes les légions de la basse Province : & pareillement l'armée de la haute Germanie, oubliant les noms du Sénat & du peuple Romain, dont elle s'étoit parée, jura fidélité à Vitellius : preuve [1] manifeste, que pendant les deux jours précédens, la République avoit été pour elle un pretexte, & non l'objet d'un sincére attachement.

Ceux de Cologne, de Tréves, & de Langres, égaloient l'ardeur des armées, offrant des troupes, des chevaux, des armes, de l'argent. C'étoit une vive émulation de ville à ville, de particulier à particulier : & elle ne se faisoit pas seulement sentir parmi les chefs des colonies, & les principaux Officiers, qui étant dans l'abondance pouvoient faire de pareilles offres sans se gêner, & qui d'ailleurs se proposoient après la victoire les plus flatteuses espérances. Les Compagnies, le simple soldat apportoit ses petites épargnes, & ceux qui n'avoient point d'argent donnoient

(1) Scires illum (exercitum) priore biduo non penès Rempublicam fuisse. *Tac.*

An. Rom. 820. De J. C. 69.

leurs baudriers, leurs ornemens militaires, leurs armes argentées, par une espéce de manie & d'emportement, & plutôt par avidité & par esprit d'intérêt.

Tac. Hist. I. 62. Suet. Vit. 8.

Vitellius ayant fait un effort pour louer le zéle que lui témoignoient les soldats, reçut le nom de Germanicus qu'ils lui donnoient: mais, par quelque motif que ce puisse être, il ne voulut point être appellé César, &, sans rejetter absolument le titre d'Auguste, il différa de l'accepter. Il prit dans les commencemens quelques arrangemens assez convenables. Il chargea des Chevaliers Romains de plusieurs ministéres, que les Empereurs précédens faisoient exercer par leurs affranchis. Il eut pour les soldats la même indulgence, que nous avons déjà remarquée & louée dans Othon, & il voulut que le fisc payât pour eux l'espéce de tribut que les Centurions levoient dans leurs Compagnies.

Plusieurs Officiers immolés à la fureur du soldat, d'autres dérobés à la mort par ruse.

La multitude, toujours furieuse dans les révolutions auxquelles elle a eu part, vouloit que l'on fît mourir un grand nombre de personnes. C'est quelque chose dans un Prince tel que Vitellius, qu'il n'ait pas toujours satisfait ces cris sanguinaires, & qu'il les ait quelquefois éludés par la ruse en mettant dans les chaînes ceux dont on lui demandoit la mort. Car [1] au milieu de ces forcenés il pouvoit bien être cruel

(1) Apud sævientes occidere palam, ignoscere nonnisi fallendo poterat. Tac.

ouvertement, mais il falloit qu'il les trompât pour uſer de clémence. Ainſi fut ſauvé Julius Burdo, Amiral de la flotte du Rhin. Il avoit contribué à la ruine de Fonteius Capito, que le caprice des ſoldats prétendoit venger, quoiqu'ils n'euſſent pas eu lieu de l'aimer beaucoup pendant ſa vie. Vitellius fit arrêter Burdo, & au bout d'un tems, lorſque les vieilles haines furent oubliées, il lui rendit la liberté. Civilis, ce fameux Batave, qui donna dans la ſuite bien des affaires aux Romains, fut auſſi dérobé dans l'occaſion dont je parle au reſſentiment des ſoldats, qui le regardoient vraiſemblablement comme traître à l'Empire. Il avoit été ſoupçonné de projets de rébellion par Fonteius Capito, & en conſéquence envoyé à Rome ſous Néron, & abſous par Galba. Vitellius l'épargna par politique, pour ne point irriter la fiére nation parmi laquelle Civilis tenoit un très-haut rang. Dans le nombre de ceux dont le nouvel Empereur accorda la mort aux cris des ſoldats, les plus remarquables ſont les quatre Centurions qui s'étoient oppoſés à la révolte contre Galba. Leur [1] fidélité étoit un crime que ne pardonnent point des rebelles.

An. rom. 820. De J. C. 69.

Tac. Hiſt. IV. 13.

Le parti de Vitellius, déjà très-puiſſant par lui-même, ſe groſſit encore en peu de tems. Les armées de Germanie donnoient

Les troupes voiſines des armées de

(1) Damnatos fidei crimine, graviſſimo inter deſciſcentes. *Tac.*

An. Rom. 820. De J. C. 69.

Germanie accédent au parti de Vitellius.

Tac. Hist. I. 60. & *Agr.* 16.

le ton aux Provinces voisines. Valerius Asiaticus qui commandoit dans la Belgique, Junius Blesus Gouverneur de la Lyonnoise, reconnurent Vitellius. Les troupes qui gardoient la Rhétie suivirent la même impression. L'armée de la Grande-Bretagne, mal d'accord avec elle-même & avec son chef, se réunit pourtant en faveur du nouvel Empereur. Trébellius Maximus la commandoit, homme moû & sans expérience dans la guerre, & qui méprisé par sa lâcheté, se faisoit encore haïr par son avidité & ses exactions. Roscius Cælius Commandant d'une légion aigrit le mécontentement des troupes : & la sédition s'alluma au point, que Trébellius [1] fut obligé de s'enfuir & de se cacher pour éviter la mort. Il revint pourtant, & fut reçû de son armée, qui lui laissa reprendre un ombre de commandement : & par une espéce d'accord le Général acheta sa sûreté en donnant toute licence aux soldats. Cet accord même si honteux ne fut pas de longue durée. Il fallut que Trébellius s'enfuît de nouveau, & que repassant la mer, il allât chercher un asyle auprès de Vitellius. Cette armée ne prit pas beaucoup de part à la guerre civile : mais son nom accréditoit le parti qu'elle avoit embrassé :

(1) Trebellius fugâ ac latebris vitatâ exercitûs irâ, indecorus atque humilis : precario mox præfuit : ac velut pacti exercitus licentiam, dux salutem. *Tac. Agr.*

& Vitellius voyant qu'il ne laissoit derriere lui ni provinces ni troupes qui ne fussent amies, forma son plan pour achever son entreprise, & pour aller établir à main armée son autorité dans le centre de l'Empire.

An. rom. 820. De J. C. 69.

Contraste entre l'ardeur des troupes & la nonchalance de Vitellius.

Il étoit excité à se hâter par l'ardeur de ses troupes. Car rien n'étoit plus différent que Vitellius & son armée. Les soldats le pressoient à grands cris de leur mettre les armes à la main, pendant que l'effroi troubloit les Gaules, pendant que l'Espagne balançoit à se déterminer. Les rigueurs de l'hyver ne leur paroissoient point un obstacle. Ennemis de tout retardement, ils vouloient qu'on les menât sur le champ attaquer l'Italie, & s'emparer de Rome. Ils disoient que dans les discordes civiles la diligence étoit infiniment importante, & qu'il falloit plus agir que délibérer. Vitellius [1] au contraire s'endormoit dans la nonchalance. Vivre dans un luxe paresseux, couvrir sa table avec profusion, il comptoit que c'étoit-là jouir de l'Empire. Chargé d'embonpoint, noyé dans le vin dès le milieu du jour, il négligeoit absolument les affaires : & un si mauvais exemple n'influoit point sur les soldats, qui montroient un zéle aussi empressé, que si un Empereur vigilant les eût encouragés par

(1) Torpebat Vitellius, & formam Principatûs inerti luxu ac prodigis epulis præsumebat, medio diei tremulentus, & saginâ gravis. *Tac.*

An. Rom. 820. De J. C. 69.

de vives exhortations. Ainsi quand j'ai dit que Vitellius forma son plan de guerre, il faut entendre que ce furent les principaux Officiers qui le dresserent sous son nom.

Plan de guerre formé par les Généraux de Vitellius.

Il fut donc résolu que deux corps d'armées, l'un de quarante mille hommes, l'autre de trente mille, prendroient les devans sous la conduite de Valens, & de Cécina; & que l'Empereur les suivroit avec de plus grandes forces encore. Valens avoit ordre de faire déclarer les Gaules en faveur de Vitellius, ou de les ravager, si elles refusoient de se soumettre, & il devoit entrer en Italie par les * Alpes Cottiennes. On marqua à Cécina une route plus courte, & il fut dit qu'il gagneroit les ** Alpes Pénines. Dès que ces arrangemens furent connus, les soldats demanderent avec instance le signal du départ: & il faut que l'on n'y ait pas perdu de tems, puisqu'ils partirent avant que d'avoir reçû la nouvelle de la mort de Galba, qui fut tué, comme je l'ai dit, le quinze Janvier.

* *Vers le mont Cenis.*

** *Vers le Grand S. Bernard.*

Marche de Valens jusqu'aux Alpes cottiennes. *Tac. Hist. I. 62.*

Tacite a remarqué, comme un bon présage, la rencontre d'un aigle, qui se montra à la tête de l'armée de Valens, lorsqu'elle se mettoit en marche, & qui l'accompagna pendant un tems. S'il y a quelque chose qui mérite d'être observé dans cette aventure vraie ou fausse, c'est la crédulité superstitieuse de l'Historien.

Valens traversa le pays de Tréves sans précaution comme sans péril, parce que les

les peuples étoient affectionnés au parti de Vitellius. Mais à Divodurum, que nous nommons aujourd'hui *Metz*, quoique très-agréablement accueillis, les soldats furent saisis d'une frayeur subite & forcenée : ils courent tout d'un coup aux armes, non pour piller la ville, mais pour massacrer les habitans ; & cela sans motif, sans prétexte, uniquement par fureur & par phrénesie. Comme on ignoroit la cause de cette rage soudaine, il étoit plus difficile d'y apporter le remède. Enfin néanmoins les prieres du Commandant appaiserent les soldats, & sauverent la ville d'une ruine totale, mais après qu'il en eut coûté la vie à quatre mille hommes. Cet exemple terrible jetta la consternation parmi les Gaulois : & par-tout où l'armée passoit, les villes entieres venoient au-devant avec leurs Magistrats, les enfans & les femmes se prosternoient par terre le long des chemins : & l'on employoit toutes les ressources que la foiblesse fait mettre en usage pour fléchir les Puissans irrités.

An. rom. 819.
De J. C. 68.

Valens reçut dans le pays des Leuces, qui est maitenant le Diocése de Toul, la nouvelle de la mort de Galba, & de la promotion d'Othon à l'Empire. Ce changement fit peu d'impression sur les soldats, à qui il étoit indifférent d'avoir à combattre Othon ou Galba. Il [1] décida les Gaulois.

(1) Gallis cunctatio exempta : & in Othonem ac Vitellium odium par, ex Vitellio & metus. Tac.

An. rom. 810. De J. C. 69.

Ils haïssoient également Othon & Vitellius : mais Vitellius se faisoit craindre ; & ce motif emporta la balance.

L'armée passa ensuite sur les terres de la Cité de Langres, qui étoit amie. Elle y fut très-bien reçûe, & se piqua de son côté de modestie & de bonne discipline. Mais ce fut une joie de courte durée. Il y avoit dans le pays huit cohortes de Bataves, destinées à marcher à la suite de la quatorzieme légion comme auxiliaires, & qui s'en étoient séparées à l'occasion des troubles qui précédérent la mort de Néron.

Tac. Hist. II. 11. & 27.

Elles alloient regagner la Grande-Bretagne, pendant que la quatorzieme légion étoit dans la Dalmatie. Valens, qui trouva ces cohortes à Langres, les ayant jointes à son armée, les Bataves prirent querelle avec les légionnaires ; & les soldats des autres corps se partageant entre les deux partis opposés, peu s'en fallut qu'il ne s'ensuivît un combat général. Valens usa de l'autorité de Commandant, & par le supplice d'un petit nombre de Bataves, il apprit aux autres à se rappeller les sentimens presque oubliés de respect & d'obéissance pour la majesté de l'Empire.

Il chercha envain un prétexte de faire la guerre aux Eduens. Il leur avoit demandé de l'argent & des armes, & ils lui fournirent de plus des vivres gratuitement. C'étoit la crainte qui les faisoit agir ainsi. Ceux de Lyon tinrent la même conduite,

mais de cœur & par affection. La haine contre Galba les avoit depuis long-temps déterminés en faveur de Vitellius. Valens trouva à Lyon la légion Italique, & un corps de cavalerie que nous appellerions, selon notre façon de nous exprimer, le régiment de * Turin ; & il les emmena avec lui. Tacite remarque ici un manége de Courtisan de la part de ce Général. La légion Italique avoit pour Commandant Manlius, qui avoit bien mérité du parti de Vitellius. Valens, [1] à qui apparemment il faisoit ombrage, le desservit par des accusations secrettes, pendant que, pour l'empêcher de se tenir sur ses gardes, il le louoit beaucoup en public. L'artifice eut son effet, & Vitellius ne fit aucun cas d'un Officier à qui il avoit obligation, & qui pouvoit lui être utile.

An. rom. 820. De J. C. 69.

* *Ala Taurina.*

J'ai dit ailleurs * que les villes de Lyon & de Vienne étoient deux rivales, qui se regardoient toujours avec un œil d'inimitié & de jalousie. L'affection des Lyonnois pour Néron avoit inspiré à ceux de Vienne un grand zéle pour Galba. En conséquence il s'étoit livré entre eux des combats, ils avoient ravagé mutuellement leurs terres, avec un acharnement qui faisoit bien voir qu'un autre intérêt que celui de Galba ou

(1) Secretis eum criminationibus infamaverat Fabius ignarum, &, quo incautior deciperetur, palam laudatum. Tac.

* *Histoire de la République Romaine.* Tome XV. pag. 85.

M 2

An. rom. 820. De J. C. 69.

de Néron les animoit. Galba reſté le maître, punit les Lyonnois, récompenſa ceux de Vienne : nouveau motif de haine réciproque, que le voiſinage enflammoit encore. L'arrivée de Valens avec une puiſſante armée parut aux Lyonnois l'occaſion la plus favorable qu'ils puſſent ſouhaiter pour ſatisfaire leur vengeance : ils tâcherent de communiquer aux troupes toute la haine dont ils étoient envenimés, & ils y réuſſirent ſi bien, que les ſoldats vouloient ſaccager & détruire de fond en comble la ville de Vienne, & que leurs chefs ne croyoient pas pouvoir retenir leur fureur. Les Viennois allarmés vinrent avec tout l'appareil de ſupplians ſe jetter aux pieds des ſoldats, ſe proſterner devant eux, implorer avec larmes leur miſéricorde. En même tems Valens leur diſtribua trois cens ſeſterces par tête. Alors ils ſe montrerent plus traitables, l'ancienneté & la ſplendeur de la Colonie de Vienne furent des motifs qui agirent ſur leur eſprit, & ils ſe trouverent diſpoſés à écouter les réprésentations de leur Général. Les Viennois furent pourtant déſarmés, & ils s'épuiſerent en préſens, en fournitures de toute eſpéce à l'uſage des ſoldats. Mais ils ſe jugeoient encore fort heureux d'en être quittes à ce prix. Le bruit public fut qu'ils avoient acheté par une grande ſomme la protection de Valens : & la choſe eſt très vraiſemblable en ſoi. Cet Officier, qui long-temps avoit vécu

fort à l'étroit, devenu tout d'un coup riche, dissimuloit mal le changement arrivé dans sa famille. La longue indigence n'avoit servi qu'à irriter ses passions, & il s'y livroit sans mesure : vieillard prodigue, après avoir lutté contre la pauvreté dans sa jeunesse [1].

An. rom. 820. De J. C. 69.

Il traversa lentement le pays des Allobroges & celui des Vocontins, * vendant ses marches & ses séjours par un honteux trafic avec les possesseurs des terres qui se trouvoient sur son chemin : & il agissoit d'une façon si tyrannique, qu'il fut prêt de mettre le feu à la ville de Luc ** dans le pays des Vocontins, si l'on ne fût venu sans délai lui apporter la somme qu'il demandoit. Quand l'argent manquoit, l'honneur des filles & des femmes étoit le prix qu'il falloit lui livrer pour le fléchir. C'est ainsi qu'il arriva au pied des Alpes.

Marche de Cécina. Désastre de la Nation Helvetique. *Tac. Hist. I. 67.*

Cécina prit sa route par les Helvétiens, qui du courage & de la fierté de leurs peres, n'avoient guéres conservé alors qu'un nom célébre, sans force réelle & sans vigueur. Ils ignoroient la mort de

(1) Is diù sordidus, repentè dives, mutationem fortunæ malè tegebat, accensis egestate longâ cupidinibus immoderatus, & inopi juventâ senex prodigus. *Tac.*

* *Les villes principales des Vocontins étoient Vaison, Luc, & Die.*

** *Cette ville, qui étoit sur la Drome, a été submergée il y a déjà plusieurs siécles. Il s'est formé aux environs un village, qui en porte encore le nom.*

An. rom. 820. De J. C. 69.

Galba, & en conféquence ils refuferent de fe foumettre à Vitellius. D'ailleurs un incident d'affez petite conféquence fit naître une querelle entre eux & les foldats Romains : & Cécina, avide de pillage & de fang, fe hâta d'en faire une guerre. Les Helvétiens fe voyant vivement attaqués, s'affemblerent en corps d'armée : mais déshabitués de combattre, ne connoiffant point leurs rangs, ne fachant point faire ufage de leurs armes, ils furent taillés en piéces, leurs terres ravagées, leur Capitale, qui étoit la ville d'Avenche, menacée d'un fiége. Comme il leur étoit impoffible de réfifter, ils fe foumirent au vainqueur, qui fit trancher la tête à Julius Alpinus, l'un des chefs de la nation, & réferva la décifion du fort des autres à Vitellius.

Les Députés des Helvétiens trouverent l'Empereur & les légions dans les difpofitions les plus fâcheufes à leur égard. Les foldats demandoient que la nation fut exterminée, & ils préfentoient leurs poings fermés & leurs épées nues au vifage des Députés. Vitellius lui-même n'épargnoit ni les reproches ni les menaces. L'éloquence de Claudius Coffus, Orateur de la députation, fauva fa Patrie. Il parut tremblant, déconcerté, verfant des larmes, & par un difcours convenable à fa douleur, il attendrit une multitude, toujours prête à paffer d'une extrêmité à l'autre, & auffi

prompte à se laisser toucher de commisération, qu'à se porter aux plus violens excès. Les soldats changés joignirent leurs larmes à celles des supplians, & plus fermes dans le parti de la clémence qu'ils n'avoient été ardens dans celui de la rigueur, ils obtinrent de Vitellius la grace des Helvétiens [1].

An. Rom. 820. De J. C. 69.

Cécina traverse les Alpes Pénines.

Cécina étoit demeuré dans le pays, attendant le jugement & les ordres de l'Empereur. Lorsqu'il en fut instruit, & pendant qu'il se préparoit à passer les Alpes, il apprit qu'un corps de cavalerie, qui avoit autrefois servi sous Vitellius en Afrique, & que Néron avoit fait venir en Italie pour le projet dont il a été parlé d'une expédition en Egypte, embrassoit le parti de son ancien Général, & lui avoit juré obéissance & fidélité. Cette cavalerie étoit actuellement dans les environs du Pô, & non contente de se donner elle-même à Vitellius, elle avoit déterminé à se déclarer pour lui quatre villes importantes, Milan, Novare, Yvrées, & Verceil. Cécina bien joyeux de cet heureux commencement, & concevant qu'un corps qui ne

(1) Claudius Cossus, unus ex Legatis, notæ facundiæ, sed dicendi artem aptâ trepidatione temperans, atque eo validior, militis animum mitigavit: ut est mos vulgo: mutabili subitis, & tàm prono in misericordiam, quàm immodicum sævitiâ fuerat. Effusis lacrymis, & meliora constantiùs postulando, impunitatem salutemque civitati impetravere Tac.

An. Rom. 820. De J. C. 59.

sé montoit tout au plus qu'à mille chevaux ne pouvoit pas garder un si grand pays, fit promptement partir un détachement considérable d'infanterie & de cavalerie, & lui-même avec le gros de l'armée il traversa les Alpes Pénines, encore couvertes de neiges.

Othon & Vitellius se fondent mutuellement & se tendent des embuches l'un à l'autre. *Tac. Hist.* I. 74.

Pendant que Vitellius faisoit de si formidables apprêts de guerre, il recevoit souvent d'Othon des lettres pleines de fadeur, qui l'invitoient à la paix, en lui offrant de l'argent, un rang honorable, & tel lieu de retraite qu'il voudroit choisir pour y passer ses jours dans l'abondance & dans les délices. Vitellius répondoit sur le même ton : & ce badinage ridicule & indécent dura quelque tems de part & d'autre. Ensuite aux douceurs succéderent les injures : & dans les lettres qu'ils s'écrivoient, ils se reprochoient mutuellement toutes sortes de désordres & d'infamies : & tous deux ils disoient vrai.

Othon voulut aussi sonder les dispositions des troupes de son ennemi, & il fit députer par le Sénat quelques membres de la Compagnie vers les deux armées Germaniques. Les Députés resterent auprès de Vitellius, à qui ils s'engagerent si aisément qu'ils ne sauverent pas même les dehors, & s'ôterent l'excuse de la contrainte. Les Officiers des Gardes, qu'Othon avoit pris soin de leur joindre comme par honneur, & pour leur faire cortége, furent renvoyés

renvoyés avant qu'ils eussent pû s'insinuer parmi les légions, & lier commerce avec elles. Valens les chargea de lettres adressées de la part des armées Germaniques aux cohortes Prétoriennes, & à celles de la ville. Il y étoit parlé magnifiquement de la puissance du parti de Vitellius. On leur offroit de vivre en bonne intelligence avec elles. On se plaignoit de ce qu'elles avoient voulu donner à Othon l'Empire, dont Vitellius étoit le premier en possession. On tentoit leur fidélité par des promesses & par des menaces, en leur représentant l'inégalité de leurs forces pour la guerre, en même-tems qu'on les assuroit qu'elles ne perdroient rien pour la paix. Mais les Prétoriens étoint trop affectionnés à Othon pour se laisser ébranler.

An. Rom. 820. De J. C. 69.

Après les tentatives de corruption, vinrent les embuches secrettes. Vitellius & Othon envoyerent réciproquement l'un contre l'autre des assassins. Ceux de Vitellius se cacherent aisément dans Rome. Les Emissaires d'Othon furent tout d'un coup découverts. De nouveaux visages se décéloient eux-mêmes dans un camp où tout le monde se connoissoit.

Vitellius avoit dans Rome sa mere, sa femme, & ses enfans. Il écrivit à Salvius Titianus, frere d'Othon, que s'il leur arrivoit aucun mal, il lui en répondoit sur sa tête & sur celle de son fils. Et les deux maisons subsisterent. Mais la gloire de la

Les familles d'Othon & de Vitellius conservées.

An. Rom. 820. De J. C. 69.

clémence est du côté de Vitellius [1]. Car on peut attribuer à crainte la douceur dont usa Othon : au lieu qu'un pareil soupçon ne peut pas tomber sur celui qui demeura vainqueur.

Forces du parti d'Othon.

Je n'ai fait connoître jusqu'ici les forces que du seul parti de Vitellius. Celui d'Othon n'étoit pas moins bien appuyé. Outre l'Italie, les cohortes Prétoriennes, & celles de la ville, il avoit pour lui les légions de Dalmatie, de Pannonie, & de Mœsie, qui lui jurerent fidélité. C'étoit-là son vrai & solide soutien. Les Provinces d'outre-mer, & tout l'Orient, l'Egypte, & l'Afrique lui avoient aussi prêté serment. Mais ce n'étoit point par affection pour sa personne. Le nom de la ville & la majesté du Sénat pouvoient beaucoup dans ces Provinces éloignées, & l'on y étoit tout naturellement disposé à reconnoître pour Empereur celui qui étoit reconnu dans Rome. D'ailleurs Othon étoit le premier des deux concurrens dont la promotion leur eût été annoncée, & eût prévenu les esprits.

Vitellius comptoit aussi dans son parti des Provinces, que les circonstances, & non un véritable attachement, avoient déterminées en sa faveur. L'Aquitaine, l'Espagne, la Narbonnoise, ne tenoient à lui que par la crainte. L'Espagne même

(1) Et stetit utraque domus, sub Othone, incertum an metu. Vitellius victor clementiæ gloriam tulit. *Tac.*

s'étoit d'abord déclarée pour Othon, & Cluvius Rufus, qui en étoit le Proconsul, en fut loué par un Placard qu'Othon fit afficher dans Rome. On apprit dans le moment qu'il avoit changé de parti. L'Aquitaine passa aussi par les mêmes variations. Ainsi les forces d'Othon & de Vitellius se balançoient, & le succès pouvoit paroître fort incertain.

An. Rom. 820. De J. C. 69.

Voici le plan de guerre que forma Othon. Comme il savoit que les passages des Alpes étoient déjà occupés par les troupes de Vitellius, il résolut d'attaquer par mer la Gaule Narbonnoise, & dans ce dessein il équippa une flotte. Ceux qui montoient cette flotte avoient pour lui un très-grand zéle. C'étoit en premier lieu les restes de la légion de Marine si cruellement traitée par Galba. Othon y joignit les cohortes de la ville, & un détachement de Prétoriens, sur la fidélité desquels il comptoit tellement, qu'il les regardoit même comme les Surveillans de celle des chefs. Ces chefs étoient deux premiers Capitaines de légion, & un Tribun cassé par Galba, & rétabli par Othon. Ils commandoient les troupes. Le soin des vaisseaux rouloit sur l'affranchi Oscus: emploi au-dessus de sa condition: mais Othon se fioit plus à un homme de cet état, qu'à ceux d'une naissance & d'un rang plus distingués.

Plan de guerre d'Othon. *Tac. Hist.* I. 87.

Il se mit lui-même à la tête de son armée de terre, pour marcher à la rencontre des Lieutenans de Vitellius. Il choisit

An. Rom. 820. De J. C. 69.

pour la commander sous son autorité les plus habiles Généraux que Rome eût alors : Suetonius Paulinus, dont les exploits racontés dans les livres précédens font l'éloge; Marius Celsus, guerrier plein de vigueur; Annius Gallus, dont le caractére propre étoit la maturité. Mais il ne comptoit pas pleinement sur leur attachement pour lui, & il réservoit toute sa confiance pour Licinius Proculus, l'un des deux Préfets du Prétoire, excellent [1] Officier pour le service de la Garde, mais sans aucune expérience dans la guerre, & qui rusé calomniateur, savoit donner un mauvais tour même aux bonnes qualités des autres, & jetter habillement dans l'esprit du Prince des ombrages & des défiances contre des hommes qui joignoient la franchise & la modestie à des talens supérieurs.

Il relégue Dolabella à Aquinium, & l'y fait garder à vûe.

Avant que de partir, craignant que son son absence ne donnât occasion à quelque mouvement dans Rome, il crut devoir prendre des précautions, dans lesquelles il ne consulta pas toujours les régles d'une exacte justice. Dolabella lui étoit suspect, non par aucun trait d'ambition ni d'esprit intriguant, mais par le nom qu'il portoit, l'un des plus illustres de l'ancienne Noblesse,

(1) Is urbanæ militiæ impiger, bellorum insolens, auctoritatem Paulini, vigorem Celsi, maturitatem Galli, ut cuique erat, criminando, quod facillimum facto est, parvus & calidus, bonos & modestos anteibat. *Tac.*

par sa parenté avec Galba, & parce qu'il
avoit été mis sur les rangs pour être adopté
par cet Empereur. Othon se regarda comme
suffisamment autorisé par ces raisons à s'as-
surer de la personne de Dolabella. Il le
relégua à Aquinium, * & le fit garder à
vue. Par les mêmes raisons, il emmena
avec lui plusieurs des Magistrats, une
grande partie des Consulaires, non pour
l'aider de leurs conseils ou de leurs servi-
ces, mais pour les avoir sous sa main &
en sa puissance. De ce nombre étoit L. Vi-
ellius, qu'il ne distinguoit en rien des
utres, ne le traitant ni en frere d'Empe-
eur, ni en frere de son ennemi.

An. Rom. 820. De J. C. 69.

C'étoit une nouveauté dans Rome, que
s préparatifs de guerre. Depuis le calme
ndu par Auguste à la République, le peu-
Romain n'avoit connu que des guerres
ignées, dont l'inquiétude, comme la
ire, n'intéressoit que le chef de l'Empire.
us Tibère & sous Caligula, on n'eut à
indre que les maux d'une paix tyranni-
e. L'entreprise de Scribonianus Camillus
ntre Claude fut étouffée dans sa naissan-
, & l'on n'avoit pas eu le tems de s'en
armer. Néron fut détruit par la seule nou-
elle du soulévement de deux Provinces,
lutôt que par les armes. Au lieu que dans
a circonstance actuelle on voyoit des lé-
ons, des flottes se mettre en mouve-

Trouble & inquiétude dans Rome aux approches de la guerre.

* *Aquin, dans la terre de Labour au Royaume de Naples.*

An. rom. 820. De J. C. 69.

ment ; & , ce qui étoit inoui , les cohortes Prétoriennes , & celles de la ville partir pour aller combattre.

Ainsi le trouble régnoit dans Rome , & [1] aucun ordre de citoyens n'étoit exempt de crainte. Les premiers du Sénat , foibles vieillards & habitués par une longue paix à une vie tranquille , la Noblesse amollie , & qui avoit oublié le métier de la guerre , les Chevaliers sans expérience dans le service , & n'ayant jamais fait une campagne ; tous trembloient , & leur frayeur se manifestoit par les efforts qu'ils faisoient pour se cacher. Il s'en trouvoit d'autres néanmoins qui entroient dans des dispositions toutes contraires. La guerre réveilloit leur ambition , mais une ambition insensée , qui les portoit à vouloir briller par la dépense. Ils se fournissoient

(1) Nullus ordo metu aut periculo vacuus. Primores Senatûs , ætate invalidi , & longâ pace desides , segnis & oblita bellorum Nobilitas, ignarus militiæ Eques , quantò magis occultare ac abdere pavorem nitebantur , manifestiùs pavidi. Nec deerant è contrariò , qui ambitione stolidâ , conspicua arma , insignes equos , quidam luxuriosos apparatus conviviorum & irritamenta libidinum , ut instrumenta belli , mercarentur. Sapientibus quietis & Reipublicæ cura : levissimus quisque & futuri improvidus , spe vanâ tumens. Multi afflicta fide in pace , ac turbatis rebus alacres , & per incerta tutissimi. Sed vulgus & .... communium curarum expers populus , sentire paulatim belli mala , conversâ in militum usum omni pecuniâ , intentis alimentorum pretiis. *Tac.*

d'armes riches, de beaux chevaux, d'équipages magnifiques. La table étoit un grand objet pour quelques-uns : & ils achetoient comme provisions de guerre, tout ce qui est propre à nourrir le luxe & à irriter les passions. Les sages soupiroient après le repos public qui s'éloignoit, & s'occupoient des intérêts de l'Etat. Les esprits légers, livrés au présent, & sans prévoyance de l'avenir, s'ennivroient de vaines espérances. Le désordre convenoit à plusieurs, qui ayant ruiné leurs affaires & perdu tout crédit, redoutoient la paix, & n'avoient de ressource que dans la confusion de toutes choses. La multitude, dont les vûes toujours bornées se renferment dans ce qui la touche, commençoit à sentir les maux de la guerre, par la disette de l'argent, par l'augmentation du prix des vivres. Elle n'avoit éprouvé rien de pareil dans le mouvement de Vindex, qui s'étoit terminé dans la Province entre les légions de Germanie & les Gaulois.

An. Rom. 820. De J. C. 69.

Empressement d'Othon pour partir.

Othon faisoit, autant qu'il pouvoit dépendre de lui, ce qui étoit nécessaire pour mettre fin à ces maux, en hâtant une décision. Il ne pouvoit souffrir les délais, qu'il prétendoit avoir été pernicieux à Néron ; & la diligence de Cécina, qui avoit déjà passé les Alpes, étoit un aiguillon, qui le pressoit de se mettre en campagne.

Il prend congé du

Le quatorze Mars il convoqua le Sénat, pour recommander le soin de la Républi-

An. ROM. 820. De J. C. 69.

Sénat, & fait un acte de bonté & de justice.

que à la vigilance de la Compagnie. En même tems cherchant à se gagner les cœurs par un acte de bonté & de justice, il accorda à ceux qui étoient revenus d'exil, & dont les biens avoient été confisqués, ce qui n'étoit pas encore entré dans le Fisc des neuf dixiémes des largesses de Néron revendiquées par Galba. Ce don étoit très-bien placé, & avoit une apparence magnifique. Mais le produit en fut peu considérable, par l'effet des ardentes & exactes perquisitions des Officiers du Fisc, qui avoient laissé bien peu de choses en arriére.

Il harangue le peuple. Servile adulation de la multitude.

Othon harangua aussi le peuple, & dans son discours il vanta beaucoup la dignité de la Capitale, & il fit valoir en sa faveur le suffrage auguste de tout le Sénat. Il s'exprima fort modestement sur les partisans de Vitellius, qu'il taxa plutôt de prévention & d'ignorance, que de mauvaise volonté & d'audace: & pour ce qui est de Vitellius, il n'en dit pas un seul mot. Tacite doute si cette grande circonspection doit être attribuée à Othon lui-même, ou à celui qui lui composoit ses discours. C'étoit, selon l'idée publique, Galerius Trachalus, Orateur célébre, dont j'ai parlé ailleurs: on croyoit reconnoître son stile. Les [1]

(1) Clamor vocesque vulgi, ex more adulandi: nimiæ & falsæ. Quasi dictatorem Cæsarem, aut Imperatorem Augustum prosequerentur, ità studiis votisque certabant: nec metu aut amore, sed ex libidine servitii: ut in familiis, privata cuique stimulatio, & vile jam decus publicum. Tac.

applaudissemens d'une multitude accoutumée à flatter, furent aussi excessifs que faux & menteurs. C'étoient des vœux empressés, c'étoient des témoignages d'une ardente affection, comme s'il se fût agi d'honorer le départ ou du Dictateur César, ou de l'Empereur Auguste. Tel étoit l'avilissement auquel l'accoutumance de la servitude avoit amené le peuple Romain. Il étoit devenu un peuple d'esclaves; qui occupés chacun de leur intérêt personnel, comptoient pour rien la décence & l'honnêteté publique. Othon en partant chargea son frere Salvius Titianius de tenir sa place dans la ville, & de gouverner en son absence les affaires de l'Empire.

An. rom. 820. De J. C. 69.

Il part, s'étant fait précéder d'un corps de troupes destinés à défendre le passage du Pô. *Tac. Hist. II. 11.*

Il fit prendre les devans à un corps considérable de troupes, composé de cinq cohortes Prétoriennes de la premiere légion, & de quelque cavalerie. Il y joignit deux mille gladiateurs, renfort peu honorable au parti qui s'en servoit, mais employé néanmoins dans les guerres civiles même par des chefs attentifs aux régles. Annius Gallus & Vestricius Spurinna furent mis à la tête de ces troupes, & eurent ordre d'aller disputer aux ennemis le passage du Pô, puisque la barriére des Alpes étoit franchie. Othon lui-même les suivit à peu de distance avec le reste des cohortes Prétoriennes, & tout ce qu'il avoit de forces sous sa main. Il ne se donna pas le tems d'attendre quatre légions, qui lui

An. Rom. 820. De J. C. 69.

venoient de Dalmatie & de Pannonie, & dont trois étoient de vieux corps. La quatorzieme légion sur-tout avoit acquis beaucoup de gloire par ses exploits dans la Grande-Bretagne sous Suetonius Paulinus. En conséquence choisie par Néron pour l'expédition qu'il méditoit peu avant sa ruine, cette préférence avoit encore enflé le courage des soldats qui la composoient, & l'affection qu'ils avoient conçue pour Néron, réfléchissoit sur Othon. Ces quatre légions s'étant fait précéder d'un détachement de deux mille hommes, se mirent en mouvement, mais avec lenteur. La querelle fut décidée avant quelles arrivassent.

Il se livre à la fatigue.

Othon, en [1] sortant de Rome * sembla y avoir laissé le goût du luxe & des délices. Revêtu d'une cuirasse de fer, il marchoit à pied à la tête des troupes, cou-

(1) Nec illi segne aut luxu corruptum iter : sed loricâ ferreâ usus est, ante signa pedester, horridus, incomptus, famæ dissimilis. Tac.

* *Le témoignage que rend ici Tacite à Othon, est bien différent de ce qu'en dit Juvenal, qui lui reproche la mollesse & le luxe portés jusques dans les apprêts de la guerre civile, & un miroir faisant partie de ses équipages.*

Res memoranda novis annalibus, atque recenti
Historiâ, speculum civilis sarcina belli.

JUVEN. *Sat.* II. *Vers* 112.

L'autorité du Poëte satyrique ne me paroît pas devoir entrer en comparaison avec celle de l'Historien.

vert de poussiére, négligé sur sa personne, entiérement différent de ce qu'il avoit paru jusqu'alors. Il sçavoit être tout ce qui convenoit aux circonstances, & au besoin de ses affaires.

An. Rom. 820. De J. C. 69.

Exploits de la flotte d'Othon.

Dans les commencemens la fortune favorisa Othon, & lui donna de flatteuses espérances. Sa flotte, quoique très-mal gouvernée, lui soumit toute la côte maritime de la Ligurie & de la Narbonnoise. Elle avoit pour chefs, comme je l'ai dit, un Tribun & deux Centurions. Les soldats mal disciplinés mirent le Tribun aux fers. L'un des deux Centurions n'avoit nulle autorité: l'autre, nommé Suédius Clémens, commandoit moins les troupes, qu'il ne leur faisoit la cour. Mais s'il étoit plus propre à corrompre qu'à maintenir la discipline, d'un autre côté il avoit de la bravoure, & une grande ardeur de se signaler.

Une flotte où les soldats étoient les maîtres, ne pouvoit manquer de causer d'étranges désordres. En cotoyant la Ligurie, ils firent par-tout des descentes & ils s'y conduisirent de facon qu'on ne les eût jamais pris pour des troupes nationales qui parcouroient les côtes d'une patrie. C'étoit des ennemis, qui exerçoient toutes sortes de violences. Ils pilloient, ils ravageoient, ils mettoient tout à feu & à sang: & le dégat fut d'autant plus horrible, que l'on ne se tenoit point en garde contre eux. Les campagnes étoient remplies de toutes les richesses que

An. Rom. 820. De J. C. 69.

produit la terre, les maisons ouvertes. Les habitans accompagnés de leurs femmes & de leurs enfans venoient au-devant des soldats avec toute la securité qu'inspire la paix, & ils trouvoient les maux de la guerre [1]. Nul canton ne souffrit plus que celui des * Alpes Maritimes, que Marius Maturus, Intendant du pays voulut défendre avec ce qu'il put ramasser de montagnards. Mais [2] des troupes réglées n'eurent pas de peine à dissiper une multitude de Barbares, qui ne connoissoient aucune discipline, insensibles à la gloire de vaincre, comme à la honte de fuir. Il n'y avoit point de butin à gagner sur une nation pauvre; pas même de prisonniers à faire parmi des hommes alertes, qui d'un saut agile avoient tout d'un coup grimpé leurs montagnes. Les vainqueurs se rebattirent sur la ville, appellée alors *Albium intermelium*, aujourd'hui Vintimille, & ils assouvirent leur avidité aux dépens de ses malheureux habitans.

Leur injustice & leur cruauté, déjà odieuses par elles-mêmes, le devinrent

(1) Pleni agri, apertæ domus: occursantes domini juxtà conjuges ac liberos securitate pacis & belli malo circumveniebantur. Tac.

* *Petite Province, qui s'étendoit depuis la mer, jusqu'au Mont Viso, où le Pô prend sa source.*

(2) Primo impetu cæsi disjectique montani, ut quibus temerè collectis, non castra, non ducem noscitantibus, neque in victoriâ decus esset, neque in fugâ flagitium. Tac.

encore davantage par l'exemple de courage que donna une femme Ligurienne, qui avoit caché son fils. Les soldats croyant qu'avec lui elle avoit caché de l'or, voulurent par la rigueur des tourmens forcer cette mere à décéler son fils. Elle leur montra son sein, en leur déclarant qu'ils devoient chercher dans cet asyle celui que poursuivoit leur fureur : & [1] les plus cruels supplices continués jusqu'à la mort ne purent tirer d'elle aucune parole, qui démentît une si généreuse réponse. An. rom. 820. De J. C. 69.

Par ces pillards fut tuée la mere d'Agricola, qui étoit alors dans les terres qu'elle possédoit en Ligurie. *Tac. Agr.* l. 7.

Les peuples de la Narbonnoise, allarmés du voisinage de la flotte d'Othon, demanderent du secours à Valens, qui étoit encore en-deça des Alpes. Ce Commandant leur envoya un détachement nombreux, cavalerie & infanterie, entre lequel & les gens d'Othon descendus à terre, il se livra coup sur coup deux combats très-vifs, précisément sur le bord de la mer. Dans l'un & dans l'autre ceux qui combattoient pour Vitellius eurent le désavantage, mais il en couta beaucoup de sang aux vainqueurs : & par une espéce de tréve tacite, les deux partis s'éloignerent reciproquement, & se retirerent, les vaincus à Antibe, les gens d'Othon à *Albingua-* *Tac. Hist.* II. 14.

(1) Nec ullis deinde terroribus, aut morte, constantiam vocis egregiæ mutavit. Tac.

num, aujourd'hui Albengue sur la côte de Gènes.

An. Rom. 820. De J. C. 69.

Le bruit des succès de la flotte d'Othon retint dans ce parti les Isles de Sardaigne & de Corse. Il y eut pourtant dans la Corse quelques mouvemens, causés par la témérité de l'Intendant Decimus Pacarius, homme turbulent & inquiet, qui s'empressant de faire éclater son zéle pour Vitellius, voulut lui procurer le foible appui de l'Isle où il étoit en autorité. Il porta la peine de sa folle entreprise. Car les Corses, qu'il fatiguoit par des levées & par les exercices militaires auxquels il les astraignoit, épiérent le moment où il étoit dans le bain, & le tuérent. Ceux qui l'avoient tué porterent sa tête à Othon. Mais [1] ils ne reçûrent ni récompense de celui pour qui ils avoient travaillé, ni punition de la part de Vitellius resté vainqueur. De plus grands objets & de plus grands crimes les firent oublier.

Les troupes de terre d'Othon & de Vitellius commencent à se tâter. *Tac. Hist.* II. 17.

Les troupes de terre d'Othon remporterent des avantages encore plus grands, que ceux qui viennent d'être racontés de sa flotte. Il est vrai que le premier debut n'avoit pas été favorable. J'ai parlé d'un corps de cavalerie, qui bordant la rive du Pô, s'étoit déclaré pour Vitellius. Cette cavalerie, appuyée d'un bon détachement

(1) Neque eos aut Otho præmio affecit, aut punivit Vitellius; in multa colluvie rerum majoribus flagitiis permixtos. Tac.

envoyé par Cécina, avoit entraîné sans peine dans le même parti tout le beau pays qui s'étend entre le Pô & les Alpes. Ce [1] n'est pas que les villes & les peuples de ces cantons aimassent Vitellius: mais ils ne prenoient non plus aucun intérêt à Othon, & amollis par une longue paix, tout maître leur étoit indifférent, & le premier occupant les décidoit.

An. Rom. 820. De J. C. 69.

Tout cela étoit fait avant que les troupes d'Othon arrivassent, & elles souffrirent d'abord quelques légers échecs. Une cohorte de Pannoniens fut faite prisonniere auprès de Crémone. Cent chevaux & mille soldats de Marine eurent le même sort entre Plaisance & *Ticinum*, que nous appellons aujourd'hui Pavie. Ces succès animerent le courage des Bataves & des Germains détachés par Cécina. Ils passent le Pô vis-à-vis Plaisance, enlevent quelques batteurs d'estrade: & cette insulte imprévûe ayant répandu l'allarme, donna lieu au bruit qui courut que Cécina étoit arrivé avec toute son armée.

Spurinna étoit dans Plaisance avec trois cohortes Prétoriennes & mille vétérans. C'étoit un Capitaine sage & habile, qui n'ajouta nulle foi à la fausse nouvelle que débitoient des hommes effrayés: mais il

(1) Nullo apud quemquam Othonis favore, nec quia Vitellium mallent: sed longa pax ad omne servitium fregerat, faciles occupantibus, & melioribus incuriosos. *Tac.*

sentoit qu'il n'avoit avec lui qu'une garni-
An. Rom. 820. son, & non pas une armée, & que si ses
De J. C. 69. troupes suffisoient pour défendre la place, elles ne suffisoient pas pour tenir la campagne. Ainsi sa résolution étoit de demeurer enfermé dans les murs de Plaisance. Les soldats qui n'avoient jamais vû la guerre, & dont cette ignorance rendoit la fierté indomptable, courent aux armes, enlevent les drapeaux, présentent la pointe de leurs épées à Spurinna qui veut les retenir, & dédaignent d'écouter les Centurions & les Tribuns, qui louoient la prudence du chef. Ils l'accusoient même de trahison & d'intelligence avec Cécina. Spurinna [1] fut contraint de se prêter à la témérité des soldats : & il jugea à propos de feindre d'entrer dans leurs sentimens, afin de conserver son autorité, & d'être plus en état de ramener les esprits, si la fougue de la sédition venoit à se calmer, C'est ce qui ne manqua pas d'arriver comme il l'avoit prévû.

Lorsqu'ils furent en campagne, aux approches de la nuit, il fallut se retrancher. Ce travail, qui étoit nouveau pour les Prétoriens, commença à dompter leur vivacité. Alors les plus sensés ouvrirent les yeux, reconnurent leurs torts : & ils représentoient aux autres à quel danger ils

(1) Fit temeritatis alienæ comes Spurinna, primo coactus, mox velle se simulans, quo plus auctoritatis inesset consiliis, si seditio mitesceret. *Tac.*

seroient

feroient expofés, fi dans un pays de plaine, en auffi petit nombre qu'ils étoient, ils fe trouvoient enveloppés par toute l'armée de Cécina. Ces réflexions étoient frappantes, & les Officiers venant à l'appui, tous convinrent que le chef faifoit fagement de choifir pour fiége de la guerre une colonie puiffante & bien fortifiée. Enfin Spurinna ofa leur parler ouvertement, non pour leur reprocher leur faute, mais pour leur faire fentir fes raifons. Il réuffit & laiffant feulement quelques coureurs pour avoir des nouvelles de l'ennemi, il ramena les autres à Plaifance, devenus plus traitables, & plus difpofés à obéir. Il répara & augmenta les fortifications de la place, il fe pourvut abondamment d'armes & de tout ce qui eft néceffaire pour foutenir un fiége : il fit plus, il établit parmi fes troupes la difcipline & la fubordination, feul avantage qui manquât au parti d'Othon, où d'ailleurs brilloit le courage.

An. Rom. 820.
De J. C. 69.

Cependant Cécina approchoit, tenant le foldat auffi modefte & auffi retenu, depuis fon entrée en Italie, qu'il lui avoit jufques-là permis de licence. L'accoutrement fingulier & faftueux du chef choquoit les yeux des habitans du pays qu'il traverfoit. Ces peuples qui portoient la toge, trouvoient étrange qu'un Général Romain fe montrât à eux revêtu d'une cafaque rayée de diverfes couleurs, & que dans le refte de fon habillement, il empruntât

Fafte de Cécina & de fa femme.
Tac. Hift. II. 20.

An. Rom. 820. De J. C. 69.

les * modes des Barbares. Salonina [1] sa femme, l'accompagnoit, montant un beau cheval superbement enharnaché : & ce faste, qui ne faisoit tort à personne, ne laissoit pas d'exciter l'indignation. C'est le vice naturel à tous les hommes de regarder avec un œil d'envie la fortune des nouveaux riches, & de ne pardonner qu'en faveur d'une exacte modestie à l'élévation de ceux qu'ils ont vû leurs égaux.

Il assiége inutilement Plaisance, & se retire à Crémone.

Cécina ayant passé le Pô, tenta d'abord la fidélité des adversaires par de belles paroles & de magnifiques promesses, & on lui rendit le change. Après que les noms spécieux de paix & de concorde eurent été mis en avant, & employés avec aussi peu de bonne foi d'un côté que de l'autre, il fallut en venir à la guerre : & Cecina se disposa à faire le siége de Plaisance, affectant tout ce qui pouvoit inspirer la terreur. Car [2] il savoit que le succès d'une premiere entreprise est d'une grande conséquence pour toutes celles qui suivront.

* *Un hau de chausse à la mode des Gaulois & des Germains.*

(1) Uxorem ejus Saloninam, quamquam in nullius injuriam insigni equo ostroque veheretur, tanquam læsi gravabantur : insito ** mortalibus naturâ, recentem aliorum felicitatem ægris oculis introspicere, modumque fortunæ à nullis magis exigere, quàm quos in æquo videre. *Tac.*

(2) Gnarus, ut initia provenissent, famam in cætera fore. *Tac.*

** *Le Texte porte* insita. *Je suis la conjecture de Lipse.*

Ne doutant donc nullement de la supériorité de ses forces, il voulut brusquer l'assaut, & insulter la place sans prendre aucune des précautions que l'art de la guerre avoit inventées pour couvrir les assiégeans. Les soldats aussi présomptueux que leur Commandant, se présenterent au pied des murs, remplis de vin & de viandes. Ils trouverent une vigoureuse résistance à laquelle ils ne s'attendoient point, & après avoir perdu beaucoup de monde ils furent repoussés. Dans ce premier combat fut brûlé un vaste & superbe Amphithéâtre, construit dans un fauxbourg, & dont les Plaisantins regretterent amérement la perte, lorsqu'ils n'eurent plus à craindre de plus grands maux.

An. rom. 820. De J. C. 69.

La nuit se passa de part & d'autre dans les apprêts d'une attaque en régle, & d'une bonne défense. Les partisans de Vitellius se munirent de claies, de galleries de béliers : ceux d'Othon préparerent de longues perches, & des masses énormes de pierre, de plomb, d'airain, pour percer & briser les ouvrages des assaillans, & écraser ceux qui seroient dessous. Dans ce travail ils s'animoient chacun de leur côté par de vives exhortations. Ils se représentoient l'honneur de vaincre, la honte de succomber. D'une part on vantoit la force invincible des légions Germaniques, & de l'autre la gloire & la prééminence des cohortes Prétoriennes & de la maison de l'Empereur.

An. Rom. 820. De J. C. 69.

Les Légionnaires traitoient avec le dernier mépris les Prétoriens, comme une vile milice, nourrie dans l'oisiveté, corrompue par le Cirque & par les Théâtres : ceux-ci à leur tour traitoient leurs adversaires d'Etrangers que Rome ne connoissoit point. Les noms d'Othon & de Vitellius se mêloient beaucoup dans ces discours : mais les uns & les autres avoient bien plus belle matiére à charger d'opprobres celui contre lequel ils faisoient la guerre, qu'à louer celui qu'ils servoient [1].

A peine le jour commençoit, & déja les murailles étoient garnies de défenseurs, & la plaine brilloit de l'éclat des armes. Les légions serrant leurs rangs, les troupes auxiliaires plus étendues & se donnant plus de champ, avoient partagé entre elles l'attaque. Celles-ci composée de Germains, lançoient de loin des fléches & des pierres contre les endroits de la place les plus forts & les mieux gardés ; & si quelque partie des murs paroissoit ou négligée, ou en mauvais ordre, ces Barbares s'en approchoient sans précaution, suivant leur

(1) Utrinque pudor, utrimque gloria ; & diversæ exhortationes, hinc legionum & Germanici exercitûs robur, indè urbanæ militiæ & Prætoriarum cohortium decus, attollentium. Illi, ut segnem ac desidem, & Circo ac Theatris corruptum militem, hi, peregrinum & externum increpabant. Simul Othonem ac Vitellium celebrantes culpantesque, uberioribus inter se probris quàm laudibus stimulabantur. *Tac.*

méthode, à demi nus, ne ſe couvrant point de leurs boucliers, mais les agitant par une vaine oſtentation, & pouſſant des cris pleins de férocité. Les Prétoriens avoient beau jeu contre eux. Ils les accabloient d'une grêle de traits, jettés à plomb avec roideur, & ils en tuoient beaucoup, ſans recevoir preſque aucun dommage. Ils ne ſe défendoient pas moins contre les légionaires, qui à couvert ſous leurs galleries travailloient à ſapper la muraille par le pied. Les gros quartiers de pierres dont les Aſſiégés avoient fait proviſion, pouſſés d'en-haut, & tombant ſur les toits des galleries, mirent tout en déſordre, & rendirent pareillement cette attaque inutile. Les légionaires écraſés, les auxiliaires percés de traits ſe retirerent avec grande honte ayant beaucoup perdu de la réputation qui les avoit précédés. Cécina, après deux aſſauts livrés ſans ſuccès, leva le ſiége & ſe retira à Crémone.

An. Rom. 820. De J. C. 69.

Spurinna informé de la marche des ennemis, dépêcha promptement un courier à Annius Gallus, pour l'avertir de la levée du ſiége, & de la route que tenoit Cécina. Gallus étoit en chemin avec la premiere légion, qu'il amenoit au ſecours de Plaiſance. Sur la nouvelle qu'il reçut de Spurinna, la légion vouloit marcher à l'ennemi; & l'ardeur de combattre la porta juſqu'à la ſédition. Gallus avec bien de la peine s'en rendit pourtant maître, &

[redacted] s'arrêta à Bédriac, village * situé entre Crémone & Vérone, que deux batailles de Romains contre Romains dans l'espace de peu de mois ont rendu célèbre dans l'Histoire.

An. rom. 820. De J. C. 69.

Vers le même tems, Martius Macer, qui commandoit les deux mille gladiateurs dont j'ai parlé, passa avec eux le Pô près de Crémone, & tombant sur un corps d'auxiliaires de Cécina, il en tailla en piéces une partie, & mit le reste en fuite. Mais il ne poussa point son avantage, dans la crainte que les ennemis venant à se reconnoître, n'appellassent du secours, & ne devinssent bien-tôt supérieurs.

Défiances des troupes d'Othon par rapport à leurs chefs

Cette précaution de prudence donna des soupçons aux soldats du parti d'Othon, accoutumés à interpréter toujours en mal la conduite de leurs Commandans. Les plus lâches étoient, comme il ne manque jamais d'arriver, les plus insolens : & leurs

* *Cluvier a raison d'observer que cette position est bien vague. La distance de Vérone à Crémone est considérable, & Bédriac doit avoir été beaucoup plus près de la derniere de ces villes que de la premiere. Selon ce même Géographe, Tacite se seroit mieux exprimé, s'il eût placé Bédriac entre Crémone & Mantoue. Mais si Cluvier reléve bien un défaut d'exactitude dans l'Historien Latin, il n'a pas réussi également à déterminer la vraie position de Bédriac, qu'il suppose répondre au bourg appellé* Caneto. *Ce bourg est à la gauche de l'Oglio, & Bédriac étoit à la droite de cette riviere. M. Danville, aux lumieres duquel je m'en rapporte très-volontiers, pense que Bédriac est le lieu appellé aujourd'hui* Cividale.

discours n'attaquoient pas seulement Macer, mais les premiers chefs de l'armée, Annius Gallus, Suétonius Paulinus, Marius Celsus. Sur-tout les meurtriers de Galba se montroient les plus violens boutefeux de trouble & de discorde. Agités par le remords de leur crime, & par la crainte d'un juste supplice, ils cherchoient leur sûreté dans le désordre : ils semoient la division, soit par des propos séditieux qu'ils tenoient publiquement, soit par des avis secrets qu'ils faisoient passer à Othon. Et ce Prince disposé à prêter l'oreille aux rapports de la plus vile canaille, parce qu'il craignoit les honnêtes gens, ne sçavoit à quoi s'en tenir : indécis dans le bon état de ses affaires, & plus sage dans la disgrace [1]. Il prit le parti de mander Titianus son frere, & de lui donner le commandement général des troupes. Avant que ce nouveau chef arrivât, Paulinus & Celsus remporterent sur l'ennemi un avantage très-considérable.

An. Rom. 820. De J. C. 69.

Cécina se sentoit piqué de n'avoir réussi

(1) Suspectum id Othonianis fuit, omnia ducum facta pravè æstimantibus. Certatim, ut quisque animo ignavus, procax ore, Annium Gallum, & Suetonium Paulinum, & Marium Celsum.... variis criminibus incessebant. Accerrima seditionum ac discordiæ incitamenta, interfectores Galbæ, scelere ac metu vecordes, miscere cuncta, modò palam turbidis vocibus, modò occultis ad Othonem litteris. Qui humillimo cuique credulus, bonos metuens, trepidabat, rebus prosperis incertus, & adversis melior. *Tac.*

An. rom. 820. De J. C. 69.

Grand avantage remporté par les Généraux d'Othon sur Cécina.

dans aucune de ses entreprises, & de voir tomber de jour en jour dans le discrédit la réputation de son armée. La levée du siége de Plaisance, les auxiliaires surpris & défaits par Macer, les escarmouches mêmes entre les batteurs d'estrade des deux partis presque toujours décidées à son désavantage, tout cela le chagrinoit : & craignant que Valens, qui approchoit, n'emportât toute la gloire des succès, il cherchoit, avec plus d'avidité que de circonspection, à réparer son honneur. Dans cette vûe il forma le plan d'une embuscade, où il prétendoit attirer les Généraux du parti contraire. Mais ceux-ci en ayant eu avis, tournerent contre lui sa propre ruse, & il tomba dans le piége qu'il avoit tendu.

La cavalerie d'Othon commandée par Celsus fit des merveilles, & rompit les rangs des adversaires. Paulinus qui conduisoit l'infanterie, ne vint pas assez promptement à l'appui. Il [1] étoit naturellement temporiseur : & comme le combat s'engageoit dans un pays coupé, il voulut d'abord combler les fossés, élargir les voies, donner du front à son armée, persuadé qu'il seroit temps de commencer à vaincre, lorsque toutes les précautions seroient

(1) Cunctator naturâ, & cui cauta potiùs consilia cum ratione, quàm prospera ex casu placerent, compleri fossas, aperiri campum, dandi aciem jubebat, satis citò incipi victoriam ratus, ubi provisum foret ne vincerentur. *Tac.*

feroient prifes pour fe garder d'être vaincu. A la faveur de ce délai, les gens de Cécina gagnerent les vignes, & un petit bois, où ils eurent le tems de reprendre leurs efprits, & de fe reformer. De-là ils retournerent à la charge, tuerent quelques cavaliers Prétoriens, que la chaleur de la victoire avoit portés à fe trop avancer; & blefferent le Roi * Epiphane, qui combattoit vaillamment pour Othon. Ce fut alors que commença à donner l'infanterie de Paulinus: & elle écrafa les troupes ennemies avec d'autant plus de facilité, que Cécina fit la faute de ne pas mander tout d'un coup un renfort confidérable, mais chaque cohorte l'une après l'autre, qui, à mefure qu'elles arrivoient, étoient mifes en défordre ou par l'effort des vainqueurs, ou par le flot des fuyards.

An. Rom. 820. De J. C 69.

Cette faute du Commandant fut remarquée par fes foldats mêmes, qui en furent irrités, & y foupçonnerent de la trahifon: enforte qu'ils chargerent de chaînes le Préfet du Camp, Julius Gratus, comme s'entendant avec fon frere Julius Fronto, qui étoit Tribun dans l'armée d'Othon, & qui de fon côté avoit été mis dans les fers pour un femblable foupçon.

Au refte l'effroi fut fi grand & fi univer-

* *Ryckius dans fes notes fur Tacite, penfe que ce Prince étoit le fils d'Antiochus de Commagéne, dont il eft parlé dans Jofèphe,* Liv. VII. *de la Guerre des Juifs,* chap. 27.

An. Rom. 820. De J. C. 69.

ſel parmi les troupes de Vitellius, la confuſion & le mêlange de ceux qui fuyoient avec ceux qui venoient du camp à leur rencontre, jetta un trouble ſi étrange & ſur le champ de bataille, & à la tête des retranchemens, qu'il demeura pour conſtant dans les deux Partis, que l'armée de Cécina auroit pû être entiérement détruite, ſi Paulinus n'eût pas fait ſonner la retraite. Ce Général alléguoit qu'il avoit appréhendé, s'il s'acharnoit à la pourſuite, de hazarder ſes troupes fatiguées par un rude combat, & qui n'avoient point de réſerve pour les ſoutenir en cas de diſgrace, & de les expoſer à des ennemis qui ſortiroient tout frais de leur camp. Mais ce raiſonnement trouva peu d'Approbateurs, la multitude n'en fut point ſatisfaite, & ſes défiances augmenterent à l'égard de ſon chef. Au contraire l'événement de ce combat fut une leçon utile pour les vaincus. Sans en être intimidés, ils ſe tinrent pour avertis de ſe conduire avec plus de précaution & de retenue : & ce ne furent pas ſeulement les troupes de Cécina qui en profiterent, & qui voulurent ſe laver du reproche que leur faiſoit leur Général d'être elles-mêmes la cauſe de leur défaite par une arrogance plus propre à la ſédition qu'au combat; mais les ſoldats de Valens, qui étoit alors arrivé à Pavie, apprenant à ne point mépriſer l'ennemi, & piqués du déſir de relever la gloire de leur parti, devinrent plus

soumis & plus disposés à l'obéissance. Car jusques-là le même esprit d'indocilité régnoit parmi eux : & sur la route ils avoient excité une sédition furieuse, dont Valens s'étoit vû près de devenir la victime. En voici l'occasion.

[redacted]
An. Rom. 820.
De J. C. 69.

Les huit cohortes de Bataves, que Valens avoit trouvées à Langres, & jointes à son armée, étoient, comme je l'ai dit, par leur premiere destination, attachées à la quatorzieme légion. Dans le mouvement qui délivra de Néron l'Empire & le genre humain, les légionnaires & les Bataves s'étoient divisés, & avoient pris parti, les premiers pour le Prince, & les autres contre lui. Néron ayant succombé, ce fut pour les Bataves un sujet de vanité & de triomphe. Ils ne voulurent point accompagner la quatorzieme légion en Dalmatie, & ils se déterminerent à retourner dans la Grande Bretagne d'où ils étoient partis. La rencontre de l'armée de Valens leur fit rebrousser chemin. Ils embrasserent le parti de Vitellius, & y porterent toute leur fierté. Ils se ventoient sans cesse auprès des légions avec lesquelles ils marchoient, d'avoir réduit la quatorzieme légion, d'avoir privé Néron de la possession de l'Italie : en un mot ils s'attribuoient tout l'honneur de la décision de cette grande querelle, & ils se donnoient pour les arbitres de la fortune des Princes & du succès des guerres. Les soldats des légions souffroient impatiemment

Sédition furieuse dans l'armée de Valens.
Tac. Hist. II. 27.

An. rom. 820. De J. C. 69.

ces bravades : le chef lui-même en étoit blessé : la discipline se corrompoit par des querelles continuelles, qui pouvoient aisément dégénérer en combats : enfin Valens craignoit que de l'insolence les Bataves ne passassent à l'infidélité.

Frappé de ces réfléxions, Valens saisit le prétexte que lui offroit la défaite des troupes qu'il avoit envoyées au secours de la Narbonnoise contre la flotte d'Othon. Sous couleur de défendre les Alliés de Vitellius, & réellement dans la vûe de séparer un corps trop puissant lorsque toutes ses forces étoient réunies, il ordonna à une partie des Bataves de se transporter dans la Narbonnoise. Cet ordre affligea les Bataves, & indisposa même les légions qui se plaignoient qu'on leur ôtoit un important appui en éloignant d'excellentes troupes. » Quoi ? disoit-on, de vieux soldats » vainqueurs en tant de guerres, sont re- » tirés pour ainsi dire du champ de batail- » le au moment où nous approchons de « l'ennemi ! Si le soin d'une Province est » préférable à celui de la Capitale & au » salut de l'Empire, allons tous dans la » la Narbonnoise. Mais si l'Italie est notre » objet essentiel, si elle est le terme & le » fruit de la victoire, qu'y a-t-il de moins » sensé, que de nous affoiblir lorsque nous » y entrons, & de retrancher de notre » corps des membres vigoureux, qui nous » rendroient de grands services ? »

Comme ces discours se répandoient dans tout le camp, Valens voulut y mettre ordre, & il envoya ses Licteurs pour dissiper la sédition. Mais les mutins l'attaquent lui-même, ils lancent sur lui des pierres, ils l'obligent de fuir; & ils le poursuivent, en lui reprochant les dépouilles de la Gaule dont il s'étoit enrichi, l'or qu'il avoit reçû des Viennois: & persuadés qu'il cachoit des trésors acquis par leurs travaux, ils pillent ses bagages, ils visitent ses tentes, & sondent la terre avec la pointe de leurs armes, pendant que l'infortuné Chef, sauvé par leur avidité, se cachoit déguisé en esclave chez un Officier de cavalerie.

An. Rom. 820. De J. C. 69.

Leur grande fougue au bout d'un tems commença à s'appaiser. Alphénus Varus, Préfet du camp, s'avisa d'un expédient pour leur faire sentir le besoin qu'ils avoient de leur Chef. Ce fut de les laisser absolument à leur propre conduite, en faisant cesser tout l'ordre qui entretient la discipline dans une Armée. Il défendit aux Centurions de faire leur ronde, aux trompettes de sonner pour annoncer les veilles de la nuit. Ce calme insolite acheva de déconcerter les mutins. Ils demeurerent dans une espéce d'engourdissement: ils se regardoient les uns les autres, ne sachant quel parti prendre: & consternés précisément parce que personne ne se mêloit de les commander, ils tâcherent par un modeste silence, par des marques de repentir, enfin par

An. Rom. 820. De J. C. 69.

leurs priéres & par leurs larmes, d'obtenir leur pardon. Valens choisit ce moment pour sortir de sa retraite, & il se présenta dans l'état humilié d'un Suppliant, le visage baigné de pleurs. Les soldats l'avoient crû mort: ensorte que le revoyant contre leur espérance, ils furent également attendris & pénétrés de joye, & passant, comme c'est l'ordinaire de la multitude, d'un excès à l'autre, ils se félicitent de l'avoir recouvré, ils le comblent de louanges, & l'environnant de leurs aigles & de leurs drapeaux, ils le portent sur son Tribunal. Valens se renferma dans une moderation convenable à la circonstance. Il ne demanda le supplice d'aucun des coupables; il se plaignit pourtant de quelques-uns; de peur qu'un silence absolu ne le rendît suspect de réserver son ressentiment tout entier dans son cœur. Il savoit que dans les guerres civiles les soldats donnoient la loi à leurs Chefs (1).

(1) Igitur torpere cuncti, circumspectare inter se attoniti: & idipsum quòd nemo regeret paventes, silentio, pœnitentiâ postremò precibus ac lacrymis veniam quærebant. Ut verò deformis & flens, & præter spem incolumis, Valens processit, gaudium, miseratio, favor: versi in lætitiam, ut est vulgus utroque immodicum, laudentes gratantesque, circumdatum aquilis signisque in tribunal ferunt. Ille, utili moderatione, non supplicium cujusquam poposcit: ac ne dissimulans suspectior foret, paucos incusavit: gnarus, civilibus bellis plus militibus, quàm ducibus licere. *Tac.*

Peu s'en fallut que la sédition ne se rallumât de nouveau, lorsqu'en arrivant auprès de Pavie, l'Armée de Valens apprit la défaite de Cécina. Outrée de n'être pas venue assez à tems pour se trouver au combat, elle s'en prenoit aux lenteurs & même à la perfidie de son Commandant. Mais la refléxion changea cette fougue inconsidérée en ardeur contre l'ennemi. Les soldats ne veulent prendre aucun repos, & sans attendre l'ordre de personne ils se hâtent, ils pressent les Porte-enseignes, ils précédent souvent leurs drapeaux, & par cette diligence ils eurent bientôt joint Cécina.

An. Rom. 820. De J. C. 69.

Ardeur des troupes de Valens pour joindre Cécina.

Ce fut un grand sujet de joie pour les troupes de celui-ci de se voir accrûes d'un si puissant renfort. Mais en même-tems elles craignoient d'en être méprisées, comme ayant été vaincues, comme ayant manqué de courage. Ainsi tant pour se justifier elles-mêmes, que pour flatter l'armée arrivante, elles en relevoient la force & la puissance; & se plaignoient de Valens, qui par ses retardemens les avoit privées d'un si grand appui, & exposées à essuyer seules tout le feu des troupes fraîches de l'ennemi. Et en général, quoique Valens eût la prééminence par l'ancienneté, & parce qu'il commandoit un corps d'armée bien plus nombreux, cependant la faveur du soldat étoit pour Cécina, à qui sa jeunesse, sa bonne mine, & sur-tout sa

An. Rom. 820. De J. C. 69.

libéralité gagnoit les cœurs, en même-tems que ses maniéres bruyantes & fanfanores éblouissoient les esprits. (1)

Jalousie entre Cécina & Valens.

Delà naquit une vive jalousie entre les deux Commandans. Cécina méprisoit son Collégue, comme infecté d'une honteuse avarice : & Valens tournoit Cécina en ridicule, comme arrogant & présomptueux. Néanmoins cachant leur haine réciproque, ils se réünissoient pour tendre à l'utilité commune du parti, & de concert ils écrivoient des lettres pleines de reproches outrageans contre Othon, ne ménageant rien, & ne craignant point de s'ôter l'espérance du pardon en cas de disgrace : au lieu que les Généraux d'Othon s'abstenoient de toute invective contre Vitellius, quelque riche que fût la matiére

Comparaison d'Othon & de Vitellius.

Il est vrai qu'entre ces deux Princes si vicieux le Public faisoit alors une différence à l'avantage de Vitellius, dont (2) les voluptés paresseuses sembloient moins à craindre, que les passions impétueuses d'Othon. Celui-ci, par le meurtre de Galba,

(1) Studia tamen militum in Cæcinam inclinabant, super benignitatem animi quâ promptior habebatur, etiam vigore ætatis, proceritate corporis, & quodam inani favore. *Tac.*

(2) Minùs Vitellii ignavæ voluptates, quàm Ohtonis flagrantissimæ libidines timebantur. Addiderat huic terrorem atque odium cædes Galbæ : contrà illi initium belli nemo imputabat. Vitellius ventre & gulâ sibi ipsi hostis : Otho luxu, sævitiâ audaciâ, Reipublicæ exitiosior ducebatur. *Tac.*

An. rom. 820. De J. C. 69.

avoit étrangement ſurchargé les ſentimens de terreur & de haine dont les eſprits étoient de longue main prévenus : perſonne n'imputoit à l'autre le commencement & l'origine de la guerre. Vitellius, gourmand & eſclave de ſon ventre, ne paroiſſoit ennemi que de lui-même : le luxe d'Othon, ſa cruauté, ſon audace, menaçoient la République. Telles ſont les obſervations de Tacite : malgré leſquelles je ne craindrai point de dire, que ſi Othon étoit plus criminel, il y avoit en lui plus de reſſource. Sa conduite depuis qu'il avoit envahi l'Empire, préſente bien des parties louables : au contraire tout eſt digne de mépris dans Vitellius, dont la facilité ſtupide ouvroit la porte à tous les maux, ſans laiſſer aucune eſpérance de bien.

Othon ſe détermine à hazarder une bataille, contre l'avis de ſes meilleurs Généraux.

Tac. Hiſt. II. 31.

La jonction de Cécina & de Valens les mettoit en état de livrer bataille, & rien ne retardoit une action générale, ſi Othon ne vouloit s'y refuſer. Il tint un grand Conſeil pour délibérer s'il devoit traîner la guerre en longueur, ou tenter les riſques de la fortune. Suetonius Paulinus fut d'avis de temporiſer : & comme il paſſoit pour le plus habile Capitaine qui fût dans l'Empire, il crut qu'il étoit digne de ſa réputation d'appuyer ſon avis ſur des conſidérations profondes, qui embraſſaſſent tout le plan de la guerre.

Il repréſenta donc » Que toutes les for» ces de Vitellius étoient arrivées, & que

An. Rom. 819. De J. C. 68.

» l'on n'avoit pas à craindre qu'elles re» çussent de nouveaux accroissemens, vû » que la fermentation qui agitoit les esprits » des Gaulois, & la crainte des nations » Germaniques ne permettoient pas de » dégarnir la rive du Rhin. Que les légions » Britanniques étoient occupées par les » Barbares à qui il falloit faire face, & » séparées par la mer. Que les Espagnes » avoient peu de troupes. Que la Narbon» noise trembloit, tenue en respect par la » flotte d'Othon, & effrayée du mauvais » succès du combat hazardé par les gens » de Vitellius. Que la Gaule Transpadane, » enfermée entre les Alpes & le Pô, » n'ayant aucune communication avec la » mer, ravagée par le passage des troupes, » ne pourroit fournir les provisions né» cessaires à l'Armée ennemie, qui par » conséquent tomberoit bien-tôt dans la » disette. Que les Germains auxiliaires, » dont la fierté paroissoit avoir quelque » chose de formidable, étoient des corps » mous, que le changement de climat, si » la guerre duroit jusqu'à l'Été, suffiroit » pour abbattre. Que (1) souvent des en» nemis redoutés, dont le premier effort » sembloit capable de tout renverser, rui» nés par les délais, avoient vû leurs » forces s'évanouir & se reduire à rien ». *Nous au contraire*, ajouta-t-il, *nous avons*

(1) Multa bella impetu valida, per tædia & moras evanuisse. *Tac.*

des ressources infinies, & sur lesquelles nous pouvons pleinement compter. La Pannonie, la Mœsie, la Dalmatie, nous offrent le secours de leurs puissantes Armées. Nous avons pour nous l'Italie, [1] *Rome la Capitale de l'Empire, le Sénat & le Peuple Romain, noms respectés, dont l'autorité peut bien souffrir une éclipse passagére, mais ne périt jamais. Toutes les richesses publiques & particuliéres sont en notre pouvoir: & l'on sçait que dans les discordes civiles, l'argent est plus efficace souvent que le fer. Nos soldats sont accoutumés au climat de l'Italie, & capables de supporter les chaleurs. Nous avons devant nous le Pô, & plusieurs villes bien fortifiées, bien munies de troupes & de provisions, & dont aucune, comme nous pouvons nous en flatter après l'exemple de Plaisance, ne cédera aux attaques de l'ennemi. Qui nous force de nous hâter? Nous ne pouvons que gagner à tirer la guerre en longueur. Dans peu de jours arrivera la quatorziéme légion, dont la réputation est très-grande, avec les troupes de la Mœsie. Alors nous remettrons la matiere en délibération: & si l'avis de la bataille prévaut, nous la livrerons avec un important surcroît de force.*

An. rom. 820.
De J. C. 69.

Marius Celsus accéda au sentiment de

[1] Italiam, & caput rerum urbem, Senatumque & populum Romanum; nunquàm obscura nomina, etsi aliquandò obumbrentur, publicas, privatasque opes, & immensam pecuniam, inter civiles discordias ferro validiorem. *Tac.*

Au. rom. 820.
Dé J. C. 69.

Paulinus. Annius Gallus, dont on envoya demander l'avis, parce qu'une chûte de cheval le retenoit au lit, pensa de même. Mais Othon inclinoit vers le parti opposé. Son frere Titianus & le Préfet du Prétoire Proculus, hardis par inexpérience, promettoient avec emphase que les Dieux & la fortune d'Othon présideroient au combat, recourant à la flatterie, afin que personne n'osât les contredire. Cet avis l'emporta, & la témérité des adulateurs prévalut sur la sagesse des meilleures têtes.

Motifs de l'empressement d'Othon pour combattre.
Tac. Hist. II. 37.

Il est pourtant bon d'observer qu'Othon avoit plusieurs motifs de se hâter de combattre. Outre qu'il ne pouvoit supporter le poids de l'incertitude qui l'accabloit, & que par vivacité & par impatience succombant sous l'inquiétude, il aimoit mieux précipiter une décision, au hazard de ce qui pourroit en arriver; l'ardeur des Prétoriens pour en venir aux mains avec l'ennemi lui faisoit la loi. Ces troupes nullement accoutumées aux fatigues d'une guerre de campagne, soupiroient après leur tranquille service dans la ville, & d'ailleurs pleines de présomption, elles comptoient que combattre & vaincre seroit pour elles une même chose, & qu'une action générale les mettroit en état de retourner sur le champ aux délices de Rome, qui faisoit la matiére de leurs continuels regrets.

Un autre intérêt encore plus puissant

aiguillonnoit Othon, s'il eſt vrai, comme plusieurs l'ont prétendu, qu'il y ait eu quelque diſpoſition dans les deux armées à ſe concilier, & à convenir de ne ſe point égorger mutuellement pour la querelle des deux plus indignes mortels qui fuſſent ſur la terre; mais de prendre plutôt le parti de les ſacrifier tous deux, & de choiſir un ſujet propre à faire honneur à l'Empire, où même de s'en rapporter au Sénat. Si les choſes tournoient ainſi, Suétonius Paulinus, homme d'un mérite éprouvé, & le plus ancien des Conſulaires, pouvoit concevoir de grandes eſpérances, & tel étoit, ſelon ce récit, le ſecret motif des délais qu'il conſeilloit.

An. rom. 820. De J. C. 69.

Tacite ne trouve nulle probabilité dans ce fait, & il le réfute avec hauteur. Eſt-il [1] croyable, dit-il, que Paulinus, dont on vante avec raiſon la prudence conſommée, ait pû eſpérer que dans un ſiécle auſſi corrompu une multitude de gens armés auroit aſſez de modération pour renoncer à la guerre par amour de la paix, après avoir troublé la paix par l'amour de la

(1) Neque Paulinum, quâ prudentiâ fuit, ſperaſſe, corruptiſſimo ſeculo, tantam vulgi moderationem reor, ut qui pacem belli amore turbaverant, bellum pacis caritate deponerent; neque aut exercitus linguis moribuſque diſſonos in hunc conſenſum potuiſſe coaleſcere, aut legatos ac duces, magna ex parte luxûs, egeſtatis, ſcelerum ſibi conſcios, niſi pollutum obſtrictumque meritis ſuis principem paſſuros *Tac.*

An. Rom. 820. De J. C. 69

guerre ? Peut-on ſuppoſer avec quelque vraiſemblance, ou que des armées compoſées de tant de nations différentes, dont les langues & les mœurs n'avoient nul rapport, ſe ſoient concertées pour un pareil projet ; ou que les principaux Officiers & les Chefs, la plûpart noyés dans le luxe, abîmés de dettes, perdus de crimes, conſentiſſent à reconnoître un Prince qui ne fût pas comme eux vendu au vice, & redevable à leurs armes de ſon élévation ? L'ambition, ajouta-t'il, a rempli de ſang & de carnage les meilleurs tems de la République. A Pharſale, dans les plaines de Philippes, les légions ne ſe ſont point ſéparées ſans tirer l'épée, bien loin que les armées d'Othon & de Vitellius ayent été capables d'un tel héroïſme de modération & de ſageſſe.

Il n'eſt pas aiſé de ſe refuſer à la force de ces raiſonnemens. Mais Tacite convient lui-même qu'il eſt poſſible que l'indignité des deux Empereurs pour leſquels on combattoit, ait fait naître des penſées de paix aux plus judicieux & aux plus ſenſés des ſoldats. Suétonius Paulinus & Marius Celſus, principaux Chefs de l'Armée d'Othon, étoient des gens de bien, de bons citoyens, que cette idée peut avoir flattés, quoiqu'ils la trouvaſſent difficile dans l'exécution. Au moins Othon pouvoit le ſoupçonner : & ce ſoupçon ſuffiſoit pour le déterminer à ne vouloir ſouffrir aucun délai.

La résolution de combattre étant arrêtée, il ne fut plus question que de délibérer si Othon se trouveroit à la bataille, ou s'il mettroit sa personne en sûreté. On prit encore sur ce point le mauvais parti à l'instigation des mêmes flatteurs qui dominoient dans le Conseil. Ils affecterent ici un grand zéle pour la conservation du Prince : ensorte que Paulinus & Celsus, déjà rebutés de l'affront qu'avoit essuyé leur premier avis, ne se sentirent pas portés à en donner un second qui semblât mettre Othon en péril. Il fut donc décidé que l'Empereur se retireroit à Brixellum * : & ce jour est remarqué par Tacite comme la premiere époque du dépérissement des affaires d'Othon. D'une part il emmena avec lui une partie des cohortes Prétoriennes & de ses meilleures troupes : & de l'autre celles qui restoient n'eurent plus le même courage, parce que leurs Commandans leur étoient suspects, & qu'Othon, en qui seul les soldats avoient confiance, & qui n'avoit lui-même confiance qu'aux soldats, laissoit, les Chefs & l'Armée livrés à leurs soupçons réciproques, & par conséquent peu en état d'agir de concert. La preuve ne tarda pas à s'en manifester.

An. rom. 820. De J. C. 69.

Othon se retire à Brixellum avant la bataille. *Tac. Hist. II.* 33.

* *Bersello.*

Les Généraux de Vitellius étoient parfaitement instruits de l'état du camp d'Othon. Dans les guerres civiles rien n'est plus commun que les transfuges ; & les espions en

Combat dans une Isle du Pô, où les gens de Vitel-

An. Rom. 820. De J. C. 69.

Ils eurent l'avantage.

voulant tirer le ſecret des autres, ſouvent offrent le moyen de penétrer le leur. Ainſi Cécina & Valens auſſi traquilles que leurs ennemis étoient bouillans & impétueux, tournoient en ſageſſe pour eux l'imprudente témérité de ceux à qui ils avoient affaire, & ils ſe tenoient attentifs à profiter de la premiere occaſion qui ſe préſenteroit de combattre avec avantage. En attendant ils occupoient leurs ſoldats à la conſtruction d'un pont de bateaux ſur le Pô, vis-à-vis de l'endroit que gardoient les gladiateurs d'Othon commandés par Macer.

Au milieu de la riviére s'élévoit une Iſle dans laquelle paſſoient fréquemment les gladiateurs en barques, les Germains à la nage. Macer y engagea un combat, dans lequel il fut battu, un grand nombre de ſes gladiateurs tués ou noyés, ſes barques coulées à fond ou priſes par l'ennemi. Ce combat s'étoit livré à la vûe des deux Armées: & les troupes d'Othon ſpectatrices de la défaite de leurs gens, entrerent dans une ſi furieuſe indignation contre Macer, qu'il courut riſque de la vie. Il reçut de l'un des ſéditieux un coup de lance, & pluſieurs autres venant ſur lui l'épée nue à la main, alloient l'achever, ſi les Tribuns & les Centurions ne fuſſent accourus, & ne l'euſſent tiré des mains de ces forcenés. Othon donna gain de cauſe aux ſoldats, en deſtituant Macer, à qui il

il envoya pour successeur Flavius * Sabinus Consul désigné. Ces (1) troupes mutines étoient charmées de changer souvent de Commandans ; & ceux-ci quittoient avec plaisir un service, où toujours en butte à la sédition, ils avoient autant à craindre de leurs propres soldats, que de ceux des ennemis.

An. Rom. 820. De J. C. 69.

L'armée d'Othon mal gouvernée.

Depuis qu'Othon s'étoit retiré du camp, le titre du Commandement général étoit resté à Titianus son frere : mais la réalité du pouvoir résidoit dans le Préfet du Prétoire Proculus. Toute (2) l'habileté de Paulinus & de Celsus devenoit inutile, parce que personne n'écoutoit leurs avis ; & le vain nom de Généraux qu'ils portoient, ne servoit qu'à les rendre en quelque façon responsables des fautes de leur imprudent Collégue, qui se paroît de leur autorité. Les Officiers étoient inquiets & pleins de défiance, voyant les mauvais conseils prévaloir absolument sur les bons. Le soldat avoit de l'ardeur, mais une ardeur indocile,

* *Il ne faut pas confondre ce Consul désigné avec le frere du Vespasien qui portoit les mêmes noms, déjà ancien Consulaire, & actuellement Préfet de la Ville.*

(1) Læto milite ad mutationem ducum, & ducibus, ob crebras seditiones, tam infestam militiam aspernantibus. *Tac.*

[2] Celsus & Paulinus, quum prudentiâ eorum nemo uteretur, inani nomine ducum, alienæ culpæ prætendebantur. Tribuni Centurionesque ambigui, quòd spretis melioribus deterrimi valebant. Miles alacer, qui tamen jussa ducum interpretari, quàm exsequi mallet. *Tac.*

An. Rom. 820. De J. C. 69.

qui le portoit à aimer mieux interprêter les ordres de ses Chefs, que de les exécuter. Ainsi tout se préparoit à une action générale, & à la ruine d'Othon.

Mouvemens de cette armée pour aller chercher l'ennemi.

L'Armée de Vitellius étoit campée près de Crémone, & celle d'Othon à Bédriac, comme je l'ai dit. Proculus résolu d'aller chercher l'ennemi, partit de Bédriac, où il laissa néanmoins subsister son camp avec les troupes nécessaires pour le garder; & s'étant avancé à quatre milles, il établit un nouveau camp dans un poste si malhabilement choisi, qu'au mois d'Avril, & dans un pays tout coupé de riviéres, les troupes souffroient de la disette de l'eau. Là on délibéra de nouveau, si l'on iroit présenter la bataille. D'une part Othon par des ordres réitérés pressoit de combattre; de l'autre les soldats demandoient que leur Empereur vînt se mettre à leur tête; plusieurs, que l'on appellât les troupes qui étoient au-delà du Pô à la droite de cette riviére. Il est difficile, dit Tacite, de décider quel étoit le meilleur parti. Ce qui est certain, c'est que l'on ne pouvoit pas en prendre un plus mauvais, que celui auquel on se détermina.

Il fut dit que l'on gagneroit le confluent du Pô & de l'Adda: & comme ce lieu est au-dessus de Crémone, où campoient les ennemis, il * semble que le dessein de

* *Je m'exprime ainsi, parce que je suis obligé d'avouer que c'est là une conjecture, qui m'est four-*

Proculus fût d'enfermer l'armée de Vitellius entre celle qu'il conduisoit, & le corps de troupes qu'Othon tenoit à Brixellum. Mais pour exécuter ce plan, il falloit filer devant l'ennemi, & lui prêter le flanc : & il paroît que telle étoit la raison pour laquelle Paulinus & Celsus improuvoient cette marche, représentant qu'elle exposeroit des troupes fatiguées par une route de plusieurs milles, & embarrassées de bagages, à être attaquées par un ennemi, qui sortant tout frais de son camp, & ne portant que ses armes & ce qui lui étoit nécessaire pour combattre, auroit sur eux un très-grand avantage. Titianus & Proculus n'avoient rien à répondre à ces raisons ; mais ils faisoient valoir l'autorité du Commandement suprême, dont ils étoient dépositaires, & ils alléguoient les ordres de l'Empereur. En effet on venoit de recevoir de la part d'Othon un nouveau courier, chargé de nouveaux ordres plus pressans que les précédens, & accompagnés de plaintes & de reproches contre la timidité & la lenteur des Généraux. Othon vouloit finir, [1] fatigué par les délais, & ne pouvant supporter un état flottant entre la crainte & l'espérance. Il fallut donc que tous se rangeassent à l'avis

An. Rom. 820.
De J. C. 69.

nie par la position des lieux & par les mouvemens des Généraux d'Othon, & non pas par le texte de Tacite.

[1] Æger morâ, & spei impatiens.

An. Rom. 820.
De J. C. 69.

de marcher, & couruſſent les riſques de l'entrepriſe la plus mal concertée qui fût jamais.

Bataille de Bédriac, où l'armée d'Othon eſt défaite.

L'ennemi ne les attendoit point. A leur approche, Valens, qui étoit reſté dans le camp, donna le ſignal du combat: & Cécina promptement averti, quitta le pont dont il preſſoit actuellement la conſtruction, & où il écoutoit les propoſitions que lui faiſoient deux Tribuns des cohortes Prétoriennes. La converſation fut interrompue par la néceſſité où Cécina ſe trouva de courir au combat, & ainſi l'on n'a pas ſçû quel en étoit l'objet.

Pendant que les légions, ſuivant un uſage qui me paroît digne de remarque, tiroient au ſort le rang que chacune devoit occuper dans la bataille, la cavalerie ſortit ſur l'ennemi. Mais elle ne put ſoutenir le choc de celle d'Othon, qui étoit pourtant moins forte en nombre; & elle auroit été acculée avec beaucoup de déſordre & de danger contre les retranchemens du camp, ſi la légion Italique ne l'eût forcée l'épée à la main de retourner au combat.

Ce premier trouble n'eut point de ſuite. L'armée de Vitellius ſe rangea tranquillement & ſans confuſion. Au contraire du côté d'Othon, les Chefs étoient frappés d'un preſſentiment ſiniſtre, les ſoldats indiſpoſés contre leurs Chefs: tout ſe trouvoit pêle-mêle, combattans, valets, voitures: & le chemin environné des deux

parts de foſſés eſcarpés & profonds, au-
roit été trop étroit même pour une armée An. Rom. 820.
qui n'eût eu à faire qu'une marche pai- De J. C.
ſible. Pluſieurs cherchoient leurs drapeaux, 69.
dont ils s'étoient éloignés : cris tumultueux, courſes incertaines, nul rang aſſigné par les Généraux & les Officiers ; mais ſelon que chacun ſe ſentoit de courage & de timidité, ils ſe plaçoient à la premiere ou à la derniere ligne (1).

A ce trouble, bien peu propre à aſſurer les courages, ſe joignit une fauſſe joie, qui en amortit encore la vivacité. Tout d'un coup il ſe répand dans l'armée d'Othon un bruit, que les adverſaires ſubitement changés abandonnent les intérêts de Vitellius. On ne ſçait pas ce qui avoit donné lieu à ce bruit, ſoit indiſcrete légéreté de quelques partiſans d'Othon, ou fraude d'Emiſſaires ſecrets des amis de Vitellius. Quoi qu'il en ſoit, les ſoldats d'Othon qui étoient aux premiers rangs, ſaiſiſſent cette eſpérance, & en approchant des ennemis ils leur font un ſalut de paix. Ils en reçurent des ménaces pour réponſe, & en même tems ils ſe rendirent ſuſpects de trahiſon

[1] Apud Othonianos pavidi duces, miles ducibus infenſus, mixta vehicula & lixæ, & præruptis utrimque foſſis, via quieto quoque agmini anguſta. Circumſiſtere alii ſigna ſua, quærere alii : incertus undique clamor, accurrentium, vocitantium : &, ut cuique audacia aut formido, in primam poſtremamve aciem prorumpebant, vel revehebantur. *Tac.*

An Rom. 820. De J. C. 69.

à leurs camarades des derniers rangs, qui ne pouvoient deviner le motif d'un procédé si singulier.

Cependant le combat s'engagea par les gens de Vitellius, qui en bon ordre, serrant leurs files, supérieures & pour le nombre & pour la force des combattans, commencent la charge avec vigueur. Ceux d'Othon, quoique disperfés par pelotons, en plus petit nombre, fatigués d'une assez longue marche, se défendent courageusement. L'action générale se partagea en une infinité de combats particuliers. Dans les endroits embarrassés d'arbres & de vignes, on combattoit diversement, de près, de loin; par bataillons, par compagnies. Sur la chaussée du grand chemin, appellée ailleurs par Tacite la voie Postumienne, On se battoit corps à corps. Les combattans en vûe à tous, & se distinguant les uns les autres, faisoient les derniers efforts pour avoir l'honneur de décider par leur bravoure toute la querelle. Négligeant l'usage des javelines, qui se lançoient de loin, ils n'employoient que l'épée & la hache pour mettre en piéces les cuirasses & les casques, & ils se poussoient mutuellement jusqu'à ce que les plus foibles fussent obligés de reculer.

Tac. Hist. III. 21. II. 42.

Entre le Pô & le grand chemin s'étendoit une plaine, où deux légions combattirent vaillamment, la premiere pour Othon, la vingt-&-uniéme pour Vitellius.

Celle-ci étoit un vieux corps, depuis long-temps couvert de gloire. L'autre ne s'étoit jamais trouvée à aucune bataille : mais pleine de fierté & de courage, elle brûloit du désir d'acquérir de l'honneur. Elle eut d'abord la supériorité, & ayant taillé en piéces la premiere ligne de la vingt-&-uniéme légion, elle en enleva l'Aigle. Ces vieux soldats, outrés de l'affront qu'ils recevoient, rappellerent tout ce qu'ils avoient de force ; & ils se battirent avec tant de furie, qu'ils mirent en fuite leurs adversaires, après avoir tué le Commandant de la légion, Orphidius Benignus, & en avoir pris la plupart des drapeaux & des enseignes.

An. rom. 820. De J. C. 69.

D'un autre côté la treiziéme légion eut le même sort que la premiere. Un détachement de la quatorzieme (car le corps de la légion ne se trouva point à la bataille) fut pareillement enveloppé, & toute la valeur de ces braves gens succomba sous l'effort du grand nombre. Ainsi le parti d'Othon avoit par-tout le dessous, & ce qui en acheva la défaite, fut un corps de Bataves amené par Alphénus Varus, qui après avoir taillé en piéces sur la rive du Pô les gladiateurs dont il a été parlé plus d'une fois, vint prendre en flanc l'armée d'Othon, & l'ayant rompue & percée de part en part, mit le dernier sceau à la déroute. Les vaincus n'eurent point d'autre parti à prendre que la fuite,

Tac. Hist. II. 54. & 56.

An. rom. 820.
De J. C. 69.

& ils tâchoient de gagner Bédriac, qui qui étoit à une fort grande distance. D'ailleurs les tas de corps morts d'hommes & de chevaux couvroient les chemins. C'est ce qui rendoit la fuite plus difficile, & le carnage plus grand. Car dans les guerres civiles on ne faisoit point de prisonniers; vû que ne pouvant devenir esclaves, ils n'auroient été qu'à charge à ceux qui les auroient pris.

Les Généraux & les principaux Officiers de l'armée d'Othon se conduisirent diversement pour ce qui regardoit leurs personnes. Paulinus & Licinius Proculus éviterent le camp, craignant la fureur du soldat: & ils allerent chercher des retraites éloignées, où ils pussent prendre conseil des événemens. Védius Aquila, Commandant da la treiziéme légion se trouva mal de n'avoir pas usé d'une précaution semblable. Etant entré dans le camp lorsqu'il faisoit encore grand jour, il se vit assailli d'une troupe de séditieux, qui n'épargnant [1] ni les injures ni les coups, le traitoient de déserteur, & de traître: non qu'ils eussent aucun reproche précis & déterminé à lui faire; mais c'est l'usage de la multitude de rejetter ses fautes & sa honte sur autrui. Tacite ne nous

[1] Non probris, non manibus abstinent: desertorem proditoremque increpant, nullo proprio crimine ejus, sed, more vulgi, suum quisque flagitium aliis objectantes. *Tac.*

apprend

apprend pas ce que devint cet Officier. On peut conjecturer qu'il fut sauvé par Annius Gallus, qui seul de tous les chefs paroît en cette occasion avoir conservé quelque autorité sur les soldats. Il obtint d'eux par remontrances, par prieres, qu'ils ne voulussent point surcharger le malheur de leur défaite par une fureur intestine, qui les portât à s'égorger mutuellement; & qu'ils se missent bien dans l'esprit, que dans tous les cas, soit que la guerre fut finie, soit qu'il fallût reprendre les armes, l'unique ressource des vaincus étoit l'union & le concert. Les soldats se laissérent appaiser par ces représentations, le calme se rétablit: on distribua les sentinelles & les corps de gardes selon la loi de la discipline. Titianus & Celsus arrivant de nuit au camp, trouvérent les choses en cet état, & ne coururent aucun danger.

An. Rôm. 810. De J. C. 69.

Le courage des troupes vaincues étoit abattu. Les Prétoriens seuls, qui selon le témoignage de Plutarque, avoient mal fait dans la bataille, imputoient leur défaite à la trahison de leurs chefs, & non à la supériorité de leurs ennemis. Ils disoient » Que la victoire avoit coûté du sang aux » adversaires: que leur cavalerie avoit été » mise en désordre: qu'on leur avoit en» levé l'aigle de l'une de leurs légions. » Que d'ailleurs Othon étoit de l'autre » côté du Pô avec des forces considéra-

Les vaincus se soumettent, & prêtent serment à Vitellius.

Plut. Oth. *Tac. Hist.* II. 44.

An. rom. 820. De J. C. 69.

» bles, que les légions de Mœsie alloient » arriver : qu'il étoit resté dans le camp » de Bédriac une grande partie de l'armée. » Que ces différens corps de troupes au » moins n'avoient pas été vaincus ; & que » si le sort l'ordonnoit ainsi, il étoit plus » honorable de périr les armes à la main. » Cette fierté des Prétoriens ne se soutint que jusqu'au jour. Lorsque les réflexions de la nuit eurent amorti leur feu, ils se rangérent à l'avis des autres, & consentirent à se soumettre au vainqueur.

L'armée de Vitellius s'étoit arrêtée à cinq milles de Bédriac, & par conséquent à un mille du camp d'où étoient partis ceux d'Othon pour la bataille. Elle [1] ne s'environna point de retranchemens : ses armes & la victoire lui en tinrent lieu. Mais de quelque confiance qu'elle fût remplie, elle n'attaqua pas le camp des vaincus, soit par la crainte de ne pas réussir, soit dans l'espérance d'une soumission volontaire.

Cette espérance ne fut point trompée.

Plut. Oth. & Tac.

Le lendemain arrivérent Marius Celsus & Annius Gallus, chargés de demander la paix sous la condition de reconnoître Vitellius pour Empereur. La négociation ne fut ni difficile, ni longue : l'accord se conclut dans le moment : & les députés étant revenus au camp, toutes les entrées

(1) Expeditis, & tantùm ad prælium egressis, munimentum fuere arma & victoria. *Tac.*

furent ouvertes, & ceux qui avoient combattu pour Othon prêtérent serment à Vitellius. Alors [1] les vainqueurs & les vaincus réunis ensemble, s'embrassérent mutuellement en versant des larmes, & détestant avec une joie mêlée de douleur le sort des guerres civiles. Ils trouvoient réciproquement dans le parti opposé, les uns un frere, les autres un ami blessé, dont l'état demandoit leurs soins, & excitoit leur tendresse. Les récompenses, dont l'espoir les avoit flattés, étoient encore incertaines : les blessures, la mort de leurs proches, voilà les fruits qu'ils avoient recueillis. On chercha le corps d'Orphidius, pour lui rendre les derniers honneurs. Quelques autres furent pareillement ensevelis par ceux à qui ils appartenoient. Le reste des cadavres demeura pourissant sur la terre.

An. Rom. 820. De J. C. 69.

Othon attendoit à Brixellum des nouvelles de la bataille, tranquille, & ayant pris son parti en cas de disgrace. D'abord un bruit sourd & triste lui annonça son malheur : & bientôt après il en reçut la confirmation par un soldat arrivé du combat, qui voyant que l'on faisoit difficulté

Mort volontaire d'Othon.

Suet. Oth. 10. *& Dio.*

(1) Tum victi victoresque in lacrymas effusi, sortem civilium armorum miserâ lætitiâ detestantes. Iisdem tentoriis, alii fratrum, alii propinquorum vulnera fovebant. Spes & præmia in ambiguo : certa funera & luctus. Nec quisquam adeo mali expers, ut non aliquam mortem mœreret. *Tac.*

An. Rom. 810. De J. C. 69.

de le croire, & que les uns le traitoient de fourbe, les autres de lâche, comme ayant fui avant la décision, se perça de son épée aux pieds de l'Empereur. L'affection des troupes pour Othon & leur ardeur étoit si vive, qu'elles n'attendirent point qu'il s'expliquât. De toutes parts il s'éleva un cri pour l'exhorter à avoir bon courage. On lui représenta qu'il lui restoit encore de grandes forces, qui n'avoient point été entamées : » Et nous-mêmes, » ajoutoient les soldats, nous sommes » prêts à tout souffrir & tout oser pour » votre service. » Et ce n'étoit point flatterie qui les faisoit parler. Possédés d'une espéce d'enthousiasme, ils ne respiroient que le combat, ils vouloient relever la fortune de leur parti. Ceux qui étoient trop éloignés d'Othon, tendoient les bras vers lui, ceux qui étoient proche, lui embrassoient les genoux.

Tac. Hist. II. 46.

Plotius Firmus, Préfet du Prétoire, l'emportoit encore sur les soldats en vivacité. Soupçonnant le dessein d'Othon, il le prioit avec instance de ne point abandonner une armée si fidéle, & qui avoit si bien mérité de lui. Il lui disoit : » Que [1] » le courage se montroit plus grand à sup- » porter l'adversité, qu'à s'y soustraire.

(1) Majore animo tolerari adversa, quàm relinqui. Fortes & strenuos, etiam contra fortunam, spei insistere : timidos & ignavos ad desperationem formidine properare. *Tac.*

» Que les hommes de cœur & de tête se roidissoient contre la fortune, & malgré ses rigueurs conservoient jusqu'au bout l'espérance; & qu'il n'appartenoit qu'aux timides & aux lâches de courir au désespoir par pusillanimité. »

An. Rom. 820. De J. C. 69.

Tout cela se passoit à la vûe des troupes: & selon que l'air du visage d'Othon sembloit annoncer qu'il mollît un peu, ou qu'au contraire il s'affermît dans sa résolution, les cris de joie ou les gémissemens se faisoient entendre dans toute l'assemblée. Et ce zéle n'animoit pas les seuls Prétoriens, personnellement attachés à Othon. Les légions de Mœsie arrivées récemment à Aquilée, s'étoient fait précéder de Députés qui annonçoient de leur part même résolution, même constance: ensorte que l'on ne peut douter qu'il n'eût été aisé à Othon de renouveller une guerre violente, terrible, & dont le succès eût été incertain entre les vaincus & les vainqueurs.

Mais il avoit eu de tout tems une aversion décidée pour la guerre civile. On assûre que les noms de Brutus & de Cassius, prononcés devant lui, le faisoient frémir; & qu'il n'auroit jamais tenté l'entreprise contre Galba, s'il n'eût été persuadé qu'elle pouvoit se terminer sans guerre. Ainsi persistant dans les mêmes sentimens, il demanda du silence, & parla en ces termes: *Suet. Oth.*

An. rom. 820. De J. C. 69.

» Ma [1] vie feroit trop achetée, fi, » pour la conferver, il falloit expofer en- » core à de nouveaux périls le courage » fidéle & vertueux que vous me témoi- » gnez. Plus vous me montrez de belles » efpérances, & plus ma mort fera glo- » rieufe. Je me fuis effayé avec la for- » tune : & cette épreuve me fuffit. Ne » confidérez pas combien cette fortune a » peu duré : il eft plus difficile de fe mo- » dérer dans un état de profpérité, dont » on n'efpére pas jouir longtems. C'eft » Vitellius qui a commencé la guerre ci- » vile : c'eft à lui que l'on doit s'en pren- » dre de ce qu'il a fallu que nous com-

(1) Hunc animum, hanc virtutem veftram ultrà periculis objicere, nimis grande vitæ meæ pretium puto. Quanto plus fpei oftenditis, fi vivere placeret, tanto pulchrior mors erit. Experti invicem fumus, ego ac fortuna. Nec tempus computaveritis. Difficilius eft temperare felicitati, quâ te non putes diu ufurum. Civile bellum à Vitellio cœpit, & ut de principatu certaremus armis, initium illic fuit. Ne plufquam femel certemus, penes me exemplum erit. Hinc Othonem pofteritas æftimet. Fruetur Vitellius fratre, conjuge, liberis. Mihi non ultione, neque folatiis opus eft. Alii diutius imperium tenuerint : nemo tam fortiter reliquerit. An ego tantum Romanæ pubis, tot egregios exercitus fterni rurfus & Reipublicæ eripi patiar? Eat hic mecum animus, tamquam perituri pró me fueritis : fed efte fuperftites. Nec diu moremur, ego incolumitatem veftram, vos conftantiam meam. Plura de extremis loqui, pars ignaviæ eft. Præcipuum deftinationis meæ documentum habete, quòd de nemine queror. Nam incufare deos vel homines, ejus eft qui vivere velit. *Tac.*

» battissions pour l'Empire. Il sera beau » pour moi d'avoir été cause que l'on n'ait » combattu qu'une fois. Je veux que la » postérité juge d'Othon par ce trait. Vi- » tellius retrouvera son frere, sa femme, » ses enfans. Je n'ai besoin ni de vengean- » ce, ni de consolation. D'autres auront » sur moi l'avantage d'avoir possédé l'Em- » pire plus longtems: aucun n'y aura re- » noncé avec tant de générosité. Quoi! » je souffrirai que la fleur de la jeunesse » Romaine, que de florissantes armées » soient de nouveau taillées en piéces, & » enlevées à la République pour ma que- » relle? Je suis charmé d'emporter avec » moi un témoignage éclatant de votre » zéle. Mais si vous voulez me sacrifier » vos vies, il est de ma gloire de n'en » pas accepter le sacrifice. Ne mettons pas » plus longtems obstacle, moi à votre » sûreté, vous à ma courageuse résolu- » tion. S'étendre beaucoup en paroles sur » le parti que l'on dit avoir pris de mou- » rir, c'est se rendre suspect de lâcheté. » La meilleure preuve que je puisse vous » donner de ma fermeté à exécuter ce que » j'ai résolu, c'est que je ne me plains de » personne. Car quiconque accuse les » Dieux ou les hommes, souhaite de » vivre. »

An. rom. 820. De J. C. 69.

Ce discours prêté par Tacite à Othon exprime tout le fanatisme du suicide. L'amour de la gloire y domine, & l'intérêt

An. Rom. 820. De J. C. 69.

public n'y fait que le moindre rôle, & ne semble amené que par bienséance. J'ose dire que Plutarque a donné de plus belles couleurs à la résolution d'Othon, en lui attribuant pour motif principal & essentiel l'amour de la République. » Si j'ai été » digne [1] de l'Empire des Romains, » dit Othon dans l'Historien Grec, je dois » m'immoler au salut de la Patrie. Je sais » que la victoire n'est point assûrée dé- » cisivement à nos adversaires. Mais ce « n'est point contre Annibal, contre Pyr- » rhus, contre les Cimbres, que nous » combattons pour l'Italie. Nous faisons « la guerre à des Romains : & les uns & » les autres, vainqueurs & vaincus, nous » nuisons également à la patrie. Car le » bien de celui qui remporte l'avantage, » est un mal pour elle. Persuadez-vous » qu'il est plus glorieux pour moi de mou- » rir, que de commander à l'Univers. Car » je ne vois pas que je puisse être aussi » utile à la nation en gagnant la victoire, » qu'en sacrifiant ma vie à la paix & à

(1) Εἰ τῆς Ῥωμαίων ἡγεμονίας ἄξιος γέγονα, δεῖ με τῆς ἐμῆς ψυχῆς ὑπὲρ τῆς πατρίδος ἀφειδεῖν. οἶδα τὴν νίκην τοῖς ἐναντίοις οὐ βεβαίαν οὐδ' ἰσχυρὰν οὖσαν. . . . ἀλλ' οὐκ ἔστι πρὸς Ἀννίβαν, οὐδὲ Πύρρον, οὐδὲ Κίμβρους, ὁ πόλεμος ὑπὲρ τῆς Ἰταλίας. ἀλλὰ Ῥωμαίοις πολεμοῦντες ἀμφότεροι, τὴν πατρίδα καὶ νικῶντες ἀδικοῦμεν καὶ νικώμενοι. καὶ γὰρ τὸ ἀγαθὸν τοῦ κρατοῦντος ἐκείνῃ κακόν ἐστιν. . . . δύναμαι κάλλιον ἀποθανεῖν ἢ ἄρχειν. οὐ γὰρ ὁρῶ τι τηλικοῦτον Ῥωμαίοις ὄφελος ἔσομαι κρατήσας, ἡλίκον ἐπιδοὺς ἐμαυτὸν ὑπὲρ εἰρήνης καὶ ὁμονοίας, καὶ τοῦ μὴ πάλιν ἡμέραν τοιαύτην ἐπιδεῖν τὴν Ἰταλίαν. *Plut. Oth.*

An. Rom. 820. De J. C. 69.

» la concorde, & en empêchant que l'I-» talie ne voie une seconde journée de » Bédriac. » Si Othon pensoit comme Plutarque le fait parler, il mériteroit d'être mis au rang des Décius & des Codrus. Mais je crains fort que le langage que lui fait tenir Tacite ne soit plus dans le vrai. L'impatience de son caractére, & le préjugé qui lui faisoit regarder le meurtre de soi-même comme la voie la plus sûre & la plus courte pour aller à la gloire, paroissent avoir été les principes de sa détermination. Et comment allier dans une même ame la noirceur d'un exécrable parricide, & l'héroïsme sublime du sacrifice de sa vie pour le bien de son pays ?

Au reste Othon fit paroître dans les derniéres heures qui précédérent sa mort, le même flegme, & les mêmes attentions pour les autres, que Caton, à qui d'ailleurs il ressembloit si peu. D'un [1] air serein, d'un ton ferme, réprimant les larmes & les plaintes déplacées de ceux qui l'environnoient, il leur parla à tous avec douceur, les exhortant ou les priant, suivant les différences du rang & de l'âge, de partir promptement, & de ne point aigrir par leurs retardemens la colére du

(1) Ut cuique ætas aut dignitas, comiter appellatos, irent propere, neu remorando iram victoris asperarent, juvenes auctoritate, senes precibus monebat : placidus ore, intrepidus verbis, intempestivas suorum lacrymas coercens. *Tac.*

An. rom. 820. De J. C. 69.

vainqueur. Il fit donner des bateaux & des voitures à ceux qui s'en alloient. Il brûla les Mémoires & les lettres, qui contenoient des témoignages d'un zéle trop vif pour lui, ou des reproches capables d'offenser Vitellius. Il distribua de l'argent, mais avec discrétion & sagesse, & non pas comme un homme qui ne ménage plus rien parce qu'il va mourir.

Comme il vit que le jeune Salvius Cocceianus son neveu étoit tremblant & extrêmement affligé, il s'appliqua à le consoler, louant son bon cœur, & blâmant ses craintes. » Vitellius, lui disoit-il, à » qui je conserve toute sa famille, seroit-» il assez ingrat & assez impitoyable pour » ne pas épargner la mienne ? Je mérite » la clémence du vainqueur par ma promp-» titude à le délivrer d'un rival. Car je » n'attends pas la derniére extrêmité : & » pendant que j'ai une armée qui ne de-» mande qu'à combattre, je sauve à la » République l'éffusion du sang Romain. » Je [1] me suis fait un assez grand nom. » C'est une assez glorieuse illustration pour » une famille nouvelle telle qu'est la mien-» ne, qu'après les Jules, les Claudes, les » Sulpicius, j'y aie le premier fait entrer

(1) Satis sibi nominis, satis nobilitatis posteris quæsitum, Post Julios, Claudios, Servios, se primum in familiam novam Imperium intulisse. Proinde erecto animo capesseret vitam, neu patruum sibi Othonem fuisse, aut oblivisceretur unquam, aut nimiùm meminisset. *Tac.*

» l'Empire. Ayez ſeulement bon courage : » ne craignez rien pour votre vie : & » ſongez bien que la qualité de neveu » d'un Empereur eſt un honneur pour » vous, que vous ne devez jamais ou- » blier, mais dont vous ne devez pas » trop vous ſouvenir. »

An. rom. 820. De J. C. 69.

Othon écrivit auſſi à ſa ſœur un billet de conſolation : & il recommanda le ſoin de ſes cendres à la veuve de Néron Statilia Meſſalina, qu'il ſe propoſoit d'épouſer.

Suet. Oth. 10.

Il prit enſuite quelque repos. Mais lorſqu'il ne penſoit plus qu'à mourir, une émeute ſubite parmi les ſoldats, qui troubloient par des menaces la retraite des Sénateurs, le rappella à d'autres ſoins. » Ajoutons encore, dit-il, une nuit à » notre vie. » Il ſortit, & réprimandant avec ſévérité les auteurs de la ſédition, il donna audience à ceux qui prenoient congé de lui, juſqu'à ce que toutes les meſures fuſſent priſes pour leur départ.

Tac. Hiſt. III. 49. *Suet. Oth.* 11. & 12. *Plut. Oth.* *Dio.*

Sur le ſoir, il but un verre d'eau : & s'étant fait apporter deux poignards, il les examina ſoigneuſement, & en mit un ſous ſon chevet. Il paſſa la nuit, dit-on, fort tranquille : & même ſes valets de chambre aſſûrerent qu'il avoit dormi d'un profond ſommeil. Au point du jour il appella un affranchi de confiance, qu'il avoit chargé de veiller à la ſûreté des Sénateurs & des perſonnes de diſtinction qui ſe retiroient, & ayant appris de lui, que tout s'étoit

An. Rom. 820. De J. C. 69.

paſſé paiſiblement, » Hâte-toi de ſortir ; » lui dit-il, de peur que les ſoldats ne te » regardent comme complice de ma mort ; » & ne t'en faſſent porter la peine. » Dès que l'affranchi fut dehors, Othon ſe perça de ſon poignard au-deſſous de la mammelle gauche. Au gémiſſement plaintif, que la douleur lui arracha, ſes eſclaves, ſes affranchis, & Plotius Firmus Préfet du Prétoire, entrérent dans ſa chambre ; & il mourut en leur préſence de l'unique coup qu'il s'étoit porté.

Ses funérailles. Regrets des ſoldats, dont pluſieurs ſe tuent à ſon exemple.

On célébra incontinent ſes funérailles, ſuivant ce qu'il avoit demandé par d'inſtantes priéres, dans la crainte qu'après ſa mort on ne lui coupât la tête pour la faire ſervir de jouet à ſes ennemis. Son corps fut porté par les ſoldats des cohortes Prétoriennes, qui le combloient d'éloges, qui verſoient des larmes ſur lui, baiſant ſa plaie & ſa main. Quelques-uns ſe tuérent auprès du bucher, non qu'ils ſe ſentiſſent plus coupables que les autres, non par aucune crainte, mais par tendreſſe pour leur Prince, & par un déſir forcené d'imiter la gloire prétendue de ſa mort. C'étoit alors une eſpéce de maladie épidémique, que cette fureur de ſe défaire ſoi-même. A Bédriac, à Plaiſance, par-tout où il y avoit des troupes, ſe multipliérent les exemples de ce genre de mort. On éleva près de Brixellum à Othon un monument dont la ſimplicité aſſûroit la durée. Plutarque dit

l'avoir vû plusieurs années après, avec la seule inscription du nom d'Othon. Il mourut après trois mois de régne, le quinze ou le seize Avril, achevant sa trente-septiéme année. Car il étoit né le vingt-huit du même mois de l'an de Rome sept cens quatre-vingts trois. An. Rom. 820. De J. C. 69.

Ce fut un caractére étrangement mêlé de bien & de mal, avec cette différence néanmoins, que ses mauvais endroits, sa débauche outrée, son horrible attentat sur la vie de son Prince, sont des faits constans & avérés; au lieu que la modération & la douceur, qui font honneur à son régne, sont susceptibles d'interprétation maligne & de doute, par la courte durée de sa fortune, & par le péril continuel dans lequel il la passa. Il est pourtant vrai, que dans l'administration de la Lusitanie il s'étoit montré capable de bonne conduite, lorsque les affaires faisoient diversion à ses plaisirs. Je laisse Tacite louer sa mort. Sa mollesse, qu'il poussoit jusqu'à prendre soin de son ajustement comme une femme, jusqu'à s'arracher les poils de sa barbe, & à s'appliquer sur le visage de la mie du pain trempée dans l'eau, afin de se conserver le teint lisse & frais, a été justement blâmée de tous. L'idée peut-être la plus juste que l'on puisse se former de lui, c'est de le regarder comme un homme extrême, de qui l'on avoit tout à craindre, s'il eût suivi ses premiers penchans; & Jugement sur son caractére.

An. Rom. 820. De J. C. 69.

tout à espérer, s'il eût tourné vers la vertu la vivacité de son esprit.

Il me reste à rendre compte ici de deux faits, que je n'ai point placés en leur lieu, pour éviter d'interrompre le fil de ma narration. Tacite les raconte à la suite l'un de l'autre, avant le départ d'Othon pour la guerre.

Faux Néron. *Tac. Hist.* II. 8.

Un faux Néron troubla l'Asie & la Gréce. C'étoit un affranchi, ou même un esclave, qui profitant de la variété des bruits qui avoient couru sur la mort de Néron, & qui l'avoient rendu incertaine parmi bien des gens, entreprit de se faire passer pour cet Empereur. Il lui ressembloit par les traits du visage : il savoit la musique, autre trait de ressemblance : & il étoit d'une audace bien capable d'accréditer la fourberie. Il ramassa, & gagna par de magnifiques promesses un nombre de déserteurs, qui couroient de lieu en lieu, craignant toujours le supplice, & réduits à la derniére misére. Avec eux il s'embarque, & la tempête l'ayant jetté dans une isle de la mer Egée, nommée Cythnus, là il se déclare hautement, attire à son parti quelques soldats, qui venoient d'Orient avec des congés, fait tuer ceux qui refusent de le reconnoître, & pillant les négocians qui naviguoient sur cette mer, il se sert de leurs dépouilles pour acheter des armes, & les distribue à des esclaves jeunes & vigoureux qui s'étoient donnés à lui. Bien

plus, il osa attaquer un Centurion, qui portoit de la part des légions de Syrie un symbole * d'amitié & d'alliance aux cohortes Prétoriennes. Sisenna, c'étoit le nom de ce Centurion, démêlant les artifices du fourbe, & appréhendant sa violence, n'eût d'autre ressource que la fuite, & il se sauva de l'isle à la dérobée. Cette avanture auroit dû désabuser ceux qui s'étoient laissé duper. Au contraire elle augmenta & répandit la terreur. On ne considéroit que la puissance d'un homme armé qui se faisoit craindre : & la juste indignation qu'inspiroit l'état actuel de l'Empire, disputé entre Othon & Vitellius, le désir d'un changement, l'amour de la nouveauté, inclinoient le vulgaire à s'attacher à un grand nom, sans trop s'informer s'il étoit usurpé.

An. Rom. 820. De J. C. 69.

* *Voyez la note ci-dessus, p. 126.*

Un heureux hazard dissipa l'imposture, qui acquéroit des forces de jour en jour. Galba avoit nommé au Gouvernement de la Galatie & de la Pamphylie Calpurnius Asprénas, qui partit d'Italie avec deux galéres de la flotte de Miséne, & vint aborder à l'isle de Cythnus. Aussi-tôt les Capitaines des deux galéres sont mandés de la part de Néron. Ils viennent : & le fourbe composant son visage, prenant un air triste, invoquant la foi du serment autrefois prêté en son nom, les prie de le passer en Syrie ou en Egypte. Soit qu'ils fussent ébranlés, soit plutôt par ruse & par artifice, ils lui répondirent qu'ils al-

An. Rom. 820. De J. C. 69.

loient inftruire leurs foldats de fes propofitions, & qu'après les avoir préparés par leurs exhortations, ils reviendroient le trouver. Mais ils rendirent compte de tout à Afprénas. Celui-ci à la tête des foldats de fes deux bâtimens, vint attaquer le fourbe, qui fe défendit avec courage, & fe fit tuer en combattant. On l'examina après fa mort, & il ne fe trouva perfonne qui le reconnût. On remarqua feulement dans fes yeux quoiqu'éteints, dans fa chevelure, dans l'air hagard de fon vifage, quelque chofe de féroce, qui convenoit bien à l'audace de fon entreprife. Son corps fut porté en Afie, & de là envoyé à Rome.

Délateur puni à la pourfuite d'un autre délateur, plus puiffant que lui.

En ce même tems il s'éleva un débat confidérable dans le Sénat. Comme les fréquens changemens de Princes ouvroient la porte non-feulement à la liberté, mais à la licence, les factions prenoient vigueur, & les plus petites affaires excitoient de grands mouvemens. Vibius [1] Crifpus, qui par fes richeffes, par fon crédit, par fes talens, s'étoit plutôt acquis un nom célébre, qu'une bonne réputation, imploroit la juftice du Sénat contre Annius Fauftus, Chevalier Romain, & dangereux délateur fous le régne de Néron. Crifpus vouloit venger Vibius * Secundus fon frere, accufé autrefois par

* *Voyez à la fin du Liv. X.*

(1) Vibius Crifpus, opibus, potentiâ, ingenio, inter claros magis quàm inter bonos. *Tac.*

Annius

Annius : & il s'autorifoit d'un Senatufconfulte récent, qui avoit ordonné que l'on fît le procès aux délateurs, & [1] qui vraie toile d'araignée, arrêtoit les foibles, & laiffoit paffer les puiffans. Annius n'étoit pas du nombre des forts, & il avoit un adverfaire redoutable, qui entraîna tout d'un coup une grande partie de fes Juges, jufques-là qu'ils fe trouvoient difpofés à le condamner même fans l'entendre. Au contraire il y en avoit plufieurs, auprès defquels rien ne favorifoit plus l'accufé, que la trop grande puiffance de l'accufateur. Ces derniers vouloient que l'on donnât du tems à Annius, que l'on dreffât les informations, & que tout odieux & tout coupable qu'il pouvoit être, il fût écouté dans fes défenfes. D'abord ils prévalurent, & ils obtinrent que le jugement fût remis à une autre féance. Enfin Annius fut condamné, au grand regret de plufieurs, qui fe fouvenoient d'avoir vû Crifpus exercer le même métier, & s'y enrichir. On [2] trouvoit très-bon qu'Annius fût puni de fes crimes : mais on haïffoit la perfonne du vengeur.

An. rom. 820. De J. C. 69.

Je reviens à l'ordre des faits, & je paffe au régne de Vitellius.

(1) Id Senatufconfultum variè jactatum, & prout potens vel inops reus inciderat, infirmum aut validum. *Tac.*

(2) Nec pœna criminis, fed ultor difplicebat. *Tac.*



HISTOIRE DES EMPEREURS ROMAINS, DEPUIS AUGUSTE JUSQU'A CONSTANTIN.

VITELLIUS.

LIVRE XIV.

§. I.

Les troupes vaincues offrent inutilement l'Empire à Virginius. Danger extrême que courent les Sénateurs amenés de Rome par Othon, & restés à Modéne. Vitellius est reconnu dans Rome très-paisiblement. L'Italie ravagée par les vainqueurs. Vitellius reçoit en Gaule les nouvelles de sa victoire.

Il donne l'anneau d'or à son affranchi Asiaticus. Il est reconnu de tout l'Empire. Il reçoit de Blésus un cortége Impérial. Il donne à son fils le nom de Germanicus. Il use de clémence envers les chefs du parti vaincu. Il fait tuer plusieurs Capitaines du même parti. Multitude de fanatiques dissipée. Gourmandise de Vitellius. Il fait tuer Dolabella. Modestie de la femme & de la mere de Vitellius. Cluvius accusé obtient la punition de son délateur. Vectius Bolanus va commander les légions de la Grande Bretagne. Vitellius sépare les légions vaincues, & les éloigne de l'Italie. Il casse les Prétoriens. Corruption de la discipline parmi les troupes victorieuses. Sédition entre elles & combat sanglant. Mouvement séditieux contre Virginius. Vitellius fait une grande réforme dans ses troupes. Il visite le champ de Bédriac. Vitellius honore la mémoire de Néron. Ordonnance pour défendre aux Chevaliers Romains le métier de Gladiateur. Valens & Cécina désignés Consuls. Désolation par-tout où passoit Vitellius. Carnage d'un grand nombre de gens du peuple tués par les soldats. Trouble & effroi dans Rome. Entrée de Vitellius dans Rome. Il harangue le Sénat & le Peuple. Il se montre bassement populaire. Il se rend assidu au Sénat, & s'y comporte modestement. Ordonnance de Vitellius en faveur des Nobles rappellés d'exil. Le séjour de Rome achevé de corrompre la discipline parmi les

légions victorieuses. Seize cohortes Prétoriennes & quatre cohortes de la ville levées parmi les troupes de Germanie. Les soldats demandent le supplice de trois des plus illustres chefs des Gaules. Folles dissipations. Misére de Rome. Naissance & premiers emplois de Vespasien. Il envoie son fils à Rome pour porter son hommage à Galba. Tite apprend en chemin la mort de Galba, & retourne vers son pere. Tite consulte l'Oracle de Paphos. Prétendus présages de l'élévation de Vespasien. Les Prophéties du Messie appliquées à Vespasien. Négociations secrettes entre Vespasien & Mucien. Les esprits s'échauffent parmi les légions d'Orient en faveur de Vespasien. Il veut attendre la décision de la querelle entre Othon & Vitellius. Après la mort d'Othon, Vespasien balance encore. Discours de Mucien à Vespasien. Vespasien se laisse persuader d'accepter l'Empire. Son foible pour la divination. Il est proclamé par les légions d'Egypte, de Judée, & de Syrie, & reconnu dans tout l'Orient. Grand Conseil à Beryte. Préparatifs de la Guerre. Départ de Mucien, & son plan de guerre. Vexations exercées par lui sur les peuples. Toutes les légions de l'Illyrie se déclarent pour Vespasien. Caractére d'Antonius Primus. Foiblesse & langueur des premiers mouvemens que se donne Vitellius. Enfin il met les légions Germaniques en campagne. Cécina s'arrange pour trahir Vitellius.

LA mort d'Othon ne finissoit pas la guerre, & ne mettoit pas Vitellius en paisible possession de l'Empire, si l'ardeur des troupes vaincues eût trouvé qui voulût la seconder. Au sortir des funérailles d'Othon, elles s'adressérent à Virginius, qu'elles avoient déjà empêché par une sédition furieuse de quitter Brixellum; & renouvellant alors leurs emportemens, elles voulurent le proclamer Empereur, & le pressoient avec menace d'y consentir. Virginius étoit trop sensé pour accepter l'Empire sur les offres d'une armée vaincue, après l'avoir refusé lorsqu'il lui étoit présenté par des légions victorieuses. Les séditieux demandérent au moins qu'il se chargeât d'aller négocier leur accord avec Cécina & Valens. Mais il ne pouvoit le faire sans s'exposer à un grand péril, haï comme il étoit des armées Germaniques, qui croyoient avoir été rebutées & dédaignées par lui. Il chercha donc à éluder les instances qu'on lui faisoit, & il fut assez heureux pour trouver le moment de s'échapper par une porte dérobée. Les mutins se voyant abandonnés, prirent enfin le parti de se soumettre aux vainqueurs.

An. Rom. 820. De J. C. 69.

Les troupes vaincues offrent inutilement l'Empire à Virginius. Tac. Hist. II. 51. & Plut. Oth.

Il ne resta donc plus de guerre : mais le calme ne fut pas tout d'un coup rétabli, & une grande partie du Sénat, qu'Othon avoit amenée avec lui de Rome, &

Danger extrême que courent les Sénateurs

An. Rom. 820. De J. C. 69.

amenés de Rome par Othon, & reftés à Modéne.

Tac. Hift. II. 52.

laiffée à Modéne, courut un extrême danger. Lorfque la nouvelle de la bataille de Bédriac & de la victoire de Vitellius arriva, les foldats qui étoient dans Modéne, la rejettérent comme un faux bruit, & perfuadés que les Sénateurs étoient ennemis d'Othon, ils obfervoient leurs difcours; ils interprêtoient en mal toutes leurs démarches & jufqu'à leurs moindres geftes; & par des reproches & des difcours injurieux ils cherchoient l'occafion de faire naître une querelle, qui les autorifât à courir aux armes & à répandre le fang. C'étoit un grand péril pour les Sénateurs: & d'une autre part ils craignoient, s'ils ne fe rangeoient pas affez promptement du côté de la fortune, que le vainqueur ne les accufât de froideur & d'indifférence pour fes fuccès & pour fa perfonne. Dans cet embarras ils [1] s'affemblérent chacun ne fachant trop à quoi fe déterminer, & croyant rendre fon tort plus léger en le partageant avec un grand nombre de compagnons. Leurs inquiétudes furent encore furchargées par une députation en grand appareil, que leur fit le Sénat de la colonie de Modéne, qui vint leur rendre des refpects déplacés, les appellant Peres Conf-

(1) Trepidi & utrimque anxi coeunt, nemo privatim expedito confilio, inter multos, focietate culpæ tutiores. Onerabat paventium curas ordo Mucinenfis, arma & pecuniam offerendo, appellabat que Patres Confcriptos, intempeftivo honore. *Tac.*

cripts, & leur offrant des armes & de l'argent. Rien n'étoit plus éloigné de leur pensée, que d'accepter de pareilles offres. Mais ils savoient mieux quels partis ils ne devoient pas prendre, que celui auquel il leur convenoit de s'arrêter : & après une longue délibération, & bien des débats qui se passérent sans rien conclure, ils se transportérent à Boulogne pour y tenir de nouveau Conseil, & gagner du tems.

An. Rom. 820.
De J. C. 69.

Ils tâcherent d'abord d'acquérir de plus grands éclaircissemens, & ils envoyérent sur tous les chemins des hommes sûrs pour interroger ceux qui seroient en état de leur donner les nouvelles les plus fraîches. Un affranchi d'Othon leur apprit qu'il venoit de quitter son maître encore vivant, mais résolu de rompre tous les liens qui l'attachoient à la vie, & ne songeant plus qu'à la postérité. Ce rapport, en même tems qu'il remplit les Sénateurs d'admiration, fixa leurs incertitudes : & ils crurent pouvoir sans risque se déclarer en faveur de Vitellius. Déjà le frére du nouvel Empereur, qui étoit au milieu d'eux, recevoit les complimens & les félicitations : lorsque Cénus, affranchi de Néron, vint par un impudent mensonge jetter de nouveau le trouble dans les esprits. En passant par Boulogne, il assûra que le quatorziéme légion survenue depuis le combat, & fortifiée par la jonction des trou-

An. Rom. 820. De J. C. 69.

pes qui étoient à Brixellum, avoit attaqué les vainqueurs, les avoit taillés en piéces, & ramené la fortune au parti d'Othon. L'intention de Cénus, en inventant une fourberie si criminelle en pareille circonstance, n'étoit autre que de faciliter son retour à Rome, & de faire respecter les ordres qu'il avoit d'Othon, adressés aux maîtres des Postes. Il subit peu de jours après la juste peine de sa témérité, & fut mis à mort par ordre de Vitellius. Mais dans le moment les soldats attachés à Othon ayant appris la nouvelle de Cénus pour véritable, le péril des Sénateurs devint plus grand que jamais. Ce qui augmentoit leur frayeur, c'étoit la démarche qu'ils avoient faite de quitter Modéne comme par délibération commune : ce qui mettoit Othon en droit, supposé qu'il vécût encore & qu'il fût victorieux, de les traiter en déserteurs. Ils ne s'assemblérent plus ; chacun ne songea qu'à sa sûreté personnelle : jusqu'à ce qu'une lettre de Valens les mit en tranquillité. Et la mort d'Othon étoit accompagnée de circonstances si remarquables, qu'il n'étoit pas possible que la nouvelle n'en fût bientôt répandue & constatée.

Vitellius est reconnu dans Rome très-paisiblement.

A Rome il n'y eut pas le moindre trouble, ni le moindre mouvement. On célébroit actuellement des jeux en l'honneur de Cérès. Lorsque l'on fut averti au théâtre qu'Othon étoit mort, & que Flavius Sabinus

Sabinus Préfet de la ville avoit fait prêter à toutes les troupes qui lui obéissoient le serment de fidélité au nom de Vitellius, on applaudit au nouvel Empereur : le peuple porta dans tous les Temples les Images de Galba, ornées de fleurs & de branches de laurier, & on éleva un amas de couronnes en forme de tombeau près du Lac Curtius à l'endroit où ce Prince avoit été massacré.

An. rom. 820. De J. C. 69.

Dans le Sénat, on déféra par un seul Décret à Vitellius tous les droits & tous les honneurs que les Empereurs précédens avoient acquis successivement dans un régne de plusieurs années. On y ajouta des éloges & des actions de graces aux armées de Germanie, & l'on ordonna une députation pour aller porter l'hommage de la Compagnie à Vitellius, & le féliciter de son avénement à l'Empire. On lut une lettre de Valens aux Consuls, qui parut assez modeste. On trouva encore plus de modestie dans le silence de Cécina.

L'Italie ravagée par les vainqueurs.

Rome ne ressentoit donc point alors les maux de la guerre. Mais l'Italie en souffrit autant, que si elle eût été en proie à une armée d'ennemis. Les troupes de Vitellius se dispersant dans les villes Municipales & dans les Colonies, voloient, ravageoient, n'épargnoient pas plus le sacré que le profane, & joignoient aux pillages les excès de la débauche la plus outrageuse. Ils ne se contentoient pas de satisfaire les diffé-

An. Rom. 820. De J. C. 69.

rentes passions qui les portoient eux-mêmes à toutes sortes de crimes : ils prêtoient encore leur cruel ministére à quiconque vouloit l'acheter : & à la faveur de cette licence universelle, des bourgeois se donnant pour soldats tuérent leurs ennemis particuliers. Les soldats eux-mêmes connoissant le pays, s'arrangeoient pour aller saccager les terres qu'ils savoient bien tenues, & les maisons opulentes, résolus, s'ils trouvoient de la résistance, de faire main-basse sur les maîtres. Leurs [1] chefs, foibles & dépendans, n'osoient s'opposer à de si grands désordres. Cécina, moins avide que son collégue, étoit plus vain & plus porté à flatter le soldat : Valens décrié pour ses rapines, fermoit les yeux sur les fautes de ceux qui ne faisoient que l'imiter.

Vitellius reçoit en Gaule les nouvelles de sa victoire.

Vitellius n'apprit sa victoire, que lorsqu'il étoit déjà en pleine marche s'avançant vers l'Italie. Il menoit avec lui tout ce qui étoit resté de forces sur le Rhin depuis le départ de Valens & de Cécina, ayant fait à la hâte de grandes levées dans les Gaules, pour conserver l'ombre & les noms des légions, réduites à un très-petit nombre de vieux soldats. Il joignit à ses troupes de Germanie un corps de huit

(1) Obnoxiis ducibus, & prohibere non ausis. Minus avaritiæ in Cæcina, plus ambitionis : Valens ob lucra & quæstus infamis, eoque alienæ etiam culpæ dissimulator. *Tac.*

mille hommes lévés dans la Grande Bretagne, & il partit, chargeant Hordéonius Flaccus du soin de garder les bords du fleuve, & d'empêcher les courses des Germains. Après quelques jours de marche, il reçut la nouvelle de la bataille de Bédriac, & de la mort d'Othon. Aussitôt il en fit part à son armée convoquée par ses ordres, & il combla d'éloges les soldats à la valeur desquels il étoit redevable d'une si belle victoire.

An. Rom. 820. De J. C. 69.

Son affranchi Asiaticus, qui avoit un très-grand ascendant sur son esprit, profita de cet heureux moment pour commencer l'édifice de sa fortune. Quelques soldats gagnés par ses intrigues, & suivis de tous les autres, demanderent pour lui l'anneau d'or à Vitellius. Sa faveur auprès de son maître étoit ancienne, & avoit eu pour origine la société des plus horribles débauches. L'esclave se lassa le premier, & s'enfuit. Vitellius l'ayant retrouvé à Pouzzoles, le mit aux fers, & ensuite le vendit à un maître d'escrime, qui faisoit métier d'aller de ville en ville amuser le peuple par des combats de gladiateurs. Bientôt il le reprit des mains de ce nouveau maître, & enfin il l'affranchit, lorsqu'il fut devenu Pro-consul de Germanie. Tel étoit celui pour qui une armée Romaine demandoit la dignité de Chevalier. Vitellius lui-même en eut honte, & il protesta qu'il ne déshonoreroit point l'Or-

Il donne l'anneau d'or à son affranchi Asiaticus.

Tac. Hist. II. 57. Suet. Vit. 12.

An. rom. 820.

De J. C. 69.

dre des Chevaliers en leur donnant un si indigne confrere. Mais imbécille, sans fermeté, sans principes, le même jour pendant son repas il accorda aux sollicitations de ses compagnons de table ce qu'il avoit refusé aux priéres de son armée. Asiaticus ainsi tiré de la bassesse abusa insolemment de son crédit, & devint par ses exactions un des principaux instrumens de la misére publique : jusqu'à ce que la ruine de son maître entraîna la sienne, comme nous le dirons ailleurs.

Il est reconnu de tout l'Empire.

Tac. Hist. II. 73. 58.

Tout l'Empire reconnut Vitellius. Les légions d'Orient commandées par Mucien en Syrie, & par Vespasien en Judée, lui prêtérent serment. Il y eut seulement quelque mouvement dans la Mauritanie, dont l'Intendant Luceius Albinus se voyant à la tête d'un corps de troupes considérable, donna l'essor à son ambition, & projetta de se rendre maître de la province dont il n'avoit qu'une administration précaire. Déjà il portoit même ses vûes sur l'Espagne. Mais sa vanité, qui lui fit désirer la pourpre Royale, & prendre le nom de Juba, aliéna de lui les esprits, & il fut assassiné par ses propres partisans. Vitellius content du succès, ne fit aucune recherche ultérieure à ce sujet. Incapable [1] de tout soin, les plus grandes af-

(1) Brevi auditu quamvis magna transibat, impar curis gravioribus. Tac.

faires obtenoient à peine de lui un moment d'attention.

An. rom. 820. De J. C. 69.

Il reçoit de Bléſus un cortége Impérial.

Dès qu'il fut inſtruit de ſa victoire, il quitta ſon armée, & la laiſſa continuer ſa route. Pour lui, il s'embarqua ſur la Saone, ſans cortége Impérial, ſans Officiers, ſans Maiſon, & n'attirant les regards que par l'indigence de ſa premiére fortune. Junius Bléſus, Gouverneur de la province Lyonnoiſe, homme d'un grand nom, de mœurs magnifiques, & d'une richeſſe proportionnée, remédia à l'indécence de l'état où paroiſſoit le Prince, & venant à ſa rencontre, il lui donna un train digne de ſon rang. Vitellius, bas & envieux, au lieu de ſavoir gré à Bléſus de ce ſervice, n'en conçut pour lui que de la haine, qu'il cachoit néanmoins ſous des careſſes flatteuſes & ignobles.

Il donne à ſon fils le nom de Germanicus.

Arrivé à Lyon, il y fut bientôt rejoint par ſon armée, à laquelle il ordonna d'aller recevoir ſon fils encore enfant, qu'on lui amenoit de Rome. Il l'attendit dans le camp, & en préſence de tous les ſoldats il le prit ſur ſes genoux, il l'enveloppa de ſa caſaque militaire, il lui donna le nom de Germanicus, & tout l'appareil convenable au fils d'un Empereur : honneur d'un moment, foible compenſation pour la diſgrace cruelle qui étoit réſervée au pere & au fils dans peu de mois.

Il uſe de clémence

Vitellius trouva dans la ville de Lyon les Généraux de ſes armées victorieuſes,

An. Rom. 820. De J. C. 69.

Envers les chefs du parti vaincu.

& les chefs du parti vaincu. Il combla d'honneurs Valens & Cécina, & leur fit prendre place aux deux côtés de sa chaise Curule. Suétonius Paulinus & Licinius Proculus n'obtinrent audience qu'après bien des délais & bien des refus : & lorsqu'ils y furent admis, humiliés & tremblans ils employérent les moyens de défense que le caractére du vainqueur leur sembloit rendre nécessaires, & pour sauver leur vie ils trahirent leur honneur. Ils s'accusérent eux-mêmes d'infidélité, & ils prétendirent avoir favorisé la victoire de Vitellius en présentant à la bataille les troupes d'Othon fatiguées d'une longue marche, & embarrassées d'équipages & de voitures. Vitellius [1] les crut sur leur parole : & la fidélité obtint sa grace sous le masque de la perfidie. Salvius Titianus frere d'Othon ne courut aucun danger. L'étroite liaison du sang, & une molle incapacité, lui servirent de sauvegarde. Il ne paroît pas que Marius Celsus ait éprouvé de plus grandes difficultés. Peut-être Vitellius se croioit-il obligé envers lui des démarches qu'il avoit faites auprès des légions vaincues, pour calmer leur fierté, & les déterminer à une prompte soumission. Il lui conserva même le Consulat, auquel Celsus avoit droit par la destination de Néron ou de Galba, qu'Othon avoit déjà respectée. Galerius

(1) Vitellius credidit de perfidia, & fidem absolvit. *Tac.*

Trachalus fut attaqué par des délateurs : mais il trouva une protection dans Galéria, épouſe de Vitellius, qui ſemble avoir été ſa parente.

An. rom. 820. De J. C. 69.

Les Officiers ſubalternes ne furent pas traités par Vitellius avec la même indulgence que leurs chefs. Il fit tuer pluſieurs Capitaines, qui s'étoient ſignalés par leur zèle pour Othon : & cette rigueur lui nuiſit beaucoup, en aigriſſant la mauvaiſe diſpoſition qu'avoient contre ſon ſervice les légions d'Illyrie, qui peu après cauſérent ſa ruine. Du reſte il ne véxa point par des confiſcations les familles qu'il pouvoit regarder comme ennemies. Les biens de ceux qui étoient morts les armes à la main pour Othon paſſérent à leurs héritiers, ou aux légataires qu'ils avoient inſtitués par teſtament.

Il fait tuer pluſieurs Capitaines du même parti.

Vitellius en uſa de même à l'égard d'une multitude rebelle & fanatique, qu'avoit ameutée dans le pays des Boiens un certain Maricus, homme de la lie du peuple, qui prenoit les titres de Libérateur des Gaules & de Dieu Sauveur. Cet enthouſiaſte ayant aſſemblé huit mille de ſes compatriotes, étendoit la ſéduction juſques chez les Eduens, & il en avoit entraîné les cantons les plus voiſins dans la révolte. La nation Eduenne, puiſſante & illuſtre entre toutes celles de la Gaule, arrêta le progrès du mal, & ayant levé des troupes, & reçû de Vitellius un renfort de

Multitude de fanatiques diſperſée.

An. Rom. 820. De J. C. 69.

quelques cohortes, elle diſſipa aiſément un amas confus de payſans mal diſciplinés. Maricus fut pris dans le combat, & enſuite expoſé aux bêtes : & comme elles l'épargnérent, le vulgaire imbécille le regardoit déjà comme protégé des Dieux & invulnérable. Mais il ne fut pas à l'épreuve des coups de lances, dont il fut percé ſous les yeux de Vitellius. Le ſupplice du chef termina toute l'affaire : & aucun de ſes partiſans ne fut recherché ni inquiété.

Gourmandiſe de Vitellius. *Zonar.*

Vitellius n'avoit pas pour l'argent une avidité tyrannique. Il fit remiſe des reſtes des impoſitions qui n'avoient pas encore été payées. Il ne fit point de recherches contre ceux qui avoient reçu des gratifications de ſes prédéceſſeurs, & il leur permit d'en jouir paiſiblement. Il ne conſervoit point non plus une haine amére contre la mémoire de Galba & d'Othon, qui avoient été ſes ennemis, & il laiſſa courir dans le commerce les monnoies empreintes de leurs images, auſſi-bien que celles de Néron. Voilà quelques traits louables, s'il ne les eût pas déshonorés par le mélange des actes les plus bas, & en particulier par la gourmandiſe, qui étoit ſa paſſion favorite, & qu'il portoit (1)

Tac. Hiſt. II. 13.

(1) Epularum fœda atque inexplebilis libido. Ex urbe atque Italia irritamenta gulæ geſtabantur, frequentibus ab utroque mari itineribus. Exhauſti conviviorum apparatibus Principes civitatum : vaſtabantur ipſæ civitates. *Tac.*

jusqu'aux excès les plus honteux. Il ne se croyoit Empereur que pour manger. Il faisoit régulièrement quatre repas par jour, & tous amples & abondans : déchargeant, comme je l'ai déjà dit, son estomac par le vomissement, afin d'en exiger perpétuellement le service. Il mettoit à contribution toutes les terres & toutes les mers, d'où on lui apportoit sans cesse tout ce qu'elles produisent de plus exquis en gibier & en poisson. Les pays par où il passoit étoient ravagés : les premiers & les plus riches citoyens des villes, ruinés par les frais excessifs qu'il leur falloit faire pour le recevoir chez eux. Il partageoit pourtant la dépense d'une seule journée entre plusieurs maîtres : il dînoit dans l'une, soupoit dans l'autre. Mais la taxe étoit forte, & l'on ne pouvoit lui donner de repas qui ne coutât quatre cens mille sesterces, ou cinquante mille francs. Ses convives succomboient sous la fatigue de la bonne chére : & Vibius Crispus y ayant gagné une maladie qui le dispensa de se trouver à ces festins meurtriers, s'en félicitoit en disant : » J'étois mort, si je ne » fusse tombé malade. »

An. Rom. 820. De J. C. 69.

Suet. Vit. 13. *Dio.*

Pour réunir ici tout ce qui regarde cette monstrueuse gloutonnerie, j'ajoûterai quelques détails que nous fournissent Suétone & Dion. L. Vitellius donna à l'Empereur son frere un repas, dans lequel furent servis deux mille poissons & sept mille

An. Rom. 820. De J. C. 69.

oiseaux des plus rares & des plus exquis. L'Empereur lui-même dédia solemnellement un plat d'argent, qu'il nommoit, à cause de sa grandeur immense, le bouclier de Minerve: & il le remplit uniquement de foyes d'un poisson très-fin, de cervelles de Paons & de Faisans, de langues d'oiseaux à plumage rouge, que les anciens appelloient *Phœnicopteri*, & de laitances de murénes. Ce plat fut conservé, comme un monument remarquable, jusqu'au tems de l'Empereur Adrien, qui le fit fondre. La dépense d'une table servie de cette façon étoit énorme, comme il est aisé de le juger, & Dion l'évalue à neuf cens millions de sesterces, qui font * cent douze millions cinq cens mille livres Tournois, pendant les huit mois du régne de Vitellius. On seroit porté à croire que sa table pouvoit lui suffire, & qu'il se nourrissoit assez bien pour ne manger qu'à ses repas. Toute occasion lui étoit bonne. Dans les sacrifices, il enlevoit presque de dessus les charbons les chairs des victimes & les gâteaux sacrés. Si dans une rue il voyoit étalés & mis en vente des restes, des viandes cuites de la veille, il y portoit la main, & en mangeoit tout en marchant. Sous un tel Empereur la discipline ne pou-

* *La même somme est énoncée dans Tacite, Hist. II. 95. mais comme comprenant toutes les folles dépenses de Vitellius.*

voit manquer de se corrompre. Le [1] soldat invité par son exemple, & méprisant sa personne, se livroit à la licence, & noyoit dans les plaisirs l'habitude du travail & l'exercice de la vertu. An. rom. 820. De J. C. 69.

Pour ajouter la haine au mépris, Vitellius à la bassesse de sa conduite joignit la cruauté. Tacite fait entendre qu'il ne s'y porta pas d'abord de lui-même, & qu'il [2] y fut excité par les mauvais conseils de son frere, & par les leçons de tyrannie que lui donnérent les gens de Cour. Mais il avoit un caractére bien susceptible de pareilles impressions. Presque aussi stupide que Claude, il n'en avoit pas l'instinct de bonté : & cette ame molle & lâche savoit non-seulement craindre, mais haïr.

Il fait tuer Dolabella.

Dolabella en fit la premiere épreuve. Héritier d'un grand nom, parent de Galba, par lequel quelques-uns avoient crû qu'il pouvoit être adopté, il étoit devenu par ces raisons, comme je l'ai dit, suspect à Othon, qui l'avoit relegué à Aquinium. La mort d'Othon sembla à Dolabella le signal de sa liberté, & il rentra dans Rome. Plautius Varus, ancien Préteur, l'un de ses intimes amis, eut la noirceur de l'accuser à ce sujet devant Flavius Sabinus

(1) Degenerabat à labore ac virtute miles assuetudine voluptatum, & contemptu ducis. *Tac.*

(2) Adventu fratris, & inrepentibus dominationis magistris superbior & atrocior. *Tac.*

An. rom. 820. De J. C. 69.

Préfet de Rome, & de lui imputer d'avoir voulu en rompant ses chaînes se montrer aux vaincus comme un chef prêt à se mettre à leur tête. Il le chargea encore d'avoir tenté la fidélité de la cohorte qui gardoit Ostie. C'étoient des allégations sans aucune preuve : & l'accusateur lui-même touché de remords rétracta ses calomnies, & chercha, mais trop tard, à réparer le mal qu'il avoit fait. Flavius Sabinus se trouva fort embarrassé, & ne savoit pas trop quel parti prendre. Triaria, épouse de L. Vitellius, femme impérieuse & violente au-delà de la portée ordinaire de son sexe, l'effraya par ses discours, & lui fit sentir à quel danger il s'exposoit, s'il prétendoit se faire une réputation de clémence aux dépens de la sûreté du Prince. Sabinus, [1] doux par caractère, mais peu ferme, & aisé à renverser par la crainte, pour ne point paroître favoriser l'accusé, le poussa dans le précipice, & le chargea beaucoup dans le compte qu'il rendit de son affaire à l'Empereur.

J'ai dit que Pétronia, autrefois mariée à Vitellius, s'étant séparée de lui, avoit été prise pour épouse par Dolabella. C'étoit un ancien sujet de haine, que Vitellius n'avoit pas oublié : & la crainte s'y

(1) Sabinus suopte ingenio mitis, ubi formido incessisset, facilis mutatu, & in alieno discrimine sibi pavens, ne allevasse videretur, impulit ruentem. *Tac.*

joignant, il résolut de se défaire d'un rival odieux & redoutable. Il manda Dolabella, & donna des ordres secrets à l'Officier qui devoit l'accompagner, de le mener par Interamna, & de le tuer dans cette ville. Le délai parut trop long au meurtrier, & dans la premiere hôtellerie il le renversa par terre & le poignarda. Cet acte de cruauté donna une impression sinistre du nouveau Gouvernement, qui commençoit à se faire connoître par de telles prémices.

An. rom. 820. De J. C. 69.

Modestie de la femme & de la mere de Vitellius.

Triaria [1] porta une grande partie de l'indignation publique. Son audace devenoit encore plus choquante par le contraste que faisoit avec elle la douceur de Galéria, épouse de l'Empereur, qui évitoit d'augmenter par des maniéres dures la douleur des infortunés. Et Sextilia, mere de Vitellius, se faisoit pareillement estimer par une vertu digne des meilleurs tems. Aux premiéres lettres qu'elle reçut de son fils parvenu à l'Empire, & décoré du nom de Germanicus, elle dit qu'elle n'avoit pas mis au monde un Germanicus, & que Vitellius étoit le nom de son fils. Et dans la

(1) Triariæ licentiam modestum ex propinquo exemplum onerabat, Galeria Imperatoris uxor, non minas tristibus: & pari probitate mater Vitelliorum Sextilia, antiqui moris. Dixisse quin etiam ad primas filii sui epistolas ferebatur, non Germanicum à se, sed Vitellium genitum. Nec ullis postea fortunæ illecebris, aut ambitu civitatis in gaudium evecta, domûs suæ tantùm adversa sensit. *Tac.*

An. Rom. 820. De J. C. 69.

suite ni les attraits d'une si haute fortune, ni les empressemens de toute la ville à lui faire la Cour, ne purent la tirer de la modestie de son état. Inaccessible à la joie, elle ne sentit que les malheurs de sa Maison.

Cluvius accusé, obtient la punition de son délateur.

Cluvius Rufus, Proconsul d'Espagne, vint joindre Vitellius déjà sorti de Lyon. Il n'étoit pas sans inquiétude, sachant qu'on avoit voulu le rendre suspect, comme ayant tenu une conduite flottante & incertaine entre les deux contendans à l'Empire, avec le dessein secret de se faire à lui-même en Espagne un établissement indépendant. Cluvius étoit un homme d'esprit & de ressources, riche, accrédité : & il prévalut tellement, qu'il obtint même la punition de son délateur, qui étoit un affranchi du Prince. Il ne fut pas néanmoins renvoyé à son Gouvernement : ce qui pourroit faire soupçonner, si Tacite n'assûroit positivement le contraire, qu'il resta quelque défiance dans l'esprit de Vitellius. Quoi qu'il en soit, Cluvius demeura à la suite de l'Empereur, & gouverna encore quelque tems l'Espagne, sans y résider.

Vectius Bolanus va commander les légions de la Grande Bretagne.

Trébellius Maximus, Commandant des légions de la Grande Bretagne, ne fut pas traité d'une façon si honorable. La rébellion de son armée l'avoit forcé de s'enfuir, & de venir porter ses plaintes à Vitellius. Elles ne furent point écoutées, & on lui

donna pour ſucceſſeur Vectius Bolanus, homme peu capable de rétablir la diſcipline parmi des ſéditieux, mais [1] exemt de vices, ennemi de l'injuſtice & de la violence; & qui, s'il ne ſçut pas faire reſpecter ſon autorité, du moins fit aimer ſa perſonne.

An. rom. 820. De J. C. 69.

La fierté des légions vaincues donnoit de l'inquiétude à Vitellius. Il paroiſſoit que leur ſoumiſſion forcée n'attendoit que l'occaſion de ſecouer le joug de la contrainte pour ſe tourner en révolte. Les meſures furent ſagement priſes pour prévenir le mal ſans trouble, & ſans recourir aux voies de rigueur. Il étoit dangereux que ces troupes ne ſe concertaſſent en reſtant enſemble : on les ſépara. La quatorziéme légion, qui ſe montroit la plus intraitable, & qui prétendoit même n'avoir pas été vaincue, parce qu'en effet elle ne s'étoit trouvée que par détachement à la bataille de Bédriac, fut renvoyée dans la Grande Bretagne, d'où Néron l'avoit tirée. Les autres furent pareillement éloignées de l'Italie, & placées à de grandes diſtances : à l'exception de la treiziéme, qui eut ordre de travailler à conſtruire des amphithéâtres à Crémone & à Boulogne, pour des combats de gladiateurs, que Valens & Cécina devoient donner dans ces deux villes.

Vitellius ſépare les légions vaincues, & les éloigne de l'Italie.

(1) Innocens Bolanus, & nullis delictis inviſus, caritatem paraverat loco auctoritatis. *Tac. Agr.* 16.

An. Rom. 820. De J. C. 69.

Il casse les Prétoriens.

Car [1] jamais Vitellius n'étoit tellement occupé des affaires, qu'il oubliât les plaisirs. Les cohortes Bataves, qui étoient presque en guerre ouverte avec la quatorziéme légion, furent d'abord commandées pour l'accompagner : le dessein étoit qu'elles eussent occasion par une contradiction fréquente d'en matter la fierté. Elles ne s'acquittérent que trop bien de cette commission, & dans Turin une aventure fortuite ayant réveillé la haine réciproque entre elles & la légion, peu s'en fallut que la querelle ne s'échauffât au point de se décider par les armes. Ce fut donc une nécessité de séparer ces troupes ennemies, & l'on envoya les cohortes Bataves en Germanie, où nous les retrouverons dans la suite, & où nous les verrons devenir le principal appui de la révolte de Civilis. Pour ce qui est des Prétoriens, qui avoient été extrêmement attachés à Othon, Vitellius les cassa, mais pourtant sans ignominie, de peur de les aigrir : ménagement qui n'empêcha pas qu'ils ne reprissent les armes, dès que les mouvemens en faveur de Vespasien eurent acquis quelque chaleur, & ils fortifiérent considérablement ce parti.

Corruption de la discipline parmi les

La conduite de Vitellius à l'égard des légions vaincues n'a rien que de louable. Mais la licence dans laquelle il nourrissoit

(1) Numquam ita ad curas intento Vitellio, ut voluptates oblivisceretur. *Tac. Hist. II. 67.*

ses

ſes propres armées, cauſa des maux infinis. Sous [1] un chef éternellement plongé dans le vin, à qui tout étoit indifférent hors le ſoin de boire & de manger, dont la maiſon repréſentoit de perpétuelles bacchanales, les Officiers vivoient dans une ſemblable diſſolution, & les ſoldats ſe régloient ſur l'exemple de leurs Officiers. De-là toutes ſortes d'excès commis par ces troupes licentieuſes dans les pays où elles paſſoient, enlevemens des perſonnes, pillages des biens, violences & cruautés : & lorſque Vitellius entendoit parler de faits de cette nature, c'étoit pour lui matiére à plaiſanterie. Enfin la fureur de ces ſoldats indiſciplinés ſe tourna contre eux-mêmes. A l'arrivée de Vitellius à Pavie, il s'éleva entre eux une ſédition furieuſe, qui ayant commencé par un ſimple badinage, dégénéra en un combat ſanglant. Voici le fait.

An. rom. 820. De J. C. 69.

troupes victorieuſes.

Suet. Vit. 10.

Tac. Hiſt. II. 68.

Un ſoldat légionaire & un Gaulois des troupes auxiliaires ſe provoquérent à la lutte par maniére de jeu, & pour s'exercer. Le Gaulois demeuré vainqueur, inſultant à ſon ennemi terraſſé, les ſpectateurs, qui étoient en grand nombre, prirent parti dans la querelle : les eſprits s'échauffèrent : on

Sédition entre elles, & combat ſanglant.

(1) Legati tribunique, ex moribus Imperatorum ſeveritatem æmulantur, vel tempeſtivis conviviis gaudent. Perinde miles intentus, aut licenter agit. Apud Vitellium omnia indiſpoſita, temulenta, pervigiliis & bacchanalibus, quàm diſciplinæ & caſtris, propiora. *Tac.*

An. Rom. 820. De J. C. 69.

courut aux armes de part & d'autre, & les légionaires taillérent en piéces & exterminérent deux cohortes. Le carnage auroit été plus loin, si dans le moment l'on n'eût apperçu à une distance considérable un nuage de poussiére & un gros de gens armés. On crut que c'étoit la quatorziéme légion qui revenoit sur ses pas pour attaquer le camp & livrer bataille. La crainte de l'ennemi commun calma les partis, & sépara les combattans. L'erreur fut reconnue après qu'elle eût produit un effet salutaire. Ce qu'on avoit pris pour un corps d'ennemis, étoit l'arriére-garde de l'armée.

Mouvement séditieux contre Virginius.

L'ardeur inquiéte & indomptable du soldat ne fit que changer d'objet. Vitellius étoit actuellement à table avec Virginius. Tout d'un coup les mutins s'avisent d'accuser un esclave de Virginius, qu'ils trouvérent à leur rencontre, d'avoir été aposté pour tuer l'Empereur, & ils demandent à grands cris la mort de son maître. Tout soupçonneux qu'étoit Vitellius par sa lâche timidité, il n'eut aucun doute de l'innocence de Virginius. Et cependant, il eut bien de la peine à le tirér de péril. Virginius étoit le plastron de toutes les séditions. Les [1] soldats admiroient & respectoient sa vertu : mais ils ne pouvoient lui pardonner le prétendu affront qu'il leur avoit fait en refusant de recevoir l'Empire de leurs mains.

(1) Manebat admiratio viri & fama : sed oderant, ut fastiditi. *Tac.*

Vitellius sembla les inviter à continuer leurs emportemens. Car, le lendemain, après avoir donné audience aux Députés du Sénat, à qui il avoit commandé de l'attendre à Pavie, il passa dans le camp : & au lieu de blâmer l'audace effrénée des soldats, il loua leur zèle & leur attachement pour lui ; au grand mécontentement des troupes auxiliaires, qui voyoient avec douleur l'arrogance des légionaires s'accroître par l'impunité.

An. rom. 820. De J. C. 69.

La guerre paroissant absolument terminée, Vitellius songea à la réforme de ses troupes, dont la multitude étoit prodigieuse, & dont l'entretien épuisoit les fonds publics, & mettoit l'Empereur dans l'impuissance de faire face aux largesses qu'il avoit promisses. Il commença par licentier toutes les milices des Gaules, qu'il avoit levées plutôt pour faire nombre, selon le jugement de Tacite, que dans l'espérance d'en tirer un secours vraiment utile. Ensuite, il réduisit à un moindre nombre de soldats les vieux corps, soit légions soit auxiliaires : il défendit les recrues : il fit offrir des congés à quiconque en vouloit. Tacite blâme cette opération, [1] comme nuisible à la

Vitellius fait une grande réforme dans ses troupes.

(1) Exitiabile id Reipublicæ, ingratum militi, cui eadem munia inter paucos, periculaque ac labor crebriùs redibant : & vires luxu corrumpebantur : contra veterem disciplinam, & instituta majorum, apud quos virtute, quàm pecuniâ, res Romana meliùs stetit. *Tac.*

An. Rom. 820. De J. C. 69.

République, dont elle diminuoit les forces, & comme désagrable aux soldats, dont elle augmentoit les fatigues, parce que les mêmes fonctions roulant entre un plus petit nombre revenoient plus souvent pour chacun. Et l'avantage de l'œconomie ne paroît pas une compensation suffisante à cet Historien, qui en appelle aux anciennes maximes, selon lesquelles la valeur, & non l'argent, étoit regardée comme l'appui de l'Etat.

Il visite le champ de bataille de Bédriac.

De Pavie Vitellius vint à Crémone, où Cécina lui avoit préparé une fête & un combat de gladiateurs. Un autre spectacle piqua sa curiosité barbare, & il se transporta sur les plaines de Bédriac, pour jouir par ses yeux des preuves de sa victoire. [1] C'étoient d'horribles objets à considérer, que ceux qu'étaloit après quarante jours un champ de bataille, des membres épars, des corps privés de tête, de bras, de jambes, des cadavres d'hommes & de chevaux qui tomboient en pourriture, la terre pénétrée d'un sang noir & caillé, des campagnes fertiles entiérement ravagées, arbres coupés,

(1) Fœdum atque atrox spectaculum, intra quadragesimum pugnæ diem, lacera corpora, trunci artus, putres virorum equorumque formæ, infecta tabo humus, protritis arboribus atque frugibus, dira vastitas. Nec minùs inhumana pars viæ, quam Cremonenses lauro rosisque constraverant, exstructis altaribus, cæsisque victimis, regium in mortem: quæ læta in præsens, mox perniciem ipsis fecere. *Tac.*

moiſſons détruites. Au milieu de ces triſtes & hideux débris, les Crémonois, comme pour inſulter à l'humanité, avoient jonché les chemins de roſes & de branches de lauriers, & dreſſé des autels d'eſpace en eſpace, où ils brûloient de l'encens, & immoloient des victimes : grande joie, vives félicitations, qui ſe tournérent bien-tôt après pour eux en douleur amère & en larmes. Valens & Cécina accompagnoient par-tout Vitellius, & lui montroient les endroits les plus remarquables du combat. » C'eſt ici » que s'engagea le choc entre les légions : » là donna la cavalerie : de ce côté les trou» pes auxiliaires vinrent prendre en flanc » l'ennemi. » Les Officiers, vantant à l'envi leurs exploits, y mêloient le faux, exagéroient le vrai. Les ſoldats ſe livroient à une joie tumultueuſe & bruyante, & quittant le chemin, ils venoient reconnoître les lieux où ils avoient combattu, & obſervoient avec admiration les amas d'armes, les tas de corps morts. Il en [1] étoit pourtant quelques-uns que le ſort des choſes humaines attendriſſoit, & des yeux de qui il tiroit des larmes. Mais Vitellius ne donna aucun ſigne de compaſſion : il fixa ſes regards ſur toutes les parties de cet affreux

An. rom. 820.
De J. C. 69.

(1) Et erant quos varia ſors rerum, lacrymæque, & miſericordia ſubiret. At non Vitellius flexit oculos, nec tot millia inſepultorum civium exhorruit. Lætus ultro, & tam propinquæ ſortis ignarus, inſtaurabat ſacrum diis loci. *Tac.*

820.
De J. C.
69.

spectacle : il ne frissonna point à la vûe de tant de milliers de citoyens restés sans sépulture. Tout au contraire, comme quelques-uns souffroient avec peine la mauvaise odeur qu'exhaloient les cadavres, il les reprit en disant qu'un ennemi [1] tué est un parfum pour l'odorat, & encore plus un citoyen. Il ignoroit la triste destinée qui l'attendoit lui-même après quelques mois, & il rendoit d'avance ses malheurs indignes de commisération. Tout occupé de pensées de prospérité & de triomphe, il offrit des sacrifices aux Génies tutélaires des lieux. Il voulut voir aussi le tombeau d'Othon, qu'il trouva assez simple pour mériter qu'il lui fît grace : & regardant comme un trophée de sa victoire le poignard dont son rival s'étoit servi pour s'ôter la vie, il l'envoya à Cologne, & ordonna qu'il fût suspendu & consacré dans le Temple de Mars.

Suet. Vit. 10.

Tac.

Tac.

A Boulogne Valens régala à son tour Vitellius d'un combat de gladiateurs, dont l'appareil avoit été amené de Rome. Et plus on avançoit vers la ville, plus la Cour de ce Prince se corrompoit par le mélange des gens de Théâtre, des Eunuques, & de tous les ministres des plaisirs de Néron, qui comptoient avoir retrouvé leur ancien maître. Car Vitellius faisoit profession d'admirer Néron, dont il avoit flatté

Vitellius honore la mémoire de Néron.

(2) Optimè olere occisum hostem, & meliùs civem. *Suet.*

le goût extravagant pour les spectacles & pour la musique, non par nécessité, comme tant d'autres, mais par bassesse & par extinction de sentimens. Il conservoit pour ce monstre une telle vénération, que lorsqu'il fut arrivé à Rome, il lui fit solemnellement dans le champ de Mars, par le ministère des Prêtres du Collége Augustal, les offrandes dont on avoit coûtume d'honorer les morts.

Au. ROM. 820. De J. C. 69.

Tac. Hist. II. 95 & Suet. Vit. 11.

Cette conduite prouve que ce n'étoit point par un zèle sincére pour la décence publique, qu'il avoit peu de tems auparavant défendu sous des peines sévères aux Chevaliers Romains de fréquenter les écoles des gladiateurs, & de paroître sur l'arêne. Les Princes précédens y avoient souvent forcé ceux-mêmes à qui déplaisoit une si périlleuse ignominie: & la contagion du mauvais exemple avoit gagné de la Capitale dans les villes moins considérables. L'abus étoit horrible. Mais le personnage de réformateur ne convenoit point à Vitellius: & l'on doit attribuer l'ordonnance dont je parle ou à des conseils étrangers, ou à l'attention que ne manque pas d'avoir tout Gouvernement commençant à tâcher de se donner une bonne renommée

Ordonnance pour défendre aux Chevaliers Romains le métier de gladiateurs.

Tac. Hist. II. 62.

De ces mêmes sources sans doute partit un Edit de Vitellius contre les Astrologues, quoiqu'il fût personnellement crédule & attaché en esprit foible à leurs prédictions. L'insolence de ces charlatans fut telle,

Autre Ordonnance contre les Astrologues. Leur insolence. Futilité de leur art.

Tac. ibid.

qu'ils oférent afficher un placard contre l'Ordonnance du Prince ; & comme elle leur enjoignoit de fortir de l'Italie avant le premier Octobre , ils lui enjoignirent de leur côté de fortir du monde avant ce même jour. La futilité de leur art parut dans cette piéce autant que leur témérité. Car Vitellius ne fut tué que fort avant dans le mois de Décembre.

An. rom. 820. De J. C. 69.

Suet. Vit. 14. Dio.

Valens & Cécina défignés Confuls. *Tac. Hift.* II. 71.

Valens & Cécina avoient bien mérité de la part de Vitellius l'honneur du Confulat. Mais quoique l'exercice de cette charge fuprême fût alors limité à un tems fort court, il n'étoit pas aifé de leur trouver place , parce que les défignations faites par Néron , Galba , & Othon , employoient toute l'année. Trois de ceux qui étoient défignés furent privés de leur droit fous différens prétextes : & les vuides qu'ils laiffoient furent remplis par Valens & Cécina , qui furent Confuls enfemble , & par Cécilius Simplex , que nous verrons en place au tems du dernier défaftre de Vitellius. Ceux [1] dont les nominations avoient été fruftrées de leur effet , rendirent grace au Prince qui leur faifoit injuftice : tant les efprits étoient pliés à la fervitude.

Défolation des pays par où paffoit Vitellius. *Tac. Hift.* II. 87.

Cependant Vitellius s'avançoit vers la ville , mais lentement , s'arrêtant à chaque bourgade , à chaque maifon de campagne un peu jolie , pour y jouir des plaifirs qui

(1) Actæ infuper Vitellio gratiæ , confuetudine fervitii. *Tac.*

fe

se rencontroient sur son chemin, & se rendant plus méprisable de jour en jour par An. Rom. la paresse stupide dans laquelle il se plon- 820. De J. C. geoit. Pendant qu'il ne songeoit qu'à se di- 69. vertir, il portoit la désolation par-tout où il passoit. Il étoit suivi de soixante mille hommes en armes, qui ne connoissoient ni ordre ni discipline, & qui traînoient après eux un nombre encore plus grand de valets, toujours plus insolens & plus audacieux que leurs maîtres. Les Officiers Généraux, les amis de Vitellius, avoient des cortéges nombreux, qu'il eût été difficile de contenir dans le devoir, quand on y eût veillé avec toute l'exactitude possible. Toute cette multitude étoit grossie par les Sénateurs & les Chevaliers Romains, qui venoient au-devant de l'Empereur : quelques-uns par crainte, la plus grande partie par adulation, & enfin tous, pour ne pas se faire remarquer en restant, pendant que les autres partoient. Ajoûtez [1] une foule de gens du bas étage, que leur métier consacré au plaisir, avoit autrefois indécemment liés avec Vitellius, farceurs, comédiens, cochers. Il les recevoit très-gracieusement, & se faisoit une joie de prostituer le nom d'amis à des misérables, dont la connoissance le déshonoroit. On

(1) Aggregabantur è plebe, flagitiosa per obsequia Vitellio cogniti, scurræ, histriones, aurigæ, quibus ille amicitiarum dehonestamentis mirè gaudebat. *Tac.*

An. Rom. 820. De J. C. 69.

peut juger quels dégâts faisoit un tel passage dans les villes, dans les campagnes, en un tems où la moisson approchoit de la mâturité. Une armée en[illegible]eût été moins formidable.

Carnage d'un grand nombre des gens du peuple, tués par les soldats.

Plusieurs fois les soldats en vinrent aux mains sur la route. Depuis l'affaire de Pavie, la discorde s'entretenoit entre les légions & les troupes auxiliaires, si ce n'est que les uns & les autres se réunissoient contre les bourgeois & contre tous ceux qui n'étoient point de profession militaire. Ce fut à sept milles de la ville que se fit le plus grand carnage. Vitellius y distribuoit, contre l'usage, du vin & de la viande à chaque soldat, & la populace de la ville s'étoit répandue dans tout le camp. Parmi cette foule qu'amenoit une curiosité oisive, il se trouva quelques badins, qui se divertirent à désarmer les soldats, coupant adroitement leurs baudriers, & leur demandant ensuite s'ils avoient leurs épées. Ces courages fiers & violens n'étoient point disposés à entendre raillerie: & prenant pour insulte ce qui n'étoit qu'un jeu, ils se jettérent l'épée à la main sur le peuple, qui n'avoit ni armes ni aucune défense. Ils en tuérent plusieurs, parmi lesquels se trouva le pere d'un soldat. On le reconnut après sa mort. Les plus furieux en eurent honte, & rappellés à eux-mêmes ils épargnérent une multitude innocente.

Trouble & effroi dans Rome.

Ils causérent aussi du trouble & de l'ef-

froi dans la ville, où on les voyoit accourir par pelotons, qui ſe détachoient du gros de l'armée, & prenoient les devans, par empreſſ[illegible] ſur-tout d'aller viſiter l'endroit où Galba avoit été maſſacré. On ne pouvoit les conſidérer ſans frémir. Toute leur perſonne avoit quelque choſe de ſauvage : leurs grandes & longues piques, les peaux de bêtes dont ils avoient les épaules couvertes, leur donnoient l'air de Barbares plutôt que de ſoldats Romains. Nullement accoutumés à la ville, ils ne ſçavoient point éviter la preſſe : & ſi, gliſſant ſur le pavé, ou heurtés par quelqu'un, ils venoient à tomber, ils ſe mettoient en colére, & ſouvent ils tiroient l'épée, & frappoient tout ce qui ſe trouvoit autour d'eux. Et les Tribuns & autres Officiers, qui parcouroient les différens quartiers avec des troupes de gens armés, n'appaiſoient pas les déſordres, mais augmentoient la terreur.

An. rom. 820. De J. C. 69.

Entrée de Vitellius dans Rome.

Vitellius fit enſuite ſon entrée ſolemnelle dans Rome. Il partit de Ponte-Mole, montant un beau cheval, & armé en guerre. Son intention étoit d'entrer comme dans une ville priſe, ſuivant ce qu'il avoit pratiqué dans les autres villes qui s'étoient trouvées ſur ſon paſſage. Ses amis le détournérent d'une penſée ſi folle & ſi odieuſe. Il quitta la caſaque militaire, prit la robe Prétexte, & ſa marche fut diſpoſée en pom-

Suet. Vit. 10. Tac.

An. Rom. 820. De J. C. 69.

pe guerriere, mais sans avoir rien de menaçant.

Elle s'ouvroit par les aigles de quatre légions, flanquées de plusieurs drapeaux & étendards. Marchoit à la suite l'infanterie Romaine, puis la cavalerie, & enfin trente-quatre cohortes auxiliaires, distinguées suivant la variété des nations & de l'armure. Les Préfets de camp, & Maréchaux des logis, les Tribuns, & les premiers des Centurions, précédoient les aigles, en habits blancs. Les autres Centurions étoient à la tête de leurs Compagnies, ornés d'armes brillantes & des dons militaires que chacun avoit mérités. Les soldats étaloient aussi les écharpes & les haussecols qu'ils avoient reçûs en récompense de leur bravoure. Grand [1] & beau spectacle ! belle & magnifique armée, & digne d'avoir un autre chef que Vitellius ! Il arriva au Capitole, où il trouva sa mere; & en l'embrassant il lui donna le nom d'*Augusta*.

Il harangue le Sénat & le Peuple.

Le lendemain [2] il harangua le Sénat & le Peuple, faisant son propre panégyrique

(1) Decora facies, & non Vitellio Principe dignus exercitus ! *Tac.*

(2) Posterâ die, tamquam apud alterius civitatis Senatum populumque, magnificam orationem de semetipso prompsit, industriam temperantiamque suam laudibus attollens : consciis flagitiorum ipsis qui aderant, omnique Italiâ, per quam somno & luxu pudendus incesserat. Vulgus tamen vacuum curis, & sine falsi verique discrimine, solitas adulationes edoctum, clamore & vocibus adstrepebat. *Tac.*

avec autant de sécurité, que s'il eût eu des auditeurs qui ne le connussent pas ; vantant par les plus pompeux éloges son activité & sa tempérance : pendant qu'il avoit pour témoins de la bassesse honteuse de sa conduite tous ceux qui l'écoutoient, & même toute l'Italie, qu'il venoit de traverser toujours plongé dans le sommeil ou dans l'ivresse. On l'applaudit cependant : & la populace indifférente au vrai & au faux, & habituée à répéter par maniere d'écho les cris flatteurs auxquels on l'avoit dressée, battit des mains, multiplia les signes de joie, & le détermina enfin à accepter le titre d'Auguste, avec aussi peu de fruit qu'il avoit eu peu de raison de le refuser jusqu'alors.

An. Rom. 820. De J. C. 69.

Trait de sa stupide négligence.

Vitellius ayant pris possession du souverain Pontificat, rendit, suivant l'usage, une Ordonnance touchant le culte public & les cérémonies de Religion, & il la data du quinze des Calendes d'Août, ou dix-huit Juillet, jour regardé de toute antiquité comme malheureux, parce qu'il étoit celui des défaites de Crémère & d'Allia. Nous sçavons assez que c'est une observation superstitieuse, que celle des jours heureux ou malheureux. Mais le peuple chez les Romains ne pensoit pas ainsi, & cette date fut remarquée comme un sinistre présage. C'étoit un inconvénient qu'il falloit prévoir & éviter. Vitellius [1] n'y fit aucune

(1) Adeo omnis humani divinique juris expers,

An. Rom. 820. De J. C. 69.

attention. Profondément ignorant de tout droit divin & humain, il avoit des amis & des affranchis aussi indolens & aussi négligens que lui, & il sembloit que son Conseil ne fût composé que de gens ivres.

Il se montre bassement populaire. Tac. Hist. II. 91. Suet. Vit. 14.

Il affecta de se montrer extrêmement populaire. Dans les élections des Magistrats, il accompagnoit les Candidats comme ami & solliciteur. Au Théâtre il favorisoit les Acteurs qu'il croyoit agréables au bas peuple. Dans le Cirque il s'intéressoit pour la faction du bleu marin, avec le même empressement qu'il avoit témoigné n'étant que simple particulier. Procédés, [1] qui, dit Tacite, s'ils eussent eu pour principe une bonté judicieuse, auroient pû plaire comme simples & unis : mais le souvenir de sa vie passée les faisoit regarder comme bas & indécens.

Il se rend assidu au Sénat, & s'y comporte modestement Tac.

Il se rendoit assidu au Sénat, même lorsqu'il ne s'agissoit que de petites affaires. Dans une délibération il se trouva qu'Helvidius Priscus, suivant la liberté dont il faisoit profession, opina contre un avis que Vitellius appuyoit avec chaleur. Le Prince en fut piqué, & il se contenta néanmoins d'appeller les Tribuns au secours de son autorité méprisée. Les amis d'Helvidius,

pari amicorum libertorumque socordiâ, velut inter temulentos agebat. *Tac.*

(1) Quæ grata sanè & popularia, si à virtutibus proficiscerentur, memoriâ vitæ prioris indecora & vilia accipiebantur. *Tac.*

qui craignirent qu'il n'en restât dans le cœur de Vitellius un ressentiment profond, s'empressérent de l'appaiser. Il leur répondit qu'il n'étoit point surprenant ni nouveau que deux Sénateurs se partageassent de sentiment sur une affaire; & qu'il lui étoit arrivé souvent à lui-même d'être d'un avis contraire à celui de Thraséa. Cette réponse fut prise diversement. Les uns jugeoient qu'il y avoit de l'impudence à Vitellius de se comparer à Thraséa: les autres le louoient de ce qu'ayant à citer un exemple, il avoit plutôt choisi un Sénateur respectable par sa vertu, que quelqu'un des favoris de la fortune.

An. rom. 820. De J. C. 69.

Valens & Cécina partageoient [1] toute la puissance, & n'en laissoient que l'ombre à Vitellius. Des deux Préfets du Prétoire, qu'il nomma, sçavoir P. Sabinus & Julius Priscus; l'un étoit protégé par Cécina, l'autre par Valens. Ils se balançoient ainsi en tout. Leur jalousie, commencée durant la guerre & dans le camp, & dès-lors mal cachée sous des dehors qui ne trom-

Puissance énorme de Valens & de Cécina, & leurs jalousies.

(1) Inter discordes Vitellio nihil auctoritatis: munia Imperii Cæcina ac Valens obibant, olim anxii odiis, quæ bello & castris malè dissimulata, pravitas amicorum, & fecunda gignendis inimicitiis civitas auxerat, dum ambitu, comitatu, & immensis salutantium agminibus contendunt, comparanturque, variis in hunc aut illum Vitellii inclinationibus. Nec unquam satis fida potentia, ubi nimia est. Simul ipsum Vitellium, subitis offensis aut intempestivis blanditiis mutabilem, contemnebant metuebantque. *Tac.*

A. Rom. 820. De J. C. 69.

poient personne, éclata enfin dans la ville ; dont le loisir leur donnoit tout le tems de prêter l'oreille aux discours malins & aux rapports envieux de ceux qui se disoient leurs amis ; & où les affaires les mettoient sans cesse dans l'occasion de se heurter. Ajoûtez l'émulation du faste, de la magnificence des équipages, du nombre de leurs créatures, de la multitude immense de ceux qui venoient leur faire la cour. Rivaux éternels, ils tâchoient d'attirer l'Empereur chacun de son côté : & lui foible idole, obéissoit aux mouvemens tantôt de l'un, tantôt de l'autre. Leur situation étoit donc aussi incertaine que brillante ; & comme ils sçavoient qu'un mécontentement subit & léger, ou au contraire une flatterie même absurde & déplacée, pouvoit tout d'un coup faire changer Vitellius à leur égard, ils le méprisoient & le craignoient également. C'étoit pour eux un motif de se hâter de profiter de leur faveur pour s'enrichir. Ils envahissoient les maisons, les jardins, les terres du domaine Impérial, pendant que les Nobles en très-grand nombre rappellés d'éxil par Galba languissoient dans l'indigence, sans recevoir de la liberalité du Prince aucun soulagement.

Ordonnance de Vitellius en faveur des Nobles rappellés d'éxil.

Tout ce que fit Vitellius pour ces infortunés, ce fut de les rétablir dans leurs droits sur leurs affranchis. Ces droits ne laissoient pas d'être considérables. L'affranchi, si son Patron manquoit du nécessaire, étoit obligé

Lips. ad Tac.

de le nourrir, & en mourant il falloit qu'il lui laissât la moitié de son bien. L'ordonnance de Vitellius fut extrêmement applaudie, & des premiers de la ville & du peuple. Mais la fraude des affranchis la rendit infructueuse. Ces génies serviles imaginoient différentes ruses pour cacher leurs possessions : ils mettoient leur argent en sûreté sous des noms supposés. Quelques-uns passant dans la maison de l'Empereur, devenoient plus puissans que leurs anciens maîtres.

An. rom. 820. De J. C. 69.

Tac.

La discipline avoit déjà souffert d'étranges affoiblissemens parmi les légions victorieuses, & le séjour de Rome acheva de la corrompre. Les soldats, dont à peine le camp pouvoit contenir la multitude, inondoient la ville. On les voyoit se promener dans les Places, dans les Portiques, dans les Temples. Ils ne sçavoient plus ce que c'étoit que de se rendre au quartier général pour prendre les ordres des premiers Officiers : nulle exactitude aux factions militaires, nul exercice pour se tenir en haleine. Les (1) délices de la ville, & les excès de toute espèce, altéroient en eux les forces du corps, & amollissoient les courages. Enfin, négligeant même les précautions de santé, plusieurs dressérent leurs tentes dans le Vatican, lieu mal-sain, dont

Le séjour de Rome achéve de corrompre la discipline parmi les légions victorieuses.

Tac. Hist. II. 93.

(1) Per urbis illecebras & inhonesta dictu, corpus otio, animum libidinibus imminuebant. *Tac.*

An. Rom. 820. De J. C. 69.

le mauvais air causa parmi eux bien des maladies, & en fit périr un grand nombre. Les étrangers, sur-tout Germains & Gaulois, à qui le climat d'Italie est très-contraire, furent extrêmement incommodés des eaux du Tibre; que des chaleurs auxquelles ils n'étoient point faits, les portoient à boire avec avidité.

Seize cohortes Prétoriennes, & quatre cohortes de la ville, levées parmi les troupes de Germanie.

Il ne restoit plus pour ruiner cette armée, que de diminuer le nombre des soldats qui la composoient: & c'est ce qu'on eut l'imprudence de faire. J'ai dit que Vitellius avoit cassé les Prétoriens, & il paroît qu'il en avoit usé de même à l'égard des troupes destinées spécialement à la garde de la ville. Il s'agissoit de les remplacer, & l'Empereur ordonna la levée de seize cohortes Prétoriennes, & de quatre cohortes de la ville, chacune de mille hommes. Il y eut presse à entrer dans ce service, qui étoit plus doux & en même-tems plus avantageux que celui des légions. La faveur, ou le caprice des Généraux, décida du choix de ceux qui devoient y être admis. Valens en particulier s'y arrogea la principale autorité, au préjudice de Cécina, sur lequel il l'emportoit dans l'esprit des soldats, comme étant l'auteur de la victoire, & ayant rétabli les affaires du parti, qui alloient mal avant son arrivée. La jalousie de Cécina fut portée à son comble: & dès-lors sa fidélité commença à chanceler.

Mais si Vitellius laissa prendre un grand

pouvoir aux chefs, il accorda encore plus à la licence du soldat. Chacun se plaça à son gré : digne ou indigne, quiconque voulut entrer dans les cohortes Prétoriennes, ou dans celles de la ville, y fut reçû. Les bons sujets qui aimérent mieux rester dans les légions ou dans les troupes auxiliaires, en eurent aussi la liberté : & quelques-uns prirent ce parti, pour se soustraire à l'intempérie du climat, & au danger des maladies. Il résulta néanmoins de cette opération, que l'armée fut considérablement affoiblie ; & d'un autre côté les cohortes Prétoriennes & celles de la ville, qui avoient toujours formé une milice honorable par le choix des sujets, perdirent cette gloire, & devinrent un mêlange confus de gens ramassés. L'audace effrénée des soldats se croyoit tout permis. Elle se porta jusqu'à demander à Vitellius avec de grands cris le supplice de trois des plus illustres chefs de la Gaule, parce que dans le mouvement qui précéda la mort de Néron, ils avoient pris parti pour Vindex. Vitellius, moû & lâche par caractère, avoit de plus un intérêt pressant de flatter les troupes. Il voyoit arriver le moment où il faudroit récompenser leur zèle par une largesse générale : & manquant d'argent, il se rendoit facile sur tout le reste. Ainsi s'exprime Tacite, & il nous donne par-là à entendre que ceux dont les soldats avoient

An. Rom. 820.
De J. C. 69.

Les soldats demandent le supplice des plus illustres chefs des Gaules.

demandé la mort, furent livré à leur fureur.

An. Rom. 820. De J. C. 69.

On imposa une taxe sur les affranchis, dont la richesse énorme insultoit au public. Mais c'étoit-là une foible ressource, sous un (1) Prince sur-tout qui uniquement occupé du soin de dissiper, bâtissoit des écuries pour les chevaux du Cirque; donnoit sans cesse des combats de gladiateurs & de bêtes; en un mot, qui se jouoit de l'argent comme s'il eût été dans la plus grande abondance. Cécina & Valens suivoient son exemple, & ils célébrérent le jour de sa naissance par des fêtes, dont les apprêts furent prodigieux & jusqu'alors inouis. Ils firent battre des gladiateurs pour l'amusement du peuple dans toutes les rues de Rome.

Folles dissipations.

Miséres de Rome.

Les rapines marchoient de pair avec les folles dépenses. Il (2) ne s'étoit pas encore écoulé quatre mois depuis la victoire, & déjà l'affranchi Asiaticus égaloit les odieu-

(1) Ipse solâ perdendi curâ, stabula aurigis extruere; Circum gladiatorum ferarumque spectaculis opplere: tamquam in summa abundantia, pecuniæ illudere. *Tac.*

(2) Nondum quartus à victoria mensis, & libertus Vitellii Asiaticus, Polycletos, Patrobios, & vetera odiorum nomina æquabat. Nemo in illa aula probitate aut industriâ certavit. Unum ad potentiam iter, prodigis epulis, & sumptu ganeâque satiare inexplebiles Vitellii libidines.... Magna & misera civitas, eodem anno Othonem Vitelliumque passa, inter Vinios, Fabios, Icelos, Asiaticos, variâ & pudendâ sorte agebat: donec successere Mucianus & Marcellus, & magis alii homines, quàm alii mores. *Tac.*

ses fortunes des plus riches de Néron. Nul dans cette cour ne se piqua de probité, ni de talens. L'unique voie pour parvenir au crédit & à la puissance, étoit d'assouvir par un luxe insensé, par des repas d'une prodigalité monstrueuse, l'insatiable gourmandise de Vitellius, qui ne songeoit qu'à jouir du présent. La ville de Rome, aussi malheureuse qu'elle étoit grande & puissante, se voyoit passer dans le cours d'une seule année par les mains d'Othon & de Vitellius, & devenir successivement le jouet & la proie des Vinius, des Icélus, des Valens, des Asiaticus: que remplacérent bien-tôt, dit Tacite, d'autres hommes, plutôt que d'autres mœurs, les Muciens & les Eprius Marcellus.

An. rom. 820. De J. C. 69.

Ces deux hommes eurent véritablement la principale part à l'autorité du Gouvernement sous Vespasien. Mais, quoiqu'ils ne fussent pas sans tache, je crains que Tacite n'ait outré en les comparant aux Ministres & aux affranchis de Galba & de Vitellius. Vespasien, Prince sage, appliqué, & que notre Historien lui-même comble d'éloges, souffroit sans doute beaucoup de Mucien, à qui il devoit son Empire: il avoit peut-être trop de confiance en Eprius Marcellus: Mais il ne leur auroit jamais passé des excès semblables à ceux des régnes précédens.

Cruautés de Vitellius. *Suet. Vit.* 14.

A tant de maux qui menaçoient la République d'une ruine prochaine, Vitellius

An. Rom. 820.
De J. C. 69.

ajoutoit la cruauté contre les particuliers. d'anciens amis, liés avec lui dès l'enfance, personnages d'un nom illustre, qu'il avoit invités à se rendre auprès de sa personne, en leur promettant presque de partager avec eux l'Empire, n'éprouvérent de sa part que fraudes criminelles, dont ils furent les victimes. Il ne fit grace à aucun de ses créanciers, ou de ceux qui l'avoient inquiété pour des payemens en quelque façon que ce pût être. L'un d'eux s'étant présenté pour lui faire sa cour, fut aussi-tôt envoyé au supplice. Ensuite Vitellius le rappella: &, pendant que tout le monde louoit sa clémence, il ordonna qu'on poignardât ce malheureux sur la place, disant qu'il vouloit repaître ses yeux du sang d'un ennemi. Deux fils ayant osé lui demander la vie de leur pere, furent mis à mort avec lui. Un Chevalier Romain, que l'on traînoit au supplice par son ordre, lui cria: » Je vous ai fait mon héritier. » Vitellius voulut voir le testament, & y trouvant un affranchi du testateur marqué pour être son cohéritier, il les fit égorger l'un & l'autre. Il traita des crimes d'Etat, les cris poussés dans le Cirque contre la faction bleue, qu'il favorisoit, & plusieurs citoyens perdirent la vie pour cette unique raison.

Il étoit tems que Vespasien vînt mettre fin à toutes ces horreurs, & sauvât l'Empire en s'en rendant le maître. Ses projets long-tems médités éclatérent enfin, & j'en

vais rendre compte, en commençant par exposer ce qui regarde sa naissance & ses premiers emplois.

An. Rom. 820. De J. C. 69.

Naissance & premiers emplois de Vespasien. *Suet. Vesp. 1-4.*

Sa naissance ne lui promettoit rien moins qu'une si haute fortune. Son ayeul paternel T. Flavius Pentro, simple Bourgeois de Riéti, suivit d'abord le métier des armes, où il n'eut point de plus haut grade, que celui de Centurion : & s'étant retiré du service après la bataille de Pharsale, où il combattoit pour Pompée, il passa le reste de sa vie dans sa petite ville, exerçant une profession que nous pouvons comparer à celle d'Huissier Priseur. Le pere de Vespasien T. Flavius Sabinus, prit la ferme du * quarantiéme denier en Asie : & dans un emploi toujours délicat il se conduisit avec tant d'intégrité & de douceur, que plusieurs villes furent curieuses de conserver son portrait, en mettant au bas cette inscription, Καλῶς τελωνήσαντι. *Au Publicain honnête homme*. Sa mere Vespasia Polla, étoit d'une famille honorable de ** Nursia, & elle avoit un frere Sénateur.

Il nâquit dans une petite Bourgade voisine de Riéti, le dix-sept Novembre de l'an de Rome 760, cinq ans avant la mort d'Auguste. On lui donna un surnom tiré du nom de sa mere, ensorte qu'il fut appellé T. Flavius Vespasianius. Il avoit un frere aî-

* *C'étoit un droit de péage qui se levoit sur toutes les marchandises.*

** *C'est encore aujourd'hui le même nom*, Norcia *en Ombrie*.

An. rom. 820. De J. C. 69.

né, nommé comme son pere T. Flavius Sabinus. Il fut élevé par sa grand'mere paternelle Tertulla, dans des terres qu'elle possédoit près de * Cosa en Toscane. Il chérit toujours les lieux où il avoit passé son enfance. Devenu Empereur, il les visitoit souvent : & il laissa subsister la petite métairie telle qu'elle étoit, ne voulant rien changer dans des objets qu'il reconnoissoit avec un vrai plaisir. Il conserva encore plus chérement la mémoire de sa grand mere : & aux jours de fête il bûvoit dans une tasse d'argent qui avoit appartenu à cette Dame.

Son frere prit la route des honneurs, & il y réussit, puisqu'il devint Consul, & ensuite Préfet de la ville sous Néron, sous Othon, & sous Vitellius. Pour ce qui est de Vespasien, il n'avoit point d'ambition, & s'il eût suivi son penchant, il auroit fui l'éclat des dignités. Forcé par sa mere, qui joignant aux conseils & aux prieres les reproches vifs & piquans, le traitoit de valet de son frere, il travailla à s'ouvrir l'entrée au Sénat. Il n'obtint l'Edilité qu'avec beaucoup de peine, & après avoir essuyé un refus : mais il parvint honorablement à la Préture.

Dans cette carriére, il ne marcha point d'un pas qui fût d'accord avec la répugnance qu'il avoit témoignée pour y entrer. Il n'est point de bassesse qu'il ne fit pour mériter

* *L'ancienne* Cosa *n'étoit pas loin de* Porto Hercole.

les

les bonnes graces de Caligula. Il demanda qu'il lui fût permis de donner une fête & des jeux au peuple pour célébrer la chimérique victoire de ce Prince sur les Germains. Lorsque la conjuration de Lépidus fut découverte, il fut d'avis d'ajouter à la peine des coupables la privation de sépulture. Il rendit graces par un discours prononcé en plein Sénat, de l'honneur qu'il avoit reçû d'être admis à la table de l'Empereur. Tant il est difficile au mérite de percer, s'il n'en coûte quelque chose à la pureté de la vertu, & à la noblesse des sentimens.

An. rom. 820. De J. C. 69.

Ce fut alors qu'il se maria: & il fit un choix mieux assorti à la médiocrité de sa naissance, qu'au rang où il étoit actuellement parvenu. Il épousa Domitia, qui avoit été la maîtresse d'un Chevalier Romain, & qui passoit pour affranchie. Elle fut pourtant déclarée, par sentence du Juge, libre d'origine, & citoyenne: ayant été reconnue par son pere Flavius Liberalis, qui étoit un simple Greffier du Bureau des Questeurs. Il faut croire que les richesses couvrirent aux yeux de Vespasien l'indignité d'une telle alliance. Il en eut Tite & Domitien, & une fille nommée Domitille, qui mourut avant lui. Devenu veuf, il ne se remaria plus: mais il reprit Cénis, affranchie & sécretaire d'Antonia, qu'il avoit autrefois aimée; & même lorsqu'il fut Empereur, il la garda auprès de

An. Rom. 820. De J. C. 69.

lui presque sur le pied d'une légitime épouse. Après la mort de Cénis, comme la chasteté n'a jamais été la vertu des Payens, il se donna plusieurs concubines pour la remplacer.

La fortune de Vespasien prit sous Claude de grands accroissemens. Il avoit la protection de Narcisse : & par le crédit de cet affranchi, il fut fait Commandant d'une légion, & servit en cette qualité, d'abord en Germanie, puis dans la grande Bretagne, où il se distingua beaucoup. Il fut récompensé par les ornements du triomphe, par un double Sacerdoce, & enfin par le Consulat.

Il passa les premieres années du régne de Néron dans le loisir & dans la retraite, ne cherchant qu'à se faire oublier, parce qu'il craignoit Agrippine, à qui les amis de Narcisse étoient toujours odieux. Il devint Proconsul d'Afrique à son rang : & la conduite qu'il tint dans l'exercice de cet emploi doit avoir été mêlée de bien & de mal. Car Tacite & Suétone en parlent très-diversement. Selon Tacite, il s'y acquit une très-mauvaise réputation, & se fit détester des peuples. Selon Suétone, il les gouverna avec une intégrité parfaite, & beaucoup de dignité. Ce dernier convient cependant qu'il s'éleva une sédition à Adruméte contre le Proconsul, & que la multitude lui jetta des raves à la tête. Il est difficile qu'un Magistrat dont l'administration seroit irrépro-

Tac. Hist. II. 97.

-chable, fût exposé à une pareille insulte.

An. Rom. 820. De J. C. 69.

Ce qui est vrai, c'est qu'il ne revint pas riche de sa Province. Au contraire, il se trouva tellement abîmé de dettes, qu'il fut près de faire banqueroute, & se vit obligé d'engager tous ses biens fonds à son frere. Dans une si grande détresse, toute voie d'avoir de l'argent lui étoit bonne. Il s'abbaissa à des trafics indignes de son rang, qui lui firent donner le titre injurieux de *Maquignon*. On lui reprocha aussi d'avoir tiré deux * cens mille sesterces d'un jeune homme, à qui il fit obtenir la dignité de Sénateur contre la volonté de son pere. Ces différens traits prouvent que Tacite a eu raison de dire que la (1) réputation de Vespasien n'étoit pas nette lorsqu'il fut élevé à l'Empire, & qu'on doit le compter entre les exemples rares de ceux que la grandeur suprême a changés en mieux.

Il accompagna Néron dans son voyage de Gréce, & l'indifférence pour la belle voix du Prince, qui avoit déjà pensé le perdre, comme je l'ai raconté ailleurs, lui attira une nouvelle disgrace. Il s'ennuyoit d'entendre Néron chanter, & il lui arrivoit souvent, ou de s'en aller, ou de s'endormir. L'Empereur se tint très-offensé, & lui défendit de paroître en sa présence. Vespasien se retira dans une petite ville écar-

* *Vingt-cinq mille liv.*

(1) Ambigua de Vespasiano fama : solusque omnium ante se Principum in melius mutatus est. *Tac. Hist.* I. 50.

An. Rom. 820. De J. C. 67.

tée, où il n'attendoit que la mort, lorsqu'on vint lui apporter les provisions de Lieutenant de l'Empereur pour la guerre contre les Juifs. Cette guerre devenoit considérable, & l'on étoit bien aise d'en donner le commandement à un homme de mérite & de tête, mais dont le nom ne fût point capable de donner de l'ombrage. Vespasien, par l'obscurité de sa naissance, & par son expérience dans le métier des armes, réunissoit tout ce que souhaitoit la Cour pour cet important emploi: & il fut choisi.

Il répondit parfaitement à ce qu'on attendoit de lui. (1) Vigilant, actif, il étoit occupé jour & nuit de son objet. Il marchoit à la tête des légions, il alloit reconnoître lui-même les lieux propres pour les campemens. Aussi brave de sa personne qu'habile à commander, il agissoit également de la tête & de la main. La nourriture la plus simple étoit celle qui lui convenoit le mieux. Dans son habillement, dans ses équipages, il se distinguoit à peine du simple soldat. On eût pû, dit Tacite, le comparer aux anciens Généraux de la République, sans la tache de l'avarice.

(1) Vespasianus acer militiæ, anteire agmen, locum castris capere, noctu diuque consilio, ac, si res posceret, manu hostibus obniti, cibo fortuito, veste habituque vix à gregario milite discrepans, prorsus, si avaritia abesset, antiquis ducibus par. *Tac. Hist.* II. 5.

An. Rom. 820. De J. C. 69.

Il envoye Tite son fils à Rome pour porter son hommage à Galba. *Tac. Hist.* II. 1-7. *Suet. Tit.* 3-5.

Ce fut par les circonstances & par l'impulsion d'autrui, plutôt que par sa propre ambition, que Vespasien fut déterminé à songer à l'Empire. Il ne prit aucune part à la révolution qui priva Néron du trône & de la vie : il fut si éloigné de penser à former un parti contre Galba, qu'il fit partir Tite son fils pour aller lui porter son hommage. Ce voyage donna matiere aux discours des politiques. Par-tout où Tite passoit, la voix publique le destinoit à être adopté par Galba. Et il est vrai, qu'il en étoit digne. Une physionomie heureuse, & mêlée de grace & de majesté ; un esprit aisé, propre à tout, cultivé par toutes les belles connoissances ; le talent de parler & d'écrire avec facilité & avec noblesse dans les deux langues Grecque & Latine, soit en prose, soit en vers ; l'adresse dans tous les exercices du corps, & sur-tout dans ceux qui sont utiles à la guerre, soit qu'il s'agît de manier les armes, ou de monter à cheval ; une valeur éprouvée, tant dans les campagnes qu'il avoit faites en Germanie & en Bretagne, que sur-tout dans la guerre de Judée, où revêtu par son pere de commandemens importans il avoit gagné des combats, pris des villes ; par-dessus tout cela un fond de bonté, un caractère de générosité bienfaisante ; tant de qualités réunies avec la premiere vigueur de l'âge, (car Tite entroit alors dans sa vingt-huitieme année) prouvent que réellement Galba

An. Rom. 820. De J. C. 69.

ne pouvoit faire un meilleur choix. Mais il n'y penſoit en aucune façon, comme il parut par l'événement : & il périt avant que Tite fût arrivé à Rome.

Tite apprend en chemin la mort de Galba, & retourne vers ſon pere.

Le fils de Veſpaſien étoit à Corinthe, lorſqu'il apprit que Galba avoit été tué avec Piſon, & que l'Empire alloit être diſputé entre Othon reconnu dans Rome, & Vitellius proclamé par les armées de Germanie. Ces nouvelles changeoient tout le ſyſtême de la conduite qu'il avoit à tenir, & il délibéra avec un petit nombre d'amis ſur le parti qu'il devoit prendre. Continuer ſa route, & aller à Rome, c'étoit une démarche infructueuſe, & il ne pouvoit pas eſpérer que celui qu'il trouveroit en poſſeſſion de la ſouveraine puiſſance lui ſçût gré d'un voyage entrepris pour un autre : d'ailleurs il craignoit d'être retenu comme ôtage, ſoit par Othon, ſoit par Vitellius. S'il s'en retournoit, il n'étoit pas douteux que le vainqueur en ſeroit offenſé. Mais l'inconvénient paroiſſoit moindre, parce que la victoire étoit encore incertaine, & que Veſpaſien en ſe rangeant du côté de la fortune couvriroit le tort de ſon fils. Si Veſpaſien avoit des vues plus hautes, & qu'il aſpirât à l'Empire, il n'étoit plus queſtion de ſe précautionner contre les ombrages & les défiances, puiſqu'il faudroit faire la guerre. Tite inclinoit vers ce dernier parti : & après qu'il eut balancé les motifs d'eſpérer & de craindre, l'eſpérance l'emporta, & il

se décida pour retourner vers son pere. Quelques-uns crurent que la passion pour Bérénice influa dans sa détermination. Il [1] est vrai qu'il aimoit cette Reine, & en général le penchant pour les plaisirs eut du pouvoir sur lui pendant sa jeunesse, & il vécut Empereur dans une plus grande retenue, que lorsqu'il avoit été soumis à l'autorité paternelle. Mais avant même cette époque Tacite lui rend témoignage, que son devoir & les affaires ne souffrirent jamais de son attachement pour Bérénice.

An. Rom. 820. De J. C. 69.

Tite repartit pour l'Orient, roulant de grands projets dans son esprit. En passant par l'isle de Chypre, il visita le Temple de Paphos, où Vénus étoit honorée sous la figure bizarre d'un cône * de marbre blanc. Ce Temple avoit un Oracle, que Tite consulta, d'abord sur sa navigation, ensuite sur toute sa fortune. Le Prêtre, après avoir répondu en public à ses questions, lui annonça dans un entretien particulier les espérances les plus flatteuses.

Tite consulte l'Oracle de Paphos.

Prétendus présages de l'élévation de Vespasien.

Il n'étoit pas besoin alors d'une science surnaturelle pour prédire l'Empire à Ves-

(1) Neque abhorrebat à Berenice juvenilis animus : sed gerendis rebus nullum ex eo impedimentum. Lætam voluptatibus adolescentiam egit, suo quàm patris Imperio modestior. *Tac.*

* *En plusieurs pays les plus anciens objets de l'idolâtrie ont été des pierres consacrées à quelque divinité, & qui étoient censées la représenter ou la contenir. M. Duguet en a recueilli plusieurs exemples dans son Explication de la Génèse, c. 28, v. 19.*

An. Rom. 820. De J. C. 69.

pasien. Son mérite, opposé à l'indignité d'Othon & de Vitellius, les forces qu'il commandoit, ses succès dans la guerre des Juifs, l'exemple de trois Empereurs choisis militairement, & mis en place par les troupes, c'étoient-là de bons garans de la grandeur prochaine de Vespasien. On ne parloit que de prodiges qui la lui avoient présagée. Je ne m'amuserai pas à en copier la liste futile dans Suétone & dans Dion. Je m'en tiens sur ce point à la judicieuse observation de Tacite. » L'événement, [1] » dit cet Historien Philosophe, nous a ren- » du bien savans. Depuis que nous avons » vu l'élévation de Vespasien, nous nous » sommes persuadés que des présages en- » voyés du ciel la lui avoient annoncée. « On doit juger pareillement que le fondement des prédictions du Prêtre de Paphos étoit la vraisemblance de la chose, & le bruit populaire.

Les prophéties du Messie appliquées à Vespasien Tac. Hist. V. 13.

Une interprétation absurde de nos saints Oracles, célébres dans tout l'Orient, donnoit encore du crédit & de la vogue à cette même opinion. On appliquoit à Vespasien les prophéties selon lesquelles devoit sortir de la Judée le Chef & le Libérateur des Nations. Tacite est tombé dans cette erreur, qui n'est point surprenante de sa part. Ce qui a droit de nous étonner, c'est

(1) Occultâ lege fati, & ostentis ac responsis destinatum Vespasiano liberisque ejus Imperium, post fortunam credidimus. *Tac. Hist.* I. 10.

qu'un

qu'un adorateur & un Prêtre du vrai Dieu, l'Historien Joséphe, ait fait un si indigne abus des Ecritures : « Aveugle, dit M. Bossuet avec son éloquence accoutumée, » aveugle, qui transportoit aux étrangers » l'espérance de Jacob & de Juda ; qui cher- » choit en Vespasien le fils d'Abraham & » de David ; & attribuoit à un Prince ido- » lâtre le titre de celui dont les lumiéres » devoient retirer les Gentils de l'idolâ- » trie. »

An. Rom. 820. De J. C. 69.

Jos. de B. Jud. IV. 14. VII. 12.

Négociations secrétes entre Vespasien & Mucien.

Tac. Hist. II. 4.

Lorsque Tite arriva auprès de son pere, il le trouva déterminé extérieurement pour Othon, à qui il avoit fait prêter par ses légions le serment de fidélité. Vespasien, prudent & circonspect, procédoit lentement, & ne se hâtoit pas de déclarer les projets qui s'agitoient néanmoins depuis quelque tems entre lui & Mucien, actuellement Gouverneur de Syrie. Ils avoient commencé par être brouillés ensemble, & le voisinage de leurs provinces avoit fait naître entr'eux, comme il arrive communément, la jalousie & la discorde. A la mort de Néron ils se réconcilierent, & se concerterent dans leurs arrangemens, d'abord par l'entremise de leurs amis, & ensuite par celle de Tite, qui devint le lien de leur union, étant tout à fait propre par son caractère & s'étudiant avec art à gagner l'esprit de Mucien. Car Vespasien & Mucien se convenoient assez peu. L'un étoit guerrier, & l'autre plutôt tourné vers la négociation &

An. Rom. 810. De J. C. 69.

les affaires du cabinet. Le goût du premier le portoit à la ſimplicité & à l'œconomie : le ſecond aimoit la magnificence, il vivoit en grand Seigneur, & ſa dépenſe étoit montée ſur un ton au-deſſus de l'état d'un particulier. Veſpaſien réuſſiſſoit dans l'action : Mucien avoit le don de la parole. On (1) eût fait des deux, dit Tacite, un excellent Prince, ſi l'on eût pu mêler leurs bonnes qualités, en retranchant leurs défauts.

Les premiers conſeils qu'ils tinrent enſemble n'eurent pas de grandes ſuites. Ils ſe ſoumirent de bonne foi à Galba. Seulement ils s'appliquerent avec plus de ſoin qu'auparavant à s'attirer l'affection des Officiers de leurs armées ; attaquant chacun d'eux par les endroits par leſquels ils les connoiſſoient ſenſibles, les bons, par les voies honnêtes & par l'émulation de la vertu ; les vicieux, par la licence & par l'attrait des plaiſirs.

Les eſprits s'échauffent parmi les légions d'Orient en faveur de Veſpaſien.

Ces ſemences germerent, & ils ne furent pas long-tems ſans en recueillir les fruits. Car lorſque l'on vit que deux rivaux tels qu'Othon & Vitellius déchiroient la République par une guerre, qui ne pouvoit aboutir qu'à faire triompher le crime, les eſprits commencerent à fermenter parmi les légions d'Orient. » Pourquoi faut-il, diſoient-elles, que les autres décident de „ l'Empire, & envahiſſent toutes les ré-

(1) Egregium principatûs temperamentum, ſi, demptis utriuſque vitiis, ſolæ virtutes miſcerentur. *Tac. Hiſt.* II. 5.

„ compenses, & que notre partage soit une „ éternelle servitude ? « Le soldat examine ses forces, & y prend confiance. Trois légions dans la Judée, quatre en Syrie : les premieres, exercées par toutes les opérations d'une rude guerre, les autres, animées & tenues en haleine par les exemples de vertu que leur donnoit l'armée voisine : l'Egypte & ses deux légions à leur portée : d'un côté, le Pont, la Cappadoce, & les troupes qui bordoient l'Arménie; de l'autre toute l'Asie mineure, nombreuse en habitans, puissante par ses richesses; toutes les isles de la mer Egée; & une distance du centre, qui leur donnoit moyen de faire tranquillement & en sûreté tous les préparatifs.

An. rom. 820. De J. C. 69.

Les deux Généraux étoient bien instruits de ces dispositions de leurs soldats. La guerre de Judée donnoit du répit à Vespasien, étant extrêmement avancée, ensorte qu'il ne restoit plus que le siége de Jérusalem. Tite arriva dans ces circonstances, secours infiniment utile & précieux. Cependant les chefs de l'entreprise résolurent d'attendre l'événement de la guerre entre Othon & Vitellius. Ils ne craignoient point que les forces des deux partis se réunissent sous celui pour qui la fortune se déclareroit. Ils (1)

Il veut attendre la décision de la querelle entre Othon & Vitellius.

(1) Victores victosque nunquam solidâ fide coalescere. Nec referre Vitellium an Othonem superstitem fortuna faceret. Rebus secundis etiam egregios duces insolescere. Discordiam his, igna-

savoient que la réconciliation n'est jamais sincére entre les vainqueurs & les vaincus. Et peu leur importoit lequel des deux rivaux triomphât. » La prospérité, disoient-
„ ils, enivre même les plus fortes & les
„ meilleures têtes. Mais pour ceux-ci, vils
„ esclaves de la mollesse & de la volupté,
„ leurs vices rendent leur ruine infaillible.
„ La guerre nous désera de l'un, & l'autre
„ périra par sa victoire. «

An. rom. 820. De J. C. 69.

Tel étoit le plan arrangé entre Vespasien & Mucien, sûrs d'être secondés par leurs armées dès qu'ils donneroient le signal. L'ardeur y étoit universelle. Les (1) gens de bien désiroient un changement par amour pour la République : l'espérance de s'enrichir par les rapines en aiguillonnoit plusieurs : d'autres vouloient rétablir leurs affaires délabrées. Ainsi tous, bons & mauvais, souhaitoient la guerre, par des motifs différens, mais avec une égale vivacité.

Après la mort d'Othon, Vespasien balance encore. *Tac. Hist.* II. 74.

Après que la querelle fut décidée par la bataille de Bédriac & la mort d'Othon, Vespasien balança encore. Il fit même la cérémonie de la prestation de serment au nom de Vitellius. Lui-même il en prononça la formule, qu'il accompagna de vœux pour l'heureuse fortune du nouvel Empereur.

viam, luxuriem : & suismet vitiis alterum bello, alterum victoriâ periturum. *Tac.*

(1) Optimus quisque amore Reipublicæ. Multos dulcedo prædarum stimulabat, alios ambiguæ domi res. Ita boni malique, causis diversis, studio pari, bellum omnes cupiebant. *Tac.*

Mais ses soldats, qui avoient des intentions tout autres, l'écouterent en silence. On peut juger qu'il ne fut pas bien fâché de la froideur que témoignoit son armée à le suivre en cette occasion; & tout l'invitoit à espérer. Outre Mucien & les légions de Syrie, il avoit dans ses intérêts Tibére Alexandre, Préfet d'Egypte. Il comptoit sur la troisieme légion, qui n'avoit quitté que depuis peu de tems la Syrie pour passer en Mœsie, où elle étoit actuellement. Il se flattoit avec fondement que les autres légions d'Illyrie suivroient l'exemple de la troisieme. Car toutes les armées étoient irritées contre l'arrogance des soldats des légions Germaniques, qui vastes de corps, brutaux dans leur langage, méprisoient tous les autres comme fort au-dessous d'eux.

An. rom. 820.
De J. C. 69.

Cependant à tant de raisons de se promettre un heureux succès, Vespasien opposoit dans son esprit la difficulté d'une si haute entreprise, & la grandeur des risques. „ Quel (1) jour, disoit-il, que celui „ où un pere âgé de soixante ans s'exposera avec deux fils dans la fleur de l'âge „ aux hazards de la guerre! Quand on se „ renferme dans des projets qui n'excédent „ pas la condition privée, on peut revenir

(1) Quis ille dies foret, quo sexaginta ætatis annos, & duos filios juvenes bello permitteret! Esse privatis cogitationibus regressum; & prout velint, plus minusve sumi ex fortuna. Imperium cupientibus nihil medium inter summa aut præcipitia. *Tac.*

An. Rom. 810. De J. C. 69.

„ ſur ſes pas ; on peut à ſon gré pouſſer „ ou arrêter ſa fortune. Mais qui ſe pro- „ poſe l'Empire, n'a point de milieu entre „ le plus haut dégré d'élévation & les plus „ affreuſes diſgraces. „ Il ſe repréſentoit les forces des armées de Germanie, qu'un homme de guerre comme lui connoiſſoit parfaitement. Ses légions ſavoient combattre contre l'étranger, mais elles n'avoient jamais combattu contre des Romains. Et il craignoit de trouver parmi les troupes d'Othon, dont il étoit l'appui, plus de bruit & de clameurs que de vigueur réelle. Les infidélités, ſi communes dans les guerres civiles, l'allarmoient, & il ne pouvoit penſer ſans trouble au danger d'un aſſaſſinat. Il ſe rappelloit l'exemple de Camillus Scribonianus maſſacré ſous Claude par Volaginius, ſimple ſoldat, qui en récompenſe avoit été tout d'un coup élevé du dernier dégré de la milice aux emplois les plus éclatans : puiſſant appas pour les traîtres. „ Contre ce genre de péril, diſoit Veſpaſien, „ les bataillons & les eſcadrons ne ſont „ qu'une vaine défenſe. Il eſt ſouvent plus „ aiſé de renverſer les armées entieres, „ que d'éviter les embûches ſecrettes d'un „ ſeul. „

Ses Lieutenans, ſes amis combattoient les frayeurs qui retardoient ſa détermination : & enfin Mucien, dans une aſſemblée aſſez nombreuſe, mais pourtant de perſonnes choiſies, lui fit un diſcours préparé

pour achever de le vaincre. „ Tous ceux, „ dit-il, qui forment un grand projet, doi- „ vent examiner si ce qu'ils entreprennent „ est utile à la République, glorieux pour „ eux-mêmes, aisé dans l'exécution, ou „ du moins tel qu'il n'offre point de trop „ grandes difficultés. On peut encore con- „ sidérer la personne de celui qui conseille „ l'entreprise, & voir s'il y met du sien, „ s'il partage le danger, & sur-tout si ses „ vues sont désintéressées, & s'il travaille „ pour lui-même, ou pour celui qu'il solli- „ cite à agir. Vespasien, quand je vous in- „ vite à prendre en main l'Empire, le con- „ seil que je vous donne est aussi salutaire „ à la patrie, que propre à vous couvrir „ de gloire. La facilité s'y trouve : après „ les Dieux, le succès est en vos mains. „ Et ne craignez point ici la flatterie. C'est „ moins un honneur qu'une tache, que de „ succéder à Vitellius.

An. Rom. 820. De J. C. 69.

Discours de Mucien.

„ Nous n'aurons point à combattre la „ haute sagesse d'Auguste, ni les ruses po- „ litiques de Tibère, ni des droits consa- „ crés par une longue succession, tels que „ ceux qui affermissoient sur le trône Cali- „ gula, Claude, & Néron. Vous avez mê- „ me cédé à l'ancienne noblesse de Galba. „ Demeurer (1) encore dans l'inaction, &

(1) Torpere ultrà, & polluendam perdendamque Rempublicam relinquere, sopor & ignavia videretur, etiam si tibi, quàm inhonesta, tam tuta servitus esset. Abiit jam & transvectum est il-

An. Rom. 820. De J. C. 69.

„ laiſſer la République expoſée à l'opprobre & à une ruine inévitable, ce ſeroit engourdiſſement, ce ſeroit lâcheté, quand même la ſervitude ſeroit pour vous auſſi exempte de péril, qu'elle eſt honteuſe.

„ Le tems n'eſt plus où vos deſſeins pouvoient paſſer pour enveloppés dans un ſecret qui les couvrît. L'Empire eſt pour vous un aſyle plutôt qu'un objet d'ambition. Avez-vous oublié la mort violente de Corbulon ? Il eſt vrai qu'il nous ſurpaſſoit par la ſplendeur de l'origine : mais auſſi Néron étoit bien au-deſſus de Vitellius par cet endroit. Quiconque eſt en état de ſe faire craindre, paroît toujours aſſez illuſtre à celui qui le craint. Et Vitellius voit par ſon propre exemple, qu'une armée peut faire un Empereur. Il doit tout au ſuffrage des ſoldats, n'ayant mérité ſa fortune par aucun ſervice militaire, ni par aucun nom qu'il ſe ſoit acquis dans le métier des armes. Sa ſeule recommandation a été la haine que l'on portoit à Galba. S'il a triomphé d'Othon, il ne faut en faire honneur ni à l'habileté du chef, ni à la force de ſon armée. Othon n'a été vaincu que par la précipitation de ſon propre déſeſpoir : & Vitellius nous a appris à le regretter. Il abuſe inſolemment de ſa victoire : il diſ-

lud tempus, quo poſſes videri concupiſſe. Confugiendum eſt ad Imperium. *Tac.*

„ perse les légions en différentes contrées,
„ il casse & désarme les cohortes Préto- An. Rom.
„ riennes, c'est-à-dire, qu'il prend soin de 820.
„ préparer les semences de la guerre qui De J. C. 69.
„ va éclorre contre lui. Tout ce que ses
„ troupes pouvoient avoir de fierté & d'ar-
„ deur dégénere de jour en jour & s'amol-
„ lit par le vin, par les débauches de toute
„ espéce, par la trop fidéle imitation de
„ leur Prince. Quelle comparaison de cette
„ situation à la vôtre? La Judée, la Syrie,
„ & l'Egypte réunies vous offrent neuf lé-
„ gions pleines de vigueur, qui ne sont ni
„ affoiblies par les batailles, ni corrompues
„ par la licence ou par la discorde: braves
„ soldats, endurcis aux travaux de la guer-
„ re, & vainqueurs d'une nation rebelle
„ & opiniâtre. Ajoutez un égal nombre de
„ troupes auxiliaires, des forces navales,
„ des Rois alliés & amis, & par-dessus tout,
„ votre grande expérience.

„ Pour ce qui me regarde, je ne pense
„ pas me faire accuser d'arrogance, si je
„ souhaite que l'on ne m'assigne pas ma
„ place au-dessous de Cécina & de Valens.
„ Ne dédaignez pas néanmoins d'avoir Mu-
„ cien pour ami, parce que vous ne trou-
„ vez pas en lui un rival. Je me mets au-
„ dessus de Vitellius, & vous au-dessus de
„ moi. Votre nom est décoré par la pour-
„ pre de triomphateur: vous avez deux
„ fils, dont l'un est déjà capable de l'Em-
„ pire, & s'est acquis de la gloire même

An. rom. 820. De J. C. 69.

„ auprès des armées de Germanie dans ses „ premieres campagnes. Il seroit tout-à-fait „ déraisonnable que je ne cédasse pas l'Em- „ pire à celui dont j'adopterois le fils, si „ j'étois moi-même Empereur. Au reste, „ les succès & les disgraces ne se distribue- „ ront point avec égalité entre nous. Si „ nous sommes vainqueurs, j'occuperai le „ rang que vous voudrez bien me donner: „ au-lieu que nous partagerions également „ les infortunes. Ou plutôt, je demande „ pour moi la principale part du péril. De- „ meurez ici comme en réserve avec vos „ légions : je prendrai les devans, & j'irai „ tenter les hazards de la guerre & des „ combats.

„ La (1) discipline se maintient avec plus „ de vigueur aujourd'hui parmi les vain- „ cus, que parmi les vainqueurs. L'indi- „ gnation, la haine, le desir de la ven- „ geance animent les premiers à la vertu: „ les autres s'abâtardissent par le mépris dé- „ daigneux & par l'insolence qu'inspire la „ prospérité. Les plaies du parti victorieux „ sont couvertes maintenant par la bonne

(1) Acriore hodie disciplinâ victi quâm victores agunt. Hos ira, odium, ultionis cupiditas ad virtutem accendit : illi per fastidium & contumaciam hebescunt. Aperiet & recludet contecta & tumescentia victricium partium vulnera bellum ipsum. Nec mihi major in tua vigilantia, parsimonia, sapientia, fiducia est, quàm in Vitellii torpore, inscitia, sævitia. Sed & meliorem in bello quam in pace causam habemus. Nam qui deliberant, desciverunt. *Tac.*

„ fortune : mais elles subsistent. Ce sont des „ ulcéres qui se nourrissent à l'ombre, & „ que la guerre ouvrira. Je puis dire avec „ vérité que je ne mets pas plus de con- „ fiance dans votre activité, votre sage „ œconomie, votre prudente circonspec- „ tion, que dans l'abrutissement, l'igno- „ rance, & la cruauté de Vitellius.

An. Rom. 820. De J. C. 69.

„ Après tout, il n'est pas douteux que „ notre cause ne soit meilleure dans la guer- „ re que dans la paix. Car délibérer si l'on „ se révoltera, c'est une révolte. «

Vespasien se laisse persuader d'accepter l'Empire. Son foible pour la divination. *Tac. Hist.* II. 78.

Tous ceux qui étoient présens à ce discours de Mucien, se joignirent à lui pour presser Vespasien plus hardiment qu'ils n'avoient encore fait, de se décider ; & ils insistoient particuliérement sur les présages qui, disoient-ils, l'appelloient à l'Empire. Ce motif étoit assorti à la façon de penser de Vespasien, qui avoit foi à toutes les parties de la divination, ensorte que lorsqu'il fut Empereur, il tint publiquement auprès de lui un Astrologue nommé Seleucus, qu'il consultoit sur l'avenir. Il se rappella donc dans le moment dont je parle ces prétendus présages qu'on lui alléguoit, & dont quelques-uns étoient déja anciens. Il (1) avoit cru d'abord en voir l'accomplissement dans la grandeur inespérée à laquelle il étoit par-

(1) Sed primò triumphalia, & Consulatus, & Judaicæ victoriæ decus, implesse fidem ominis videbantur. Ut hæc adeptus est, portendi sibi Imperium credebat. *Tac.*

An. Rom. 820. De J. C. 69.

venu par les ornemens du triomphe, par le Consulat, par le brillant honneur d'avoir réduit la Judée. Lorsqu'il fut en possession de toute cette gloire, il étendit le sens des prédictions qui lui avoient été faites, & il se persuada qu'elles lui promettoient l'Empire.

Jos. de B. Jud. III. 14. *Suet. & Dio, Vespas.*

Joséphe se vante de le lui avoir prédit, pendant que Néron vivoit encore : & ce même fait est attesté par Suétone & par Dion. Le Prêtre Juif étoit-il trompé ou trompeur dans l'interprétation absurde & sacrilége qu'il donnoit aux divines Prophéties? c'est ce qu'il est difficile & peu important de déterminer. Tacite rapporte que Vespasien avoit aussi consulté un ancien Oracle sur le mont Carmel, qui n'avoit point de Temple, mais un simple autel : circonstance qui conviendroit assez à ces *hauts lieux* dont il est tant parlé dans l'Ecriture, & sur lesquels du tems des Rois de Juda on offroit des sacrifices au vrai Dieu, mais contre la disposition de la loi, qui ne permettoit le culte public que dans le seul Temple. Si cette conjecture est fondée, il faudra dire que les pratiques de l'idolatrie, par la suite des siécles, s'étoient mêlées dans un culte originairement établi en ce lieu pour honorer le Dieu d'Israël. Car Tacite parle d'un Prêtre nommé Basilide, qui chercha l'avenir dans les entrailles des victimes : superstition toute Payenne. Quoi qu'il en soit, la réponse de ce Prêtre avoit

augmenté les eſpérances de Veſpaſien, qui rempli de toutes ces idées ſe laiſſa vaincre enfin aux ſollicitations de ceux qui l'environnoient, & prit ſon parti, ſans pourtant ſe déclarer encore ouvertement. Lorſque Mucien & lui ſe ſéparerent pour retourner chacun dans ſa province, l'un à Antioche, l'autre à Céſarée, leur réſolution étoit formée, & l'exécution ne tarda pas.

An. Rom. 820. De J. C. 69.

Il eſt proclamé par les légions d'Egypte, de Judée, de Syrie ; & reconnu dans tout l'Orient.

Ce fut à Alexandrie que Veſpaſien fut d'abord reconnu & proclamé. Le premier Juillet Tibére Alexandre lui prêta ſerment à la tête de ſes légions : & ce jour fut compté dans la ſuite pour le premier de l'Empire de Veſpaſien, quoique ſa propre armée ne lui eût juré fidélité que le trois du même mois. L'ardeur des troupes fut ſi vive, qu'elles n'attendirent point l'arrivée de Tite qui revenoit de Syrie, où il avoit concerté avec Mucien les derniers arrangemens. Les ſoldats y étoient diſpoſés de longue main. Mais on délibéroit ſur le lieu, ſur le tems convenables : on cherchoit quelqu'un qui parlât le premier, qui donnât le ton : & c'eſt ordinairement ce qu'il y a de plus difficile. L'impatience des ſoldats ne put ſouffrir ces retardemens. Un petit nombre d'entr'eux s'étoient rendus le matin à la maiſon que Veſpaſien occupoit, pour le ſaluer à l'ordinaire comme leur Général. Lorſqu'il ſortit de ſa chambre, ils le ſaluerent Empereur. Auſſitôt tous les autres accourent, & lui accumulent les noms de *Céſar* & d'*Au-*

An. Rom. 820. De J. C. 69.

guste, & tous les titres de la souveraine puissance. Ainsi fut terminée cette grande affaire.

Il ne parut en ce moment dans Vespasien aucune trace de la timidité qui l'avoit fait si long-tems balancer, & il se livra de bonne grace à la fortune. Mais d'un autre côté il (1) ne montra ni enflure ni arrogance, & son nouvel état n'apporta aucun changement dans ses maniéres. Lorsque cette multitude immense qui l'offusquoit se fut éclaircie & mise en ordre, il fit sa harangue d'un style simple & militaire, sans flatterie pour les soldats, comme sans ostentation.

Mucien n'attendoit que la déclaration de Vespasien pour lui faire prêter serment par ses troupes, qui s'y porterent avec un extrême empressement. Il entra ensuite dans Antioche, & s'étant rendu au Théâtre, où, selon la coutume des villes Grecques, se tenoient les assemblées du peuple, il harangua les habitans accourus en foule, & qui l'écouterent avec des transports de joie qu'augmentoit encore l'adulation. Mucien (2) parloit avec grace & avec noblesse, même en Grec; & dans ses actions, dans ses discours, il mêloit un air imposant, qui en réhaussoit le mérite & le prix. Il employa un motif qui fit grande impression

(1) In ipso nihil tumidum, arrogans, aut in rebus novis novum fuit. *Tac.*

(2) Satis decorus etiam Græcâ facundiâ, omniumque quæ diceret atque ageret arte quædam ostentator. *Tac.*

sur les peuples. Il assura que le plan de Vitellius étoit d'envoyer les légions Germaniques en Syrie, pour les récompenser par un service doux & tranquille dans une riche province; & que réciproquement il prétendoit transporter les légions de Syrie en Germanie, climat rigoureux, & habité par des Barbares, contre lesquels il falloit toujours avoir l'épée à la main. On conçoit assez combien ce changement de séjour devoit allarmer les troupes de Syrie. Les naturels du pays n'en étoient guères moins touchés. En effet, les légions Romaines avoient communément leurs départemens fixes & marqués, & s'établissoient à demeure dans les provinces confiées à leur garde. Ainsi elles se lioient avec les habitans par l'amitié, par la société, par les mariages : de façon qu'elles se croyoient expatriées lorsqu'on les transplantoit, & pareillement les peuples craignoient, en les voyant partir, de perdre des amis & des parens.

An. Rom. 820. De J. C. 69.

Toute la Syrie avoit reconnu Vespasien avant le quinze Juillet : & cet exemple fut bientôt suivi de tout l'Orient. Soémus, que Néron avoit fait Roi de la Sophéne, se déclara pour le nouvel Empereur, aussi-bien qu'Antiochus, Roi de Commagene, issu des Séleucides, & le plus riche des Rois soumis aux Romains. Agrippa le jeune, Roi des Juifs, averti sécrétement par les siens, s'étoit dérobé de Rome, avant que Vitel-

An. Rom. 820. De J. C. 69.

lius fût instruit de ce qui se passoit en Orient, & il offroit ses services à Vespasien. Bérénice, sa sœur, ne témoignoit pas moins de zèle, Princesse dont l'habileté & l'esprit égaloient la beauté, & qui ne s'étoit pas seulement fait aimer de Tite, mais avoit même sçu se rendre agréable à Vespasien, par la magnificence des présens qu'elle lui faisoit. Toutes les provinces de l'Asie Mineure, le Pont, la Cappadoce, & les contrées voisines jusqu'à l'Arménie, suivirent le torrent. Mais comme ces pays étoient désarmés, il en résultoit plutôt un accroissement de crédit & d'éclat, que de forces réelles pour le parti qu'ils embrassoient.

Grand Conseil tenu à Béryte. Préparatifs de la guerre.

Il se tint un Grand Conseil à Béryte, ville de Phénicie, sur le plan de guerre qu'il s'agissoit de dresser. Vespasien & Mucien y amenerent avec eux les principaux Officiers de leurs armées, & l'élite des soldats : & ce grand nombre de troupes d'infanterie & de cavalerie, le concours des Rois qui s'empressoient de venir rendre en pompe leurs hommages au nouveau Prince, formoient autour de lui une Cour, qui commençoit à répondre à la majesté du rang suprême.

Le premier soin fut d'ordonner des levées, & de rappeller les vieux soldats au drapeau. On établit dans les meilleures villes des Arsenaux pour la fabrique des armes. Il fut dit que l'on battroit de la monnoie d'or & d'argent dans Antioche. Des Inspecteurs habiles & vigilans furent préposés

posés à ces différentes opérations : & (1) Vespasien y veilloit par lui-même. Il visitoit les lieux où l'on travailloit par ses ordres, il se faisoit rendre un compte exact de toutes choses, il encourageoit par des louanges ceux qui remplissoient leur devoir, il évertuoit les négligens par son exemple, dissimulant plus volontiers les défauts que les bonnes qualités de ceux qui le servoient. Il récompensoit ceux dont il étoit satisfait par des emplois, par la dignité Sénatoriale. La plûpart firent honneur à son choix, & devinrent dans la suite de grands personnages. Mais il n'est pas donné même aux meilleurs Princes de n'être jamais trompés, & parmi ceux que Vespasien mit en place il s'en trouva quelques-uns à qui la fortune tint lieu de mérite.

An. Rom. 820. De J. C. 69.

L'usage étoit établi, que les nouveaux Empereurs fissent une largesse aux soldats. Vespasien s'y conforma : mais il ne s'engagea à donner pour une guerre civile, qu'autant qu'avoient donné ses prédécesseurs en pleine paix. Il [2] tenoit une conduite ferme à l'égard du soldat, & ses troupes en étoient meilleures pour n'être point flattées. On pouvoit craindre qu'à la faveur de l'éloignement des légions, qui iroient porter

(1) Ipse Vespasianus adire, hortari, bonos laude, segnes exemplo incitare sæpius quàm coercere, vitia magnis amicorum, quàm virtutes dissimulans *Tac.*

(2) Egregiè firmus adversùs militarem largitionem, eoque exercitu meliore. *Tac.*

An. Rom. 820. De J. C. 69.

la guerre en Italie, les Parthes & les Arméniens ne s'enhardiſſent à faire des courſes dans les provinces voiſines de l'Euphrate. On envoya des Ambaſſadeurs aux Rois de ces deux peuples, pour les entretenir dans des diſpoſitions pacifiques. Enfin il ne falloit point négliger la guerre de Judée. Tite fut chargé de la pouſſer. Pour ce qui eſt de Veſpaſien, on convint qu'il ſe tranſporteroit à Alexandrie, pour affamer, s'il en étoit beſoin, l'Italie, qui tiroit principalement ſes bleds de l'Egypte. On [1] crut que c'étoit aſſez contre Vitellius qu'une partie des troupes ſous les ordres de Mucien, le nom de Veſpaſien, & la confiance aux deſtinées, qui préparoient elles-mêmes les voies à l'exécution de ce qu'elles avoient ordonné. On écrivit à toutes les armées de l'Empire & à leurs Commandans, pour leur notifier l'élection du nouvel Empereur, & les inviter à le reconnoître; & l'on prit des meſures pour gagner les Prétoriens caſſés par Vitellius, en leur faiſant eſpérer de rentrer dans le ſervice.

Départ de Mucien, & ſon plan de guerre.

Mucien ſe hâta de partir avec quelques troupes leſtes & débarraſſées de tout bagage. Il [2] meſuroit ſa marche de maniére à

(1) Sufficere videbantur adversùs Vitellium pars copiarum, & dux Mucianus, & Veſpaſiani nomen, ac nihil arduum fatis. *Tac.*

(2) Non lento itinere, ne cunctari videretur; neque tamen properans, gliſcere famam ipſo ſpatio ſinebat, gnarus modicas vires ſibi, & majora credi de abſentibus. *Tac.*

éviter une lenteur qui auroit pu paroître timide, & cependant à ne pas faire trop de diligence, afin de laisser le tems à la Renommée de grossir & d'accroître les objets. Comme les forces qu'il menoit avec lui étoient modiques, elles avoient besoin de n'être pas vues de trop près, & l'éloignement leur étoit avantageux. A quelque distance suivoit la sixieme légion, & plusieurs détachémens qui composoient un corps de treize mille hommes : & pour passer ces troupes en Europe, Mucien avoit donné ordre que la flotte du Pont se rendît dans le Port de Byzance. Il paroît que son premier dessein étoit de gagner la Mœsie, province occupée par des légions qu'il regardoit avec fondement comme affectionnées à Vespasien. Mais cette route devenoit bien longue pour arriver en Italie : & il douta s'il ne feroit pas mieux de mener toutes ses troupes de terre directement à Dyrrachium en Epire, d'où le trajet en Italie est très-court : ensorte qu'il menaceroit Brindes & Tarente d'une part, pendant que de l'autre sa flotte s'allongeant dans la mer Ionienne mettroit à couvert la Gréce & l'Asie, & en même-tems tiendroit Vitellius en échec, en lui faisant appréhender des descentes en Italie par plusieurs endroits à la fois.

An. Rom. 820. De J. C. 69.

Les apprêts d'une telle entreprise mettoient en mouvement toutes les provinces d'outremer. Il falloit qu'elles fournissent des armes, des vaisseaux, des soldats : mais rien

Vexations exercées par lui sur les peuples.

An. Rom. 820. De J. C. 69.

ne les fatiguoit plus que la levée des deniers. Mucien disoit sans cesse que l'argent étoit le nerf de la guerre civile : & il agissoit en conséquence, ne mettant nulles bornes à son pouvoir, & se portant plutôt pour le compagnon, que pour le Ministre & le Général de l'Empereur. Les injustices ne lui coutoient rien. Il recevoit avidement & provoquoit les délations : nul égard ni à la vérité des faits, ni à l'innocence des personnes : les riches étoient toujours coupables. Ces [1] vexations intolérables avoient une sorte d'excuse dans les nécessités de la guerre : mais l'effet en subsista même après la paix. Vespasien, dans les commencemens de son Empire, prêtoit l'oreille aux justes représentations : dans la suite, gâté, dit Tacite, par la bonne fortune, & par les mauvaises leçons des Politiques, chez qui l'intérêt du Prince est la suprême loi, il apprit à se familiariser avec l'injustice, & il osa l'autoriser. Déplorable condition des Souverains, à qui la pratique de la vertu, même lorsqu'ils l'aiment sincérement, devient très-difficile, étant combattue par tout ce qui les environne. Mucien contribua aussi de ses propres facultés aux dépenses de la guerre, mais il savoit bien par

[1] Quæ gravia atque intoleranda, sed necessitate armorum excusata, etiam in pace mansere : ipso Vespasiano, inter initia Imperii, ad obtinendas iniquitates haud perinde obstinato : donec, indulgentiâ fortunæ, & pravis magistris, didicit ausus que est. *Tac.*

où s'en dédommager avec usure. Plusieurs autres se piquerent de générosité à son exemple : trés-peu eurent les mêmes facilités que lui pour tirer leurs avances.

An. Rom. 820. De J. C. 69.

L'événement de tant de préparatifs est singulier. Ils ne furent d'aucun usage pour la décision de la guerre, qui se trouva terminée avant que Mucien eût eu le tems d'approcher de l'Italie.

Toutes les légions de l'Illyrie se déclarent pour Vespasien. Caractère d'Antonius Primus. *Suet. Vit.* 18. *Tac. Hist.* II. 85.

Celui à qui Vespasien eut la principale obligation d'un succès si prompt & si heureux, fut Antonius Primus, né à Toulouse, & peut-être de race Gauloise, puisque dans son enfance il porta le surnom de *Becco* ou *Bec*, mot de la langue Celtique, que nous avons conservé dans la nôtre. Ce fut un caractére étrangement mêlé de bien & de mal. Flétri sous Néron par un jugement infamant, & condamné pour crime de faux, il avoit recouvré, comme bien d'autres qui n'en étoient pas plus dignes que lui, le rang de Sénateur, à la faveur de la révolution qui éleva Galba sur le trône des Césars : & cet Empereur le fit commandant de la septieme légion, qui avoit ses quartiers dans la Pannonie. Il offrit ses services à Othon, qui le négligea & ne lui donna aucun emploi. Lorsque [1] les affaires de Vitellius

[1] Labantibus Vitellii rebus, Vespasianum secutus, grande momentum addidit, strenuus manu, sermone promptus, serendæ in alios invidiæ artifex, discordiis & seditionibus potens, raptor, largitor, pace pessimus, bello non spernendus. *Tac.*

An. Rom. 820. De J. C. 69. commencerent à prendre une mauvaiſe face, Primus ſe déclara des premiers pour Veſpaſien, & ce fut une grande acquiſition pour ce parti qu'un Officier brave de ſa perſonne, éloquent dans ſes diſcours, habile à manier les eſprits & à les tourner comme il lui plaiſoit. Il eſt vrai qu'il abuſoit ſouvent de ſes talens : artiſan de diſcordes, boutefeu de ſéditions, calomniateur, raviſſeur, diſtributeur de pernicieuſes largeſſes, très-mauvais citoyen dans la paix, guerrier des plus eſtimables.

Plein d'ambition, il crut trouver l'occaſion de pouſſer ſa fortune dans les mouvemens qui ſe faiſoient en faveur de Veſpaſien, déjà reconnu & proclamé par les trois légions de la Mœſie. Car ces légions furent les premieres qui ſe déclarerent pour Veſpaſien en Occident. L'une d'elles arrivée de Syrie, comme je l'ai dit, ſur la fin du règne de Néron, communiqua aux deux autres l'eſtime qu'elle apportoit de ce pays pour le merite de Veſpaſien. D'ailleurs l'attachement de ces mêmes légions pour Othon, dans le parti duquel elles avoient été engagées, les diſpoſoit favorablement pour l'ennemi de Vitellius. Des hommes artificieux fortifierent en elles ces ſentimens, en faiſant courir une lettre vraie ou fauſſe d'Othon à Veſpaſien pour lui demander vengeance, & le prier de venir au ſecours de la République. Enfin elles avoient offenſé Vitellius. Car ayant appris la défaite d'O-

Suet. Vit. 6. & Tac.

thon, pendant qu'elles étoient en marche pour ſa querelle, elles avoient maltraité les porteurs de la nouvelle, déchiré les drapeaux où paroiſſoit le nom de Vitellius, enlevé & partagé entr'elles l'argent de la caiſſe militaire. C'étoient-là des crimes vis-à-vis de Vitellius, & au contraire elles pouvoient s'en faire un mérite auprès de Veſpaſien. Par tous ces motifs, elles embraſſerent ſon parti avec tant de chaleur, qu'elles travaillerent même à y attirer les légions de Pannonie, employant à cet effet, non-ſeulement les invitations, mais les menaces. Antonius Primus ſeconda puiſſamment les ſollicitations de l'armée de Mœſie : & il éprouva d'autant moins de peine à réuſſir, qu'il avoit affaire à des troupes qui s'étant trouvées à la bataille de Bédriac, conſervoient contre Vitellius le reſſentiment de leur défaite. Les armées de Mœſie & de Pannonie jointes enſemble, entraînerent celle de Dalmatie. Ainſi toute l'Illyrie embraſſa le parti de Veſpaſien.

An. rom. 820.
De J. C. 69

Il eſt remarquable qu'aucune de ces trois armées ne ſuivit dans le nouveau choix auquel elle ſe déterminoit, l'impreſſion de ſon chef. Aponius Saturninus, Commandant de celle de Mœſie, loin d'en favoriſer les mouvemens, donna avis à Rome de la défection de la troiſieme légion. Mais comme ſon zèle pour Vitellius n'étoit pas bien vif, lorſqu'il vit que ſes efforts ne pourroient retenir ſes troupes, il ſe rendit lui-même à leurs vœux,

An. rom. 820. De J. C. 69.

& il profita de l'occasion pour satisfaire ses animosités particulieres sous prétexte de chaleur à servir la cause commune. Il haïssoit Tertius Julianus, ancien Préteur, Commandant d'une légion: & il envoya un Centurion pour le tuer, comme suspect d'attachement à Vitellius. Julianus fut averti du péril, & il passa le Mont Hœmus, qui sépare la Mœsie de la Thrace. De-là il se mit en route, comme pour aller trouver Vespasien: mais attentif à ne se point commettre, il observoit les événemens, &, selon les nouvelles qu'il en recevoit, il hâtoit ou rallentissoit sa marche: de manière qu'il ne prit aucune part à la guerre civile.

Les Commandans des armées de Pannonie & de Dalmatie étoient T. Ampius Flavianus & Poppéus Silvanus, riches vieillards, & peu propres à faire un personnage dans les troubles. Mais la * Pannonie avoit un Intendant qui y joua un grand rôle. Il se nommoit Cornélius Fuscus, jeune homme d'une illustre naissance, d'un caractère ardent, qui dans sa premiere jeunesse frappé d'un desir subit du repos, avoit quitté la di-

* *Tacite nous laisse à deviner si c'étoit de la Pannonie ou de la Dalmatie que Fuscus étoit Intendant, ou si sa commission s'étendoit à ces deux Provinces. Cette derniere supposition paroît peu vraisemblable. Ainsi dans la nécessité de choisir, je me suis déterminé pour la Pannonie, parce que l'armée de cette Province marcha avec Fuscus, au lieu que celle de Dalmatie ne se mit que fort tard en mouvement.*

gnité

gnité de Sénateur. Ce n'étoit qu'une fantaisie passagere : le repos ne convenoit en aucune façon à Fuscus : & les mouvemens qui amenerent la chûte de Néron l'ayant rendu à lui-même, il signala son zèle pour Galba, & fut fait Intendant de Pannonie. Là il prit parti pour Vespasien, & devint un des plus vifs promoteurs de la guerre, aimant [1] le danger pour lui-même beaucoup plus que pour les récompenses qu'il pouvoit s'en promettre, & préférant à une fortune bien établie des espérances nouvelles, pleines de risque & d'incertitude. Réuni avec Antonius Primus, ils travaillerent de concert à mettre en action tout ce qu'il pouvoit y avoir, en quelque province que ce fût, de semence d'agitation & de trouble. Ils écrivirent à la quatorzieme légion dans la Grande Bretagne, à la premiere en Espagne, parce que ces deux légions avoient tenu pour Othon contre Vitellius. Ils répandirent des lettres dans la Gaule : & en un instant tout se prépara à une révolution générale, les armées d'Illyrie étant pleinement & ouvertement décidées pour la guerre, & les autres disposées à suivre la fortune.

An. Rom. 820. De J. C. 69.

Il n'en falloit pas moins pour tirer Vitellius de son assoupissement. C'étoit la situation naturelle de cette ame paresseuse. Mais

Foiblesse & langueur des premiers

[1] Non tam præmiis periculorum, quàm ipsis periculis lætus, pro certis & olim partis nova, ambigua, ancipitia malebat. *Tac.*

An. Rom. 820. De J. C. 69.

Tac. Hist. II. 73.

mouvemens que se donne Vitellius.

lorsqu'il avoit appris le serment de fidélité prêté en son nom par tout l'Orient, il est incroyable quelle orgueilleuse sécurité, quel prodigieux accroissement d'indolence cette nouvelle avoit causé en lui. Car jusques-là le nom de Vespasien, que des bruits fort répandus appelloient à l'Empire, ne laissoit pas de donner quelque inquiétude à Vitellius. Lorsqu'il crut n'avoir plus rien à craindre de cette part, lui & son armée ne connurent plus de frein, & se livrerent sans aucun ménagement à la cruauté, aux rapines, & à l'esprit tyrannique.

Tac. Hist. II. 96.

La nouvelle de la révolte de la troisieme légion en Mœsie fut le premier coup qui commença à réveiller Vitellius, & à lui faire comprendre qu'il avoit eu tort de s'endormir sur le compte de Vespasien. Elle ne l'effraya pourtant pas beaucoup. Aponius Saturninus, de qui venoit l'avis, n'avoit pas représenté le mal aussi grand qu'il étoit; & les flatteries des Courtisans en rabattoient encore. Ils disoient qu'il ne s'agissoit que d'un mouvement séditieux dans une seule légion, & que toutes les autres armées demeuroient fidéles. Vitellius, en faisant part de cette affaire aux soldats, parla sur le même ton, se plaignant de la témérité des Prétoriens récemment cassés, qui se plaisoient à répandre de faux bruits. Il assura qu'il n'y avoit aucun sujet d'appréhender une guerre civile, supprimant soigneusement le nom de Vespasien; & il distribua

des soldats dans tous les quartiers de la ville, pour empêcher les discours de ceux qui aimoient à s'entretenir de nouvelles ; précautions inutiles, & même nuisibles, qui ne faisoient que nourrir & accréditer les bruits dont il vouloit arrêter le cours. An. Rom. 820. De J. C. 69.

Il envoya néanmoins des ordres dans la Germanie, dans la Grande Bretagne, dans l'Espagne, pour se faire amener des troupes. Mais il s'exprimoit mollement : il évitoit d'insister sur le besoin d'un prompt & puissant secours : & ceux à qui les ordres s'adressoient, en imiterent la mollesse dans l'exécution. En Germanie, Hordeonius Flaccus déjà inquiet du soulévement des Bataves, dont il sera parlé amplement dans la suite, craignoit d'avoir incessamment sur les bras une guerre considérable. Vectius Bolanus ne pouvoit espérer de tranquillité de la part des peuples de la Grande Bretagne, toujours remuans & ennemis du joug. Et ces deux Consulaires n'étoient ni l'un ni l'autre bien fermes dans le parti de Vitellius. L'Espagne n'avoit point de Chef, vu l'absence de Cluvius Rufus, retenu, comme je l'ai dit, à la suite de la Cour : & les Commandans particuliers des trois légions, égaux en autorité, & qui, si la situation de Vitellius eût été florissante, se seroient disputé la gloire de l'obéissance, ne se pressoient point de partager ses périls & sa mauvaise fortune. L'Afrique seule s'ébranla, parce que Vitellius y avoit laissé une bonne répu-

An. rom. 820. De J. C. 69.

tation, au-lieu que Vespasien ne s'y étoit pas fait estimer. Mais le Commandant Valérius Festus ne seconda point le zèle des peuples & des soldats, & il tint une conduite flottante, pour se décider par l'événement.

Enfin il met les légions Germaniques en campagne.

Ainsi par-tout Vitellius étoit mal servi : & il avoit encore le désavantage de n'être qu'imparfaitement instruit des desseins & des préparatifs de son adversaire, pendant que les siens éclattoient à la vue de tous. Il étoit trop négligent pour faire des perquisitions exactes. Mais de plus les émissaires de Vespasien répandus dans l'Occident travailloient sourdement, & demeurerent pour la plûpart bien cachés, par la fidélité de leurs amis, ou par leur propre adresse. Il n'y en eut qu'un petit nombre qui ayant été pris dans la Rhétie & dans les Gaules, furent envoyés à Vitellius, & mis à mort. Quant à ce qui se passoit en Orient, on ne pouvoit en recevoir que difficilement des nouvelles, soit par terre, parce que les passages des Alpes * Pannoniques étoient occupés par les légions d'Illyrie ; soit par mer, à cause des vents Etésiens ** qui soufloient alors, & qui sont contraires à la navigation de Syrie & d'Egypte vers Rome & l'Italie. Enfin néanmoins les menaces

* *Partie des Alpes la plus voisine de la mer Adriatique.*

** *Vents réglés, qui vers le solstice d'Eté soufflent selon la direction du Nord-Ouest.*

d'une irruption prochaine de la part des légions d'Illyrie, les bruits fâcheux qui arrivoient de tous côtés, contraignirent Vitellius de donner ordre à Cécina & à Valens de se préparer à partir pour la guerre. Cécina partit le premier. Valens relevoit d'une grande maladie, qui le retint encore quelque tems dans Rome. Pour ce qui est de Vitellius, il continuoit ses divertissemens & ses plaisirs, & il donna en ce tems-là même des jeux, dans lesquels il devoit produire sur le Théâtre l'infâme Sporus, qui depuis si long-tems comblé de toutes sortes d'ignominies, s'en lassa néanmoins, si nous en croyons Dion, & aima mieux se tuer lui-même.

An. Rom. 820.
De J. C. 69.

Le (1) séjour de la ville avoit produit un grand changement dans les armées Germaniques, & lorsqu'elles en sortirent on ne les reconnoissoit plus. Nulle vigueur de corps, nulle ardeur de courage : une marche lente, les rangs éclaircis, les armes en mauvais ordre, les chevaux énervés & sans feu. Le soleil, la poussiére, les variétés de la saison, tout incommodoit le soldat : & dans la même proportion qu'il étoit devenu moins capable de soutenir la

(1) Longe alia proficiscentis ex urbe Germanici exercitûs species. Non vigor corporibus, non ardor animis, lentum & rarum agmen, fluxa arma, segnes equi : impatiens solis, pulveris, tempestatum, quantumque hebes ad sustinendum laborem miles, tanto ad discordias promptior. *Tac.*

An. Rom. 825. De J. C. 69.

fatigue, s'étoit accru en lui le penchant à la désobéissance & aux séditions. Le chef contribuoit encore à corrompre cette armée, déjà si fort déchûe de sa premiére gloire. Cécina de tout tems attentif à se rendre agréable au soldat par un commandement foible & moû; avoit encore acquis récemment un surcroît de langueur & d'indolence : soit que ce fût un effet naturel du luxe & des plaisirs auxquels il s'étoit livré, soit qu'il agît par principes, & que méditant dès-lors une perfidie, il fît entrer dans son plan tous les moyens d'affoiblir les troupes qui lui étoient confiées.

Cécina s'arrange pour trahir Vitellius.

On a crû que sa fidélité avoit été attaquée & ébranlée par Flavius Sabinus Préfet de la ville, & frere de Vespasien, qui se rendit garand des conditions du marché; & que Rubrius Gallus fut l'entremetteur de la négociation. Pour le gagner plus sûrement ils s'aidérent de la jalousie qui étoit entre lui & Valens; & ils lui représentérent que ne pouvant égaler le crédit de son rival auprès de Vitellius, il devoit désormais faire rouler le systême de sa fortune sur la faveur du nouveau Prince. Ce qui paroît certain, c'est que Cécina partit de Rome ayant le projet de sa trahison formé. Mais il se cachoit encore, & en prenant congé de Vitellius, il reçut de lui le baiser, & tous les témoignages possibles de considération.

Il détacha une partie de sa cavalerie,

pour aller s'assûrer du poste important de Crémone. Avec lui se mirent en marche ses propres troupes & celle de Valens. Celui-ci écrivit à l'armée qu'il avoit commandée, de s'arrêter & de l'attendre, suivant qu'il en étoit convenu avec son Collégue. Mais Cécina feignit que cet arrangement étoit changé, comme contraire au bien du service, qui demandoit que l'on allât avec toutes les forces du parti au-devant des adversaires. Il étoit sur les lieux, & son autorité prévalut. L'armée se partagea selon ses ordres en deux corps, dont l'un gagna Crémone, & l'autre se rendit à Hostilia. *

An. Rom. 820. De J. C. 69.

Pour lui, il s'écarta, & se transporta à Ravenne, sous prétexte de visiter la flotte qui y étoit entretenue, & de l'encourager à bien faire. Sa vraie raison étoit de concerter sa trahison avec Lucilius Bassus, Préfet des flottes de Ravenne & de Miséne. Bassus avoit reçû de Vitellius ce double commandement : mais mécontent de n'avoir point été nommé Préfet du Prétoire, il vengeoit un injuste ressentiment par une honteuse perfidie. Ils allérent ensemble à Padoue, pour se voir seuls, & en pleine liberté d'arranger toutes leurs mesures. Tacite (1) ne décide point lequel

* *Ostiglia dans le Mantouan sur le Pô.*

(1) Nec sciri potest, traxeritne Cæcinam, an (quod evenit inter malos, ut & similes sint) eadem illos pravitas impulerit. *Tac.*

An. Rom. 820. De J. C. 69.

des deux fut le séducteur ou le séduit : & comme les mauvais cœurs se ressemblent, il soupçonne qu'ils pouvoient s'être trouvés également disposés à une infidélité. Ceux qui avoient écrit l'Histoire de cette guerre sous les régnes de Vespasien & de ses enfans, attribuoient à ces deux traîtres des motifs honorables, l'amour du bien public, le désir de faire succéder une heureuse paix aux horreurs des guerres civiles. Langage inspiré par la flatterie. C'étoit leur intérêt propre qui les conduisoit. Ils avoient déjà trahi Galba : & une seconde perfidie coutoit peu à ces ames viles. Comme ils craignoient d'être effacés & obscurcis par le crédit que d'autres prendroient sur l'esprit de Vitellius, ils se résolurent à le perdre lui-même. Cécina donc ayant rejoint son armée, employoit toutes sortes d'artifices pour détacher de Vitellius les cœurs des Centurions & des soldats, en qui la fidélité pour leur Prince étoit puissamment enracinée. Bassus trouvoit moins de difficulté à réussir dans les mêmes manœuvres auprès de ses marins, qui avoient récemment combattu pour la cause d'Othon.



§ II.

Les chefs du parti de Vespasien en Illyrie tiennent Conseil sur le plan de guerre qu'ils doivent suivre. Discours d'Antonius Primus, qui propose d'entrer sur le champ en Italie. Son avis est suivi. Il exécute lui-même le conseil qu'il avoit donné. Premiers exploits. Cécina manque à dessein l'occasion d'écraser Antonius Primus. Deux séditions écartent les deux Consulaires qui offusquoient Antonius Primus. Bassus, Commandant de la flotte de Ravenne pour Vitellius, la fait passer dans le parti de Vespasien. Trahison de Cécina. Son armée le charge de chaînes. Primus va attaquer deux légions de Vitellius postées dans Crémone. Elles sortent de la ville. Combat où elles sont défaites. Les vainqueurs veulent attaquer la ville de Crémone par le désir de la piller. Ils en sont empêchés par l'arrivée de six légions que Cécina avoit tenté inutilement de débaucher. Combat nocturne où elles sont défaites. Un pere tué par son fils. Prise du camp qui environnoit la ville de Crémone. Les vainqueurs se préparent à attaquer la ville. Elle se rend. Les légions vaincues sortent de la place. Sac de Crémone. Rétablissement de cette ville. Premiers soins de Primus après sa victoire. Stupide indolence de Vitellius. Flatterie des Sénateurs. Consul d'un jour. Vitellius fait

empoisonner Junius Blésus. Lenteur de Valens. Il manque l'occasion de joindre l'armée. Dessein hardi de Valens. Il est fait prisonnier. Vespasien est reconnu dans une grande partie de l'Italie & dans toutes les provinces de l'Occident. Irrégularité de la conduite de Primus depuis la journée de Crémone. Il s'avance du côté de Rome. Soldat qui demande une récompense pour avoir tué son frere. Brouilleries entre Primus & Mucien. Vitellius veut étouffer la nouvelle de la bataille de Crémone. Généreux courage d'un Centurion. Il envoie des troupes pour fermer les passages de l'Apennin. Resté à Rome, il s'occupe de toute autre chose que de la guerre. Il va à son camp, & revient bientôt après à Rome. La flotte de Misène se déclare pour Vespasien. Terracine occupée par les soldats de cette flotte & leurs associés. Chaleur de zéle qui s'allume dans la ville en faveur de Vitellius, & qui s'éteint dans le moment. Les cohortes opposées à Primus sont forcées de se soumettre. Valens est tué à Urbin par ordre des vainqueurs. Vitellius disposé à abdiquer. Il convient des conditions avec Flavius Sabinus. Remontrances faites inutilement sur ce point à Vitellius par ses zélés partisans. Abdication de Vitellius. Le peuple & les soldats s'y opposent, & le forcent de retourner au Palais. Combat où Sabinus a le dessous. Il se retire au Capitole. Siége & prise du Capitole par les sol-

dats de Vitellius. Le Temple de Jupiter est brûlé. Domitien échappe aux ennemis. Mort de Sabinus & son éloge. La ville de Terracine est surprise & saccagée par L. Vitellius. L'armée victorieuse n'avoit pas fait suffisante diligence pour venir à Rome. Causes de ce retardement. A la nouvelle du siége du Capitole elle se met en marche. Députations de la part de Vitellius rebutées. La ville est prise de force. Réunion étrange des divertissemens licentieux & de la cruauté. Le camp des Prétoriens forcé. Mort tragique de Vitellius. Mort de son frere & de son fils. Sa fille mariée par Vespasien. L'affranchi Asiaticus subit le supplice des esclaves.

An. rom. 820. De J. C. 69.

Les chefs du parti de Vespasien en Illyrie tiennent conseil sur le plan de guerre qu'ils doivent suivre. *Tac. Hist.* III. 1-5.

DANS le parti de Vespasien tout étoit fidéle, & la fortune y répondit. Les principaux chefs des troupes de Pannonie s'assemblérent pour tenir conseil à Petau sur la Drave, où étoient les quartiers d'hiver de la treiziéme légion, retournée dans sa province, depuis qu'elle eut achevé les amphithéâtres de Crémone & de Boulogne dont il a été parlé plus haut. Tacite nomme trois de ces chefs, T. Ampius Flavianus, Antonius Primus, & Cornelius Fuscus.

Ampius, Consulaire, & Commandant en chefs des légions de Pannonie, étoit le plus éminent en dignité, mais le moins accrédité des trois. Les soldats se défioient de lui, parce qu'il étoit allié de Vitellius,

An. rom. 820.
De J. C. 69.

& ils le soupçonnoient de chercher l'occasion de trahir le parti qu'il feignoit de vouloir servir. En effet la conduite de ce vieillard, en même tems timide & ambitieux, donnoit prise. Au commencement du mouvement des légions, la peur l'avoit engagé à se sauver en Italie; & ensuite le désir de la considération & de l'éclat l'avoit ramené à son poste, sur les sollicitations de Cornélius Fuscus, qui ne comptoit pas trouver en lui une grande ressource du côté des talens, mais qui jugeoit avec raison que le nom d'un Consulaire étoit une décoration pour un parti naissant.

J'ai déja fait connoître le caractére d'Antonius Primus. Il s'étoit emparé de toute la confiance des troupes par des maniéres décidées, & par une audace qui dédaignoit les ménagemens. Lorsqu'on lut dans l'armée de Pannonie les lettres de Vespasien, la plûpart des Officiers étudiérent leurs paroles, s'exprimant d'une façon ambigue, nageant entre les deux partis, & se préparant des subterfuges qui pussent s'accommoder à tout événement. La déclaration de Primus fut nette & précise: & les soldats furent charmés de le voir ne point séparer ses intérêts des leurs, & se mettre dans le cas de partager avec eux les disgraces, comme la gloire du succès. Il soutint toûjours cette hauteur dans ses procédés: & par-là il s'acquit, quoique

ſimple Commandant de légion, une autorité ſupérieure à celle des Conſulaires. Après lui, le plus conſidéré étoit l'Intendant Cornélius Fuſcus, qui ne gardant aucunes meſures avec Vitellius, & ſe faiſant une habitude d'invectiver contre lui d'une maniére ſanglante, ne s'étoit laiſſé aucune eſpérance d'échapper à ſa vengeance, ſi l'entrepriſe échouoit.

An. rom. 820. De J. C. 69.

Les trois que je viens de nommer s'étant donc aſſemblés en Conſeil, comme je l'ai dit, avec pluſieurs autres, délibérérent ſur le plan de guerre qu'ils devoient ſuivre. On pouvoit prendre deux partis: l'un de garder exactement les paſſages des Alpes Pannoniques, juſqu'à l'arrivée des troupes qu'ils attendoient d'Orient; l'autre, d'aller en avant, de chercher l'ennemi, & de lui diſputer la poſſeſſion de l'Italie. Ceux qui étoient d'avis de temporiſer, & de traîner les choſes en longueur, relevoient la force & la réputation des légions Germaniques, auxquelles Vitellius avoit encore ajoûté l'élite de celle de la Grande Bretagne. Ils repréſentoient, » Que » de leur côté, ils ne pouvoient compter » ni ſur l'égalité du nombre, (1) ni même » ſur celle du courage. Que leurs légions » récemment battues parloient ſans doute » fiérement : mais que des vaincus ſont

(1) Ipſis nec numerum parem pulſarum nuper legionum; & quanquam atrociter loquerentur, minorem eſſe apud victos animum. Tac.

An. rom. 820. De J. C. 69.

» toujours timides devant leurs vainqueurs. » Au lieu qu'en se faisant un rempart des » Alpes, on donnoit à Mucien le tems » d'arriver avec un puissant renfort : & » que Vespasien demeurant derriére, avoit » des ressources infinies dans la mer, dans » les flottes, dans l'affection des plus opu- » lentes provinces de l'Empire, qui lui » donneroient moyen de doubler ses for- » ces, & de faire en quelque sorte les » apprêts d'une seconde guerre. Qu'en un » mot il y avoit tout à gagner, & rien » à perdre, dans le parti d'une sage len- » teur. »

Discours d'Antonius Primus, qui propose d'entrer sur le champ en Italie.

L'ardeur d'Antonius Primus ne put supporter un conseil qui lui paroissoit dicté par la timidité, & il entreprit de prouver que l'activité & la diligence étoient avantageuses à leurs armes, & contraires à Vitellius. » La victoire, disoit-il, a moins » inspiré à ceux que nous allons attaquer, » une noble confiance, qu'une molle sé- » curité. Car on ne les a point tenus dans » un camp, ni assujettis aux exercices mi- » litaires. Oisifs (1) dans toutes les villes » d'Italie, redoutables seulement à leurs » hôtes, plus leurs mœurs avoient été » jusques-là farouches & barbares, plus » ils se sont plongés avidement dans des

(1) Per omnia Italiæ municipia desides, tantùm hospitibus metuendos, quantò ferociùs antè se egerint, tanto cupidiùs insolitas voluptates hausisse. *Tac.*

» plaisirs qui leur étoient inconnus. Le
» Cirque, les Théâtres, les délices de la
» ville les ont énervés : les maladies les
» ont affoiblis. Mais si vous leur donnez
» du tems, la pratique de la guerre leur
» fera retrouver leurs forces, & ils seront
» à portée de recevoir des secours de tou-
» tes parts. La Germanie n'est pas loin,
» la Grande Bretagne n'est séparée que
» par un détroit, les Gaules & l'Espagne
» leur fourniront des hommes, des che-
» vaux, de l'argent : l'Italie elle-même &
» les richesses de la ville sont pour eux de
» grands avantages. Et s'ils veulent venir
» à nous, ils ont à leurs ordres deux
» flottes : la mer d'Illyrie leur est ouverte.
» De quoi nous serviront alors les barriè-
» res de nos montagnes ? qu'aurons-nous
» gagné à différer la guerre d'une année
» à l'autre ? d'où tirerons-nous dans cet
» intervalle de l'argent & des vivres ? Si
» l'on compte les soldats plutôt que les lé-
» gions, il y a plus de forces de notre
» côté, & d'ailleurs nul dérangement,
» nulle licence : la honte même de la dé-
» faite a servi à nous rendre attentifs,
» & à maintenir parmi nous la discipline.
» Pour ce qui est de notre cavalerie, elle
» n'a pas même été vaincue dans la mal-
» heureuse journée de Bédriac, & malgré
» la défaite des siens, elle a eu la gloire
» de rompre les ennemis. Si deux régimens
» de cavalerie ont mis le désordre dans

An. Rom. 820.
De J. C. 69.

An. ROM. 820. De J. C. 69.

» l'armée de Vitellius, nous en avons seize : & que ne devons-nous pas nous promettre de leur puissant effort ? Nos adversaires qui ont oublié le métier de la guerre, n'en soutiendront pas même les approches, & enveloppés comme d'une immense nuée, ils seront écrasés sur le champ, hommes & chevaux. Si (1) l'on ne me retient point ici, j'exécuterai moi-même le conseil que je donne. Vous, qui croyez avoir des raisons de vous ménager, demeurez sur les lieux avec les légions : il ne me faut que quelques cohortes sans aucun embarras de bagages. Incessamment vous saurez les passages de l'Italie ouverts, la fortune de Vitellius ébranlée. Il vous sera doux de me suivre, & de marcher sur les traces du vainqueur qui vous aura frayé les chemins. »

Son avis est suivi.

Pendant que Primus parloit ainsi, le feu petilloit dans ses yeux, & il élevoit la voix pour se faire entendre au loin. Car les Centurions & plusieurs soldats étoient entrés dans le lieu du Conseil. Un discours si plein de véhémence & d'audace fit son effet. Ceux mêmes qui se piquoient de

(1) Nisi quis retinet, idem suasor, auctorque consilii ero. Vos, quibus fortuna in integro est, legiones continete : mihi expeditæ cohortes sufficient. Jam reseratam Italiam, impulsas Vitellii res audietis. Juvabit sequi, & vestigiis vincentis insistere. *Tac.*

prudence

prudence & de circonſpection, s'y laiſſerent entraîner. Pour ce qui eſt de la multitude, ſaiſie d'une eſpéce d'enthouſiaſme, elle ne louoit que Primus : elle le regardoit avec admiration, comme ſeul homme de courage, ſeul digne chef de guerre : elle taxoit les autres de lâcheté, & ne les jugeoit dignes que de mépris.

An. rom. 820. De J. C. 69.

La réſolution étant priſe de porter la guerre en Italie, on écrivit à Aponius Saturninus de ſe hâter d'arriver avec les légions de Mœſie. Dans la crainte que les provinces qu'on alloit dégarnir de leurs troupes, ne demeuraſſent expoſées aux courſes des nations Barbares, les Généraux Romains engagerent à les accompagner à la guerre les Princes des Sarmates Jazyges, afin que leurs peuples deſtitués de chefs ne fuſſent point en état de faire aucune entrepriſe. Ces Princes barbares offroient de mener avec eux des troupes de cavalerie : car cette nation ne combattoit qu'à cheval. Mais on ne ſe fioit pas aſſez à eux pour accepter leur offre : & on aima mieux les avoir eux-mêmes ſeuls & ſans ſuite, plutôt otages qu'alliés. Au contraire on reçut volontiers les ſecours qu'amenerent Sido & Italicus Rois des Suéves. Ils avoient fait preuve d'une fidélité conſtante, & on regardoit leur nation comme plus capable d'attachement. On craignoit auſſi quelque traverſe du côté de la Rhétie, dont l'Intendant Porcius Septi-

An. Rom. 820. De J. C. 69.

mius étoit un zélé & incorruptible partisan de Vitellius. On lui opposa Sextilius Felix, qui fut chargé de garder la rive de l'Inn, avec un régiment de cavalerie, huit cohortes, & des milices levées dans le Norique. Moyennant cette précaution tout fut tranquille dans ces quartiers, pendant que le sort des deux partis se décidoit en Italie.

Il exécute lui-même le conseil qu'il avoit donné. Ses premiers exploits. *Tac. Hist.* III. 6.

Antonius Primus tint parole, & il porta dans l'action l'audace qu'il avoit montrée dans le Conseil. Il se hâta de former un petit corps de cavalerie & d'infanterie, avec lequel il partit sans délai : & il prit un compagnon qui lui ressembloit très-bien, brave guerrier, mais homme d'une probité très-suspecte. Arrius Varus, c'étoit le nom de l'Officier dont il s'agit, avoit servi avec distinction sous Corbulon dans les guerres d'Arménie. On assûroit que le désir de s'avancer l'avoit porté à décrier son Général auprès de Néron, par de sourdes & odieuses imputations, & qu'il fut redevable (1) à cette infâme pratique du grade de premier Capitaine dans une légion : heureux commencement de fortune, selon qu'il se le persuadoit, mais qui le conduisit enfin à sa perte. Alors il étoit triomphant, & il partagea avec Antonius Primus la gloire des premiers succès du parti de Vespasien en Italie.

(1) Infami gratiâ primum pilum adepto, læta ad presens malè parta, mox in perniciem vertêre. *Tac.*

Ils commencerent par s'emparer d'Aquilée, d'où allant en avant, ils furent reçûs successivement dans les villes d'Opitergium, * d'Altinum, ** de Padouë, & d'Atesté ***. En ce dernier endroit ils apprirent que trois cohortes & un régiment de cavalerie occupoient pour Vitellius la place nommée alors *Forum Allieni*, que l'on croit être aujourd'hui Ferrare; & qu'y ayant jetté un pont sur le Pô, du reste ces troupes faisoient mauvaise garde. L'occasion parut favorable pour les attaquer. Primus & Varus les surprirent au point du jour, & les ayant trouvés la plûpart sans armes, ils les mirent aisément en désordre. Ils avoient commandé d'épargner le sang, de ne tuer que ceux qui feroient une résistance opiniâtre, & de réduire les autres par la terreur à changer de parti. Il y en eut en effet quelques-uns qui tout d'un coup se soumirent: le plus grand nombre ayant rompu le pont, arrêterent la poursuite des vainqueurs.

An. Rom. 820. De J. C. 69.

* *Oderzo.*
** *Tour d'Altino.*
*** *Este.*

Cet heureux début accrédita les armes de Primus, qui reçut dans le même-tems un grand accroissement de force par la jonction de deux légions arrivées de Pannonie à Padouë. Il voulut aussi faire honneur à la cause qu'il défendoit, en rétablissant dans toutes les villes dont il étoit maître les Images de Galba, Prince peu capable de gouverner, comme nous l'avons vû, mais dont le nom étoit devenu

An. Rom. 820. De J. C. 69.

un objet de vénération par la comparaiſon avec Othon & Vitellius.

On délibéra enſuite où l'on établiroit la place d'armes du parti, & le centre de la guerre. On ſe détermina pour Vérone, Colonie puiſſante, dont la conquête ſeroit avantageuſe en ſoi, & qui d'ailleurs étant environnée de grandes plaines, convenoit ſingulièrement à une armée ſupérieure à celle des ennemis en cavalerie. On ſe mit ſur le champ en devoir d'exécuter ce deſſein, & en paſſant on s'empara de Vicence, poſte peu important, mais qui étant la patrie de Cécina, acquéroit du relief dans la circonſtance, & devenoit par ſa priſe un trophée ſur le Général du parti contraire. Vérone ne couta pas de plus grands efforts à Primus, & c'étoit un objet de toute autre conſidération. Outre les avantages que j'ai marqués, cette place par ſa ſituation étoit une clef de l'Italie; & tombée au pouvoir des Généraux de Veſpaſien, elle coupoit à Cécina la communication avec la Rhétie & la Germanie.

Tout ceci ſe faiſoit ſans que Veſpaſien en fût inſtruit, & même contre ſes intentions. Car il avoit adreſſé aux légions d'Illyrie l'ordre de ſe fixer à Aquilée, & d'y attendre Mucien. Il entroit même en explication ſur les raiſons qui le décidoient: & il marquoit qu'ayant en ſa puiſſance les revenus des plus riches provinces, & ſurtout l'Egypte, qui nourriſſoit l'Italie, il

espéroit terminer la guerre sans tirer l'épée, & forcer par la disette de vivres & d'argent les légions de Vitellius à se soumettre. Mucien venoit à l'appui, & envoyoit lettres sur lettres dans le même plan. Il y relevoit sans cesse la beauté d'une victoire qui ne couteroit point de sang, cachant sous ce prétexte ses vrais motifs, qui n'étoient autres que la jalousie & le désir de se réserver tout l'honneur de la guerre. Mais à cause de la grande distance des lieux, les ordres & les conseils arrivoient toujours trop tard, & l'événement les avoit prévenus.

An. rom. 820. De J. C. 69.

Primus maître de Vérone voulut insulter les gardes avancées de l'ennemi. Ce ne fut qu'une légére escarmouche, & on se sépara à avantage égal. Cécina se fortifia un camp entre Ostiglia & les marais du Tartaro. Le poste étoit bon : l'armée avoit ses derriéres couverts par le fleuve, & ses flancs par les marais. Et si Cécina eût servi fidélement son Empereur, il pouvoit avec toutes les légions de Vitellius réunies écraser les deux légions qui composoient alors toutes les forces de Primus, ou les contraindre d'abandonner leurs conquêtes par une honteuse fuite, & de vuider l'Italie. Mais (1) par des délais affectés, il li-

Cécina manque à dessein l'occasion d'écraser Antonius Primus.

(1) Cecina per varias moras, prima hostibus prodidit tempora belli, dum quos armis pellere promptum erat, epistolis increpat, donec per nuntios pacta perfidiae firmaret. *Tac.*

An. rom. 820. De J. C. 69.

vra aux ennemis ce qu'il y a de plus précieux dans la guerre, le tems & les occasions, s'amusant à faire des reproches par lettres à ceux qu'il pouvoit chasser par les armes, jusqu'à ce qu'il eût achevé de négocier les conditions auxquelles il prétendoit se vendre lui-même. Cependant Primus reçut un nouveau renfort. Aponius Saturninus, Gouverneur de Mœsie, lui amena une légion, que commandoit le Tribun Vipstanus Messala, Officier [1] d'une grande naissance, qu'il soutenoit par son mérite personnel, joignant, suivant l'exemple des anciens Romains, le goût & l'exercice des beaux Arts à la profession des armes, seul entre tous les chefs de cette guerre, qui y eût apporté des vûes droites & l'amour du bien.

Auct. de causis corr. Eloq.

Tac. Hist. III. 9.

Avec ce renfort Primus étoit encore bien inférieur à Cécina. Mais celui-ci, au lieu de profiter de la foiblesse des ennemis pour aller les combattre, leur écrivit une lettre dans laquelle il les taxoit de témérité sur ce qu'ils faisoient revivre un parti déjà vaincu. Il vantoit avec emphase les forces redoutables de l'armée Germanique, parlant sobrement de Vitellius, & d'un ton fort modeste, n'employant pas un seul terme qui pût être injurieux à Vespasien: rien en un mot dans cette lettre n'étoit capable, soit de corrompre le soldat ennemi, soit de l'intimider.

[1] Claris majoribus, egregius ipse, & qui solus ad id bellum artes bonas attulisset. *Tac.*

Les chefs du parti contraire prirent bien un autre ſtyle dans leur réponſe. Ils paſſerent ſous ſilence l'article de la défaite de leurs légions, lorſqu'elles combattoient pour Othon : mais ils montroient une noble confiance en la bonté de leur cauſe, une pleine aſſûrance du ſuccès : ils parloient magnifiquement de Veſpaſien, traitoient Vitellius en ennemi : & ils finiſſoient par tenter la fidélité des Officiers, en promettant de leur conſerver tous les droits & les avantages que Vitellius leur avoit accordés ; & par inviter aſſez clairement Cécina lui-même à changer de parti. Ils lûrent en pleine aſſemblée de leurs légions la lettre de Cécina & leur réponſe : & cette lecture fut un encouragement pour leurs troupes, qui comparant la différence des ſtyles, la timidité rampante de la lettre de Cécina d'une part, & de l'autre la fierté & la hauteur de celle de leurs chefs, ſe ſentirent le cœur élevé, & ne douterent point de la victoire. Bientôt deux nouvelles légions ſurvenues leur donnerent la confiance de faire montre de leurs forces, de ſortir de Vérone, & de ſe dreſſer un camp ſous les murs de la place.

An. rom. 820. De J. C. 69.

Deux ſéditions écartent les deux Conſulaires qui offuſquoient Antonius Primus.

Dans cette armée étoient deux Conſulaires, Ampius Flavianus, & Aponius Saturninus, à qui appartenoit de droit la prééminence. Ainſi quoiqu'Antonius Primus jouît de toute l'autorité réelle du commandement, il n'en avoit pas les honneurs,

An. rom. 820. De J. C. 69.

& il pouvoit même être gêné dans l'exercice de son pouvoir par une déférence indispensable, au moins à l'extérieur, envers ceux que leurs titres & leurs dignités élevoient au-dessus de lui. Deux séditions consécutives le délivrerent de ces deux objets de jalousie : & si l'on doit regarder comme auteur du crime celui qui en recueille le fruit, il est bien difficile de ne pas croire que Primus ait été l'instigateur secret des mouvemens tumultueux du soldat, quoiqu'il n'ait rien épargné pour empêcher les dernieres violences.

Flavianus fut attaqué le premier. Sur une fausse allarme, qui avoit fait prendre pour un corps d'ennemis quelques escadrons de cavalerie alliée, que l'on appercevoit de loin, une des légions Pannoniques court aux armes, accuse Flavianus de trahison, & demande sa mort à grands cris. Il n'y avoit aucune preuve, aucun indice de cette prétendue trahison. Mais les séditieux crioient qu'un parent de Vitellius, traître à Othon, injuste envers les soldats, aux dépens desquels il s'enrichissoit, n'étoit pas digne de vivre. Et nulle priere ne les touchoit. Inutilement Flavianus leur tendoit ses mains suppliantes prosterné en terre, déchirant ses habits, versant des larmes, poussant des sanglots. Acharnés sur lui, les soldats prenoient même ces témoignages d'une crainte excessive pour une preuve des

reproches

reproches que sa conscience lui faisoit. An. Rom. 820. De J. C. 69.

Aponius Saturninus vint au secours de son Collégue : mais un murmure menaçant & des clameurs turbulentes lui fermoient la bouche dès qu'il vouloit parler. Primus seul trouvoit les soldats disposés à lui prêter l'oreille, joignant au talent de la parole, & à l'habileté pour manier les esprits d'une multitude, une considération & un crédit qui le faisoient respecter. Lorsqu'il vit que le mal s'aigrissoit, & que les séditieux ne se contentant plus de simples reproches & de menaces passoient aux voies de fait, & portoient déjà la main à la garde de leurs épées, il ordonna que l'on saisît Flavianus, & qu'on le chargeât de chaînes. Le soldat sentit la ruse, & écartant les gardes qui environnoient le Tribunal, il se préparoit à satisfaire lui-même sa vengeance. Primus ne vouloit pas la mort de Flavianus, qui eût rendu son ambition trop odieuse. Il courut au-devant de ces furieux, & présentant la gorge, tirant son épée, il protestoit qu'il mourroit ou par la main des soldats, ou par la sienne : & à mesure qu'il en reconnoissoit quelqu'un qui se fût signalé par sa bravoure, qui eût reçû des dons militaires, il l'appelloit par son nom, & l'invitoit à se joindre à lui. Puis se tournant vers les Aigles, & les Images des Dieux que l'on croyoit présider à la guerre, il les prioit

An. Rom 820. De J. C. 69.

d'envoyer plutôt aux ennemis une telle fureur, & ce funeste venin de discorde. Enfin la sédition commença à languir : & comme le jour tomboit, chacun se retira dans sa tente. Flavianus partit dès la nuit même pour se rendre auprès de Vespasien, & il reçut en chemin des lettres de cet Empereur qui le tirerent d'inquiétude, & l'assûrerent que son innocence étoit à l'abri de tout soupçon.

La contagion de l'esprit séditieux, aidée sans doute par les inspirations secrettes de Primus, passa de l'armée de Pannonie à celle de Mœsie, qui se souleva contre son chef Aponius à l'occasion de prétendues lettres de lui à Vitellius, que l'on avoit répandues dans le camp. Cette sédition fut encore plus furieuse que la premiere, parce que les soldats s'y porterent non pas sur le soir, dans un tems où ils fussent fatigués du travail de toute la journée, mais vers le milieu du jour. Il y eut même émulation de pétulence & de phrénésie entre les deux armées. Celle de Mœsie demandoit l'appui des légions Pannoniques, en revanche du secours qu'elle leur avoit donné contre Flavianus ; & celles-ci s'imaginant que la sédition de leurs camarades étoit une justification de la leur, se faisoient une joie de renouveller leur faute. Aponius étoit dans une maison de plaisance voisine du camp. Les séditieux y courent : & si celui qu'ils vouloient faire périr leur

échappa, il en fut moins redevable aux efforts que firent pour le sauver les Commandans des légions, ayant Primus à leur tête, qu'à l'obscurité de l'asyle où il se cacha. C'étoit le poële d'un bain abandonné : & lorsque le danger fut passé, Aponius gagna Padouë à petit bruit, & sans ses Licteurs.

An. rom. 820. De J. C. 69.

Par la retraite forcée des Consulaires, Antonius se trouva seul chef des deux armées, aucun de ses Collégues n'ayant osé lui disputer le commandement, parce que les troupes n'avoient confiance qu'en lui.

Dans le parti de Vitellius les esprits ne fermentoient pas moins violemment, & les suites du trouble devinrent même plus funestes, parce qu'il venoit de la perfidie des chefs, & non du caprice des soldats. Lucilius Bassus manœuvroit déjà depuis longtems, comme je l'ai dit, pour corrompre la fidélité de l'armée navale de Ravenne, qu'il commandoit : & ce qui facilita considérablement le succès de son dessein, c'est qu'il avoit beaucoup de soldats levés dans la Dalmatie & la Pannonie, provinces qui reconnoissoient Vespasien. Lorsqu'il crut l'affaire mûre, il choisit le tems de la nuit pour l'exécution de sa perfidie : & après avoir donné ordre à tous ceux qui étoient du complot de s'assembler dans la grande place du camp, pour lui, comme les traîtres sont toujours des ames lâches, il s'enferma dans sa maison, atten-

Bassus, Commandant de la flotte de Ravenne pour Vitellius, la fait passer dans le parti de Vespasien. *Tac. Hist.* III. 12.

AN. ROM. 820. De J. C. 69.

dant l'événement. Les Capitaines du vaisseau s'étant jettés avec grand fracas sur les images de Vitellius, qui étoient proposées à la vénération de l'armée, ne trouverent qu'une foible résistance : & le petit nombre de ceux qui vouloient venger leur Empereur ayant été tués sur le champ, toute la multitude se déclara sans peine pour Vespasien. Alors Lucilius se montra, & osa s'avouer l'auteur d'une entreprise qui avoit réussi.

Il n'eut pas lieu de s'applaudir, pour ce qui le regardoit personnellement, de la démarche qu'il venoit de faire. Il perdit le commandement de la flotte, qui demanda pour Amiral Cornélius Fuscus. Celui-ci accourut en diligence, & ayant mis Bassus sous une garde, qui avoit pourtant ordre de le traiter avec honneur, il l'envoya par mer à Adria. * L'Officier qui commandoit dans cette ville, en usa encore plus rigoureusement à l'égard du traître, & le fit charger de chaînes. Mais un affranchi de Vespasien, nommé Hormus, qui tenoit rang aussi parmi les chefs, étant survenu, l'en délivra.

* *Atri dans l'Abruzze ultérieure.*

Trahison de Cécina. Son armée le charge de chaînes.

Cécina n'attendoit que la défection de Bassus, pour se déclarer lui-même. Ayant pris la précaution d'éloigner sous divers prétextes ceux dont il se défioit le plus, il assemble les premiers des Centurions, & quelques soldats, il leur fait une harangue dans laquelle il exalte le mérite

éminent de Vespasien, & la supériorité de ses forces. Il observa qu'au contraire le parti de Vitellius, par la révolte de la flotte de Ravenne, se trouvoit privé d'une ressource absolument nécessaire pour les vivres, & pour les provisions de toute espèce; que les Espagnes & les Gaules étoient aliénées; que dans Rome tout se préparoit à un changement. En un mot il n'omit rien de ce qui pouvoit donner mauvaise idée de Vitellius, & de l'état de ses affaires. A ce discours applaudirent ceux qui avoient le mot. Ils jurent les premiers fidélité à Vespasien: & les autres, étonnés d'une nouveauté imprévûe, suivent leur exemple.

An. Rom. 820. De J. C. 69.

Le bruit de ce qui se passoit s'étant répandu bien-tôt dans le camp, les soldats en foule accourent dans la grande place. Ils y voient le nom de Vespasien en honneur, & les images de Vitellius abattues. Un silence de surprise & de douleur les rendit d'abord immobiles. Mais bien-tôt ils éclatent tous ensemble: » Quoi? disoient-ils, » la gloire de l'armée Germanique aura » dégenéré jusqu'au point, que sans com- » bat, sans blessure, nous allions présen- » ter nos mains aux chaînes, & livrer nos » armes! Et quelles légions avons nous en » tête? Celles que nous avons vaincues. » Encore leur manque-t-il ce qui faisoit tou- » te la force de l'armée d'Othon, la pre- » miere & la quatorzieme légions, que » nous avons cependant mises en fuite &

An. Rom. 820. De J. C. 69.

» taillées en pièces. Le fruit de notre vic-
» toire feroit donc d'être vendus avec nos
» armes, comme un troupeau d'efclaves,
» à un Primus, homme fans honneur, &
» flétri par la peine du banniffement! Huit
» légions fuivront le fort & recevront la
» loi d'une * vile marine! Ainfi l'ordon-
» nent Cécina & Baffus, ingrats & perfi-
» des, qui après avoir pillé leur Prince,
» & l'avoir dépouillé de fes Palais, de fes
» jardins, de fes richeffes, lui enlevent
» encore fes foldats. Ah! fi nous nous fou-
» mettions à un fi indigne marché, fi n'é-
» tant entâmés par aucun échec, n'ayant
» pas perdu une goutte de fang, nous étions
» affez lâches pour fubir le joug, nous nous
» avilirions aux yeux mêmes de ceux que
» nous reconnoîtrions pour nos maîtres.
» Que pourrions-nous répondre à quicon-
» que nous demanderoit compte ou de la
» gloire de nos fuccès paffés, ou de la
» conftance avec laquelle nous avons en
» tant de rencontres foutenu les difgra-
» ces? »

Tels étoient les difcours qu'infpiroit l'indignation & à chacun en particulier, & à tous en commun. Enfin, la cinquieme légion donnant l'exemple aux autres, ils rétabliffent les images de Vitellius, ils chargent de chaînes Cécina, & fe choififfent pour chefs Fabius Fabullus, Commandant

* *Le fervice de mer étoit regardé chez les Romains comme inférieur à celui de terre.*

de la cinquieme légion, & Cassius Longus Préfet du camp. Dans la fureur qui les transportoit, de malheureux soldats de marine, qui n'avoient aucune part à la défection de la flotte, s'étant rencontrés par hazard sous leur main, ils les massacrent impitoyablement. Ils quittent leur camp, rompent le pont qu'ils avoient jetté sur le Tartaro, regagnent Ostiglia, & se mettent en marche vers Crémone, pour joindre les deux légions que Cécina avoit envoyées se loger dans cette place avec une partie de la cavalerie.

An. rom. 820. De J. C. 69.

Primus va attaquer deux légions de Vitellius postée dans Crémone. *Tac. Hist. III. 15.*

Antonius Primus résolut de prévenir cette jonction, & d'attaquer les ennemis pendant que leurs forces étoient séparées, & leurs esprits divisés par un levain de discorde, avant que les nouveaux chefs eussent acquis de l'autorité, & que les soldats se fussent habitués à leur obéir. D'autres motifs l'engageoient encore à se hâter. Il sçavoit que Fabius Valens, incapable d'une infidélité, & nullement ignorant dans le métier de la guerre, étoit parti de Rome, & il présumoit que la nouvelle de la trahison de Cécina le porteroit à faire diligence. Il craignoit de plus, qu'il ne vînt de Germanie des secours à Vitellius par la Rhétie; que les Gaules, les Espagnes, la grande Bretagne, ne lui en envoyassent pareillement; & que de tant de pièces réunies il ne se formât un corps d'armée formidable, auquel il seroit très-difficile de résister.

An. Rom. 820. De J. C. 69.

Il crut donc avec raiſon que la célérité dépendoit la victoire : il partit de Vérone avec toute ſon armée pour aller attaquer les deux légions qui occupoient Crémone, & en deux jours de marche il vint à Bédriac.

Le lendemain il ſe fortifia dans ce poſte, & pendant que les légions travailloient aux ouvrages du camp, il donna ordre aux cohortes auxiliaires d'aller faire un grand fourrage ſur les terres des Crémonois, [1] voulant, dit Tacite, accoutumer ſes ſoldats à piller le citoyen, & leur faire goûter la douceur du butin illicite & criminel. Lui-même il s'avança à huit milles de Bédriac avec quatre mille chevaux pour couvrir ſes fourageurs. Les coureurs battoient la campagne pour lui donner des nouvelles des mouvemens de l'ennemi.

Elles ſortent de la ville. Combat où elles ſont défaites.

Vers la cinquieme heure du jour, c'eſt-à-dire, une heure avant midi, arrive à toute bride un cavalier qui lui annonce que les ennemis approchent, précédés d'un détachement de cavalerie ; & que l'on entend au loin le bruit & le frémiſſement d'une grande multitude. Pendant que Primus délibéroit ſur les meſures qu'il devoit prendre, Arrius Varus avide de ſe ſignaler, part comme un éclair avec quelques braves, & par la vivacité d'un choc imprévû, il met d'abord en fuite les gens de Vitel-

(1) Ut ſpecie parandarum copiarum civili prædâ miles imbueretur. *Tac.*

ſius. Mais bien-tôt la fortune change, & ceux qui fuyoient recevant du renfort, tournent tête, reviennent à la charge, & par la ſupériorité du nombre ils forcent la troupe de Varus de fuir à ſon tour.

An. rom. 820. De J. C. 69.

Primus avoit prévû ce malheur. Il exhorte les ſiens à combattre avec courage : il ouvre ſes eſcadrons, pour laiſſer au centre un vuide où Varus & ſes cavaliers puſſent être reçûs : il envoye ordre aux légions de prendre les armes : il fait avertir par un ſignal ceux qui étoient répandus dans la campagne de quitter le pillage, & de venir au combat. Cependant Varus & ſa troupe arrivent dans un déſordre inexprimable, & ils portent par-tout la terreur dont ils ſont frappés. Les rangs ſe confondent ; la frayeur s'empare des eſprits, & Primus couroit riſque d'être entièrement défait.

Il n'eſt aucun devoir de bon Capitaine & de vaillant ſoldat, qu'il ne remplît admirablement dans cette criſe. Il encourage ceux qu'il trouve allarmés, il retient ceux qui s'ébranlent : on le voit par-tout, & dans les endroits les plus périlleux, & dans ceux d'où ſe montre quelque eſpérance : il ſe fait remarquer des ennemis & des ſiens par les ordres qu'il diſtribue, par l'ardeur de ſon action, par le ton de ſa voix : ſon feu l'emporta juſqu'à tuer de ſa main un porte-enſeigne qu'il voyoit fuir : il prend enſuite l'enſeigne, & la tourne vers l'ennemi. La honte d'abandonner un ſi brave chef retint

An. ROM. 820. De J. C. 69.

auprès de lui environ cent cavaliers, qu'aida encore la circonstance du terrein. Ils étoient dans un chemin étroit : & les ruines d'un pont dressé autrefois sur un ruisseau qui traversoit la plaine, l'incertitude des courans séparés par les débris, la hauteur escarpée des rives, c'étoient autant d'obstacles à la fuite. L'heureuse nécessité de faire ferme dans un si mauvais pas, sauva l'armée.

Cette poignée de gens qui accompagnoient Primus reçut en bon ordre les vainqueurs, que l'ardeur de la poursuite emportoit, & qui venoient en confusion, & sans observer entre eux aucun rang. Par une alternative très-ordinaire dans les combats, ceux-ci trouvant une résistance à laquelle ils ne s'attendoient point, se troublent & se déconcertent. Primus les voyant ébranlés redouble d'effort : & en un instant la scène change une seconde fois, & la fortune se déclare décisivement pour Primus. Les cris de victoire qui s'élévent de son côté, rappellent les fuyards répandus dans la campagne. Ils accourent, ils rejoignent leurs camarades, & après avoir évité le danger, ils reviennent prendre part au succès. Ainsi fut mis entièrement en déroute le corps de cavalerie qui précédoit les légions sorties de Crémone.

Ces légions, animées par l'avantage qu'avoit d'abord leur cavalerie, s'étoient avancées en s'éloignant de la ville jusqu'à une

distance de quatre mille pas. Elles pouvoient, si elles eussent été conduite, ou ramener de nouveau la fortune, ou du moins arrêter la victoire de Primus. Mais elles n'avoient point de chef autorisé, dont les ordres les dirigeassent dans leurs mouvemens. Elles n'ouvrirent point leurs rangs, pour offrir un asyle à leur cavalerie, que poursuivoit le vainqueur : elles n'allérent point au-devant de l'ennemi, & ne profitérent point pour l'attaquer de la supériorité que leur donnoit sur lui la fatigue d'un si pénible combat. Incertaines, flottantes, elles l'attendirent, & en reçurent un rude choc. En même-tems le Tribun Messala amene les auxiliaires de Mœsie, que l'observation d'une exacte discipline rendoit aussi bons soldats que les légionaires mêmes. La cavalerie victorieuse soutenue de cette infanterie, enfonce les deux légions : & le voisinage de Crémone, qui leur présentoit une ressource prochaine pour les mettre en sûreté, diminuoit leur courage pour la résistance. Elles s'y retirérent, & Primus ne jugea pas à propos de les presser, trop content d'avoir amené à une fin heureuse un combat dont les commencemens avoient été si fâcheux, & dont la longueur avoit épuisé de lassitude, & accablé de blessures toute sa troupe, hommes & chevaux.

An. Rom. 820. De J. C. 69.

Les vainqueurs veulent attaquer la ville de Crémone par le désir de la piller.

Sur le soir toutes les forces de Primus se trouvérent réunies. Les légions mandées par ses ordres étoient arrivées de Bé-

An. rom. 820. De J. C. 69.

driac : les fourrageurs avoient eu le tems de se rassembler. Pleine de confiance, toute cette multitude de soldats ayant sous les yeux les vestiges récens de la victoire qui venoit d'être remportée, se persuade que la guerre est finie ; & ils demandent qu'on les mene à Crémone, afin d'achever la victoire par la soumission volontaire ou forcée des vaincus. Ils couvroient de ce langage spécieux le désir du pillage, motif qu'ils n'osoient avouer. Mais, ils se disoient entre enx, » Qu'une ville située en plaine pou- » voit aisément être emportée d'assaut. » Qu'y entrant de nuit, ils auroient toute » liberté de piller : au lieu que s'ils atten- » doient le jour, on viendroit offrir des » prieres, on capituleroit : & que pour » récompense de leurs travaux & de leurs » blessures, ils remporteroient la gloire » bien vaine de la clémence, pendant que » leurs Officiers prendroient pour eux le » profit solide de la dépouille des Crémo- » nois. Que [1] le butin d'une ville prise » de force étoit pour les soldats, & celui » d'une ville rendue par composition pour » les Généraux. » Les Tribuns & les Centurions combattoient par leurs remontrances un dessein si téméraire. Mais le soldat ne les écoutoit point, & pour empêcher qu'on ne pût entendre leur voix, il agitoit ses armes avec grand bruit, prêt à prendre

(1) Expugnatæ urbis prædam ad militem, deditæ ad duces pertinere. *Tac.*

l'ordre de lui-même, si on refusoit de lui donner.

An, Rom. 820. De J. C. 69.

Primus seul pouvoit obtenir audience : encore falloit-il qu'il procédât par voie d'insinuation, plutôt que par autorité. Il approuvoit & louoit l'ardeur qu'ils témoignoient pour combattre : mais il les faisoit souvenir que c'étoit aux Généraux à les mener au combat, & que [1] si l'empressement de courir aux hazards étoit la gloire du soldat, la qualité la plus convenable à un chef étoit une sage lenteur. Il leur représentoit ensuite quelle témérité il y avoit à attaquer pendant la nuit une ville dont ils ne connoissoient point les approches, & à ajouter ainsi à la difficulté d'une entreprise périlleuse en elle-même, le danger des embuches que favorisoient les ténébres. Il leur demandoit, adressant la parole à quelques-uns en particulier, s'ils avoient apporté des haches & les autres instrumens nécessaires pour aller à la sappe : & comme ils étoient obligés de répondre qu'ils ne les avoient point, » Eh quoi ! reprenoit-il, prétendez-» vous percer & détruire des murailles » avec vos épées & vos javelines ? Atten-» dons que le jour paroisse. Nous profite-» rons de l'intervalle de la nuit pour faire » apporter du camp tout ce qui nous man-

(1) Divisa inter exercitum ducesque munia. Militibus cupidinem pugnandi convenire : duces providendo, consultando, contentione sæpius, quàm temeritate, prodesse. *Tac.*

» que : & demain Crémone est à nous. »

An. Rom. 820.
De J. C. 69.

Ils en sont empêchés par l'arrivée des six légions que Cécina avoit tenté inutilement de débaucher.

Primus commanda en effet un détachement de cavalerie pour aller avec les valets de l'armée chercher à Bédriac toutes les machines néceſſaires à l'attaque d'une place. Mais l'obſtination des ſoldats étoit ſi grande, & ils ſçavoient ſi peu obéir, qu'ils ſe portoient déjà à une ſédition, s'ils n'avoient appris dans le moment une nouvelle qui les arrêta. Des cavaliers s'étant approchés des murs de la ville enlevérent quelques Crémonois qu'ils trouvérent dehors, & ils ſçurent par eux que les ſix légions & toutes les troupes qui avoient été poſtées près du Tartaro, inſtruites de la défaite de leurs camarades, alloient arriver inceſſamment, & qu'ayant fait ce jour-là même une marche forcée de * trente mille pas, elles venoient réſolues de combattre, & de réparer la honte de leur parti. Ce danger vainquit l'indocilité des ſoldats, & les diſpoſa à écouter les conſeils de leur chef. Ils ſe rangérent donc en bataille ſuivant ſes ordres, pour ſe tenir prêts à bien recevoir l'ennemi.

* *Dix lieues.*

Combat nocturne, où elles sont défaites.

Primus avoit cinq légions. Il plaça au centre la troiſieme, dont il a déjà été parlé plus d'une fois, préciſément ſur la chauſſée de la voie Poſtumienne. Les quatre autres furent diſtribuées à droit & à gauche, deux de chaque côté. Tel étoit l'ordre des aigles & des drapeaux. Car, pour ce qui eſt des ſoldats des différentes légions, tous

confondus pêle-mêle dans l'obſcurité, ils prenoient le rang que le hazard leur aſſignoit. Les Prétoriens rappellés au drapeau par l'autorité de Veſpaſien, eurent leur poſte près de la troiſieme légion. Les cohortes auxiliaires furent jettées ſur les aîles. La cavalerie couvroit les flancs & la queue de l'armée. Les Rois Sido & Italicus, avec l'élite de leurs Suéves, formoient la premiere ligne.

An. rom. 820.
De J. C. 69.

Les légions de Vitellius auroient dû entrer dans Crémone, y prendre de la nourriture & du repos, & le lendemain tomber ſur un ennemi qui n'auroit pû leur réſiſter, tranſi de froid, & épuiſé de beſoin. Mais ils n'avoient ni chef ni ſage Conſeil qui les guidât : & ſur la troiſieme heure de la nuit elles vinrent ſe heurter contre l'armée des adverſaires, qui les attendoit en bon ordre. Comme elles étoient de vieilles troupes, & qui ſçavoient le métier de la guerre, elles ſe rangérent d'elles-mêmes, autant que le pouvoient permettre les ténébres d'une nuit d'hiver. Car, on étoit alors ſur la fin du mois d'Octobre. Les ſoldats des légions qui venoient d'être vaincues fortifiérent celles qui arrivoient d'Oſtiglia, en ſe répandant parmi toutes les compagnies.

On ſe battit dans l'obſcurité avec des ſuccès auſſi divers, que la confuſion étoit horrible. Comme on ne ſe voyoit point, le courage, la vigueur du bras, l'adreſſe,

An. Rom. 820. De J. C. 69.

devenoient inutiles. C'étoient de part & d'autre mêmes armes : le mot, à force d'être demandé & rendu, étoit connu réciproquement dans les deux armées : les drapeaux mêmes se mêloient à mesure qu'un peloton vainqueur les emportoit, soit d'un côté, soit de l'autre.

Une des légions qui occupoient la gauche de l'armée de Primus, souffrit beaucoup. Elle perdit six de ses Capitaines les plus distingués, & quelques-unes de ses Enseignes. L'aigle même ne fut sauvée que par la valeur extrême du premier Capitaine de la légion Atilius Verus, qui la défendit au prix de son sang & de sa vie. Primus fit avancer les Prétoriens pour soutenir le combat chancelant en cet endroit : & ils repoussérent d'abord l'ennemi, mais ils furent ensuite repoussés eux-mêmes, ne pouvant résister à la multitude & à la violence des traits que lançoient les machines placées par les gens de Vitellius sur la chaussée, d'où elles tiroient à coup sûr, étant servies librement, & n'ayant rien autour d'elles qui embarrassât leur effet.

Une balliste sur-tout foudroyoit l'armée de Primus, & en écrasoit les rangs entiers par de gros quartiers de pierre qu'elle décochoit avec roideur. Le ravage auroit été grand, si la valeur admirable de deux soldats ne l'eût arrêté. S'étant couverts de leurs boucliers, ils s'approchent, sans être apperçûs, de la terrible machine, coupent

pent les cordages par lesquels elle étoit suspendue, & la démontent. Ils furent percés sur le champ, & ainsi leurs noms ont péri : mais le souvenir de leur action s'est conservé, & méritoit assûrement de n'être pas enseveli dans l'oubli.

An. rom. 820. De J. C. 69.

La nuit étoit déjà bien avancée, & la fortune du combat encore incertaine, lorsque la lune se leva, & donna moyen de distinguer les objets, mais avec une différence bien importante pour les deux armées. Celle de Primus l'avoit au dos : & conséquemment l'ombre qu'elle faisoit étant jettée en avant trompoit les ennemis, qui prenoient les ombres pour les corps, & ne donnoient à leurs traits qu'une portée trop foible pour aller jusqu'au but. Au contraire les soldats de Vitellius éclairés par la lumière qu'ils avoient en face, étoient apperçus distinctement par les adversaires, & ne pouvoient se précautionner contre des coups qui partoient de l'obscurité.

Primus redoubla d'activité, dès qu'une fois il fut à portée de voir & d'être vû. Il parcouroit les rangs, variant ses exhortations & ses motifs d'encouragement selon la différence de ceux à qui il parloit, tantôt employant les reproches capables de piquer d'honneur, tantôt prodiguant les louanges, toujours présentant les espèrances les plus flatteuses. S'il s'adressoit aux légions Pannoniques, qui avoient été vaincues en combattant pour Othon, il leur demandoit

An. rom. 820. De J. C. 69.

pourquoi elles avoient repris les armes. Il les faisoit souvenir que ces plaines où elles combattoient actuellement étoient celles qui avoient été témoins de leur défaite; & que l'occasion ne pouvoit être plus belle pour effacer leur honte, & pour recouvrer leur gloire. Passant ensuite aux légions de Mœsie, il leur représentoit qu'elles avoient donné le signal de la guerre pour Vespasien, & qu'envain s'étoient-elles fait un honneur de défier les partisans de Vitellius par des menaces en paroles, si lorsqu'il falloit en venir aux mains avec eux elles ne pouvoient soutenir leur effort. Il combloit d'éloges la troisieme légion, qui depuis plus d'un siécle s'étoit toujours signalée par sa valeur, & il lui rappelloit ses exploits sous Antoine contre les Parthes, sous Corbulon contre les Arméniens, & en dernier lieu contre * les Sarmates. Les Prétoriens donnoient matiere aux reproches : & il les en accabloit. » Soldats indignes de ce nom, » leur disoit-il, vrais Bourgeois, si vous » ne remportez ici la victoire, quelle sera » votre ressource? Cassés, rétablis, à quel » autre Empereur aurez-vous recours si » vous êtes vaincus? quel autre camp vous » recevra? Vos drapeaux & vos armes sont » au pouvoir des ennemis. Retirez-les de » leurs mains, ou n'attendez qu'une mort » certaine. Je ne vous parle point de l'i» gnominie : vous l'avez épuisée, & vous » ne la sentez plus. » De toutes parts re-

* *Voyez ci-dessus, l. XIII. p. 102.*

tentissent de grands cris : & le soleil s'étant levé en ce moment, les soldats de la troisieme légion le saluérent, selon la coûtume reçûe en Syrie, où ils avoient toujours servi jusqu'à ces dernieres années.

An. rom. 820. De J. C. 69.

Un bruit sans auteur certain, ou peut-être répandu à dessein par Primus, contribua à la victoire. Tout d'un coup se débite de rang en rang la nouvelle que Mucien est arrivé. Animés par l'idée d'un si puissant secours, les gens de Primus avancent sur l'ennemi, dont les rangs commençoient à s'éclaircir, parce que dans une armée sans chef, chaque soldat suivoit l'impression de sa valeur ou de sa timidité pour se porter en avant ou réculer ; pour se joindre aux uns, se séparer des autres. Quand Primus vit qu'ils plioient, il les presse vivement, & parvient enfin à les enfoncer & à les rompre. Mis en désordre, ils ne purent plus se réformer, à cause de l'embarras des voitures & des machines de guerre. Il ne fut question pour les vainqueurs, que de poursuivre & de tuer.

Un pere tué par son fils.

Le carnage fut signalé par une aventure tragique : un fils tua son pere. Voici les circonstances de ce fait horrible. Julius Mansuétus, né en Espagne, en prenant parti dans une des légions Germaniques, laissa chez lui un fils en bas âge. Celui-ci étant devenu grand fut enrôlé dans une légion que Galba levoit en Espagne : & comme cette légion se déclara pour Vespa-

An. ROM. 820. De J. C. 69.

pasien, le fils se trouva par l'arrangement des circonstances ennemi de son pere. Dans le combat dont je parle l'ayant rencontré sans le connoître, il le porta à terre d'un coup d'épée, & pendant qu'il le fouille, il en est reconnu, & le reconnoît lui-même. Il s'écrie, il se lamente, il embrasse le mourant, & d'une voix plaintive il prie les manes de son pere de lui pardonner, & de ne le pas poursuivre comme parricide. » C'est [1] le crime de la guerre ci- » vile, disoit-il, & non le mien. Mon ac- » tion se confond dans la multitude des ac- » tions semblables. Qu'est-ce qu'un soldat » sur toute une armée ? » Ceux qui étoient près de lui le remarquérent, ensuite d'autres, & bien-tôt une nouvelle si étrange est sçue de tous. C'est [2] à qui témoignera plus de surprise, plus de douleur, plus d'indignation & d'horreur contre une guerre si cruelle : & au milieu de ces discours, ils ne laissent pas de dépouiller leurs parens, leurs alliés, leurs freres tués dans le combat. Ils se plaignent d'un crime d'impiété commis par l'un d'entre eux, & ils l'imitent.

Prise du camp qui environnoit la ville de Crémone.

Les troupes de Primus, soutenues par le succès, étoient infatigables. Après avoir

(1) Publicum id facinus : & unum militem quotam civilium armorum partem ? *Tac.*

(2) Hinc per omnem aciem miraculum, & questus, & sævissimi belli exsecratio. Nec eo segniùs propinquos, affines, fratres trucidatos spoliant. Factum esse scelus loquuntur, faciuntque. *Tac.*

combattu un jour & une nuit, ne comptant avoir rien fait tant qu'il restoit quelque chose à faire, elles voulurent attaquer la ville de Crémone, où les fuyards s'étoient mis à couvert. Ce n'étoit pas une entreprise aisée. Les légions Germaniques, dans la guerre contre Othon, avoient environné la ville d'un camp, & le camp d'un fossé avec son parapet : & ces fortifications étoient encore augmentées depuis peu par de nouveaux ouvrages. Les chefs de l'armée victorieuse hésitoient donc beaucoup, & craignoient qu'il n'y eût de la témérité à tenter avec des troupes harassées de forcer des lignes, & ensuite une place ceinte de bonnes murailles. Cependant, il se trouvoit des inconvéniens dans les autres partis que l'on pouvoit prendre. Retourner à Bédriac, c'étoit une marche longue & pénible, & leur victoire devenoit inutile. S'ils se fortifioient un camp à la vûe de l'ennemi, ils s'exposoient à de vigoureuses sorties, qui pourroient troubler les travailleurs, & présenter peut-être occasion aux vaincus de prendre leur revanche. L'ardeur des soldats termina toutes ces irrésolutions. (1) Ils appréhendoient beaucoup moins le danger, que le moindre retardement. Toutes mesures de prudence

An. Rom. 820. De J. C. 69.

(1) Miles periculi, quàm morae patientior. Quippè ingrata quae tuta, & ex temeritate spes; omnisque coedes, & vulnera, & sanguis, aviditate praedae pensabantur. *Tac.*

An. rom. 820. De J. C. 69.

leur étoient ſuſpectes : le deſſein le plus téméraire avoit pour eux le plus d'attraits : les bleſſures, le ſang, le carnage, ils comptoient tout pour rien en comparaiſon du butin que leur avidité ſe promettoit. Primus ſe rendit à leurs vœux, & les mena à l'attaque du camp.

D'abord on ſe battit de loin à coups de fléches & de javelots. Mais dans ce genre de combat les aſſaillans avoient beaucoup de déſavantage, parce que leurs adverſaires élevés ſur un rempart tiroient de haut en bas avec plus de force, & plongeoient dans leurs rangs. Primus diſtribua les poſtes, & forma trois attaques, afin de jetter l'émulation entre les légions, & d'augmenter ainſi leur courage. Il fallut attendre que l'on eût ramaſſé dans les campagnes tous les inſtrumens de fer propres à percer & à briſer, des bêches, des pics, des haches, des faux : on apporta auſſi des échelles. Lorſque tout fut prêt, les gens de Primus élevant leurs boucliers ſur leurs têtes pour former une tortue, s'approchent juſqu'aux portes du camp & au pied du rempart. De part & d'autre la maniere de ſe batttre étoit ſçavante, entre Romains formés ſous la même diſcipline. Les ſoldats de Vitellius roulent ſur la tortue des pierres d'une énorme peſanteur, ils enfoncent des lances & de longues perches entre les intervalles des boucliers, & enfin ils en rompent tellement la liaiſon, que les aſſaillans mis à découvert

sont accablés d'une grêle de traits, & écrasés par les masses de pierres. An. rom. 820. De J. C. 69

Repoussés avec perte d'un grand nombre des leurs, le courage commençoit à leur manquer. Leurs chefs s'avisèrent de leur montrer Crémone, & de leur en faire espérer le pillage. Tacite doute à qui il doit attribuer cet indigne expédient, qui causa la désolation & la ruine d'une des plus belles villes d'Italie. Les uns en faisoient auteur l'affranchi Hormus : selon d'autres, c'étoit à Primus qu'il falloit s'en prendre. Qui [1] que ce soit des deux, dit Tacite, cette honteuse & criminelle action ne dégénére point du reste de leur conduite.

Les soldats animés par l'espérance d'un riche butin, ne connoissent plus ni obstacle, ni danger. [2] Malgré les blessures, malgré le sang qui coule à grands flots, ils sappent le pied du rempart, ils battent les portes avec furie. Les plus hardis montés sur les épaules de leurs camarades, ou sur la tortue, qui avoit été reformée, & se trouvant ainsi à hauteur des ennemis, les

(1) Neque Antonius, neque Hormus, à fama sua, quamvis pessimo flagitio, degeneravere. *Tac.*

(2) Non jam sanguis, neque vulnera morabantur, quin subruerent vallum, quaterentque portas innixique humeris, & super iteratam testudinem scandentes, prehensarent hostium tela brachiaque. Integri cum sauciis, semineces cum exspirantibus volvuntur, variâ pereuntium formâ, & omni imagine mortium. *Tac.*

An. rom. 820. De J. C. 69.

saisissent par le bras, leur arrachent leurs épées. Souvent ils succombent : & blessés & non blessés, des soldats pleins de vie pêle-mêle avec les mourans, tombent & roulent dans le fossé. Il n'est point de maniere de mourir dont on ne voie l'image dans cet affreux assaut.

La troisieme & la septieme légions étoient réunies en une même attaque, & elles se disputoient à l'envi la gloire d'antâmer la victoire, & de faire au camp la premiere brêche. Primus avoit pris son poste en cet endroit, & il les appuyoit à la tête d'une troupe d'élite. Leur ardeur forcenée triompha enfin de la résistance des gens de Vitellius, qui voyant que tous leurs efforts étoient inutiles, & que leurs traits glissoient tout le long de la tortue, poussérent la balliste elle-même sur les assaillans. C'étoit une vaste & pesante machine, qui écrasa ceux sur qui elle tomba : mais elle emporta dans sa chûte les creneaux & la tête du rempart. Dans le même moment une tour voisine, battue depuis long-tems à coups de grosses pierres, s'ouvrit : & pendant que les soldats de la septieme légion s'efforcent d'entrer par la bréche, ceux de la troisieme percent & enfoncent la porte avec leurs épées & leurs haches. C. Volusius, soldat de cette derniere légion, entra le premier, & montant sur le rempart, il cria que le camp étoit pris. Tout fuit, tout se précipite : les vainqueurs pénétrent de

toutes parts, & en un inſtant l'eſpace entre le camp & la ville eſt inondé de ſang & de corps morts. An. Rom. 820. De J. C. 69.

Reſtoit encore un nouveau travail : Crémone tenoit bon : & les vainqueurs, après tant de laborieux efforts, voyoient devant eux de hautes murailles, des tours de pierre, des portes garnies de lames de fer, des ſoldats poſtés ſur les murs, & préſentant la pointe de leurs armes. Le peuple de la ville étoit nombreux, & attaché de cœur au parti de Vitellius. Une foire célèbre qui s'y tenoit actuellement, avoit attiré un grand concours de toutes les parties de l'Italie : renfort conſidérable pour ceux qui défendoient la place, & puiſſant aiguillon pour l'avidité des aſſaillans, qui enviſageoient dans cette circonſtance une riche augmentation de butin.

Les vainqueurs ſe préparent à attaquer la ville. Elle ſe rend.

Primus ordonne que l'on mette le feu aux plus agréables maiſons des fauxbourgs, pour ébranler le courage des Crémonois par la perte de leurs poſſeſſions. Dans les édifices voiſins des murs, & dont quelques-uns les dominoient, il place de braves ſoldats, qui avec les tuiles qu'ils arrachoient, avec des poutres, avec des torches allumées, nettoyent la muraille, & empêchent qu'aucun n'oſe s'y montrer. Déjà les légions ſe diſpoſoient en tortue : déjà commençoient à voler les traits & les pierres : lorſqu'enfin l'opiniâtreté des partiſans de Vitellius fit place à la réflexion & à la crain-

An. Rom. 820. De J. C. 69.

te. Sur-tout ceux qui tenoient un rang diſtingués dans les troupes, penſérent qu'il falloit ne point lutter contre la fortune : de peur que ſi Crémone étoit emportée d'aſſaut, il n'y eût plus de pardon à eſpérer, & que toute la colère du vainqueur ne tombât, non ſur une multitude qui n'avoit rien, mais ſur les Centurions & les Tribuns, dont la dépouille pouvoit tenter les meurtriers. Le (1) ſimple ſoldat, ſans ſouci ſur l'avenir, par une brutale indifférence ne ſongeoit point à ſe rendre. Errans dans les rues, ou cachés dans les maiſons, ils ne demandoient point la paix lors même qu'ils avoient ceſſé de faire la guerre.

Les premiers Officiers ſe décident. Ils font diſparoître le nom & les images de Vitellius, & ils délivrent Cécina de ſes chaînes, le priant de leur ſervir d'interceſſeur. Cécina (2) bouffi d'orgueil & de colère rejette leurs ſupplications. Ils lui font inſtance, ils verſent des larmes pour le fléchir : & par le plus grand des malheurs tant de braves gens ſont réduits à implorer la protection d'un traître. Enfin, ils arborent ſur le mur les témoignages de leur

(1) Gregarius miles, futuri ſocors, & ignobilitate tutior, perſtabat Vagi per vias, in domibus abditi, pacem ne tum quidem orabant, quum bellum poſuiſſent. *Tac.*

(2) Aſpernantem tumentemque lacrymis fatigant, extremum malorum, tot fortiſſimi viri, proditoris opem invocantes. *Tac.*

soumission, & ils se montrent résolus à ouvrir leurs portes.

An. Rom. 820. De J. C. 69.

Alors Primus fit cesser toute hostilité, & les légions vaincues sortirent de la place. Les (1) aigles & les drapeaux marchoient à la tête : venoient ensuite en une longue file les soldats désarmés, abattus par la douleur, baissant les yeux en terre. Les vainqueurs étoient rangés en haie des deux côtés : & d'abord ils leur faisoient des reproches insultans, ils les menaçoient du geste & de la main. Mais lorsqu'ils les virent consternés, humiliés, ne se refusant à rien, & disposés à tout souffrir, ils se souvinrent que c'étoient-là ces mêmes guerriers qui peu de mois auparavant vainqueurs à Bédriac, avoient usé modérément de la victoire. Cécina au contraire irrita leurs esprits, & ils ne purent le voir marcher en pompe, comme Consul, orné de la robe prétexte, & précédé de ses Licteurs, sans entrer en indignation. Ils lui reprochérent son orgueil, sa cruauté, & même tant les traîtres sont odieux, sa perfidie. Primus le

Les légions vaincues sortent de la place.

(1) Signa aquilasque extulere : mœstum inermium agmen, dejectis in terram oculis, sequebatur. Circumsteterunt victores, & primò ingerebant probra, intentabant ictus. Mox ut præberi ora contumeliis, & positâ omni ferociâ cuncta victi patiebantur, subit recordatio, illos esse qui nuper Bedriaci victoriæ temperassent. Sed ubi Cæcina, prætextâ Lictoribusque insignis, dimotâ turbâ, Consul incessit, exarsere victores : superbiam, sævitiamque, adeo invisa scelera sunt, etiam perfidiam, objectabant. *Tac.*

défendit contre leurs insultes, & l'envoya à Vespasien, que la politique engagea à bien recevoir, mais sans lui donner d'emploi. Nous verrons par la suite qu'il avoit grande raison de s'en défier.

An. Rom. 820. De J. C. 69.

Jos. de B. Jud. v. 13.

Sac de Crémone.

Jusques-là Primus s'étoit couvert de gloire. Par sa diligence, par son activité, par sa valeur, par sa bonne conduite, il avoit commencé & fini la guerre. Car la victoire remportée par lui sur les huit légions Germaniques, & la prise de Crémone, décidérent la querelle entre Vitellius & Vespasien. Ce qui restoit à faire ne souffrit plus de difficulté, & fut la suite naturelle & comme nécessaire de ce premier & brillant exploit. Mais le sac de Crémone ternit beaucoup la réputation du vainqueur.

Tac. Hist. III. 32.

Au moment même que la ville se rendoit, le soldat, qui s'en étoit promis le pillage, se portoit à faire main-basse sur les habitans, il ne fut arrêté que par les prieres de ses chefs. Primus ayant convoqué les deux armées, combla d'éloges les vainqueurs, témoigna de la clémence & de la bonté aux vaincus : mais il ne s'expliqua point sur Crémone. Ce silence disoit beaucoup à des troupes en qui l'avidité du butin étoit fortifiée par une vieille haine & par plusieurs motifs de ressentiment. Les Crémonois passoient pour avoir été attachés au parti de Vitellius dès le tems de la guerre d'Othon. Le choix que Cécina aprés sa victoire avoit fait de leur ville pour y

donner un combat de gladiateurs, confirmoit cette idée. Pendant que la treizieme légion travailloit par ordre aux préparatifs de ce ſpectacle, les Crémonois avoient piqué par des railleries mordantes, auxquelles le peuple des villes eſt naturellement aſſez enclin, les ſoldats de cette légion, alors l'une des vaincues, & actuellement victorieuſe. Crémone étoit redevenue une ſeconde fois le ſiége de la guerre : les habitans avoient fourni de la nourriture pendant le combat aux ſoldats de Vitellius : des femmes mêmes s'étoient intéreſſées à l'action juſqu'à venir ſur le champ de bataille, où quelques-unes avoient été tuées. Tant d'offenſes irritoient les ſoldats, pendant que les richeſſes de la Colonie, dont l'apparence étoit encore augmentée par l'occurence de la foire, aiguillonnoient leur cupidité.

An. ROM. 820. De J. C. 69.

Il eût été peut-être bien difficile à Primus de ſauver Crémone, quand il l'eût voulu. Mais il ne fit pour cela aucun effort : & même une mauvaiſe plaiſanterie qui lui échappa, fut interprêtée comme s'il eût prétendu donner le ſignal pour mettre le feu à la ville. Car, étant entré dans le bain pour ſe laver & ſe nettoyer, parce qu'il étoit tout couvert de ſang, & ayant trouvé l'eau trop froide, il s'en plaignit, & ajouta tout de ſuite : » Mais elle ſera bien-tôt » chauffée ſuffiſamment. » Ce mot fut remarqué, & fit retomber ſur lui toute la

An. ROM. 820. De J. C. 69.

haine de l'incendie de Crémone, d'autant plus que le rang qu'il tenoit & sa gloire attiroient sur lui tous les yeux, & effaçoient absolument ses Collégues. Il est pourtant vrai que la ville brûloit déjà.

Quarante mille hommes armés y entrérent en ennemis, & un plus grand nombre encore de valets, troupe plus pétulante que les soldats mêmes, & plus portée à la licence & à la cruauté. Ni l'âge, ni les dignités n'étoient des sauvegardes respectées, & ne défendirent personne, soit de la mort, soit d'outrages plus cruels que la mort même. Les femmes âgées, les vieillards, vil butin, ne laissoient pas d'être traînés & enlevés pour servir de jouet. Les jeunes personnes excitoient des combats entre les ravisseurs, qui se les arrachoient mutuellement, & qui après les avoir tirées violemment chacun de son côté, souvent en venoient aux mains, & se tuoient les uns les autres. Ceux qui emportoient des sommes d'argent, ou les précieuses offrandes des Temples, rencontroient d'avides camarades, qui les massacroient pour s'emparer de leur proie. Quelques-uns dédaignant ce qui étoit exposé en vûe, s'acharnoient sur de riches habitans, qu'ils soupçonnoient d'avoir caché leurs trésors, & par les coups, par les tortures, ils s'efforçoient de tirer d'eux leur secret. Ils portoient des torches en main, & lorsqu'ils avoient pillé les maisons & les Temples,

ils y jettoient, par maniere de divertissement, leurs flambeaux allumés. Comme (1) l'armée étoit composée de nations différentes, qu'il y avoit des Romains, des alliés, des étrangers, dans une si grande variété d'inclinations, de mœurs, de loix, ce qui eût été illicite pour l'un, passoit pour permis chez l'autre, & rien n'échappoit aux diverses formes sous lesquelles se produisoit la cupidité. Pendant quatre jours Crémone fournit de quoi assouvir cette multitude de forcenés. Tout fut brûlé, le sacré comme le profane. Le seul Temple de la Déesse Mephitis, * qui étoit hors la ville, échappa aux flammes, protégé, dit Tacite, par sa situation, ou par la divinité qui y présidoit. Il nous est aisé de choisir entre les deux membres de cette alternative. On prétend que dans ce sac & dans les deux combats précédens, il périt cinquante mille hommes du côté des vaincus. Joséphe évalue la perte du côté de Primus à quatre mille cinq cens tant Officiers que soldats.

An. Rom. 820. De J. C. 69.

Dio.

Jos. de B. Jud. v. 13.

Ainsi fut détruite la ville de Crémone l'an deux cens quatre-vingt-sept de sa fondation. Les Romains l'avoient bâtie la pre-

(1) Utque exercitu vario linguis, moribus, cui cives, socii, externi inter essent, diversæ cupidines, & aliud quique fas, nec quidquam illicitum. *Tac.*

* *Le département de cette Déesse étoit la corruption de l'air, qu'on la supposoit chargée d'éloigner.*

An. Rom. 820. De J. C. 69.

Tom. IV l. XII. p. 335. & l. XIII. p. 41.

Virg. Ecl. IX. & ibi Serv.

miere année de la guerre d'Annibal, comme il a été rapporté dans l'Histoire de la République. La commodité de sa situation, la fertilité de son territoire, ayant attiré des cantons voisins un grand nombre d'habitans, elle devint florissante. Sa destinée fut singuliere. Les guerres étrangeres l'avoient épargnée : elle fut malheureuse dans les guerres civiles, vexée par les Triumvirs à cause de son attachement aux défenseurs de la liberté, & ruinée par Primus combattant pour Vespasien.

Rétablissement de cette ville.

Tac. Hist. III. 34.

Elle se releva pourtant de ce désastre. Primus, honteux & confus, & voulant appaiser un peu les reproches qui s'élevoient contre lui de toutes parts, rendit une Ordonnance pour défendre de retenir aucun Crémonois en esclavage : & il avoit été prévenu par le concert des peuples de l'Italie à refuser d'acheter de pareils esclaves. Ceux qui les avoient pris ne pouvant donc les garder ni les vendre, furent assez barbares pour aimer mieux les tuer. Cette horrible inhumanité força les parens & les alliés de ces malheureux prisonniers à les racheter furtivement. Ainsi en peu de tems les Crémonois se rassemblerent : l'amour de la patrie les ramena tous au milieu des tristes débris de leur ville, qui leur étoient toujours chers : & encouragés par Vespasien, nonseulement ils rebâtirent leurs maisons, mais les plus riches d'entr'eux firent la dépense

de la réconstruction des Temples & des places publiques.

An. Rom. 820. De J. C. 69.

Premiers soins de Primus après sa victoire.

Primus ne put pas rester long-tems près des murs d'une ville détruite, dont les environs étoient infectés de sang & de cadavres, & il s'éloigna à trois mille pas. Son premier soin fut de rappeller à leurs drapeaux les soldats des légions vaincues, que la fuite & la terreur avoient dissipés & écartés. Comme la guerre n'étoit pas finie, & que l'on pouvoit craindre quelques mouvemens de la part de ces légions, il ne crut pas devoir les laisser en Italie, & il les sépara en divers cantons de l'Illyrie, province affectionnée à Vespasien.

Il dépêcha ensuite des couriers pour aller porter en Espagne & dans la Grande Bretagne la nouvelle de sa victoire. En Gaule & en Germanie il envoya deux Officiers, Julius Calénus, Eduen, Alpinus Montanus, de Tréves, qui ayant combattu pour Vitellius à la journée de Crémone, pouvoient servir de preuves comme de témoins du mauvais état des affaires de cet Empereur. Il prit en même-tems la précaution de garder soigneusement les passages des Alpes, parce que l'on craignoit toujours qu'il ne vînt de Germanie des secours au parti vaincu.

Stupide indolence de Vitellius.

Primus méritoit sans doute des succès par l'activité de son courage, & par toutes les qualités d'un grand Capitaine : mais il en étoit redevable en partie à l'indolence stu-

An. rom. 820. De J. C. 69.

pide de Vitellius, qui après avoir fait partir Cécina, & ensuite Valens, avoit (1) cherché à noyer dans le luxe & dans les plaisirs les inquiétudes de la guerre. Il ne songeoit ni à faire des provisions, ni à remplir ses arsenaux, ni à encourager par ses exhortations les troupes restées auprès de lui, & à les tenir en haleine par un continuel exercice : il n'avoit pas même l'attention de se montrer. Caché dans les bocages de ses jardins, & semblable à ces vils animaux que l'on engraisse dans l'obscurité, & qui, pourvû qu'on leur fournisse de la pâture, demeurent immobiles & comme engourdis sous un toît, il vivoit sans aucun souci : le passé, le présent, l'avenir, rien ne le touchoit, si ce n'est le boire & le manger.

Pendant qu'il se livroit à cette oisiveté brutale dans le parc d'Aricie, il apprend la défection de Bassus & des troupes navales de Ravenne. Ce premier coup ayant commencé à réveiller Vitellius de sa léthargie, fut bientôt suivi d'un second. Il reçut nouvelle de la trahison de Cécina, qui l'auroit jetté dans d'étranges allarmes, si le même courier n'eût annoncé que le traître avoit été mis aux fers. Dans ce dernier événe-

(1) Curis luxum obtendebat. Non parare arma, non alloquio exercitioque militem firmare, non in ore vulgi agere : sed umbraculis hortorum abditus, ut ignava animalia, quibus si cibum suggeras, jacent torpentque, præterita, instantia, futura, pari oblivione dimiserat. *Tac.*

ment il y avoit mêlange de bien & de mal, d'inquiétude & de joie : & les (1) vues de Vitellius étoient si courtes, son ame si portée à une molle nonchalance, que la joie prévalut dans son esprit. Il revient à Rome triomphant, & dans une nombreuse assemblée, convoquée par son ordre, il comble de louanges la fidélité des soldats : il casse l'un des deux Préfets du Prétoire, P. Sabinus, créature de Cécina, ordonne qu'on le charge de chaînes, & nomme en sa place Alphénus Varus.

An. Rom. 820. De J. C. 69.

Flatteries des Sénateurs.

De-là il vint au Sénat, auquel il fit une harangue du style le plus magnifique. Les Sénateurs y répondirent par des flatteries recherchées : & prêt à périr, Vitellius s'en laissoit enyvrer. Le frere de l'Empereur opina durement contre Cécina, & donna le ton aux autres, qui concertant les expressions les plus énergiques pour marquer l'indignation, exagéroient le crime d'un Consul qui avoit trahi la République, d'un Général qui manquoit de fidélité à son Empereur, d'un ami ingrat qui se déclaroit contre son Prince après en avoir été comblé de bienfaits. Ils (2) sembloient ainsi s'intéresser pour Vitellius, pendant que le mo-

(1) Plus apud socordem animum lætitia quàm cura valuit. *Tac.*

(2) Velut pro Vitellio conquerentes, dolorem suum proferebant. Nulla in oratione cujusquam erga Flavianos duces obtrectatio. Errorem imprudentiamque exercituum culpantes, Vespasiani nomen suspensi & vitabundi circumibant. *Tac.*

An. Rom. 820. De J. C. 69.

tif de leur douleur étoit tout autre, & qu'ils plaignoient au fond du cœur le sort de la République asservie sous un indigne joug, & devenue le jouet des vices du Prince & de ses Ministres. Aucun ne s'échappoit à rien dire de désobligeant contre les Généraux du parti contraire : ils taxoient les armées d'erreur & d'imprudence, & ils tournoient autour du nom de Vespasien sans oser le prononcer.

Consul d'un jour.

Lorsque cette assemblée se tenoit, il restoit un jour de Consulat à Cécina, & il se trouva un Sénateur qui sollicita ce jour vacant comme une grande grace, & qui l'obtint, non sans apprêter beaucoup à rire & à ses dépens, & aux dépens de celui qui lui accordoit une pareille faveur. Roscius Regulus prit possession du Consulat le trente & un d'Octobre, & il abdiqua le même jour. On avoit déja vu un Consul d'un jour sous le Dictateur César. Ce qu'il y eut d'unique ici, c'est que l'on donnoit un successeur à un homme vivant, & qui n'avoit été destitué ni par Décret du Sénat, ni par ordonnance du peuple. Vitellius & ceux qui le gouvernoient n'en savoient pas assez pour être attentifs à un semblable défaut de formalité.

Vitellius fait empoisonner Junius Blésus. *Tac. Hist.* III. 38.

La mort de Junius Blésus, arrivée dans ce même tems, fit beaucoup de bruit, & elle est une derniere preuve que Vitellius aussi digne de haine que de mépris, méritoit encore plus par sa cruauté & sa perfi-

die, que par sa gloutonnerie & par son imbécillité, le malheur qui le menaçoit. Nous avons vu que Junius Bléfus s'étoit déclaré des premiers pour Vitellius, & qu'il l'avoit même reçu magnifiquement à Lyon : mais que dés-lors cette ame lâche & basse lui rendoit pour ses services une haine de jalousie. Cette haine se renouvella & s'aigrit à l'occasion que je vais raconter.

An. Rom. 820. De J. C. 69.

Vitellius étant considérablement malade, apperçut dans son voisinage une tour éclairée de beaucoup de lumiéres pendant la nuit. Il demanda ce que c'étoit, & on lui répondit que Cécina Tuscus donnoit un grand repas à plusieurs convives, dont le plus distingué étoit Bléfus. On ne manqua pas, suivant la méthode des Courtisans, de grossir & d'envenimer les choses, en relevant l'appareil de la fête, & la gaieté qui y régnoit : & l'on observa que celui qui donnoit le repas, ceux qui le recevoient, & sur-tout Bléfus, choisissoient bien mal leur tems pour se réjouir, pendant que leur Prince étoit malade. Vitellius (1) ayant paru prendre feu, cette race d'hommes malfaisans qui se trouvent dans toutes les Cours, attentifs à épier les mauvaises humeurs du maître, crurent avoir

(1) Ubi asperarum Vitellium, & posse Blæsum perverti, satis patuit iis qui Principum offensas acrius speculantur, datæ L. Vitellio delationis partes. Ille infensus Blæso, æmulatione pravâ, quòd eum omni dedecore maculosum egregiâ famâ anteibat, cubiculum Imperatoris reserat. *Tac.*

An. Rom. 820. De J. C. 69.

trouvé le moment de perdre Bléfus : & L. Vitellius, qui décrié pour fes vices, ne pouvoit fouffrir en autrui l'éclat de la vertu & de la réputation, fe chargea du perfonnage odieux de délateur auprès de fon frere.

Il entre dans la chambre, tenant le fils de l'Empereur entre fes bras, & fe jettant à genoux, il demeure quelque tems immobile & en filence. Vitellius lui ayant demandé la caufe de fa douleur & de fon faififfement : » Ce n'eft point, répondit-il, » pour moi que je crains : c'eft le danger » de mon frere & de fa famille, qui eft » l'objet de mes allarmes. En vain redoutons-nous Vefpafien. La valeur des légions de Germanie, la fidélité de nos » Provinces, l'efpace immenfe de terres & » de mers qui le fépare de nous, voilà de » quoi nous raffurer. Mais dans le fein de » la ville nous avons un ennemi, qui cite » pour fes ancêtres les Junius & les * Antoines, & qui joint à la fplendeur qu'il » prétend tirer d'une origine Impériale, » des maniéres populaires, & une magnificence propre à corrompre les foldats. » Tous (1) les yeux fe tournent vers lui,

* *J'ignore par où Bléfus prétendoit appartenir à la Maifon des Antoines.*

(1) Verfas illuc omnium mentes, dum Vitellius amicorum inimicorumque negligens, fovet æmulum, Principis labores è convivio profpectantem. Reddendam pro intempeftiva lætitia mœftum ac funebrem noctem, quâ fciat & fentiat vive-

» pendant que ne faisant aucune différence
» entre vos amis & vos ennemis, vous fo- An. Rom. 820.
» mentez l'ambition d'un rival, qui du mi- De J. C.
» lieu d'un festin de divertissement, jouit 69.
» du spectacle de son Prince malade. Ren-
» dez-lui pour cette joie déplacée un juste
» retour de tristesse & de larmes : changez
» pour lui cette nuit brillante d'illumina-
» tions en une nuit funébre. Qu'il sache
» que Vitellius est vivant, & que, si les
» Dieux l'enlevoient à la terre, il a un fils,
» soutien de sa maison. «

Vitellius fut effrayé, & ne délibéra que sur la maniere d'exécuter sa vengeance : craignant la haine publique s'il ordonnoit ouvertement la mort de Bléfus, il prit le lâche parti du poison. Il voulut même jouir du plaisir de son forfait, en allant voir celui qu'un breuvage donné par son ordre avoit rendu mortellement malade ; & on l'entendit se féliciter d'avoir pu repaître ses yeux de la mort de son ennemi.

Ce crime parut d'autant plus atroce, que Bléfus, outre l'éclat de sa naissance & la netteté d'une conduite sans tache, avoit conservé pour Vitellius une fidélité incorruptible. Lorsque Cécina méditoit sa trahison, & qu'à son exemple bien d'autres chefs du même parti commencoient à s'en dégouter, on sonda Bléfus, qui rejetta les sollicitations avec fermeté. Homme (1) irrépro-

re Vitellium, & imperare, & filium habere *Tac.*

(1) Sanctus, inturbidus, nullius repentini

An. Rom. 820. De J. C. 69.

chable dans ses mœurs, ami de la paix, nullement avide d'une fortune subite, il étoit si éloigné de désirer l'Empire, que peu s'en falloit qu'on ne l'en crût digne.

Lenteur & débauches de Valens. Il manque l'occasion de joindre l'armée.

Valens étoit parti de Rome, comme je l'ai dit, pour aller joindre l'armée. Mais sa marche fut lente, & convenable au cortège qu'il menoit avec lui, des femmes, des eunuques, comme s'il eût été, non un Général Romain, mais un Satrape Persan. L'infidélité de Bassus & la révolte de la flotte de Ravenne auroient dû hâter sa lenteur : & s'il eût eu de l'activité, s'il eût sçu prendre promptement son parti, il pouvoit prévenir le dernier éclat de la trahison de Cécina, ou du moins arriver à l'armée avant la journée de Crémone. Par (1) ses irrésolutions il perdit à délibérer le tems où il falloit agir. Il écouta les conseils différens de ceux qui l'accompagnoient, & dont les uns vouloient qu'avec quelques cavaliers d'élite il gagnât par des sentiers détournés Ostiglia ou Crémone, les autres jugeoient qu'il devoit mander les cohortes Prétoriennes pour être en état de forcer les passages occupés par les ennemis.

Dans (2) les occasions délicates & périlleuses

honoris, adeo non principatûs appetens, ut parum effugeret ne dignus crederetur. *Tac.*

(1) Ipse inutili cunctatione, agendi tempora consultando consumpsit. *Tac.*

(2) Utrumque consilium aspernatus, quod inter ancipitia deterrimum est, dum media sequitur, nec ausus est satis, nec providit. *Tac.*

leuſes ſouvent les partis extrêmes ſont les meilleurs. Il prit un milieu : & pendant qu'il auroit dû ou tout oſer, ou agir ſelon les régles d'une prudence attentive à tout prévoir, il ſe contenta d'une précaution inſuffiſante, & écrivit pour demander du renfort à Vitellius, qui lui envoya trois cohortes & un régiment de cavalerie, troupe trop nombreuſe pour tromper ceux qui gardoient les paſſages, trop foible pour vaincre les obſtacles. Juſqu'à ce qu'il eût reçu ce ſecours, les débauches les plus criminelles remplirent ſon loiſir. Les femmes & les filles de ſes hôtes n'étoient point reſpectées. Il [1] employoit, ſelon les circonſtances, l'argent, la force même. Il ſembloit qu'il voulût abuſer en déſeſpéré d'une fortune prête à lui échapper.

An. rom. 820. De J. C. 69.

Lorſque ce petit corps de troupes qu'il attendoit fut arrivé, il ne put en tirer aucun ſervice, d'autant plus qu'il n'y trouva pas même un attachement fidéle & ſincére pour Vitellius. La [2] ſeule préſence de leur chef les empêchoit de paſſer dans le parti contraire : & Valens ſentoit que ce

(1) Aderant vis & pecunia & ruentis fortunæ noviſſima libido. *Tac.*

(2) Pudor & præſentis ducis reverentia morabatur, haud diuturna vincula apud pavidos * periculorum, & dedecoris ſecuros. *Tac.*

* *Le texte de Tacite porte* avidos. *Je ſuis une conjecture autoriſée par le ſuffrage de deux ſavans, & fondée en raiſon.*

An. Rom. 820. De J. C. 69.

frein étoit peu capable de contenir des soldats, qui craignant beaucoup les dangers, comptoient pour peu l'infamie. Il les envoya à Rimini : & pour lui revenant au dessein de dérober sa marche aux ennemis, il ne se fit accompagner que du petit nombre de ceux de la fidélité desquels il se tenoit assuré, tourna du côté de l'Ombrie, de-là passa en Toscane, où il apprit la défaite des légions Germaniques, & la prise de Crémone.

Dessein hardi de Valens. Il est fait prisonnier.

Il forma alors une résolution qui marquoit en lui du courage, & dont les suites auroient pu être grandes & terribles, si la fortune l'eût secondé. Il gagna Pises, & s'y embarqua sur les premiers vaisseaux qu'il put trouver, pour aller descendre dans quelque port de la Narbonnoise, & de-là parcourir les Gaules, réunir les forces qui y étoient avec celles de Germanie, & en former une armée qui pût recommencer tout de nouveau la guerre. Les vents ou trop foibles, ou contraires, l'obligerent de relâcher à Monaco. Il y fut bien reçu par Marius Maturus, Intendant des Alpes Maritimes, & qui étoit fidéle à Vitellius. Mais il apprit de lui que l'Intendant de la Narbonnoise Valerius Paulinus, autrefois Tribun dans les Cohortes Prétoriennes, brave guerrier, & de tout tems ami de Vespasien, avoit engagé les peuples du voisinage à prêter serment au nom de cet Empereur. Que maître de la ville de Fréjus, sa

patrie, il faisoit soigneusement garder les côtes. Qu'il avoit à ses ordres & des vaisseaux & des troupes, & qu'outre les soldats qu'il avoit pû rassembler, le pays lui fournissoit des milices qui le servoient avec chaleur. Valens fort embarrassé, & sachant mieux qui il devoit craindre, qu'il ne voyoit à qui se fier, se remit en mer. La tempête le jetta aux isles Stæchades, * dépendantes de Marseille, où Paulinus envoya des galéres, qui le firent prisonnier.

An. rom. 820. De J. C. 69.

* *Isles d'Hiéres.*

Sa retraite de l'Italie avoit livré Rimini à Cornélius Fuscus, nouveau Commandant de la flotte de Ravenne, qui s'étoit ensuite emparé du Picenum, & du plat pays de l'Ombrie: ensorte que toute l'Italie se trouva partagée entre Vespasien & Vitellius par les Monts Apennins. La prise du même Valens fut le signal qui réunit toutes les Provinces de l'Occident au parti du vainqueur. En Espagne la premiere légion, qui conservoit le souvenir d'Othon & la haine contre Vitellius, donna l'exemple à la dixieme & à la sixieme de se déclarer pour Vespasien. Les Gaules ne balancerent point. Dans la Grande Bretagne la seconde légion, qui avoit eu Vespasien pour Commandant sous l'Empire de Claude, connoissoit sa bravoure & son habileté dans la guerre, & elle le reconnut avec joie & empressement. Les autres éprouverent quelque agitation, parce qu'elles avoient un assez grand nombre

Vespasien est reconnu dans une grande partie de l'Italie & dans toutes les provinces de l'Occident.

An. rom. 820. De J. C. 69.

d'Officiers placés par Vitellius. Mais enfin elles ſuivirent le torrent.

Irrégularité de la conduite de Primus depuis la journée de Crémone. Tac. Hiſt. III. 49.

Tous ces ſuccès étoient les fruits de la victoire de Primus, qui fut aſſez malhabile pour perdre le mérite de ſes exploits par l'irrégularité de ſa conduite. Depuis la journée de Crémone regardant la guerre comme finie, il ne ſe gêna plus, & la proſpérité réveilla en lui tous les vices avec leſquels les dangers l'avoient obligé de faire tréve, l'avidité, l'orgueil, une ambition effrénée : il travailloit à ſe faire aimer des légions, comme ſi elles euſſent été à lui : dans toutes ſes actions, dans tous ſes diſcours, dominoit viſiblement l'intérêt perſonnel, & la paſſion d'acquérir de la puiſſance. Pour faire ſa cour aux légions, il leur permit de nommer elles-mêmes des Centurions en la place de ceux qui avoient été tués dans les combats : & leur choix ne manqua pas de tomber ſur les caractères les plus turbulens de l'armée. La diſcipline s'altéra : le ſoldat n'étoit plus gouverné par ſes Officiers, mais les Officiers entraînés par la licence du ſoldat. Primus ne ſongeoit qu'à préparer les voies à l'exécution de ſes projets ambitieux, & à s'enrichir par les rapines : & il ne ſe cachoit point de ces excès, ne paroiſſant s'inquiéter en aucune façon de l'arrivée prochaine de Mucien, ce qui étoit plus dangereux que de mépriſer Veſpaſien lui-même.

Il s'avance du côté de Rome.

Au reſte il ne négligeoit point la guer-

re : & aux approches de l'hiver, quittant les plaines des environs du Pô, qui commençoient à devenir humides & fangeuses, il se mit en marche pour s'avancer du côté de Rome, mais non pas avec toute son armée. Il ne prit que des détachemens des légions victorieuses, laissant à Vérone les drapeaux, les aigles, & la plus grande partie des soldats. Il emmena les cohortes & la cavalerie auxiliaire, & il fut joint dans sa route par la onzieme légion, qui dès les commencemens avoit embrassé le parti de Vespasien, mais mollement; qui jusques-là s'étoit tenue en Dalmatie, attendant l'événement pour se décider; & qui depuis le succès, se reprochoit amérement de n'y avoir point pris de part. Cette légion étoit accompagnée de six mille Dalmates nouvellement levés. Le corps composé de la légion & des six mille Dalmates avoit pour Commandant Général Poppéus Silvanus Consulaire, & Gouverneur de Dalmatie, comme je l'ai dit : mais la réalité du pouvoir étoit exercée par Annius Bassus Colonel de la légion. Car (1) Silvanus étoit un vieillard qui n'avoit ni capacité ni vigueur pour la guerre, causeur éternel, & perdant en vains propos le tems destiné à l'action : & Annius gardant

An. rom. 820.
De J. C. 69.

(1) Is Silvanum, socordem bello, & dies rerum verbis terentem, specie obsequii regebat, ad omniaque quæ agenda forent quieta cum industria aderat. *Tac.*

An. Rom. 820. De J. C. 69.

tous les dehors de subalterne, le gouvernoit néanmoins, & dirigeoit toutes les opérations avec une tranquille & modeste activité. Primus fortifia encore son armée, en incorporant dans les légions l'élite des soldats de la flotte de Ravenne, qu'il remplaça par les Dalmates qu'amenoit Silvanus.

Arrivé avec toutes ces forces à Fano dans le Picenum, il s'y arrêta pour tenir conseil. On apprenoit que les cohortes Prétoriennes étoient parties de la ville, & l'on ne doutoit point que les passages de l'Apennin ne fussent gardés. D'ailleurs la situation de l'armée victorieuse étoit par elle-même capable de donner de l'inquiétude. Elle occupoit un pays que la guerre avoit mangé : le soldat, volontiers insolent dans la disette, demandoit une gratification * qu'on n'étoit pas en état de lui distribuer. On n'avoit fait aucune provision ni d'argent ni de vivres : & une avidité inconsidérée se nuisoit à elle-même, en enlevant & dissipant par le pillage, ce qui tiré en contributions modérées seroit devenu une ressource pour les besoins généraux.

Soldat qui demande une récompense

Dans cette armée, le mépris des loix les plus saintes étoit porté si loin, qu'il se trouva un cavalier qui déclarant avoir tué son frere dans le dernier combat, demanda

* *Cette gratification est appellée par Tacite* Clavarium, *& elle avoit pour objet la chaussure des soldats, & les cloux qui la garnissoient.*

à ce titre une récompense. Les chefs furent embarrassés. Récompenser un meurtre si abominable, c'eût été violer le droit de la nature ; & celui de la guerre ne permettoit pas de le punir. Ils différerent & remirent à un autre tems le soldat qui avoit présenté la requête, sous prétexte qu'il n'étoit pas possible actuellement de le payer selon son mérite. Tacite rappelle à cette occasion une aventure semblable d'un frere tué par son frere dans le combat qui se livra aux portes de Rome entre Pompeius Strabo & Cinna. Mais il y observe une différence bien importante : c'est que le meurtrier se tua ensuite lui-même de honte & de douleur : tant, (1) ajoute-t-il, nos ancêtres l'emportoient sur nous par une louable vivacité, soit pour la gloire de la vertu, soit pour le repentir du crime.

An. rom. 820. De J. C. 69.

pour avoir tué son frere.

Hist. de la Répub. Rom. T. X. p. 54.

Le résultat du Conseil assemblé par Primus fut que l'on envoyeroit un détachement de cavalerie pour battre le pays, reconnoître toute l'Ombrie, & particuliérement les endroits par où l'Apennin seroit plus aisément accessible ; que l'on manderoit toutes les troupes restées à Vérone, & que l'on donneroit les ordres nécessaires pour faire venir des convois par le Pô ou par la mer.

Tac. Hist. III. 52.

Brouilleries entre Primus & Mucien.

Ces mesures étoient bien entendues : mais dans l'exécution plusieurs des chefs

(1) Tanto acrior apud majores, sicut virtutibus gloria, ita flagitiis pœnitentia fuit. *Tac.*

An. Rom. 820. De J. C. 69.

faisoient naître des obstacles, jaloux du trop grand pouvoir de Primus, & fondant sur Mucien des espérances plus certaines de fortune. Or il convenoit aux vûes de Mucien de tirer les choses en longueur. Ce Général étoit piqué d'une si prompte victoire, & il voyoit avec indignation que s'il ne se trouvoit sur les lieux, au moins pour introduire les armes de Vespasien dans la Capitale, la guerre se termineroit sans qu'il y eût en rien contribué. Ainsi dans ses lettres il s'expliquoit ouvertement à ses confidens, & les engageoit à différer & à l'attendre. Aux autres il écrivoit d'un style ambigu, tantôt exhortant à achever promptement ce qui étoit si heureusement commencé, tantôt recommandant l'utilité d'une sage lenteur : & par cette duplicité de langage, il se mettoit à portée de pouvoir, selon les événemens, rejetter sur autrui les mauvais succès, ou se faire honneur des bons. Les amis que Mucien avoit dans l'armée, lui répondirent d'une façon qui entroit dans ses vûes, & donnerent un mauvais tour à l'empressément de Primus & de Varus : & ces lettres envoyées à Vespasien, firent impression sur lui, & le disposerent à ne pas estimer les services de Primus autant que celui-ci l'avoit espéré.

Ce caractére altier en fut outré. Il s'en prenoit à Mucien, & il ne le ménageoit nullement dans ses discours. Il écrivit même

à

à Vespasien d'un ton plus fier qu'il ne convient à un sujet qui parle à son souverain, vantant ses exploits, & faisant sentir que Vespasien lui étoit redevable de l'Empire. Il jettoit ensuite obliquement quelques traits contre Mucien. » Je sers mon Prince, » disoit-il, non par couriers & par lettres, » mais les armes à la main. Je ne prétens » point diminuer la gloire de ceux qui ont » maintenu la tranquillité de l'Asie. J'ob- » serve seulement que pour moi, l'Italie » a été l'objet de mes soins, & le théâtre » de mes services. J'ai déterminé les puis- » santes provinces des Espagnes & des » Gaules à vous reconnoître pour Empe- » reur. C'est bien en vain que j'ai couru » tant de hazards, supporté tant de fati- » gues, si les récompenses sont pour ceux » qui n'ont pas vû l'ennemi. » Celui (1) qu'intéressoient ces reproches mêlés d'insulte, ne les ignora pas. Delà naquit entre Primus & Mucien une inimitié violente, montrée par l'un à découvert avec une franchise de soldat, déguisée sourdement par l'autre, & conséquemment plus implacable. Primus n'en servit pas Vespasien avec moins de zéle. Il acheva son ouvrage, véritablement sans beaucoup de difficultés, parce que l'ennemi auquel il avoit affaire aidoit sa propre ruine.

An. Rom. 820.
De J. C. 69.

(1) Nec fefellere ac Mucianum. Inde graves simultates, quas Antonius simpliciùs, Mucianus callidè, eoque implacabiliùs nutriebat. *Tac.*

An. Rom. 820. De J. C. 69.

Vitellius veut étouffer la nouvelle de la bataille de Crémone. Généreux courage d'un Centurion.

Lorsque (1) Vitellius eut apprit la défaite de ses légions à Crémone, il ne fut occupé que de la pensée de supprimer & d'étouffer les nouvelles de son désastre : vaine & misérable dissimulation, qui sans diminuer le mal, en retardoit les remédes. Car s'il fût convenu de la vérité & qu'il eût pris conseil, il lui restoit encore dés ressources & des forces ; au lieu qu'en supposant que tout alloit bien, il donnoit le tems au mal de s'accroître. Tous ceux qui l'environnoient gardoient un silence profond sur la guerre : des espions & des soldats répandus dans la ville empêchoient les entretiens sur ce sujet, & par-là les multiplioient. S'il eût été permis d'en parler, on auroit dit ce qui étoit vrai ; la défense en faisoit penser & dire plus qu'il n'y en avoit encore.

Les Généraux ennemis de leur côté affectoient de grossir l'idée de leurs avantages par la confiance qu'ils témoignoient. S'ils prenoient quelques batteurs d'estrade du parti de Vitellius, ils leur faisoient faire

(1) At Vitellius, fractis apud Cremonam rebus, nuncios cladis occultans, stultâ dissimulatione, remedia potiùs malorum quàm mala differebat. Quippe, confitenti consultantique supererant spes viresque : quum è contrario læta omnia fingeret, falsis ingravescebat Mirum apud ipsum de bello silentium : prohibiti per urbem sermones, eoque plures : ac si liceret, vera narraturi, quia vetabantur atrociora vulgaverant. *Tac.*

le tour du camp, les mettoient bien au fait de tout ce qu'ils avoient de forces, & les renvoyoient ensuite à leur maître, qui après les avoir interrogés dans le secret, les fit tous mourir.

An. Rom. 820. De J. C. 69.

L'aveuglement de Vitellius sembloit aller jusqu'à ne pas croire ce qu'il souhaitoit être faux. Un Centurion nommé Julius Agrestis, entreprit de rompre cette espéce d'enchantement : & après avoir plusieurs fois exhorté inutilement Vitellius à prendre une résolution vigoureuse, il lui demanda la permission d'aller lui-même reconnoître les ennemis, & s'instruire par ses yeux de ce qui s'étoit passé à Crémone. Il ne tenta point de tromper Primus par des informations secrettes & furtives : il alla le trouver, lui exposa les ordres dont il étoit chargé par son Empereur, & l'intention qui l'amenoit. Primus lui donna des conducteurs, qui lui firent voir le champ de bataille, les débris de Crémone, & les légions qui s'étoient rendues à la discrétion des vainqueurs. Agrestis revint auprès de Vitellius, qui s'opiniâtra à lui nier la fidélité de son rapport, & l'accusa même de s'être laissé corrompre. » Eh (1) bien, » dit ce généreux Officier, puisqu'il vous » faut une grande & éclatante preuve, & » que ni ma vie, ni ma mort ne peut plus

(1) Quandoquidem magno documento opus est, nec alius jam tibi aut vitæ aut mortis meæ usus, dabo cui credas. *Tac.*

An. Rom. 820.
De J. C. 69.

» vous être d'aucun autre usage, je vais » vous donner un témoignage qui con» vaincra votre incrédulité : » & s'étant retiré, il se tua lui-même. Selon un autre récit, qui convient dans tout le reste, ce fut Vitellius qui le fit mettre à mort.

Il envoie des troupes pour fermer les passages de l'Apennin.

Enfin Vitellius sorti comme d'un profond sommeil, fit partir les deux Préfets du Prétoire, Julius Priscus & Alphénus Varus, avec quatorze cohortes Prétoriennes & toute sa cavalerie auxiliaire, pour fermer à l'ennemi les passages de l'Apennin. Ce corps déjà nombreux, fut bientôt après grossi par une légion composée de soldats de marine. Une pareille armée, forte par le nombre & par la qualité des troupes, eût été capable, sous un autre chef, même d'agir offensivement. Elle se posta à * Mévania dans l'Ombrie en deçà de l'Appennin, pendant que Vitellius restoit à Rome occupé d'objets tout différens.

* *Béva-gna.*

Resté à Rome, il s'occupe de toute autre chose que de la guerre.

Sans [1] rien diminuer de sa prodigalité ni de son luxe ordinaires, il prenoit des arrangemens pour l'avenir, parce qu'il sentoit le présent lui échapper. Il nomma les Magistrats pour dix ans, & se déclara Consul perpétuel. Avide de faire de l'argent, & s'imaginant se concilier la faveur des peuples, il accordoit aux étrangers les priviléges dont avoient joui les Latins du tems de l'ancienne République ; aux alliés

(1) Nihil à solito luxu remittens, & diffidentiâ properus. *Tac.*

des renouvellemens de Traités à des conditions plus avantageuses : il prodiguoit les immunités, les exemptions de tribut : en un mot, sans aucune attention pour les suites, il dissipoit par toutes sortes de largesses les droits & le patrimoine de l'Empire. Le [1] vulgaire admiroit la grandeur de ces bienfaits : il se trouvoit des hommes assez dépourvûs de sens pour les acheter : les sages regardoient comme frivoles & de nulle valeur des concessions, qui ne pouvoient subsister sans la ruine de l'Etat.

An. Rom. 820. De J. C. 69.

Il va à son camp, & revient peu après à Rome.

Cependant l'armée qui étoit à Mévania témoignoit par des cris empressés désirer la présence de son Empereur. Il vint, accompagné d'une foule de Sénateurs, qu'il menoit avec lui, les uns par ambition de se faire un cortége, les autres en plus grand nombre, parce qu'il se défioit d'eux & les craignoit. Il apporta dans le camp l'irrésolution qui le suivoit partout, & qui le rendoit très-propre à se laisser duper par d'infidéles conseils. On remarqua comme des prodiges fâcheux une nuée d'oiseaux funébres, corbeaux apparemment, qui couvrit le ciel au-dessus de sa tête pendant qu'il haranguoit les soldats ; la résistance d'une victime qui s'enfuit de l'autel, & qui ne reçut le coup que bien loin du lieu

(1) Vulgus ad magnitudinem beneficiorum aderat : stultissimus quisque pecuniâ mercabatur. Apud sapientes cassa habebantur, quæ neque dari, neque accipi salvâ Republicâ poterant. *Tac.*

où elle devoit être immolée. Mais [1] le prodige le plus sinistre étoit Vitellius lui-même, qui n'avoit aucune idée du métier des armes, toujours incertain & embarrassé, montrant son ignorance par ses interrogations éternelles sur l'ordre que doit observer une armée en marche, sur les mesures qu'il convient de prendre pour reconnoître l'ennemi, sur la maniere de presser la guerre ou de la traîner en longueur, tremblant à chaque nouvelle, & témoignant sa frayeur par un visage pâle & une démarche mal assûrée, & au bout de tout cela noyé dans le vin.

An. rom. 820. De J. C. 69.

Il s'ennuya bientôt du camp, & ayant appris que la flotte de Miséne avoit abandonné son parti, il revint à Rome fort allarmé. Car chaque disgrace, [2] à mesure qu'elle arrivoit, portoit dans son ame une impression de terreur : le danger général de sa situation ne l'affectoit pas. S'il n'eût pas eu l'esprit trop étroit, & les lumieres trop bornées, il étoit clair qu'il devoit passer l'Appennin avec ses troupes fraîches, & tomber sur un ennemi épuisé par les fatigues d'une rude campagne &

(1) Sed præcipuum ipse Vitellius ostentum erat, ignarus militiæ, improvidus consilii, quis ordo agminis, quæ cura explorandi, quantus urgendo trahendove bello modus, alios rogitans, & ad omnes nuncios vultu quoque & incessu trepidus, dein temulentus. *Tac.*

(2) Recentissimum quodque vulnus pavens, summi discriminis incuriosus. *Tac.*

par la disette. Il perdit le tems, il [1] partagea son armée en pelotons, & livra ainsi à la boucherie des soldats pleins de bravoure, & obstinément résolus à se sacrifier pour son service. Les Centurions les plus habiles & les plus expérimentés désapprouvoient cette mauvaise manœuvre, & ils auroient dit leur sentiment si on le leur eût demandé. Ceux qui avoient le plus de part à la confiance de Vitellius les écarterent : mais le premier tort étoit du côté du Prince, dont l'oreille vicieuse trouvoit amer tout ce qui étoit utile, & n'écoutoit que les discours capables de lui plaire & de le perdre.

An. rom. 820. De J. C. 69.

La flotte de Miséne se déclare pour Vespasien. *Tac. Hist.* III. 57.

Tout fondoit autour de lui. La flotte de Miséne, comme je l'ai dit, venoit de le trahir, & elle avoit entraîné après elle la plus grande partie de la Campanie. L'auteur de cette défection fut un Centurion cassé ignominieusement par Galba : tant [2] l'audace d'un seul homme peut dans les guerres civiles produire de grandes & subites révolutions. Ce traître, nommé Claudius Faventinus, supposa des lettres de

(1) Dum dispergit vires, acerrimum militem, & usque in extrema obstinatum, trucidandum capiendumque tradidit : peritissimis Centurionum dissentientibus, &, si consulerentur, vera dicturis. Arcuere eos intimi amicorum Vitellii, ita formatis Principis auribus, ut aspera quæ utilia, nec quidquam nisi jucundum & læsurum acciperet. *Tac.*

(2) Tantum civilibus discordiis etiam singulorum audacia valet. *Tac.*

An. rom. 820. De J. C. 69.

Vespasien contenant les plus flatteuses promesses pour ceux qui embrasseroient son parti ; & qu'ayant par-là gagné les soldats, il n'éprouva point d'obstacles de la part du Commandant Claudius Apollinaris, dont [1] la fidélité étoit chancelante. Mais ce Commandant manquoit aussi de vigueur pour soutenir une perfidie. Apinius Tiro, ancien Préteur, qui se trouvoit par hazard à Minturnes, le fortifia, & se mit à la tête de l'entreprise. Ils agirent de concert, & après avoir fait déclarer la flotte, ils solliciterent les villes de Campanie, qui les suivirent sans difficulté : si ce n'est que le zéle des habitans de Pouzzoles pour Vespasien jetta Capoue dans le parti contraire, par une suite de la rivalité qui étoit entre ces deux villes voisines, & qui mêloit [2] ses petits intérêts dans une querelle si importante.

A cette nouvelle Vitellius fit partir Claudius Julianus, qui peu auparavant ayant le commandement de la flotte de Miséne, s'étoit fait beaucoup aimer des soldats, & qui par cette raison paroissoit propre à les ramener. Julianus étoit accompagné d'une cohorte de la ville, & d'une troupe de gladiateurs : nouveau renfort pour les adversaires, qui attirerent à eux sans peine & le chef, & ceux qui le suivoient. Tous

(1) Neque fidei constans, neque strenuus in perfidia.

(2) Municipalem æmulationem bellis civilibus miscebant. *Tac.*

ensemble ils se logerent dans Terracine, ville forte par sa situation, s'attendant bien qu'à si peu de distance de Rome, ils auroient bientôt l'ennemi sur les bras. En effet Vitellius partageant l'armée qu'il avoit en Ombrie, en laissa la plus grande partie à * Narnia, avec les deux Préfets du Prétoire, & il en détacha six cohortes & cinq cens chevaux, qui sous les ordres de L. Vitellius frere de l'Empereur marcherent du côté de Terracine.

An. Rom. 820. De J. C. 69.

Terracine occupée par les soldats de cette flotte & leurs associés.

* Narni.

Vitellius commençoit à sentir son mal, se voyant comme enfermé entre l'armée victorieuse de Primus en Ombrie d'une part, & de l'autre les nouveaux rebelles de Campanie. Une ressource vaine & frivole releva néanmoins ses espérances pour quelques momens. Le peuple demandoit à prendre les armes : & les affranchis du Prince l'exhorterent à profiter de cette bonne volonté. Il les consultoit seuls, dans l'abandon où le laissoient ses amis, tous infidéles, & sur-tout ceux qui étoient le plus élevés en dignité. Vitellius donc suivant le conseil de ses affranchis, fit citer les Tribus, & promit à ceux qui s'enrôleroient, non-seulement leur congé après la victoire, mais les priviléges & les récompenses des vétérans. La foule de ceux qui se présenterent fut si grande, qu'il s'en trouva accablé, & il chargea les Consuls du soin d'achever les levées. L'imbécille Empereur prenoit confiance en ce foible

Chaleur de zéle qui s'allume dans la ville en faveur de Vitellius, & qui s'éteint dans le moment.

appui, & il appelloit (1) du nom d'armée & de soldats une méprisable populace, qui n'étoit brave qu'en paroles.

An. Rom. 820. De J. C. 69.

Toute la ville s'ébranla en faveur de Vitellius, par un de ces mouvemens subits, dont la chaleur se communique de proche en proche, & enflamme tous les esprits, sans que la raison y ait souvent beaucoup de part. Les Chevaliers Romains, suivis du corps nombreux des affranchis, offrirent de l'argent, & le service de leurs personnes. Les Sénateurs consentirent à être taxés à certaines sommes, & à un certain nombre d'esclaves qui seroient enrôlés. La (2) crainte avoit commencé, & aidée de la pitié elle s'étoit changée en une sorte de bienveillance. Ce n'étoit pas à Vitellius qu'on s'intéressoit : mais le sort de la premiere place en elle-même, si fort avilie, & réduite à une telle humiliation,

(1) Vulgus ignavum, & nihil ultrà verba ausurum, falsâ specie, exercitum & legiones appellat. *Tac.*

(2) Ea simulatio officii, * à metu profecta, verterat in favorem. Et plerique haud perinde Vitellium, quàm casum, locumque principatûs miserebantur. Nec deerat ipse, vultu, voce, lacrymis, misericordiam elicere, largus promissis, &, quæ natura trepidantium est, immodicus. Quin & Cæsarem se dici voluit, aspernatus antea : sed tunc, superstitione nominis, & quia in metu consilia prudentium & vulgi rumor juxtà audiuntur. *Tac.*

* *Je fais dans le texte d'après Heinsius & Ryckius, une légére correction, qui me paroît nécessaire. Les éditons portent*, officia metu profecta.

attendrissoit les cœurs. Et Vitellius secondoit ses dispositions favorables par ses discours, par ses gestes, par ses larmes, libéral en promesses, & n'y gardant aucune mesure : effet ordinaire de la peur. Il se fit aussi alors appeller César : ce qu'il avoit jusques-là refusé. Mais il étoit dans une circonstance où l'on se prête autant aux idées populaires, qu'aux conseils des sages : & la superstition lui persuada qu'un nom regardé comme heureux seroit pour lui une sauvegarde.

An. Rom. 820. De J. C. 69.

Le vent de bonne fortune qui sembloit ranimer les affaires de Vitellius, n'eut qu'un instant de durée. Une (1) ardeur qui n'a point de motif, s'éteint comme elle s'est allumée. Chacun commença à se soustraire, les Sénateurs, les Chevaliers se dispenserent d'exécuter leurs promesses, d'abord avec quelque retenue, & en évitant les yeux de l'Empereur ; ensuite tout ouvertement & sans se gêner de façon que Vitellius n'ayant pas le pouvoir de les y contraindre, cessa d'exiger ce qu'on ne vouloit point lui donner.

Les cohortes opposées à Primus sont forcées de se soumettre.

Dans le même tems le plus puissant corps de troupes qui lui restât encore attaché, se vit forcé de l'abandonner, & leva l'unique barriere qui empêchât Primus de pénétrer jusqu'à Rome. L'Italie avoit crû voir renaître la guerre, lorsque les

(1) Omnia inconsulti impetûs cœpta, initiis valida, spatio languescunt. *Tac.*

An. Rom. 820 De J. C. 69.

cohortes Prétoriennes de Vitellius étoient venues s'emparer de Méviana, & en faire leur place d'armes. Mais la prompte retraite de ce lâche Empereur fit comprendre qu'il n'y avoit plus de combats à craindre, & détermina les peuples en faveur de son rival. Les Samnites, les Pélignìens, les Marses se déclarerent pour Vespasien, & piqués d'émulation contre la Campanie, qui les avoit prévenus, ils [1] apporterent au service de la guerre tout le zéle d'un nouvel engagement.

Les légions de Primus passérent donc l'Apennin, sans trouver aucun autre obstacle que ceux que leur opposerent les neiges, le mauvais tems, la difficulté des chemins. On étoit alors au mois de Décembre : & les peines incroyables que la nature seule des lieux causa à cette armée, montrerent combien le succès auroit été douteux, si elle avoit eu encore à combattre les ennemis.

Elle recueillit alors Pétilius Cérialis, qui déguisé en habitant de la campagne, & connoissant le pays, s'étoit échappé aux gardes que lui avoit donnés Vitellius. Cérialis étoit allié de fort près à Vespasien, & il savoit la guerre, ayant servi avec distinction dans la Grande Bretagne : ainsi il fut mis au rang des chefs.

Plusieurs assûroient que Flavius Sabinus

[1] Ut in novo obsequio, ad cuncta belli munia acres erant. *Tac.*

& Domitien, l'un frere, l'autre fils de Vespasien, qui étoient actuellement dans An. rom. Rome, auroient pû aussi se sauver. Primus 820. leur en offroit les moyens, leur faisant De J. C. 69. tenir des avis sur la route qu'ils devoient prendre, sur le terme vers lequel ils devoient diriger leur marche, & où ils auroient trouvé sûreté. Sabinus, vieux, infirme, craignit la fatigue d'une fuite. Domitien en avoit bien la volonté, mais il étoit gardé à vûe; & quoique ses surveillans se montrassent disposés à l'aider, il ne se fioit pas à eux, & il appréhendoit que leurs offres ne cachassent un piége. D'ailleurs Vitellius n'avoit aucun mauvais dessein ni contre Sabinus, ni contre Domitien, & de peur d'exposer sa famille, il ménageoit celle de son adversaire.

Primus, après avoir passé l'Apennin, vint à Carsule, * & résolut d'y séjourner pour donner quelque tems de repos à son armée, & pour attendre l'arrivée des légions mandées de Vérone, dont il n'avoit avec lui que de simples détachemens. Le lieu étoit avantageux pour un camp par sa situation élevée, qui dominoit sur un grand pays, par la commodité des vivres qu'il seroit aisé de tirer des villes opulentes qu'on laissoit derriere soi, par la sûreté des magasins. Et de plus en se tenant dans l'inaction vis-à-vis des troupes de Vitellius

* *Cette ville est détruite. Elle étoit située entre Todi & Spoléte.*

An. Rom. 820. De J. C. 69. postées à Narnia, à dix milles seulement de distance, on espéroit engager avec elles des entretiens, & leur persuader de quitter volontairement un parti malheureux.

Les soldats de Primus souffroient avec peine ce délai, préférant la victoire à la paix. Ils n'attendoient pas même volontiers leurs légions, qu'ils regardoient comme venant partager avec eux le butin plutôt que le danger. Primus les ayant assemblés, leur représenta, » Que Vitellius avoit encore des forces capables de résister, si » elles lui demeuroient fidéles, & même » de se rendre redoutables si on les poussoit au désespoir. Que dans les commencemens des guerres civiles, il falloit donner beaucoup à la fortune : mais que la » victoire s'achevoit par la maturité du » conseil. Que déjà la flotte de Misène & » le charmant pays de la Campanie avoient » abandonné Vitellius, & que de tout l'Univers il ne lui restoit que l'espace compris entre Terracine & Narnia. » *Vous avez acquis assez de gloire*, ajouta-t-il, *par la bataille de Crémone ; & le sac de cette ville ne vous a chargés que de trop de haine. Votre dessein doit être non de prendre Rome, mais d'en être les sauveurs. Vous pouvez vous promettre de plus grandes récompenses, & un honneur infini, si vous délivrez le Sénat & le peuple Romain d'un joug honteux sans répandre le sang.* Ces remontrances firent leur effet, & calmerent les soldats : & les lé-

gions que l'on attendoit ne tarderent pas à arriver.

An. rom. 82c. De J. C. 69.

La nouvelle de l'accroissement des forces de Primus répandit la terreur parmi les cohortes ennemies, dont la fidélité commença à s'ébranler. Personne ne les exhortoit à la guerre, & plusieurs de leurs officiers les sollicitoient à changer de parti, cherchant à se faire un mérite auprès du vainqueur, & pensant qu'ils en seroient plus considérés s'ils se faisoient suivre chacun de la troupe qu'il commandoit. Ils entretenoient des intelligences avec Primus, & il fut averti par eux qu'il lui seroit aisé d'enlever un corps de quatre cens chevaux qui étoit dans Interamna. * Sur le champ Arrius Varus fut envoyé avec un détachement de gens d'élite pour les attaquer. Peu se défendirent en braves gens, & ils resterent sur la place : la plûpart jettant leurs armes bas, demanderent quartier : quelques-uns s'enfuirent dans leur camp, où ils augmenterent l'allarme, en exagerant par leurs discours la valeur & les forces des ennemis, pour diminuer leur honte. Ainsi tout se disposoit à une défection générale. La lâcheté n'étoit point punie : la désertion ne manquoit point d'obtenir sa récompense : on ne connoissoit plus d'émulation entre les Officiers que pour la perfidie : on ne voyoit que Tribuns & Centurions passer du côté de l'ennemi : le simple soldat tenoit encore bon, avec une

* Terni.

An. Rom. 820. De J. C. 69.

constance opiniâtre, jusqu'à ce que les deux Préfets du Prétoire, Priscus & Alphénus, ayant eux-mêmes quitté le camp pour aller se rendre auprès de Vitellius, firent comprendre qu'il n'y avoit plus de honte à renoncer à un parti dont les chefs déſespéroient.

Cependant les soldats se flattoient encore d'une ressource en idée. Peu instruits ou incrédules sur le sort de Valens, ils se persuadoient que ce Général avoit pénétré en Germanie, & que mettant en mouvement toutes les forces qui avoient été laissées sur le Rhin, prenant soin de les grossir par de nouvelles levées, il arriveroit incessamment avec une armée formidable.

Valens est tué à Urbin par ordre des vainqueurs.

Les chefs du parti contraire leur ôterent cette derniere espérance, en faisant tuer Valens à Urbin, où on l'avoit amené prisonnier, & en affectant de leur montrer sa tête, afin qu'il ne leur restât aucun doute sur ce qu'il étoit devenu. Valens avoit une si grande réputation, que sa mort fut regardée dans les deux partis comme la fin de la guerre.

Il [1] étoit né à Anagnie, d'une famille

[1] Natus erat Valens Agnaniæ, equestri familiâ, procax moribus, neque absurdus ingenio famam urbanitatis per lasciviam petere. Ludicro Juvenalium sub Nerone, velut ex necessitate, mox sponte mimos actitavit, scitè magis quam probè. Legatus legionis, & fovit Virginium, & infamavit. Fonteium Capitonem in proditionem corruptum, seu quia corrumpere ne-

de

de Chevaliers Romains. Ses mœurs furent licentieuses, & il avoit cette tournure d'esprit qui est propre à acquérir le titre d'homme aimable dans le monde par une pétulance enjouée. Aux jeux Juvénaux sous Néron, il monta sur le Théâtre, d'abord comme forcé, ensuite sans se cacher du goût qui le portoit à cet ignoble exercice : & il y réussissoit mieux qu'il ne convient à un homme d'honneur. Devenu Commandant d'une légion en Germanie, il voulut porter Virginius à l'Empire, & se rendit son délateur. Il tua Fonteius Capito, après avoir corrompu sa fidélité, ou parce qu'il ne pouvoit pas la corrompre. Traître à Galba, fidéle à Vitellius, la perfidie des autres lui donna du relief & de l'éclat.

An. rom. 820. De J. C. 69.

Les malheureuses troupes de Vitellius destituées de toute ressource, se résolurent enfin à subir la loi du vainqueur. Ce fut un cérémonial bien humiliant pour ces braves soldats, de sortir de Narnia avec leurs drapeaux & leurs enseignes, pour venir se mettre à la discrétion de l'armée ennemie, qui les attendoit dans la plaine, rangée en ordre de bataille. Elle les enveloppa, & Primus leur ayant néanmoins parlé avec bonté, les distribua partie à Narnia, partie à Interamna, laissant auprès d'eux des forces suffisantes pour leur imposer s'ils tentoient une ré-

quieverat, interfecit. Galbæ proditor, Vitellio fidus, & aliorum perfidiâ illustratus. *Tac.*

An. rom. 820.
De J. C. 69.

Vitellius disposé à abdiquer. *Tac Hist.* III. 63.

bellion, mais qui avoient ordre de ne les point inquiéter s'ils demeuroient soumis.

Vitellius ne pouvoit plus se défendre, & il falloit qu'il choisît de deux partis l'un, ou de mourir les armes à la main, s'il eût été capable de prendre cette généreuse résolution, ou de négocier avec les vainqueurs, & d'accepter les conditions qui lui seroient imposées. Il auroit suivi & exécuté ce dernier plan, s'il eût été maître de disposer de lui-même. Son [1] insensibilité stupide lui eût permis d'oublier qu'il avoit été Empereur, si les autres eussent pû ne s'en pas souvenir. Et il en seroit résulté un grand avantage pour Rome, qui n'auroit point éprouvé les horreurs de la guerre, & dans laquelle Vespasien auroit été aussi paisiblement reconnu, que s'il fût parvenu à l'Empire par droit de succession. Le contraire arriva contre l'intention de tous les chefs du parti vainqueur. Primus avoit témoigné à ses soldats qu'il désiroit terminer ce qui restoit de la guerre par la voie d'un accommodement, plutôt que par la force des armes, il agit conséquemment à ce systême, en faisant des propositions à Vitellius. Mucien de son côté voulut aussi traiter avec lui. Mais ce fut sur-tout avec Flavius Sabinus que la négociation fut poussée très-loin : & elle auroit réussi sans l'opiniâtreté

(1) Tanta torpedo invaserat animum, ut si Principem eum fuisse cœteri non meminissent, ipse oblivisceretur. *Tac.*

indomptable des soldats de Vitellius.

Flavius Sabinus étoit, comme je l'ai déja observé plus d'une fois, frere aîné de Vespasien, & Préfet de Rome, & par sa charge il avoit sous son commandement les cohortes de la ville. S'il eût suivi les impressions des premiers du Sénat, il auroit tenté de partager l'honneur de la victoire, en se rendant maître de la capitale. Ils lui représenterent la facilité de l'entreprise. » Qu'outre les troupes qui lui obéissoient, il » pouvoit compter sur celles du guet, sur » les esclaves de ceux qui lui parloient, & » par-dessus tout sur la bonne fortune d'un » parti, pour lequel s'applanissoient tous » les obstacles. Qu'il ne restoit à Vitellius » qu'un petit nombre de cohortes décou» ragées par la continuité des mauvais suc» cès. Que le peuple, qui sembloit actuel» lement s'intéresser pour lui, changeoit en » un instant de sentimens & d'affection ; & » que si Sabinus agissoit avec vigueur & » se montroit pour chef, les mêmes adu» lations que la multitude prodiguoit à Vi» tellius, se tourneroient du côté de Ves» pasien. Que Vitellius par lui-même étoit » souverainement méprisable, incapable de » se soutenir dans la prospérité, bien loin » de pouvoir lutter contre les disgraces qui » l'accabloient de toutes parts. Que Sabi» nus ne devoit pas laisser tout faire à Pri» mus & à Varus. Que le mérite d'avoir » fini la guerre seroit pour celui qui auroit

An. rom. 820. De J. C. 69.

Il convient des conditions avec Flavius Sabinus.

» décidé la ville en faveur de Vespasien.
An. Rom. 820, De J. C. 69.
» Qu'il convenoit à Sabinus de prendre
» l'Empire comme en dépôt pour le remet-
» tre à son frere ; & qu'il convenoit aussi à
» Vespasien d'honorer Sabinus au-dessus
» de tous, & de n'avoir personne à faire
» passer avant lui. »

Sabinus reçut froidement ces exhortations : ce qui donna lieu à quelques-uns de le soupçonner de jalousie contre la fortune de son frere. En effet, avant l'élévation de Vespasien à l'Empire, Sabinus le surpassoit en considération & en richesses : & comme personne n'aime à décheoir, on craignoit quelque mésintelligence entre les deux freres cachée sous des dehors d'amitié & d'union. Il est plus équitable, & peu-être plus conforme à la vérite de penser que Sabinus, caractère doux, avoit de l'éloignement pour le sang & le carnage ; & que trouvant ouverture à obtenir de Vitellius une cession volontaire, il préféra cette voie pacifique. Il eut avec lui plusieurs entretiens particuliers, & enfin il conclut l'affaire dans le Temple d'Apollon, moyennant une pension de cent millions de sesterces, * sa maison entretenue, & la liberté de passer tranquillement le reste de ses jours sur la côte délicieuse de Campanie. Cluvius Rufus & Silius Italicus, illustres Consulaires, furent temoins & ga-

Suet. Vit. 15.

Tac.

* *Douze millions cinq cens mille livres.*

rands de l'accord : & un [1] grand nombre de spectateurs observoient de loin les visages. La bassesse étoit peinte sur celui de Vitellius : Sabinus n'avoit point l'air insultant, & paroissoit plutôt attendri par la compassion.

An. rom. 820. De J. C. 69.

Remontrances faites inutilement sur ce point à Vitellius par ses zélés partisans.

Tout étoit pacifié, si ceux qui environnoient Vitellius eussent été aussi traitables que lui. Mais ils s'opposoient à l'accommodement, lui en mettant devant les yeux la honte, le danger, & l'exécution incertaine, puisqu'elle dépendoit du caprice du vainqueur. „ Vespasien, disoient-ils, „ n'aura pas assez d'orgueil pour soutenir „ la vûe de Vitellius réduit à la condition „ privée. Vos partisans, quoique vaincus, „ ne pourront supporter cette indignité, „ & la pitié qu'excitera votre sort, vous „ attirera de nouveaux périls. Vous êtes, „ il est vrai, dans un âge où la vicissitude „ de la bonne & de la mauvaise fortune „ peut vous avoir dégoûté de la grandeur, „ & vous faire désirer le repos. Mais votre fils Germanicus que deviendra-t-il ? „ quel sera son état ? quel rang tiendra-t-il „ dans la République ? Et vous-même pouvez-vous compter sur la tranquille retraite que l'on vous promet ? Quand une „ fois Vespasien aura envahi l'Empire, ni „ lui, ni ses amis, ni ses armées ne se croi-

(1) Vultus procul visentibus notabantur : Vitellii projectus & degener, Sabinus non insultans, & miseranti propior. Tac.

An. Rom. 820. De J. C. 69.

„ ront en sûreté, tant que subsistera une
„ maison rivale de la sienne. Fabius Va-
„ lens, prisonnier & chargé de chaînes,
„ leur a été à charge, & ils ont crû être
„ obligés de s'en défaire : bien loin que
„ primus & Varus, & Mucien, l'honneur
„ du parti, ayent d'autre pouvoir par rap-
„ port à Vitellius, que celui de le pour-
„ suivre jusqu'à la mort. César n'a point
„ laissé la vie à Pompée, ni Auguste à
„ Antoine. Vespasien aura-t-il des senti-
„ mens plus élevés, lui qui étoit client de
„ Vitellius votre pere, pendant que Vi-
„ tellius étoit collégue de Claude ? Ah,
„ [1] plutôt souvenez-vous d'un pere dé-
„ coré de la Censure & trois fois Consul :
„ souvenez-vous des honneurs dont votre
„ Maison est comblée : & faites-vous au
„ moins du courage par désespoir. Le sol-
„ dat vous est inviolablement attaché, le
„ peuple vous témoigne un zèle ardent.
„ Enfin, il ne peut rien nous arriver de
„ plus fâcheux, que le malheur dans le-
„ quel nous nous précipitons par notre
„ propre fait. Vaincus, nous mourrons :

(1) Quin, ut censuram patris, ut tres Consulatus, ut tot egregiæ domus honores deceret, desperatione saltem ad audaciam accingeretur. Perstare militem : superesse studia populi. Denique nihil atrocius eventurum, quàm in quod spontè ruant. Moriendum victis; moriendum deditis : id solum referre, novissimum spiritum per ludibrium & contumelias effundant, an per virtutem. *Tac.*

„ si nous nous remettons à la discrétion „ de l'ennemi, nous mourrons : le seul „ choix qui nous reste est la gloire ou la „ honte d'une mort inévitable. „

An. Rom. 820. De J. C. 69.

Les oreilles de Vitellius étoient fermées aux conseils généreux. Il succomboit sous le poids de sa disgrace, & l'inquiétude pour sa famille achevoit de l'accabler : il craignoit, par une résistance opiniâtre, d'irriter le vainqueur contre sa femme & contre ses enfans. Il avoit aussi une mere respectable par son âge & par sa vertu, mais qui prévint de peu de jours, par une mort arrivée tout à propos, la ruine de sa maison. Elle mourut, n'ayant tiré [1] d'autre fruit de la fortune de son fils, que des sujets de larmes & une bonne réputation. Selon Suétone, plusieurs soupçonnoient que la mort de cette Dame n'étoit point naturelle. Quelques-uns disoient que son fils lui avoit fait refuser des alimens pendant qu'elle étoit malade, & cela sur la foi d'une prétendue prédiction d'une femme du pays des Cattes, qui lui promettoit un régne long & heureux s'il survivoit à sa mere. D'autres racontoient que Sextilia elle-même ennuyée de la vie, & craignant les maux qui alloient fondre sur sa famille, avoit obtenu de Vitellius, sans beaucoup de peine, la permission de hâter sa mort par le poison. La variété de ces témoigna-

Suet. Vit. 14.

(1) Nihil principatu filii assecuta, nisi luctum & bonam famam *Tac.*

An. Rom. 820.
De J. C. 69.

ges en diminue l'autorité : & le silence de Tacite fortifie le doute. Vitellius a déjà assez de crimes sur son compte, sans y ajouter un parricide ou commis, ou consenti.

Abdication de Vitellius. Le peuple & les soldats s'y opposent, & le forcent de retourner au Palais. Tac. Hist. III. 67.

Le dix-huit Décembre, ce Prince malheureux ayant appris qu'il étoit abandonné des troupes de Narnia, qui avoient été contraintes de prêter serment à son ennemi, sortit [1] du Palais en habit de deuil, avec toute sa maison plongée dans la tristesse & dans l'abattement. On portoit dans une petite litiére son fils en bas âge. Il sembloit que ce fût l'appareil d'une cérémonie funébre. Le peuple lui faisoit des acclamations flatteuses, dont le tems étoit passé : les soldats le suivoient dans un silence d'indignation & de menaces.

Il auroit fallu n'avoir ni sentimens ni entrailles pour n'être pas touché de ce spectacle ;

(1) Pullo amictu Palatio degreditur, mœstâ circùm familiâ. Simul ferebatur lecticulâ parvulus filius, velut in funebrem pompam. Voces populi blandæ & intempestivæ : miles minaci silentio. Nec quisquam adeo rerum humanarum immemor, quem non commoveret illa facies : Romanum Principem, & generis humani paulo antè dominum, relictâ fortunæ suæ sede, per populum, per urbem, exire de Imperio. Nihil tale viderant, nihil audierant. Repentina vis Dictatorem Cæsarem oppresserat occultæ Caium insidiæ : nox & ignotum rus, fugam Neronis absconderant : Piso & Galba tamquam in acie ceciderant. In sua concione Vitellius, inter suos milites, prospectantibus etiam feminis, pauca & præsenti mœstitiæ congruentia locutus, &c. Tac.

tacle, & ne pas s'attendrir sur le sort d'un Empereur Romain, peu auparavant maître de l'Univers, qui à travers une foule immense alloit dans la place publique de sa capitale faire une abdication solemnelle du rang suprême. Jamais on n'avoit rien vû, rien entendu dire de pareil. Le Dictateur César, & ensuite Caligula, avoient péri par une conspiration. La fuite de Néron fut cachée par les ténébres de la nuit, & sa mort n'eut que peu de témoins dans une campagne inconnue. Galba & Pison furent tués comme dans une bataille: Ici Vitellius au milieu de son peuple, environné de ses soldats, à la vûe même des femmes, que la curiosité d'un événement inouï avoit attirées, renonçoit tristement à l'Empire.

An. Rom. 820. De J. C. 69.

Il lut son acte de renonciation, par lequel il déclara en deux mots & avec beaucoup de larmes, que pour le bien de la paix & pour le salut de la République il se démettoit de la Souveraine puissance, & qu'il prioit ceux qui l'écoutoient de conserver quelque souvenir de lui, & d'avoir compassion de son frere, de sa femme, & de l'âge tendre de ses enfans. En même-tems prenant son fils entre ses bras, il le présentoit & le recommandoit, soit, à chacun des grands en particulier, soit à tout le peuple en général. Enfin, les pleurs lui étouffant la parole, il ôta l'épée de son côté, comme pour se désaisir du droit de vie & de mort, & il vouloit la rendre au

An. rom. 820. De J. C. 69.

Consul Cécilius Simplex, qu'il avoit près de lui. Le Consul refusa de la recevoir; toute l'assemblée, par une réclamation unanime, s'y opposa: ensorte que Vitellius prit le parti de se retirer, marchant vers le Temple de la Concorde, pour s'y dépouiller des marques du commandement suprême, & de-là gagner la maison de son frere. Les cris se renouvellérent avec plus de force qu'auparavant: on se mit devant lui pour l'empêcher d'aller prendre son logement dans une maison privée: on l'invitoit à retourner au Palais: on lui fermoit tout autre chemin, & on ne laissoit libre que celui qui menoit à la rue Sacrée. Vitellius déconcerté, & n'étant plus maître d'exécuter sa résolution, céda au vœu de la multitude, & se laissa reconduire au Palais.

Combat où Sabinus a le dessous. Il se retire au Capitole.

Avant la cérémonie de l'abdication, le bruit s'étoit déja répandu que Vitellius renonçoit à l'Empire: & Sabinus avoit écrit aux Tribuns des cohortes Germaniques pour leur recommander de contenir leurs soldats. Dans une révolution, c'est à qui sera des premiers à adorer la fortune naissante. Ainsi les plus illustres Sénateurs, un très-grand nombre de Chevaliers Romains, les Officiers & les soldats des cohortes de la ville, ceux du guet, s'étoient empressés à venir fondre chez Sabinus. Là on fut bien étonné d'apprendre que l'affaire n'étoit point terminée; que le peuple s'échauffoit en faveur de Vitellius, & que les troupes

irritées s'emportoient à des menaces. On étoit trop avancé pour pouvoir réculer : & ceux qui formoient déjà une Cour autour de Sabinus, ne croyant pas qu'il y eût sûreté pour eux à se séparer, parce qu'en ce cas ils deviendroient une proie aisée pour les soldats de Vitellius, transformoient leur crainte personnelle en zèle de parti, & exhortoient le Préfet de la ville à prendre les armes.

An. Rom. 820. De J. C. 69.

Mais, (1) commé il arrive dans ces sortes d'occasions, tous étoient ardens à donner conseil, peu voulurent partager le péril. Sabinus sortit assez mal accompagné, & bien-tôt il vit venir à sa rencontre un gros de soldats du parti contraire. Le combat se livra, & Sabinus ayant le dessous, ne put rien faire de mieux que de se retirer dans le Capitole, laissant quelques-uns des siens sur la place. Avec lui s'enfermérent, outre les soldats qu'il commandoit, quelques Sénateurs, & quelques Chevaliers Romains. Mais Tacite observe qu'il ne lui est pas aisé d'en donner les noms, parce que plusieurs, après la pleine victoire de Vespasien, se firent honneur à faux titre de s'être exposés pour lui en cette occasion. Il y eut aussi des Dames assez courageuses pour entrer dans une forteresse qui alloit être assiégée. Elles y sui-

(1) Sed, quod in ejusmodi rebus accidit, consilium ab omnibus datum est, periculum pauci sumpsere. *Tac.*

voient leurs proches, ou leurs maris : à l'exception néanmoins de Verulana Gracilia, dont le seul attrait fut la guerre, sans aucun autre intérêt.

An. Rom. 820. De J. C. 69.

Siége & prise du Capitole par les soldats de Vitellius.

Les gens de Vitellius, pleins de courage contre les dangers, mais négligens par rapport à la discipline, & moûs à supporter les fatigues, ne firent la garde qu'avec très-peu d'exactitude autour du Capitole : ensorte que Sabinus eut moyen de retirer auprès de lui ses enfans, & Domitien son neveu. Il fit aussi passer un Courier chargé de lettres pour les chefs de l'armée victorieuse, qui avertissoit de la situation où il se trouvoit, & du besoin d'un prompt secours. Du reste il passa la nuit si paisiblement, qu'il auroit pû sortir sans risque, & se mettre en sûreté.

Au point du jour, avant que les hostilités commençassent, il dépêcha Cornélius Martialis Officier distingué à Vitellius, pour se plaindre de l'infraction de l'accord, du carnage arrivé la veille, & du siége qu'il se voyoit obligé de soutenir dans le Capitole. Et pour faire voir combien étoit injuste le procédé que l'on tenoit à son égard, il ajoutoit dans la lettre dont Martialis étoit porteur : » Je n'ai pris aucune part à la » guerre, & je me suis concentré dans le » repos comme un simple Sénateur, pen- » dant que la querelle se vuidoit entre vous » & Vespasien par les combats des légions, » par les prises de villes, par la désolation

» de l'Italie. Déjà les Espagnes, la Grande » Bretagne, les Gaules s'étoient révoltées; » & le frere de Vespasien vous demeu- » roit encore fidèle, jusqu'à ce que vous » l'ayez sollicité le premier pour un ac- » commodément. La (1) paix & la concor- » de sont utiles aux vaincus, & seulement » glorieuses aux vainqueurs. Si vous avez » regret aux démarches qu'il vous a plû » de faire, ce n'est pas moi que vous devez » attaquer par la violence, après m'avoir » trompé par la perfidie; ce n'est pas au » fils de Vespasien, à peine sorti de l'en- » fance, qu'il faut vous en prendre. Que » gagnerez-vous par la mort d'un vieil- » lard, & d'un jeune homme de quinze » ans, Allez à la rencontre des légions, » disputez vos droits contre elles: l'évé- » nement du combat décidera de tout le » reste. »

An. rom. 820. De J. C. 69.

A ces reproches, Vitellius ne répondit que par des excuses, rejettant la faute sur le soldat, dont la trop grande ardeur faisoit la loi à sa modestie. Et il avertit Martialis de sortir secrétement par une porte dérobée, de peur qu'il ne payât de sa vie le message dont il s'étoit chargé par une paix odieuse aux soldats. Ainsi (2) Vitellius n'a-

(1) Pacem & concordiam victis utilia, victoribus tantùm pulchra esse. *Tac.*

(2) Ipse neque jubendi, neque vetandi potens, non jam Imperator, sed tantùm belli causa erat. *Tac.*

An. Rom. 820. De J. C. 69.

yant le pouvoir ni de rien ordonner, ni de rien défendre, n'étoit plus Empereur, mais seulement le motif & l'occasion de la guerre.

A peine Martialis étoit-il rentré dans le Capitole, que les cohortes Germaniques vinrent y livrer l'assaut. Elles n'avoient aucun chef qui les exhortât, & chaque soldat ne prenoit l'ordre que de lui-même & de sa propre fureur. Sans s'être donné le tems d'amener des machines de guerre, sans avoir fait provision de l'espèce de traits dont on se servoit alors dans les siéges, ils s'avancent, armés seulement de leurs épées, jusqu'aux portes de la citadelle, à travers une grêle de tuiles & de pierres, dont on les accabloit de dessus les toîts des portiques qui bordoient la rue des deux côtés. Ils mettent le feu aux portes, & ils alloient pénétrer par le passage que leur ouvroient les flammes, si Sabinus ne se fût fait un rempart des statues en grand nombre qu'il avoit sous sa main. Ces monumens de la gloire des Héros de l'ancienne Rome, amoncelés les uns sur les autres, arrêtérent les assaillans.

Ils ne se rebutérent pas, & ne pouvant forcer cet endroit, ils formérent deux autres attaques. Du côté de l'asyle * de Romulus, l'entreprise leur réussit. On avoit laissé les particuliers bâtir en ce lieu, parce que dans la paix dont jouissoit Rome maîtresse de l'Univers, on ne craignoit pas les dangers de la guerre, & les édifices s'éle-

* *Voyez Hist. de la Républ. Rom. L. I.*

voient jusqu'au niveau du terrein du Capitole : les soldats de Vitellius montés sur les toîts de ces maisons combattoient avec tant d'avantage, qu'il n'étoit plus possible de leur résister. Dans cette malheureuse circonstance, le feu fut appellé au secours & mis en œuvre : si ce fut par les assaillans, qui vouloient se faciliter une entrée, ou, comme on le crut plus communément, par les assiégés, qui se proposérent de retarder l'effort d'un ennemi trop pressant, c'est ce qui est demeuré incertain. Le fait est que le feu se communiquant de proche en proche, gagna le Temple de Jupiter Capitolin, qui fut entièrement consumé.

An. Rom. 820. De J. C. 69.

Le Temple de Jupiter est brûlé.

Cet (1) événement est déploré par Tacite, comme le plus triste & le plus honteux qui soit jamais arrivé au peuple Romain. Sans que les ennemis étrangers, dit-il, s'en mêlassent, dans un tems où les Dieux nous étoient propices, si nos crimes n'eussent pas mis obstacle à leur protection, la demeure de Jupiter Capitolin, consacrée par la religion de nos ancêtres pour être le

(1) Id facinus post conditam urbem luctuosissimum fœdissimumque populo Romano accidit : nullo externo hoste, propitiis, si per mores nostros liceret, deis, sedem Jovis O. M. auspicato à majoribus pignus Imperii conditam, quam non Porsena deditâ urbe, non Galli captâ, temerare potuissent, furore Principum exscindi. Arserat & antè Capitolium civili bello, sed fraude privatâ. Nunc palam obsessum, palam incensum. Quibus armorum causis : quo tantæ cladis pretio pro patria bellavimus ?

An. Rom. 820. De J. C. 69.

gage de la durée de notre Empire, cet Edifice auguste, dont ni Porséna, à qui la ville se rendit, ni les Gaulois, qui la prirent, n'avoient pû violer la sainteté, périt par la fureur de nos Princes. Il avoit déja été brûlé dans les Guerres de Sylla, * mais par la fraude de quelques particuliers. Ici il fut assiégé en forme, on y mit le feu tout ouvertement. Quel étoit le motif de nos armes? quel ** si digne prix se proposoit-on, qui pût compenser une perte si funeste?

Si les assiégés furent les auteurs de l'incendie, ils ne recueillirent pas le fruit de leur crime. Car les cohortes Germaniques ne manquoient ni de ruse ni de courage dans les occasions périlleuses. Au [1] contraire dans le parti opposé les soldats étoient déconcertés & tremblans: le chef naturellement timide, & alors interdit & saisi, ne pouvoit plus faire aucun usage ni de sa raison, ni de sa langue, ni de ses oreilles. Il n'étoit point gouverné par les conseils d'autrui, & il ne sçavoit pas lui-même prendre

* *Voyez Hist. de la Répub. Rom.* Tom. X, L. XXXIII. §. 1. p. 227.

** *Le texte de Tacite est ici obscur, & peut-être altéré. J'en ai tiré le meilleur parti que j'ai pû.*

(1) Ex diverso trepidus miles, dux segnis, & veluti captus animi, non linguâ, non auribus competere: neque alienis consiliis regi, neque sua expedire: huc illuc clamoribus hostium circumagi; quæ jusserat vetare, quæ vetuerat jubere. Mox, quod in perditis rebus solet, omnes præcipere, nemo exsequi. Postremò, objectis armis, fugam & fallendi artes circumspectabant. *Tac.*

une résolution. Il couroit tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, selon que les cris des ennemis le frappoient. Il défendoit ce qu'il avoit ordonné, il ordonnoit ce qu'il venoit de défendre. Bien-tôt il y eut autant de Commandans que de têtes, &, comme il arrive dans les dangers extrêmes, tous donnoient des ordres, & personne n'exécutoit. Enfin, jettant bas les armes, ils ne cherchent plus que les moyens de se dérober par la fuite. Les vainqueurs entrent furieux, & mettent tout à feu & à sang, ne trouvant aucune résistance, si ce n'est de la part d'un petit nombre de braves Officiers qui se firent tuer en combattant. Flavius Sabinus ne songeoit ni à se défendre ni à fuir : il fut pris, aussi-bien que Quintius Atticus actuellement Consul, sur qui attira l'attention le vain éclat d'un titre brillant, & la témérité inconsidérée avec laquelle il avoit jetté parmi le peuple des Ordonnances remplies d'éloges magnifiques pour Vespasien, & de reproches injurieux contre Vitellius. Les autres personnages de marque échappérent par diverses aventures, quelques-uns déguisés en esclaves, plusieurs mis à couvert par de fidéles cliens, & cachés parmi les bagages. Il y en eut qui ayant observé le mot auquel les ennemis se reconnoissoient, s'en servirent habilement, soit pour répondre lorsqu'ils étoient interrogés, soit pour interroger eux-mêmes ; & leur hardiesse fit leur sûreté.

An. Rom. 820. De J. C. 69.

An. Rom. 820. De J. C. 69.

Domitien échappe aux ennemis.

Domitien, au premier moment de l'irruption des troupes de Vitellius, se cacha chez le Sacristain du Temple ; & ensuite, un affranchi fidéle & adroit l'ayant revêtu d'une robe de lin, telle que la portoient les ministres des choses saintes, il demeura ignoré & confondu parmi eux, jusqu'à ce que le grand tumulte fût passé. Alors il se retira dans la maison d'un client de sa famille, où il attendit la fin de l'orage. Dans la suite il érigea à cette occasion deux monumens : l'un simple & modeste, du vivant de son pere, une petite chapelle en l'honneur de JUPITER CONSERVATEUR, dans l'emplacement du logement du Sacristain, qu'il fit abattre, un autel, & une inscription sur le marbre, qui contenoit le récit de son aventure. L'autre fut un Temple magnifique qu'il construisit & consacra étant Empereur à JUPITER GARDIEN, & dans lequel il se fit représenter lui-même entre les bras du Dieu.

Mort de Sabinus & son éloge.

Sabinus & Atticus chargés de chaînes, furent menés à Vitellius, qui les reçut au haut de l'escalier du Palais, sans émotion, sans colère, au grand mécontentement de ceux qui venoient lui demander la permission de les mettre à mort, & la récompense du service qu'ils prétendoient lui avoir rendu. Les plus audacieux jetterent des cris d'emportement & de fureur, auxquels se joignit la vile populace qui s'étoit attroupée. Tous exigent de lui qu'il ordonne le

supplice de Sabinus, mêlant les menaces & les flatteries. Vitellius tenta de les fléchir par ses prieres, mais enfin, il céda à leur opiniâtreté. Aussi-tôt ils prennent Sabinus, ils le mettent en piéces, ils lui coupent la tête, & traînent son corps aux Gémonies.

An. Rom. 820. De J. C. 69.

Ainsi (1) périt un homme qui n'étoit point du tout méprisable. Il avoit servi la République pendant trente-cinq ans, & il s'étoit fait honneur en paix & en guerre. On n'eut jamais lieu de l'accuser ni d'avidité ni d'injustice : il parloit trop : c'est le seul reproche que les envieux ayent pu lui faire avec fondement dans les grandes places qu'il occupa, ayant été sept ans Gouverneur de la Mœsie, & douze ans préfet de Rome. Dans la catastrophe de sa vie, les uns le jugérent lâche & timide, les autres modéré & attentif à ménager le sang des citoyens. Quelque motif qu'on veuille lui attribuer, il est certain qu'il s'y comporta en homme peu capable de conduire en chef une grande affaire : & s'il est vrai,

(1) Hic exitus fuit viri haud sanè spernendi. Quinque & triginta stipendia in Republica fecerat, domi militiæque clarus. Innocentiam justitiamque ejus non argueres : sermonis nimius erat. Id unum septem annis, quibus Mœsiam, duodecim, quibus Præfecturam urbis obtinuit, calumniatus est rumor. In fine vitæ alii segnem, multi moderatum & civium sanguinis parcum credidere. Quod inter omnes constiterit, ante principatum Vespasiani decus domûs penes Sabinum erat. *Tac.*

An. Rom. 820. De J. C. 69.

comme Tacite l'assûre, qu'avant l'élévation de Vespasien à l'Empire, Sabinus ait été l'honneur de sa maison, les faits prouvent au moins, depuis cette époque, que Vespasien avoit plus de tête & de force de courage que Sabinus. Sa mort fut agréable à Mucien : & les Politiques prétendoient qu'elle avoit été avantageuse à la tranquillité publique, parce que la bonne intelligence auroit eu peine à se maintenir entre deux hommes qui pouvoient prétendre à tout, l'un comme frere de l'Empereur, l'autre comme lui ayant donné l'Empire.

Le peuple demandoit encore le supplice du Consul. Mais Vitellius tint ferme à le refuser. Il étoit fort content de ce que Quintius déclaroit à quiconque vouloit l'entendre, que c'étoit lui qui avoit mis le feu au Capitole. Soit que l'aveu fût sincère, ou que ce fût un mensonge accommodé aux circonstances, il en résultoit également que Quintius prenoit sur lui la haine de ce déplorable événement, & en déchargeoit le parti de Vitellius.

La ville de Terracine est surprise & saccagée par L. Vitellius.

Dans ce même tems L. Vitellius, avec ses six cohortes, menaçoit & pressoit Terracine, où s'étoient renfermés, comme je l'ai dit, les soldats de Marine de la flotte de Misène, & un nombre considérable de gladiateurs, les premiers [1] commandés par

(1) Præerat... Julianus gladiatoribus, Apollinaris remigibus, lascivià socordiàque gladiatorum magis, quàm ducum similes. Non vigilias age-

Apollinaris, les autres par Julianus. C'étoient deux chefs peu dignes de ce nom, & qui par leur témérité licentieuse & par leur négligence, eussent mieux mérité d'être rangés parmi les gladiateurs. Ils ne faisoient point la garde, ils ne songeoient point à fortifier les endroits foibles de la place : nuit & jour occupés de leurs plaisirs, ils se donnoient des concerts sur le rivage, & employant les soldats au service de leur luxe, ils ne parloient de guerre que lorsqu'ils étoient à table. Apinius Tiro, qui s'étoit uni à eux, avoit quitté Terracine pour aller dans les villes du voisinage lever des contributions, qui rendoient le parti plus odieux, qu'elles ne pouvoient lui être utiles.

An. Rom. 820. De J. C. 69.

Cependant un esclave passa de la ville dans le camp de L. Vitellius, & lui promit d'introduire furtivement ses troupes dans la citadelle. Son offre fut acceptée : il l'exécuta sans peine, & surprit aisément pendant la nuit une garnison plongée, à l'exemple de ses chefs, dans une molle sécurité. Les soldats de Vitellius placés par l'esclave au-dessus de la tête des ennemis, descendent l'épée à la main dans la ville. Ce ne fut pas un combat, mais un carnage. Ils trouvent les uns sans armes, les autres sor-

re, non intuta mœnium firmare : noctu dieque fluxi, & amœna littorum personantes, in ministerium luxûs dispersis militibus, de bello tantùm inter convivia loquebantur. *Tac.*

An. Rom. 820. De J. C. 69.

tant subitement du sommeil & commençant à s'armer, tous éperdus & troublés par l'horreur des ténébres, par le son des trompettes, par les cris menaçans, qui leur portoient la frayeur dans l'ame. Ils les taillent en piéces, n'ayant la peine que de tuer. Seulement quelques gladiateurs se battirent avec courage, & vendirent chérement leur vie. Les autres courent vers leurs vaisseaux, où le désordre ne fut pas moindre. Il y périt beaucoup de bourgeois mêlés avec les soldats qui prenoient la fuite, & massacrés indistinctement par les vainqueurs. Six vaisseaux échapperent dans le premier commencement du tumulte, & le Commandant de la flotte, Apollinaris, ne s'oublia pas, & fut aussi ardent à fuir qu'il avoit été peu soigneux de se précautionner. Le reste des vaisseaux fut pris sur le rivage même, ou coula bas par la précipitation de ceux qui s'y jettoient en foule, sans attention à éviter l'inconvénient d'une charge trop forte. Julianus tomba au pouvoir de L. Vitellius, qui le fit maltraiter outrageusement à coups de fouets, & égorger en sa présence. Il fut dit dans le tems, que Triaria, femme de L. Vitellius, ne voulut point céder en insolence & en cruauté à son mari, & qu'au milieu du désastre de Terracine & des larmes de ses malheureux habitans, elle parut l'épée au côté, prenant part aux meurtres & aux pillages.

Le vainqueur envoya en diligence à son

frere la nouvelle de son exploit, lui marquant en même-tems qu'il se détermineroit selon les ordres qu'il recevroit de lui, soit à revenir à Rome, soit à rester dans la Campanie pour achever de la soumettre. Vitellius n'eut pas le tems de lui répondre, prévenu par les ennemis, qui dans cet intervalle se rendirent maîtres de la ville & de sa personne, comme je vais le raconter: & ce fut un grand bonheur non-seulement pour le parti de Vespasien, mais pour la République, que L. Vitellius ne se fût pas résolu de lui-même à accourir à Rome. Car les troupes qu'il commandoit joignoient à une valeur & à une fidélité obstinées, la fierté d'une victoire récente. Lui-même, [1] tout décrié qu'il étoit pour l'infamie de sa conduite, il avoit de l'activité, & le vice produisoit en lui les mêmes effets que le zèle du bien chez les hommes vertueux. Ainsi Primus en arrivant à Rome auroit trouvé de la résistance : & dans les combats qui se seroient livrés, la ville pouvoit périr. Elle eut même sans cela assez à souffrir : & le peu de troupes qui étoient autour de Vitellius, attirerent à cette capitale de l'Univers de grandes disgraces.

AN. ROM. 820. De J. C. 69.

La lenteur & les délais de l'armée victorieuse de Primus y contribuerent aussi. Si elle se fût hâtée, elle pouvoit prévenir

L'armée victorieuse n'avoit pas fait

(1) Quippe L. Vitellio, quamvis infami, inerat industria : nec virtutibus, ut boni, sed, quomodo pessimus quisque, vitiis valebat. *Tac.*

[redacted]

An. ROM. 820.
De J. C. 69.

suffisante diligence pour venir à Rome. Causes de ce retardement.

l'embrasement du Capitole & la mort de Sabinus, événemens qui rompirent toute espérance de conciliation entre Vitellius & Vespasien. Au-lieu de faire diligence, elle célébroit tranquillement, pendant que tout étoit en combustion dans Rome, les fêtes des Saturnales à Otricoli.

Le motif ou le prétexte d'un retardement si déplacé, étoit la prétendue nécessité d'attendre Mucien. Il se trouva même des soupçonneux qui accuserent Primus de perdre le tems à dessein, parce qu'il étoit actuellement en négociation avec Vitellius, qui lui offroit le Consulat, & sa fille en mariage. D'autres réfutoient ces bruits, comme calomnieux, & imaginés par les flatteurs de Mucien. Et en effet il n'est guéres probable que dans l'état où étoient les affaires de Vitellius, Primus, qui l'avoit détruit, ait pensé à le relever par une trahison tardive, & dont il n'avoit à espérer d'autre fruit qu'une ruine infaillible. La couleur la plus favorable, & en même tems peut-être la plus vraie, que l'on puisse donner à un délai, qui eut des suites si funestes, c'est que tous les chefs du parti vainqueur avoient dessein d'épargner à la ville les maux de la guerre, & vouloient la menacer sans la frapper. Voyant Vitellius abandonné de ses meilleures troupes, & absolument sans ressource, ils crurent, non sans fondement, que la négociation entâmée pour l'abdication réussiroit. Mais Sabinus gâta

gâta tout, d'abord par sa précipitation à prendre témérairement les armes, & ensuite par son peu de courage à défendre le Capitole, place capable de résister à de grandes armées, & qui ne tint pas vingt-quatre heures contre trois cohortes.

An. rom. 820. De J. C. 69.

Ces raisons ont sans doute de la force : mais elles ne disculpent pleinement ni Mucien, ni Primus. Le premier, par les expressions ambigues de ses lettres, témoignoit assez qu'il vouloit qu'on l'attendît. L'autre, par une complaisance déplacée, ou plutôt pour rendre son rival responsable de l'événement, demeura en repos. En un mot, tous les chefs de ce parti, en se persuadant que la guerre étoit terminée, en marquerent la fin par de sanglantes calamités. Cérialis même, qui avoit de la vivacité & du feu, n'en fit pas usage dans cette occasion, & ayant été détaché avec mille chevaux pour aller à Rome par la terre de Sabine, & par la voie Salarienne, il marcha lentement & à son aise.

A la nouvelle du siége du Capitole elle se met en marche. Députations de la part de Vitellius rebutées.

Enfin la nouvelle du Capitole assiégé les tira tous de leur engourdissement, & les obligea de s'évertuer. Il n'étoit plus tems. Primus en arrivant par la voie Flaminienne au lieu appellé les *Pierres rouges*, à neuf milles de Rome, apprit l'incendie du Capitole & la mort de Sabinus. Cérialis, qui étoit plus proche, le devança : mais il n'eut pas lieu de se louer de sa diligence. Comme il couroit sans précaution, comptant avoir

An. Rom. 820. De J. C. 69.

affaire à des vaincus ; il fut très-étonné de voir les gens de Vitellius en bonne posture, cavaliers & fantassins mêlés ensemble pour se soutenir mutuellement. On se battit non loin de la ville, entre des maisons & des jardins, parmi les contours que faisoient des rues tortueuses. Les soldats de Vitellius avoient sur leurs adversaires l'avantage de connoître parfaitement les lieux. D'ailleurs la cavalerie de Cérialis ne combattoit pas toute avec un zèle bien décidé, & plusieurs de cette troupe étant du nombre de ceux qui peu auparavant avoient passé dans le parti vainqueur près de Narnia, conservoient le souvenir de leur premier engagement. Cérialis fut battu : un Officier important, nommé Tullius Flavianus, demeura prisonnier : les autres s'enfuirent en désordre, & furent poursuivis jusqu'à Fidènes par les vainqueurs.

Ce succès échauffa le courage du peuple en faveur de Vitellius : la multitude s'arma, non pas en régle, au moins pour la plus grande partie, mais de tout ce que chacun trouva sous sa main, & elle demandoit à grands cris le signal du combat. Vitellius reçut avec joie ces témoignages d'affection, & en marqua beaucoup de reconnoissance. Comme il sentoit néanmoins que de pareils soldats étoient une foible ressource contre des légions victorieuses, il assembla le Sénat, & fit nommer des Députés pour aller inviter les armées ennemies à la

paix & à la concorde, en se couvrant du nom de la République, & en présentant pour point de vue le bien de l'Empire. An. rom. 820. De J. C. 69.

Les Députés se partagerent, & éprouverent des traitemens différens. Ceux qui s'adresserent à Cérialis, coururent le plus extrême danger, par l'emportement des soldats, qui ne vouloient point entendre parler de paix. Arulénus Rusticus, actuellement Préteur, & personnellement recommandable par son mérite & par sa vertu, fut blessé. Ceux qui l'accompagnoient se dispersent par la fuite : le Licteur qui marchoit immédiatement devant lui, ayant osé entreprendre d'écarter la foule, est tué sur la place : & si Cérialis n'eût donné aux Députés du Sénat une escorte pour les mettre en sûreté, le caractère sacré dont ils étoient revêtus, n'eût pas été pour eux une sauvegarde ; & des citoyens forcénés, en les massacrant aux portes de la ville, se seroient souillés d'un crime qui eût fait horreur même à des étrangers. Ceux qui vinrent trouver Primus, furent reçus avec plus de respect, non que le soldat fût plus modeste, mais parce que le chef avoit plus d'autorité.

Parmi les Députés du Sénat s'étoit mêlé de son propre mouvement Musonius Rufus, Chevalier Romain, célébre par l'étude de la Philosophie, & autrefois exilé pour ce sujet par Néron, mais qui, selon le goût des Stoïciens, dont il suivoit la secte, outroit la vertu, & gâtoit par un zèle indis-

An. Rom. 820. De J. C. 69.

cret ce qu'il avoit de bon. Ce Philosophe, comme s'il eût été dans son école au milieu de ses disciples, prêchoit des soldats armés sur les avantages de la paix, sur les maux de la guerre. Il se fit moquer des uns, il ennuya les autres : quelques impatiens commençoient déjà à le maltraiter. Effrayé de leurs menaces, averti doucement par les plus sensés, il se dispensa enfin d'un vain étalage de sagesse, qui ne convenoit ni au lieu, ni au tems, ni aux personnes.

Les Vestales vinrent aussi au-devant de Primus, lui apportant une lettre de Vitellius, qui lui demandoit un seul jour de délai, pendant lequel on pourroit reprendre la négociation, & convenir de toutes choses. Primus rendit aux Vestales tous les honneurs qui étoient dûs à leur sacerdoce : mais il répondit à Vitellius, que Sabinus tué & le Capitole brûlé, demandoient vengeance, & fermoient toute ouverture d'accommodement.

Néanmoins ce Général souhaitoit de ménager Rome, & ayant convoqué une assemblée de ses soldats, il tenta de les engager à camper à Pontemole, & à remettre au lendemain leur entrée dans la ville. Il craignoit qu'irrités par la résistance qu'ils trouveroient, ils n'épargnassent ni le peuple, ni le Sénat, ni les Temples des Dieux. Il ne fut pas maître de retenir leur ardeur. Tout retardement leur étoit suspect, comme nuisible à la victoire : d'autant plus que

les drapeaux qu'ils voyoient briller ſur les collines de Rome, quoique ſuivis d'une mépriſable populace, leur offroient l'idée d'une armée nombreuſe d'ennemis.

An. rom. 820. De J. C. 69.

Ils marcherent donc ſur le champ : & diſtribués en trois corps, les uns ſuivirent leur route commencée par la voie Flaminienne, une partie prit à droite le long du Tibre, la troiſieme diviſion s'avança vers la porte Colline. Ceux qui combattoient pour Vitellius étoient ſortis hors des portes. Les milices levées parmi le peuple ne tinrent pas un inſtant contre la cavalerie ennemie. Les vieux ſoldats firent ferme, & réſiſterent avec vigueur. Comme le terrein n'étoit point libre, mais coupé par les maiſons, l'action ſe partagea en un très-grand nombre de petits combats, dans leſquels les gens de Veſpaſien, mieux conduits & gouvernés par des chefs plus habiles, eurent toujours la ſupériorité. Seulement ceux qui s'étoient jettés ſur la gauche, trouvant des rues étroites & embarraſſées, ſouffrirent beaucoup. Les ſoldats de Vitellius montés ſur les murs des jardins, les repouſſerent à coups de pierres & de traits, juſqu'à ce que vers le ſoir l'entrée de la porte Colline ayant été forcée par la cavalerie de Veſpaſien, ils ſe virent enveloppés. D'un autre côté il ſe livra une bataille en forme dans le champ de Mars, où les gens de Vitellius, qui n'avoient pour reſſource que leur ſeul déſeſpoir, furent encore vaincus.

La ville eſt priſe de force.

An. rom. 820. De J. C. 69.

Mais contraints de rentrer dans la ville, ils s'y rallioient néanmoins en pelotons, résolus de se défendre jusqu'à la derniere extrêmité.

Le peuple jouissoit du spectacle : & comme s'il se fût agi de combats destinés à le divertir, il favorisoit par ses cris & par ses battemens de mains, tantôt les uns, tantôt les autres. Quand l'un des deux partis avoit le dessous, les spectateurs demandoient la mort des malheureux qui s'étoient sauvés dans les boutiques & dans les maisons. Le soldat vainqueur ne s'occupoit que de sang & de carnage : & le peuple oisif profitoit des dépouilles des vaincus.

Réunion étrange des divertissemens licentieux & de la cruauté.

Comme ce jour de violence & d'horreur concouroit avec un des jours des Saturnales, tems consacré par l'usage à des joies folles, semblables à celles de notre carnaval, la (1) face de la ville de Rome étoit la plus étrange chose qu'il soit possible d'imaginer. D'un côté des combats & des blessu-

(1) Sæva ac deformis urbe totâ facies. Alibi prœlia & vulnera, alibi balneæ popinæque : simul cruor & strues corporum, juxta scorta, & scortis similes : quantum in luxurioso otio libidinum, quidquid in acerbissima captivitate scelerum : prorsus ut eamdem civitatem & furere crederes, & lascivire. Conflixerant antè armati exercitus in urbe, bis L. Syllâ, semel Cinnâ, victoribus, nec tunc inhumana securitas, & ne minimo quidem temporis voluptates intermissæ, velut festis diebus id quoque gaudium accederet. Exsultabant, fruebantur, nullâ partium curâ, malis publicis læti. *Tac.*

rès, de l'autre des bains ouverts & des cabarets remplis de buveurs : au milieu des ruisseaux de sang & des monceaux de corps morts, on se livroit aux débauches les plus outrées : tout ce qu'un loisir voluptueux amene de licence, réuni avec tout ce que le sac d'une ville entraîne de cruautés : ensorte que Rome sembloit être en même-tems dans un accès de fureur, & dans l'ivresse des plaisirs.

An. rom. 820. De J.-C. 69.

Elle avoit déjà vu des armées de ses citoyens se battre dans l'enceinte de ses murs. Deux victoires de Sylla, une de Cinna, l'avoient ensanglantée : & alors la cruauté ne fut pas moindre. Ce qui caractérisoit l'événement dont je parle ici, c'est une indifférence qui répugne à l'humanité : nulle interruption aux divertissemens, comme si ce qui arrivoit eût été un nouveau sujet de joie ajouté à celle de la fête. Les danses, les jeux, les ris, étoient les uniques objets qui occupassent les habitans de Rome ; sans intérêt pour aucun des deux partis, ils triomphoient des maux publics.

Le camp des Prétoriens forcé.

La ville étoit prise : restoit le camp des cohortes Prétoriennes, où s'étoient cantonnés les plus braves des vaincus, pour le défendre comme leur derniere espérance. Les vainqueurs s'animent de leur côté à les chasser de cet asyle : sur-tout les anciens Prétoriens, cassés par Vitellius, & rétablis par Vespasien, s'y portent avec acharnement. Tout ce que la science militaire avoit

An. rom. 820. De J. C. 69.

jusqu'alors inventé pour l'attaque des plus fortes places, ils l'employent contre les murs du camp ; tortues, machines à lancer des traits, terrasses, torches allumées. S'exhortant les uns les autres, ils crioient, » Qu'il s'agit de consommer leur ouvrage, » & de recueillir enfin le fruit de tant de » travaux & de dangers. Qu'ils avoient » rendu la ville au Sénat & au peuple, les » Temples aux Dieux. Mais que le camp » étoit la gloire propre du soldat, qui le » regardoit comme sa patrie, comme ses » Pénates. Que s'ils n'en forçoient à l'inst» tant même l'entrée, il leur faudroit pas» ser la nuit sous les armes. » Les assiégés de leur côté, quoique plus foibles en nombre, & déjà tant de fois vaincus, ne veulent point entendre parler de se rendre, & s'opiniâtrent à disputer encore la victoire. Tout couverts de sang ils embrassoient leurs drapeaux & les autels, derniere consolation des mourans. Plusieurs luttant contre les approches de la mort, expirerent sur les tours & sur les remparts. Enfin, lorsque les portes furent enfoncées, ce qui restoit de combattans se présenta aux vainqueurs : & tous (1) tournés vers l'ennemi, moururent des blessures qu'ils recevoient par devant, curieux de conserver leur gloire jusqu'au dernier moment de leur vie.

(1) Et cecidere omnes contrariis vulneribus, versi in hostem. Ea cura etiam morientibus decori exitûs fuit. *Tac.*

Vitellius étoit bien indigne d'avoir de si braves soldats, & la lâcheté qu'il avoit témoignée en tant de rencontres, & dont il donna de nouvelles preuves à sa mort, fait un étrange contraste avec la valeur de ceux qui se faisoient tuer pour sa querelle. Dès qu'il vit la ville prise, il sortit du Palais par une porte dérobée, & se fit porter en chaise dans la maison de sa femme sur le mont Aventin, accompagné seulement de deux Officiers de sa bouche, un cuisinier & un boulanger. Son plan étoit, s'il pouvoit passer le reste du jour sans être découvert, de gagner Terracine, & d'aller se jetter entre les bras des cohortes commandées par son frere. Il ne demeura pas long-tems dans le lieu qu'il avoit choisi pour retraite, & changeant d'avis, soit (1) par simple légéreté d'esprit, comme le dit Tacite, & parce que dans la peur toute situation paroît meilleure que celle où l'on est actuellement, soit plutôt sur un faux bruit de paix qui se répandit, suivant le témoignage de Suétone, il retourna au Palais. Il le trouva désert : tous, jusqu'au dernier des esclaves, s'étoient enfuis chacun de leur côté, ou évitoient sa rencontre. Ses deux fidéles compagnons l'avoient même abandonné. La (2)

An. Rom. 820. De J. C. 69.

Mort tragique de Vitellius. *Tac. Hist.* III. 85. *Suet. Vit.* 16. & 17. *Dio.*

(1) Mobilitate ingenii, &, quæ natura pavoris est, quum omnia metuenti præsentia maximè displicerent *Tac.*

(2) Terret solitudo, & tacentes loci : tentat clausa, inhorrescit vacuis : fessusque misero errore, & pudendâ latebrâ semet

An. rom. 810. De J. C. 69.

solitude & ces grands espaces muets le remplissent d'effroi. Il tente d'ouvrir les piéces qui étoient fermées, & les voyant vuides, il frissonne de tout le corps. Las enfin de courir sans savoir où il alloit, il met autour de ses reins une ceinture de piéces d'or, & va se cacher dans la loge du portier, près de laquelle étoit un chien à l'attache. Suétone ajoute qu'il boucha la porte de cette loge (apparemment en dehors, & pour empêcher qu'on ne la vît) avec le lit & le matelas de l'esclave dont il prenoit la place.

Cet honteux asyle, comme l'appelle Tacite, ne put le sauver. Ceux qui le cherchoient, ne rencontrant personne dans le Palais, faisoient une exacte visite ; & étant venus à l'endroit où il se tenoit tapi, ils l'en tirent avec violence, & lui demandent qui il est, (car ils ne le connoissoient pas) & où ils pourroient trouver Vitellius. Il les abusa d'abord par un mensonge. Mais il n'étoit pas possible que l'erreur subsistât longtems ; & bientôt reconnu, il s'abaissa aux prieres les plus humbles & les plus pressantes, pour obtenir qu'on lui conservât la vie, & qu'on se contentât de le garder même dans la prison, si on le vouloit, alléguant qu'il avoit à révéler des secrets qui intéressoient infiniment Vespasien. Ses prieres ne furent point écoutées, & par l'ordre d'un Tribun nommé Julius Placidus, on

occultans, ab Julio Placido tribuno cohortis protrahitur. *Tac.*

[1] lui lie les mains derriere le dos, on lui met une corde au cou, on lui déchire ses habits, & on le traîne vers la place publique, comme un criminel destiné au supplice : triste & affreux spectacle, qui attiroit pourtant les insultes, & non les larmes : l'ignominie de sa lâcheté étouffoit la compassion. La populace jettoit sur lui du fumier & de la boue : elle le poursuivoit avec mille injures, l'appellant incendiaire, à cause de l'embrasement du Capitole, gourmand, ivrogne. On lui reprochoit même ses vices corporels, sa taille énorme, la rougeur de son visage enluminé par le vin, son gros ventre, sa démarche chancelante & inégale, parce qu'il lui étoit resté une foiblesse dans l'une des cuisses, en conséquence d'un coup qu'il y avoit autrefois reçu d'un chariot en mouvement, lorsqu'il prêtoit son ministére à Caligula, qui faisoit le personnage de cocher. Un soldat des armées de Germanie vint alors à sa rencontre, & tirant son épée, soit par un mouvement d'indignation, ou pour le soustraire à tant d'opprobres, soit que ce fût au Tribun qu'il en voulût & non pas à Vitellius, il coupa l'oreille du Tribun, & fut sur le champ lui-même percé de coups.

An. Rom. 820. De J. C. 69.

On continua de mener Vitellius tout le

(1) Vinctæ post tergum manus : laniatâ veste, fœdum spectaculum ducebatur, multis increpantibus, nullo illacrymante : deformitas exitûs misericordiam abstulerat. *Tac.*

An. Rom. 820. De J. C. 69.

long de la rue Sacrée, en lui rejettant les cheveux derriere la tête, afin que son visage parût, & lui portant la pointe d'une épée sous le menton; de peur qu'il ne se baissât pour cacher sa confusion : & en cet état on le forçoit de considérer tantôt ses statues renversées, tantôt le lieu du massacre de Galba. Enfin on le conduisit aux Gémonies, où avoit été traîné le corps de Sabinus. Parmi tant d'indignes traitemens Vitellius témoigna une grande bassesse d'ame, si ce n'est en une seule occasion, où se voyant insulté par le Tribun, il lui répondit: » J'ai pourtant été ton Empereur. « Les soldats qui l'avoient pris, se firent un plaisir barbare de le pointer à petits coups, & de lui déchiqueter tous les membres les uns après les autres, pour lui faire sentir les douleurs d'une mort lente. Et [1] la multitude, toujours emportée, l'accabla d'autant d'outrages après sa mort, qu'elle lui avoit prodigué de flatteries pendant qu'il vivoit. Son corps fut traîné avec un croc dans le Tibre, & sa tête portée par toute la ville au bout d'une lance. Il reçut néanmoins, par les soins de Galéria, sa veuve, les honneurs de la sépulture.

Telle fut la fin déplorable d'un Empereur dans la cinquante-cinquieme année de son âge. Vitellius dut tout à des appuis

(1) Et vulgus eâdem pravitate insectabatur interfectum, quâ foverat viventem. *Tac.*

étrangers. Ce [1] ne fut aucun mérite personnel, mais uniquement la gloire & le nom de son pere, qui lui procurerent le Consulat, plusieurs Sacerdoces, & un rang illustre dans la ville & dans le Sénat. Ceux qui l'éleverent à l'Empire, ne le connoissoient pas. C'est une singularité remarquable, que lâche & moû comme il étoit, il ait réussi à se faire aimer des troupes en un degré auquel rarement ont pu atteindre les Généraux remplis des qualités les plus estimables. Il faut pourtant avouer qu'il avoit de la franchise & de la libéralité, vertus qui deviennent aisément ruineuses pour un Prince, lorsqu'elles ne sont pas gouvernées par la sagesse & la discrétion. Il crut se faire & se conserver des amis par la grandeur de ses largesses, sans y joindre une égalité constante de mœurs vertueuses : & l'événement lui fit voir qu'il se trompoit. Il étoit sans difficulté, dit Tacite, de l'intérêt de la République que Vitellius fût vaincu.

An. Rom. 820. De J. C. 69.

(1) Consulatum, Sacerdotia, nomen locumque inter primores, nullâ suâ industriâ, sed cunctâ patris claritudine adeptus. Principatum ei detulere qui ipsum non noverant. Studia exercitûs rarò cuiquam bonis artibus quæsita perinde adfuere, quàm huic per ignaviam. Inerat tamen simplicitas ac liberalitas, quæ, ni adsit modus, in exitium vertuntur. Amicitias dum magnitudine munerum, non constantiâ morum, continere putat, meruit magis quàm habuit. Reipublicæ haud dubiè intererat Vitellium vinci : sed imputare perfidiam non possunt qui Vitellium Vespasiano prodidere, quum à Galba descivissent. *Tac.*

Mais ceux qui l'ont abandonné & trahi en faveur de Vespasien, ne peuvent pas se faire un mérite de leur perfidie, puisqu'ils avoient commencé par trahir Galba.

An. Rom. 820. De J. C. 69.

Mort de son frere & de son fils. Tac. Hist. IV. 2.

La ruine de Vitellius entraîna celle de toute sa maison. Son frere à la tête des cohortes avec lesquelles il avoit surpris Terracine, s'étoit mis en marche pour revenir à Rome. Les citoyens aisés à effrayer, & toujours prêts à flatter le maître actuellement régnant, demanderent avec instance que l'on allât au-devant de L. Vitellius, & que l'on achevât de détruire ce reste d'ennemis. Leurs voeux furent satisfaits. La cavalerie victorieuse fut envoyée à Aricie, & suivie des légions, qui pourtant ne passerent pas Bovilles. L. Vitellius ne tenta aucune résistance, il se remit lui & ses cohortes à la discrétion du vainqueur : & le (1) soldat, autant par indignation que par crainte, mit bas des armes malheureuses.

Ceux qui s'étoient rendus, furent menés comme en triomphe, & traverserent la ville en une longue file, entre deux haies de gens armés. Aucun n'avoit l'air sup-

(1) Et miles infelicia arma, haud minùs irâ quàm metu, abjecit. Longus deditorum ordo, septus armatis, per urbem incessit. Nemo supplici vultu, sed tristes & truces, & adversùm plausus ac lasciviam insultantis vulgi immobiles. Paucos erumpere ausos circumjecti pressere : ceteri in custodiam conditi : nihil quisquam locutus indignum, &, quanquam inter adversa, salvâ virtutis famâ. Tac.

pliant, mais une triſteſſe fiere, à laquelle les inſultes de la populace n'arracherent pas une plainte. Quelques-uns même ſortirent de leur rang pour réprimer ces langues inſolentes, & ils furent tués ſur la place : on enferma les autres dans des priſons. Ils ſouffroient tout ſans qu'il leur échappât aucune parole indigne de leur courage, & dans le comble de l'infortune ils ſoutinrent toute leur gloire.

An. Rom. 820. De J. C. 69.

L. Vitellius fut mis à mort. Il étoit auſſi vicieux que ſon frere, mais il montra plus de vigilance dans la bonne fortune, & il partagea moins avec lui les proſpérités, que les diſgraces.

Le fils de l'Empereur Vitellius, quoiqu'extrêmement jeune, & ayant un tel embarras dans la langue, qu'il ne pouvoit preſque pas articuler ſes mots, paya auſſi de ſa vie le dangereux honneur d'avoir eu un pere revêtu de la pourpre des Céſars. Mucien ne crut pas devoir laiſſer ſubſiſter le dernier rejetton d'une famille ennemie : & cette cruauté dut paroître encore plus odieuſe, par le contraſte avec la douceur que Vitellius avoit témoignée à l'égard des parens d'Othon & de Veſpaſien, dont il ne fit mourir aucun. Car la mort de Sabinus ne doit pas être miſe ſur ſon compte.

Tac. Hiſt. IV. 80. Suet. Vit. 6. & 18. Dio.

Sa fille mariée par Veſpaſien.

La fille de Vitellius fut pourtant épargnée. Mucien la laiſſa vivre : & Veſpaſien, qui ne ſe gouvernoit pas par les principes d'une politique ombrageuſe, la maria très-

Suet. Veſp. c. 14.

honorablement, & lui donna une riche dot.

An. Rom. 820. De J. C. 69.

L'affranchi Asiaticus subit le supplice des esclaves Tac. Hist. IV. 11.

Entre ceux qui avoient eu du crédit auprès de Vitellius, le seul affranchi Asiaticus expia par le supplice des esclaves une puissance dont il avoit étrangement abusé. Les deux Préfets du Prétoire, Julius Priscus & Alphénus Varus, furent simplement cassés, & ce fut sans nécessité que le premier se tua lui-même : son collégue jouit tranquillement de la vie & de la liberté.

Avant que de passer au régne de Vespasien, je dois rendre compte ici de quelques mouvemens de guerres étrangeres, qui appartiennent à celui de Vitellius. Il y en eut dans la Mœsie, dans le Pont. Mais surtout la Germanie en deçà du Rhin, fut agitée par une guerre très-violente, dont le feu se communiqua à une partie des Gaules, & qui née des troubles & des divisions intestines des Romains, & leur ayant causé de très-grandes pertes mêlées de honte & d'ignominie, ne put être terminée que par le rétablissement du bon ordre & de la tranquillité dans l'Empire sous l'autorité de Vespasien. Je commence par les secousses légéres de la Mœsie & du Pont, qui peuvent être racontées en peu de mots.

§ III.

Courses des Daces dans la Mœsie arrêtées par Mucien. Mouvement de guerre dans le Pont. Vespasien y met ordre. Civilis, Batave, fait révolter sa nation. Les Romains sont chassés de l'isle des Bataves. Pratiques de Civilis pour gagner les Gaulois. Nouvelle victoire remportée par Civilis sur les Romains. Huit cohortes Bataves, vieilles bandes qui servoient depuis long-tems dans les armées Romaines, viennent joindre Civilis. Il fait prêter serment de fidélité à Vespasien par toutes ses troupes. Il vient assiéger le camp de Vétéra. *Flaccus se met en marche pour venir au secours des assiégés. Séditions toujours renaissantes. Vocula demeure à la tête de l'entreprise par la retraite de Flaccus. Nouvelle sédition. Courses des Germains, alliés de Civilis. Civilis tente inutilement d'emporter de force le camp de* Vétéra. *On reçoit en Germanie la nouvelle de la bataille de Crémone. Intrigues de Civilis pour soulever les Gaulois. Civilis détache une partie de son armée pour aller attaquer Vocula. Combat où les Romains restent vainqueurs. Vocula remporte une seconde victoire devant* Vétéra, *& fait lever le siége. Vocula perd le fruit de ses victoires. Le camp de* Vétéra *assiégé de nouveau. Nouvelles séditions. Flaccus est tué par ses soldats. Suites du meurtre de Flaccus jusqu'à la révolte des Gaulois.*

An. Rom. 820. De J. C. 69.

Courses des Daces dans la Mœsie, arrêtées par Mucien. *Tac. Hist.* III. 46.

LEs Daces, Nation toujours inquiéte, songerent à remuer, dès qu'ils se virent affranchis de crainte par le départ de l'armée de Mœsie, qui étoit allée attaquer Vitellius. Ils se tinrent pourtant quelque tems encore en repos, attentifs à épier les événemens. Lorsqu'ils sçurent que la guerre civile étoit allumée en Italie, & que les armées des deux partis commençoient à se heurter, ils se mettent en action, forcent les quartiers d'hiver des troupes auxiliaires de cavalerie & d'infanterie que les Romains avoient laissées dans le pays, & maîtres des deux rives du Danube, ils se préparoient déjà à assaillir le camp des légions, qui n'auroit pas été en état de leur résister. Heureusement Mucien se trouvoit alors dans ces régions. Instruit de la victoire remportée par Antonius Primus à Crémone, & n'ayant plus par conséquent de raison pressante de se hâter d'arriver en Italie, il se livra au soin d'arrêter les courses des Daces, & fit marcher contre eux la sixieme légion, qui bientôt les eut repoussés au-delà du fleuve. Et pour assurer la tranquillité de la Province, il y établit Commandant Fonteius Agrippa, qui sortoit du Pro-consulat d'Asie, & il lui donna une partie des troupes qui, ayant combattu pour Vitellius en Italie, venoient d'être renvoyées dans l'Illyrie, & qu'il étoit de la bonne politique de séparer en différens corps, &

d'occuper par une guerre contre l'étranger.

An. Rom. 820. De J. C. 69.

Mouvement de guerre dans le Pont. Vespasien y met ordre.

Dans le Pont, la guerre s'éleva par l'ambition d'un vil esclave. Il se nommoit Anicet, & étoit affranchi de Polémon, dernier Roi de cette contrée, qui avoit consenti sous Néron que son Royaume fût réduit en Province Romaine. Anicet, tout-puissant sous Polémon, trouvoit sa condition bien changée depuis que le pays obéissoit aux Romains. Il profita donc des troubles qui les divisoient, & feignant un grand zèle pour les intérêts de Vitellius, il gagna les peuples qui habitoient sur les bords du Pont-Euxin, il s'attacha, par l'espérance du pillage, ceux à qui le mauvais état de leurs affaires ne laissoit point d'autre ressource, & il se vit ainsi en peu de tems à la tête d'un petit corps d'armée, qui n'étoit rien moins que méprisable. Il attaqua Trébizonde, ancienne colonie Greçque, & s'en empara, ayant taillé en piéces la garnison, qui consistoit en une cohorte, autrefois troupe étrangere, mais dont les soldats décorés du nom de citoyens Romains, avoient pris, dit Tacite, l'armure & les drapeaux conformes à nos usages, & conservoient toute la licence & toute la nonchalance naturelles aux Grecs.

La flotte que les Romains entretenoient sur le Pont-Euxin, avoit été affoiblie par Mucien, qui en avoit envoyé à Byzance les meilleurs vaisseaux & tous les soldats. Anicet porta le fer & le feu dans ce qui

An. Rom. 822. De J. C. 69.

restoit de cette flotte le long des côtes du Pont : & les Barbares devenus maîtres de la mer, la couroient impunément avec des barques d'une construction particuliere. Il n'y entroit ni fer, ni airain. Elles avoient les flancs étroits, le fond large, & lorsque la mer s'enfloit & que les vagues étoient grosses, ils haussoient les bords de leurs petits bâtimens, en y attachant des planches qui se joignant par en haut faisoient un toît. Dans ces barques légéres, qui ne pouvoient contenir que vingt-cinq ou tout au plus trente hommes, ils rouloient avec intrépidité parmi les flots, abordant indifféremment des deux côtés, parce que les deux extrêmités de leurs bâtimens étoient également formées en proues.

Vespasien apprit ces mouvemens lorsqu'il étoit encore en Judée, & il fit partir en diligence un gros détachement de bonnes troupes sous la conduite de Virdius Géminus, brave Officier. Celui-ci défit aisément un ennemi qui ne savoit observer aucune discipline, & que l'avidité du butin portoit à se répandre dans la campagne sans ordre & sans régle. Les Barbares trouverent un asyle dans leurs vaisseaux. Mais Virdius en fit construire de son côté, & il joignit Anicet à l'embouchure d'un fleuve que Tacite appelle Cohibus, où le rebelle se croyoit en sûreté sous la protection du Roi des Sédochéziens, qu'il avoit gagné par de grands présens. Et d'abord ce Roi se montra

disposé à défendre son suppliant par les armes. Mais lorsqu'on lui eut fait envisager d'une part un salaire assuré, s'il livroit Anicet, de l'autre la guerre, s'il s'obstinoit à le défendre, la fidélité, toujours chancelante chez les Barbares, l'abandonna, & il se résolut sans beaucoup de peine à vendre, moyennant une somme dont on convint, & le chef & ceux qui l'avoient suivi. Ainsi fut étouffée, presque aussitôt que commencée, la guerre du Pont. An. Rom. 820. De J. C. 69.

Il n'en fut pas de même de celle des Bataves, dont j'ai à parler maintenant. Ces peuples, autrefois partie de la nation des Cattes en Germanie, & chassés de leur pays par une sédition domestique, conserverent toute la fierté de leur origine dans la nouvelle habitation où ils se transporterent, qui fut une isle formée par le bras droit du Rhin, le Vahal, & la mer. La face des lieux a changé depuis ces anciens tems. Mais le Béraw ou Bétuve, comme je l'ai remarqué ailleurs, garde encore aujourd'hui leur nom. Alliés plutôt que sujets des Romains, ils ne s'étoient point laissé écraser par une amitié si disproportionnée. Exemts de tout tribut, ils ne fournissoient à l'Empire que des soldats, dont la valeur se signala souvent dans les guerres contre les Germains. Ils s'étoient acquis aussi beaucoup de gloire dans la Grande Bretagne, & j'ai eu occasion de parler plus d'une fois de huit cohortes de Bataves, qui attachées

Civilis Batave fait révolter sa nation.

Tac. Hist. IV. 12.

comme auxiliaires à la suite de la quatorzieme légion, en étoient devenues rivales & ennemies. Ils entretenoient dans leur pays une florissante cavalerie, accoutumée par un fréquent exercice à passer le Rhin à la nage, sans quitter ni ses chevaux ni ses armes, & sans rompre ses rangs.

An. rom. 820. De J. C. 69.

Dans cette nation brilloit singuliérement au tems dont je parle ici Claudius Civilis, distingué entre tous par sa naissance, qu'il tiroit du sang Royal, par sa bravoure personnelle, par un esprit rusé, inventif, & fécond en expédiens. Son nom est peu connu parmi nous : mais il mérite autant de l'être, que celui de bien des guerriers fameux dans l'histoire.

Il n'avoit pas sujet de se louer des Romains. Son frere Julius Paulus faussement accusé de trahison, avoit été mis à mort par ordre de Fontéius Capito, Commandant de la basse Germanie avant Vitellius. J'ai dit ailleurs que Civilis lui-même avoit couru risque de subir un pareil sort : & le ressentiment qu'il conserva de la mort de son frere, & de son propre péril, le porta à saisir l'occasion de la guerre civile pour se venger. Mais il étoit trop habile pour agir à découvert, & pour avertir les Romains par une révolte manifeste, de le regarder & de le traiter en ennemi. Il se proposoit Sertorius & Annibal pour modéles, & prétendant les représenter par l'adresse de l'intrigue, de même qu'il portoit

leur ressemblance sur le visage, ayant comme eux un œil de moins, il résolut de travailler sourdement, & de cacher son jeu. Il feignit donc d'épouser la querelle de Vespasien : & il en avoit un prétexte très-spécieux, & tout-à-fait propre à donner à ses démarches un air de sincérité. Antonius Primus lui avoit écrit d'empêcher le départ des secours mandés par Vitellius, & d'occuper les légions qui gardoient le Rhin par l'apparence de quelque trouble en Germanie. Et Hordéonius Flaccus, qui commandoit sur les lieux, lui donnoit de semblables avis, tant par inclination pour le parti de Vespasien, que par affection pour la République, qui étoit en danger de périr, si une nouvelle inondation de troupes nombreuses venoit encore fondre en Italie, & renouveller la guerre.

An. rom. 820. De J. C. 69.

Civilis voyant donc qu'il pouvoit masquer son projet de révolte sous une déférence apparente aux ordres secrets des Généraux Romains, ne tarda pas à mettre la main à l'œuvre. Et il trouva les Bataves actuellement disposés à se soulever par une circonstance particuliere. Vitellius avoit ordonné des levées de soldats parmi eux, & cette charge, onéreuse par elle-même, devenoit absolument intolérable par les procédés tyranniques de ceux qui faisoient les enrôlemens. Avides & concussionnaires, ils prenoient des vieillards, des hommes infirmes, pour les rançonner, & les

An. rom. 820. De J. C. 69.

contraindre d'acheter leur congé. Un motif encore plus infame les engageoit à enlever de jeunes enfans au-dessous de l'âge requis pour porter les armes. Toute la nation fut indignée : & les émissaires apostés par Civilis pour souffler le feu de la sédition, persuaderent sans peine aux Bataves de refuser de s'enrôler. Civilis lui-même, sous prétexte d'un grand festin, assembla dans un bois sacré les premiers de la Noblesse, & ceux que la bravoure & l'ardeur signaloient parmi la multitude : & lorsqu'il les vit échauffés par le vin & la bonne chere, il s'ouvrit à eux.

Il commença par relever la gloire ancienne de la nation, qu'il leur représenta ensuite comme dégradée & flétrie par les indignités & les outrages qu'elle souffroit, étant traitée non plus en alliée, mais en esclave. Il ajouta que jamais l'occasion n'avoit été si belle de la remettre en liberté. » Les Romains, dit-il, sont affoiblis par » leurs divisions. Dans leurs camps sur le » Rhin, il ne reste plus que des vieillards, » & un butin aussi riche qu'assûré. Osez » seulement lever les yeux, & ne crai- » gnez point de vaines ombres de légions » sans réalité. Nous sommes puissans en » cavalerie & en infanterie : nous pou- » vons compter sur l'appui des Germains » nos voisins & nos freres. Les (1) Ro-

(1) Ne Romanis quibus ingratum, id bellum, cujus ambiguam fortunam Vespasiano imputaturos : victoriæ rationem non reddi. *Tac.*

mains

» mains eux-mêmes seront peu fâchés de [redacted]
» la guerre que nous susciterons. Si le suc- An. Rom. 820. De J. C. 69.
» cès en est douteux, nous nous en fe-
» rons un mérite auprès de Vespasien : la
» victoire porte avec elle son apologie. »

Ce discours fût reçû de tous ceux qui l'entendirent avec de grands applaudissemens, & Civilis leur fit prêter serment selon le rit le plus auguste & le plus redouté parmi ces nations Barbares. Il sollicita aussi les Caninéfates, qui de même origine que les Bataves, & établis dans la même isle, ne leur étoient point inférieurs en vertu, & ne leur cédoient que pour le nombre. Il agit pareillement auprès des huit cohortes Bataves dont j'ai déjà parlé plusieurs fois, & qui renvoyées, comme je l'ai dit, par Vitellius en Germanie, se trouvoient alors à Mayence.

Les Romains sont chassés de l'isle des Bataves.

Les Caninéfates se mirent les premiers en action, & en attendant que Civilis & les Bataves levassent le masque, ils se donnerent un chef recommandable par une haute naissance, & estimé des Barbares pour son audace brutale. Il se nommoit Brinno, & étoit fils d'un pere qui ayant attaqué les Romains par plusieurs hostilités, s'étoit moqué impunément du phantôme de guerre dont Caligula avoit voulu effrayer la Germanie. Le nom d'une famille ennemie des Romains plut aux Caninéfates. Brinno fut mis sur le pavois, élevé sur les épaules d'une troupe de sol-

[redacted] dats, & proclamé solemnellement chef de
An. Rom. la guerre.
820.
De J. C. Aussitôt appuyé des Frisons, qui vin-
69. rent du pays au-delà du Rhin se joindre à lui, il commence par enlever un camp établi dans l'isle des Bataves, & occupé paisiblement par deux cohortes, qui ne comptoient point du tout sur une attaque si brusque. Elles furent taillées en piéces ou mises en fuite; & un grand nombre de vivandiers & de Négocians Romains, qui erroient sans précaution dans un pays qu'ils regardoient comme ami, surpris par une guerre née tout d'un coup, tomberent entre les mains des vainqueurs. Plusieurs châteaux ou forts auroient subi la même destinée que le camp, si les Préfets des cohortes n'eussent mieux aimé les brûler, parce qu'ils ne pouvoient les défendre. Ils se cantonnerent avec tout ce qu'ils avoient de troupes dans la partie supérieure de l'isle, & formerent ainsi une petite armée, mais bien peu redoutable pour les rebelles. Car c'étoient toutes nouvelles milices, plutôt chargées de leurs armes comme d'un poids, qu'habiles à en faire usage, & qui remplaçoient bien mal les vieux soldats emmenés par Vitellius en Italie. Outre ces troupes de terre, les Romains avoient encore une flotte de vingt-quatre bâtimens, qu'ils prirent soin de rassembler, & qui vint se ranger près d'eux.

Civilis voulut d'abord employer la ruse,

& feignant d'être toujours ami des Romains, il blâma les Préfets d'avoir abandonné leurs châteaux : il les exhorta à regagner leurs quartiers d'hiver, & à se reposer sur lui du soin de dissiper avec sa cohorte une poignée de révoltés. Son dessein étoit de se préparer une victoire aisée sur des troupes séparées les unes des autres. Les Officiers Romains sentirent la fraude : & d'ailleurs il leur venoit de toute part des avis qui ne leur permettoient point de douter que le vrai chef de la révolte ne fût Civilis, à qui Brinno ne faisoit que prêter son ministere & son nom. Les Germains, passionnés pour la guerre, n'avoient pas pû garder un secret qui leur faisoit trop de plaisir.

An. Rom. 820. De J. C. 69

Civilis voyant que la ruse ne lui réussissoit pas, eut recours à la force ouverte. Il se mit à la tête des rebelles, & vint attaquer les Romains dans leur poste, suivi des Caninéfates, des Frisons, & des Bataves, distribués en corps de nations. Les Romains se préparerent à les bien recevoir, & mirent en bataille leurs troupes de terre & de mer. Mais à peine en étoit-on venu aux mains, qu'une cohorte de Tongriens passa du côté de Civilis : & cette trahison déconcerta beaucoup ceux qui se virent abandonnés, & même assaillis tout à la fois par leurs ennemis & par leurs alliés. La flotte usa de la même perfidie. Une partie des rameurs étoient Ba-

An. Rom. 820. De J. C. 69.

taves, & d'abord ils embarrassoient la manœuvre des matelots fidéles & les mouvemens des soldats, comme sans dessein & par simple impéritie. Bientôt devenus plus hardis, ils leur faisoient résistance, & ils changerent la direction des vaisseaux, tournant la pouppe vers l'ennemi au lieu de la proue. Enfin ils attaquerent les Centurions & les Tribuns, & tuérent ceux qui ne voulurent pas se réunir avec eux : ensorte que les vingt-quatre vaisseaux qui composoient la flotte, ou se livrerent aux rebelles, ou furent pris. Les troupes de terre n'avoient pas pû se remettre du désordre dans lequel elles avoient été tout d'un coup jettées : & la victoire de Civilis fut complette.

Pratiques de Civilis pour gagner les Gaulois.

Ce premier exploit fut très-avantageux aux rebelles, en ce qu'il leur fournit des armes & des vaisseaux, dont ils manquoient ; & il eut un grand éclat dans la Gaule & dans la Germanie, où Civilis & ses associés furent célébrés comme les vengeurs de la liberté commune. Les Germains, plus voisins & plus fiers, lui offrirent à l'envi leur secours. La Gaule étoit plus difficile à s'ébranler, & il n'y eut rien que Civilis ne mît en œuvre pour s'en procurer l'alliance. Les cohortes qu'il avoit vaincues étoient Gauloises, aussi-bien que leurs Commandans. Il renvoya sans rançon les Officiers qu'il avoit fait prisonniers : il donna aux soldats le choix de rester avec

lui ou de s'en aller, promettant à ceux qui s'attacheroient à sa fortune toute sorte d'agrémens & de distinctions dans le service, & ne laissant pas même partir les autres sans les gratifier de quelque portion des dépouilles des Romains.

An. rom. 820. De J. C. 69.

Ces largesses étoient une amorce pour leur faire mieux goûter les discours par lesquels il les exhortoit à se révolter. Il leur représentoit les maux extrêmes qu'ils souffroient depuis tant d'années, appellant du nom de paix une misérable servitude. » Les Bataves, disoit-il, quoiqu'exemts » de tributs, ont pris les armes contre les » tyrans de l'Univers : & dès la premiere » occasion qui s'est présentée de combat- » tre, ils ont vaincu & mis en fuite les » Romains. Que sera-ce, si les Gaules » secouent le joug ? Qu'est-ce que les » forces qui restent à l'Italie ? C'est par » le sang des Provinces que les Provinces » sont asservies. » Il citoit l'exemple de la Germanie, qui par la défaite & la mort de Varus s'étoit rétablie en possession de sa liberté : & cela, dans un tems où il s'agissoit d'attaquer Auguste, & non pas un Vitellius. Il observoit que la valeur naturelle des Gaulois étoit encore aidée par la discipline à laquelle ils s'étoient formés en servant dans les armées Romaines. Et après les avoir remplis de l'espérance du succès, il les aiguillonnoit par le sentiment de l'amour de la liberté. » Que la Syrie,

An. Rom. 820. De J. C. 69.

» disoit-il, que l'Asie, que l'Orient, accoutumés à obéir à des Rois, supportent la servitude. La Gaule a encore plusieurs citoyens nés * avant la date de l'imposition des tributs. Les animaux mêmes sont jaloux de conserver la liberté, que la nature leur a donnée. Et des hommes pleins de valeur renonceroient à un bien si précieux ? (1) Profitez de l'occasion favorable que vous offrent les Dieux. Vos tyrans sont embarrassés par leurs divisions intestines : vous n'avez qu'une seule affaire. Ils sont fatigués par leurs pertes, & vos forces sont entieres. Tandis qu'ils se partagent entre Vitellius & Vespasien, vous pouvez vous délivrer de l'un & de l'autre. » C'est

* *Si l'on remonte jusqu'à César, la date est trop éloignée, & la proposition de Tacite excéde toute vraisemblance. Car au tems où parle Civilis, il s'étoit écoulé près de six vingts ans depuis la conquéte des Gaules. Mais aux guerres de César contre les Gaulois, succéderent immédiatement les guerres civiles entre les Romains, qui pendant vingt ans mirent tout l'Empire en combustion, & ne laisserent pas aux vainqueurs de la Gaule le loisir d'en régler les affaires. Ce fut Auguste qui dans son septieme Consulat réduisit pleinement la Gaule en Province Romaine, & l'assujettit invariablement aux tributs. La distance est encore assez forte. Car à compter du septieme Consulat d'Auguste c'est ici la quatre-vingt-dix-huitieme année.*

(1) Deos fortioribus adesse. Proinde arriperent vacui occupatos, integri fessos. Dum alii Vespasianum, alii Vitellium foveant, patere locum adversùs utrumque. *Tac.*

ainsi que Civilis portant en même tems ses vûes sur les Gaules & sur la Germanie, flattoit les peuples de ces vastes & puissantes régions de l'idée de la liberté, pour se préparer les voies à s'en rendre le maître.

An. rom. 820. De J. C. 69.

Hordéonius Flaccus, Commandant en chef pour les Romains dans les deux Germanies, avoit, par une connivence dont j'ai exprimé les motifs, favorisé les premiers mouvemens de Civilis. Lorsqu'il vit un camp forcé, des cohortes détruites, les Romains chassés de l'isle des Bataves, il conçut que l'affaire devenoit sérieuse, & il ordonna à Mummius Luppercus, qui commandoit le camp appellé *Vetera*, où hivernoient deux légions, de sortir en campagne, & d'aller au-devant de l'ennemi. Mummius obéit. Aux deux légions qu'il avoit sous sa main, & qui ne faisoient pas ensemble plus de cinq mille hommes, il joignit les secours que fournirent les Ubiens & ceux de Tréves, & un régiment de cavalerie Batave, qui gagné depuis longtems par les rebelles, gardoit encore les dehors de la fidélité, afin de rendre sa trahison plus funeste aux Romains en l'exécutant dans le combat même. Avec ces troupes il marcha contre Civilis, qui ne se fit pas longtems chercher.

Nouvelle victoire remportée par Civilis sur les Romains.

Ce fier Batave se présenta, faisant porter les drapeaux des cohortes qu'il avoit vaincues, comme un trophée capable d'animer les siens par le souvenir de leur

An. Rom. 820.
De J. C. 69.

gloire récente, & d'inspirer la terreur aux ennemis. Il plaça, suivant la pratique des Germains, derriere les rangs sa mere & ses sœurs, les femmes & les petits enfans des Officiers & des soldats, afin que des objets si chers encourageassent les combattans à vaincre, ou les retinssent par la honte, s'ils lâchoient pied.

Au signal donné, tous ensemble hommes & femmes firent retentir les airs, les uns de leurs chants de guerre, les autres de leurs hurlemens. Les Romains n'y répondirent que par un cri foible & qui dénotoit la peur. En effet ils voyoient leur aîle gauche mise à découvert par la désertion de la cavalerie Batave, qui passa du côté des ennemis, & se tourna tout d'un coup contre ceux qui la regardoient un instant auparavant comme alliée. Cependant les légions tinrent ferme & garderent leurs rangs. Mais les auxiliaires, tant les Ubiens que ceux de Tréves, prirent honteusement la fuite, & se répandirent dans la campagne. Les Germains s'attacherent à les poursuivre, & donnerent ainsi moyen aux légions de se retirer dans leur camp.

Claudius Labéo, Commandant de la cavalerie Batave, embarrassoit Civilis. Il y avoit entre eux une rivalité ancienne : ils étoient dans le pays chefs de factions opposées. Civilis appréhenda donc, s'il le faisoit mourir, de se rendre odieux auprès de ses compatriotes, s'il lui laissoit la vie, d'avoir

d'avoir en lui un auteur éternel de troubles & de discordes. Il prit un parti mitoyen, & le transporta dans la Frise au-delà du Rhin.

An. Rom. 820. De J. C. 69.

Huit cohortes Bataves, vieilles bandes qui servoient depuis longtems dans les armées Romaines, viennent joindre Civilis.

Il reçut peu après un puissant renfort par la jonction des huit cohortes Bataves qu'il avoit, comme je l'ai dit, sollicitées. Elles étoient en marche pour se rendre en Italie, suivant les ordres de Vitellius, lorsque le courier de Civilis les atteignit. Leur résolution fut tout d'un coup prise d'embrasser la querelle commune de la nation. Comme néanmoins elles se trouvoient environnées des forces Romaines, elles ne se déclarerent pas d'abord, & pour avoir un prétexre de quitter leurs alliés, elles chercherent à faire naître une brouillerie, demandant avec hauteur une gratification générale, double paie, & autres avantages que leur avoit promis Vitellius. Flaccus leur accorda une partie de leurs demandes, croyant les calmer : mais il ne fit que les rendre plus intraitables, & plus opiniâtres à insister sur ce qu'elles savoient bien qu'il leur refuseroit. Enfin méprisant ses promesses & ses menaces, elles tournerent vers la basse Germanie pour aller joindre Civilis.

C'étoit une désobéissance formelle, & dont elles auroient eu lieu de se repentir, si Flaccus eût fait usage des ressources qu'il avoit en main. Car à Bonn étoit campée une légion commandée par Herennius Gal-

An. Rom. 820. De J. C. 69.

lus. Si donc Flaccus eût pourſuivi les cohortes Bataves, elles ſe ſeroient trouvées entre lui & Gallus, & elles ne pouvoient échapper. Mais il tint une conduite pitoyable, & qui fortifia beaucoup les ſoupçons de ceux qui l'accuſoient d'être d'intelligence avec les rebelles. Il réſolut d'abord de ſe renfermer dans ſon camp, comme ne pouvant compter ſur la fidélité des auxiliaires, ni ſur la force de ſes légions, toutes compoſées de nouvelles levées. Enſuite dans un moment de courage il ſe détermina à marcher ſur les pas des Bataves, & il écrivit à Gallus de ſortir à leur rencontre. Enfin revenant à ſa timidité naturelle, il changea une troiſieme fois d'avis, & envoya un contre-ordre à Gallus.

Cependant les cohortes approchoient de Bonn, & comme leur intention étoit de ne manifeſter leur révolte que lorſqu'elles ſe verroient jointes à Civilis, elles ſe firent précéder d'un Député qu'elles chargerent de dire de leur part à Herennius Gallus, » Qu'elles n'avoient nul deſſein » de faire la guerre aux Romains, pour » qui elles avoient tant de fois combattu. » Que fatiguées d'un ſervice long & in» fructueux, elles alloient chercher le re» pos dans le ſein de leur patrie. Que ſi » elles ne trouvoient point d'obſtacle, el» les paſſeroient ſans commettre aucune » hoſtilité. Mais que ſi on leur oppoſoit » les armes, elles avoient le fer en main,

» & s'en serviroient pour s'ouvrir un passage. »

An. Rom. 820. De J. C. 69.

Gallus balançoit sur le parti qu'il devoit prendre : ses soldats l'enhardirent à hazarder le combat. Trois mille légionnaires, quelques cohortes de Belges levées à la hâte, & une grande multitude de milices & de valets, aussi téméraires avant le combat que lâches dans le danger, sortent impétueusement par toutes les portes du camp, & enveloppent les Bataves, qui étoient inférieurs en nombre. Ceux-ci, vieux guerriers, se forment en épais bataillons, serrent leur rangs, font face de tout côté : & bientôt ils eurent enfoncé l'armée ennemie, qui s'étoit étendue en front, & n'avoit point de profondeur. Les Belges prennent la fuite : la légion recule, & regagne en désordre ses retranchemens. C'est-là que se fit le plus grand carnage. Les tas de corps morts s'accumulent dans le fossé : & ils ne périssoient pas seulement par le fer des Bataves, mais ils s'étouffoient en tombant les uns sur les autres, & ils se perçoient de leurs propres armes. Les vainqueurs continuerent paisiblement leur route, tant qu'ils furent sur les terres de l'Empire : ils prirent soin d'éviter Cologne, & ils excusoient l'affaire de Bonn comme involontaire de leur part, & occasionnée par l'injustice des Romains, qui leur avoient refusé le passage.

Ils arrivérent ainsi jusqu'à Civilis, qui

An. Rom. 820. De J. C. 69.

voyant ses forces si considérablement augmentées, n'en conçut point un orgueil de Barbare ; & ne s'enfla point d'une folle audace. Il connoissoit la puissance des Romains, & sentant qu'il lui étoit impossible de se mesurer encore avec eux, il persista dans son plan de dissimulation, & il fit prêter le serment de fidélité à Vespasien par toutes les troupes qu'il avoit sous ses ordres. Il sollicita même à se ranger au même parti les deux légions qui s'étoient enfermées dans le camp * de *Vétéra*. Il lui fut répondu, » Que des Romains ne prenoient point conseil d'un traître & d'un ennemi. Qu'ils » reconnoissoient Vitellius pour leur Empereur, & lui garderoient fidélité jusqu'au dernier soupir. Qu'il convenoit mal » à un déserteur Batave de faire le personnage d'arbitre du sort des Romains, & » qu'il devoit plutôt s'attendre à subir la » juste peine de sa perfidie. » Une réponse si fière enflamma la colère de Civilis. Il se mit aussi-tôt en marche pour aller attaquer le camp avec tous ses Bataves, soutenus des secours qu'avoient envoyés d'audelà du Rhin les Bructères & les Tenctères, & il dépêcha des couriers par toute la Germanie, pour en inviter les peuples à ve-

Il fait prêter le serment de fidélité à Vespasien par toutes ses troupes.

Il vient assiéger le camp de *Vétéra*.

* *Il seroit peut-être plus correct de traduire* le vieux camp, *comme a fait d'Ablanconrt. Mais j'ai préféré une expression moins susceptible d'équivoque.* Vétéra *étoit devenu un nom de lieu. C'est maintenant* Santen *dans le Duché de Cléves, comme j'en ai averti ailleurs.*

nir avec lui partager la gloire & le butin.

Les Commandans des deux légions, Mummius * Lupercus & Numisius Rufus, instruits des menaces & du projet de Civilis, se préparerent à soutenir un siége. Ils détruisirent les édifices qui avoient été construits autour du camp, & qui en faisoient comme les fauxbourgs. Car ces camps étant fixes & perpétuels, ainsi que je l'ai remarqué ailleurs, devenoient des espèces de villes. Un article important, celui des vivres, ne fut pas traité par eux avec toute l'attention qu'il méritoit. Ils permirent aux soldats de piller les environs: & par cette licence furent consumées en peu de jours des provisions, qui menagées & mises en magasins auroient suffi pour un long-tems.

An. rom. 820. De J. C. 69.

Cependant Civilis arrive, occupant le centre de son armée avec l'élite de ses Bataves: les troupes venues de Germanie couvrent la rive du Rhin au-dessus & au-dessous du camp: la cavalerie battoit la campagne: les vaisseaux remontoient le fleuve. D'une part des figures de loups & d'autres bêtes, qui servoient d'enseignes aux nations Germaniques, de l'autre les drapeaux des cohortes qui avoient si long-tems servi dans les armées Romaines, présentoient l'ima-

* *Il n'a été parlé plus haut que de Mummius Lupercus. Il faut supposer ou qu'alors Numisius étoit absent, ou que Mummius a été nommé seul, parce qu'il avoit la supériorité sur son Collégue, & le Commandement Général, soit par droit d'ancienneté, soit par une commission particulière.*

[redacted] ge effrayante d'une guerre civile & étran-
An. ROM. 820. De J. C. 69. gère tout enſemble. L'étendue du camp, dreſſé pour deux légions, & qui contenoit alors à peine cinq mille hommes, en rendoit la défenſe plus difficile. Mais la multitude des valets & des vivandiers que la crainte y avoit fait accourir de toutes parts, comme dans un aſyle, aidoit les ſoldats, & les ſoulageoit pour certains miniſtères. L'accès de ce camp étoit aiſé, & muni ſeulement de quelques fortifications légères : parce qu'Auguſte, qui l'avoit établi, s'étoit perſuadé que la valeur du ſoldat Romain ſuffiſoit pour contenir les Germains dans le devoir ; & que jamais on ne ſe trouveroit dans une ſituation ſi triſte, que les Bataves oſaſſent venir eux-mêmes attaquer les légions.

Le cas arriva pourtant : & les Bataves d'un côté, les Germains de l'autre, s'animant par une émulation nationale, livrérent au camp un furieux aſſaut. La défenſe des Romains fut également vigoureuſe & ſçavante, ils rendirent inutile l'aveugle impétuoſité de leurs ennemis. Ces Barbares néanmoins voulurent employer des machines, dont ils n'avoient aucune idée. Les déſerteurs & les priſonniers Romains furent leurs ingénieurs, & leur apprirent à dreſſer avec des poutres liées enſemble, comme un pont de bois, auquel ils attachérent des roues pour le faire avancer : enſorte que des ſoldats montés deſſus combattoient

contre les assiégés, pendant que d'autres mis dessous à l'abri travailloient à sapper les murailles. Mais l'ouvrage étoit mal construit : & les grosses pierres lancées par les ballistes des Romains l'eurent bien-tôt mis en piéces. Après plusieurs tentatives infructueuses, les assiégeants désespérant de réussir par la force, convertirent le siége en blocus. Ils sçavoient qu'il n'y avoit de vivres dans le camp que pour peu de jours, & beaucoup de bouches inutiles. Ils se flattoient que la disette, que l'infidélité ordinaire aux esclaves, occasionneroient quelque trahison : ou après tout ils s'en remettoient au bénéfice du tems & des circonstances imprévûes.

An. Rom. 820. De J. C. 69.

Ce blocus est un événement important dans cette guerre. Il dura un tems considérable, & fut, tant qu'il dura, le centre auquel se rapportérent tous les mouvemens contraires des Romains & des rebelles.

Flaccus se met en marche pour venir au secours des assiégés.

Séditions toujours renaissantes.

Les Romains avoient sur le Rhin plus de forces qu'il n'en falloit pour faire lever le blocus. Mais l'incapacité du chef Hordéonius Flaccus, timide, vieux, gouteux ; & plus encore les défiances mutuelles entre les Officiers, qui panchoient tous pour Vespasien, & les soldats, qui étoient attachés de cœur à Vitellius; enfin les discordes éternelles, les séditions violentes, qui étoient les suites nécessaires de ces mauvaises dispositions, amenèrent par degrés la plus malheureuse & la plus honteuse catastrophe.

An. rom. 820. De J. C. 69.

Flaccus ayant appris le siége du camp de *Vétéra*, donna ses ordres pour lever des troupes dans les Gaules, & voulant procurer un prompt secours aux assiégés, il fit partir avec un détachement de légionaires Dillius Vocula, Commandant de la dix-huitieme légion, brave Officier, plein de fermeté & de courage. Il le suivit lui-même à peu de distance, toujours en butte aux soupçons des soldats, qui l'accusoient d'intelligence avec Civilis. » Non, [1] disoient-» ils, ni Primus Antonius, ni Mucien, » n'ont rendu de si grands services à la » cause de Vespasien. On est en garde con-» tre les haines découvertes, contre une » guerre déclarée: la ruse & la fraude se ca-» chent, & portent ainsi des coups inévi-» tables. Civilis se montre, il se range en » bataille contre nous : & Flaccus ordonne » de sa chambre & de son lit, tout ce qui » peut être avantageux à l'ennemi. Tant de » braves gens sont arrêtés par un seul vieil-» lard, & les opérations de nos armes dé-» pendent des accès de sa goute. Prenons » le parti de tuer ce traître, & délivrons

(1) Non Primi Antonii, neque Muciani ope Vespasianum magis adolevisse. Aperta odia armaque palam depelli : fraudem & dolum obscura, eoque inevitabilia. Civilem stare contra, struere aciem : Hordeonium è cubiculo & lectulo jubere quidquid hosti conducat. Tot armatas fortissimorum virorum manus, unius senis valetudine regi. Quin potiùs interfecto traditore fortunam virtutemque suam malo omine exsolverent.

» notre fortune & notre valeur d'un obſ-
» tacle ſiniſtre & odieux. » An. rom. 820.

Cependant les ſéditieux apprennent qu'il De J. C.
eſt arrivé une lettre de la part de Veſpaſien. 69.
Leur fureur alloit ſe porter à l'extrême, ſi Flaccus, pour ſauver ſa vie, n'eût ſacrifié ſa lettre. Il la lût en pleine aſſemblée, & envoya à Vitellius les porteurs chargés de chaînes. Cette démonſtration d'attachement pour Vitellius calma un peu les ſoldats, & l'on arriva tranquillement à Bonn, où Vocula, qui n'étoit pas apparemment aſſez fort pour aller en avant, attendoit ſon Général.

La vûe de Bonn rappella le ſouvenir de la défaite d'Hérennius Gallus par les cohortes Bataves, & renouvella la ſédition. On prétendoit trouver dans cet événement la preuve complette de la trahiſon de Flaccus, qui, diſoit-on, avoit donné ordre à Gallus de combattre en lui faiſant eſpérer qu'il viendroit de Mayence à ſon ſecours, & cauſé la perte de la bataille en n'exécutant point ſa promeſſe. On lui reprochoit encore de n'avoir point informé ni les autres armées, ni l'Empereur, de ce qui ſe paſſoit en Germanie; & de laiſſer ainſi croître le mal, au lieu de l'étouffer dans ſa naiſſance par les forces réunies des provinces voiſines. Le foible Général, pour ſe laver ſur ce dernier article, lut en pleine aſſemblée des copies des lettres qu'il avoit envoyées dans les Gaules, dans la Grande Bre-

An. Rom. 820. De J. C. 69.

tagne, en Espagne, pour demander des secours : & il établit un ordre de très-dangereuse conséquence, en laissant passer en loi que les lettres qui arrivent de dehors seroient remises aux soldats chargés de porter les aigles des légions, en sorte qu'elles étoient lûes aux troupes, avant que les chefs en eussent connoissance. Au moyen de cette condescendance, Flaccus ayant pour le moment actuel appaisé les esprits, fit un acte d'autorité en ordonnant que l'on mît aux fers un des séditieux. Il fut obéi, & l'armée s'avança de Bonn à Cologne, se grossissant sur la route de renforts envoyés par les Gaulois, sur qui les menées de Civilis n'avoient pas encore produit leur effet.

Les soupçons des soldats Romains n'étoient pas guéris : & le prisonnier envénimoit la plaie en disant qu'il avoit été le messager de Flaccus à Civilis, & le porteur de leurs paroles réciproques ; & que c'étoit pour étouffer son témoignage & la voix de la vérité qu'on l'avoit chargé de chaînes. Ces discours faisoient impression sur la multitude, & Flaccus n'avoit pas la hardiesse d'y remèdier. Vocula le remplaça. Il monte sur le Tribunal avec une intrépidité admirable, se fait amener le prisonnier, & malgré ses clameurs il ordonne qu'on le mene au supplice. Les méchans étoient intimidés : les bons sentoient la nécessité d'un exemple : & le coupable fut exécuté. Vocula fut récompensé de son courage par l'estime des

ſoldats, qui d'un vœu unanime le demandérent pour chef : & Flaccus lui abandonna la conduite de l'entrepriſe, ſe retira, & alla rejoindre les troupes reſtées dans leurs quartiers.

An. Rom. 820. De J. C. 69.

Vocula demeure à la tête de l'entrepriſe par la retraite de Flaccus. Nouvelle ſédition.

Le Général obéiſſoit, comme l'on voit, dans cette armée, & les ſoldats commandoient. Diverſes circonſtances contribuoient à les rendre intraitables. Ils n'étoient point payés : les vivres manquoient : le Rhin extrêmement bas, étoit à peine navigable : ce qui obligeoit de diſpoſer des troupes le long de la rive d'eſpace en eſpace pour garder les gués, & empêcher les Germains de paſſer le fleuve : & un même inconvénient produiſoit deux effets qui ſe nuiſoient l'un à l'autre : les eaux baſſes cauſoient la diſette en rendant difficile le tranſport des vivres, & elles donnoient occaſion de multiplier le nombre de ceux qu'il falloit nourrir. La ſécheresse en elle-même, accident rare dans ce climat, paſſoit pour un prodige auprès d'une multitude ignorante. Les ſoldats s'imaginoient que les fleuves mêmes, anciennes barrieres de l'Empire des Romains, ſe refuſoient à leur ſervice : & (1) ce qui eût été regardé en tems de paix comme un hazard ou un événement naturel, paroiſſoit alors un ordre des deſtins & une preuve de la colère des dieux.

Cependant ils continuérent leur route

(1) Quod in pace fors ſeu natura, tunc fatum & ira Dei vocabatur. *Tac.*

An. rom. 820. De J. C. 69.

vers *Vétéra*, & lorsqu'ils furent arrivés à Novesium, aujourd'hui *Nuys*, la treizieme légion se joignit à eux, & Herennius Gallus, dont j'ai déjà parlé plus d'une fois, fut associé à Vocula pour partager avec lui les soins du commandement. Ils étoient alors fort près de l'ennemi, mais ils n'osérent pas aller jusqu'à lui, & ils se dresférent un camp au lieu appellé Gelduba par Tacite, & qui est maintenant le village de *Gelb*. Là les deux chefs s'attachérent à affermir le courage du soldat, & à l'endurcir à la fatigue, par tous les exercices militaires, & par les travaux nécessaires pour fortifier un camp. Et afin de l'animer encore par l'amorce du pillage & du butin, Vocula mena une partie de l'armée faire le dégat sur les terres des Gugerniens*, qui étoient entrés dans l'alliance de Civilis : le reste des troupes demeura dans le camp sous les ordres de Gallus.

Ici survint un nouvel incident. A l'occasion d'un bateau de bled, qui se trouva engravé, il s'engagea un combat entre les Germains qui habitoient la rive droite du Rhin, & les soldats de Gallus. Ceux-ci ayant eu le dessous, & perdu beaucoup de monde, s'en prirent, suivant l'usage établi dans cette armée, non à leur lâcheté, mais à la perfidie de leur Commandant. Les soupçons contre Flaccus se renouvellent : on

* *Les Gugerniens étoient des Sicambres transportés en-deçà du Rhin, & qui occupoient l'espace depuis Gelb jusqu'à l'isle des Bataves.*

l'accuse d'être l'auteur de la trahison, & Gallus de s'en être rendu le ministre. Posant le fait pour certain, les séditieux n'étoient inquiets que des circonstances : & à force de coups & de mauvais traitemens, ils prétendoient forcer Gallus à avouer quel intérêt l'avoit fait agir, quelle somme il avoit reçûe, qui avoit été l'entremetteur de la négociation. Après qu'il eût eu la foiblesse de charger Flaccus, ils le mirent dans les fers. Vocula à son retour eut assez d'autorité non-seulement pour délivrer son Collégue, mais pour faire subir la peine de mort à ceux qui l'avoient si indignement traité. C'est (1) une chose tout-à-fait étrange que cette alternative continuelle de licence & de soumission, de révoltes & de supplices parmi les mêmes troupes. Leurs chefs ne pouvoient parvenir à les rendre dociles, & ils parvenoient à les punir.

An. rom. 820. De J. C. 69.

Courses des Germains alliés de Civilis.

Pendant que les Romains gâtoient ainsi leurs propres affaires par leurs divisions toujours renaissantes, Civilis se fortifioit puissamment. Toute la Germanie voisine du Rhin s'étoit déclarée en sa faveur : & il employa ses nouveaux alliés à faire des courses sur les terres des peuples amis des Ro-

(1) Tanta illi exercitui diversitas inerat licentiæ patientiæque. Haud dubiè gregarius miles Vitellio fidus : splendidissimus quisque in Vespasianum proni. Inde scelerum & suppliciorum vices, & mixtus obsequia furor : ut contineri non possent qui puniri poterant. *Tac. Hist. IV.* 27.

An. Rom. 820. De J. C. 69.

mains. Les uns eurent charge de piller & de ravager le pays de Tréves, les autres celui des Ubiens. Quelques-uns passérent même la Meuse, & vinrent infester les Ménapiens, les Morins, & toute cette lisière Septentrionale des Gaules. Mais nul peuple ne fut plus maltraité que les Ubiens. Ils étoient haïs singuliérement, parce qu'ils avoient oublié leur origine Germanique jusqu'à quitter leur ancien nom pour prendre un nom à la Romaine: *Agrippinenses*. Fidèles & malheureux alliés de l'Empire, ils furent battus & dans leur propre pays, & dans celui des ennemis, où ils avoient osé passer: & leurs défaites réitérées ayant augmenté la fierté de Civilis, il reprit le dessein d'attaquer de vive force le camp qu'il bloquoit: d'autant plus que le voisinage de Vocula & de ses troupes lui donnoit de l'inquiétude.

Civilis tente inutilement d'emporter de force le camp de *Vétéra*.

Il avoit eu grande attention à fermer toutes les avenues, afin que les assiégés n'eussent aucune nouvelle du secours qui étoit si près d'eux. Pour l'attaque qu'il méditoit, il distribua les différentes opérations entre les Bataves & les Germains venus des pays au-delà du Rhin. Les premiers furent chargés de faire agir les machines: les autres, qui demandoient le combat avec une impétuosité de Barbares, eurent ordre d'aller à l'assaut,& de travailler à combler le fossé, & à détruire le rempart. Ils s'y portérent avec furie: & quoique repoussés, ils revinrent

à la charge. Ils étoient en grand nombre, & Civilis ne les ménageoit point. An. Rom. 820. De J. C. 69.

Ils sçavoient si peu se ménager eux-mêmes, qu'ayant allumé de grands feux pendant la nuit, ils alloient à la lueur des flammes livrer l'assaut aux Romains. Ceux-ci les voyoient sans être vûs : ensorte que tous les coups des assaillans étoient perdus, pendant que les assiégés au contraire choisissoient leurs ennemis à plaisir, & perçoient de leurs traits tous ceux que l'audace ou des ornemens éclatans distinguoient entre les autres. Civilis reconnut l'inconvénient, & il fit éteindre les feux sans discontinuer l'attaque. On se battit donc dans l'obscurité, avec tout l'embarras & toute la confusion des combats nocturnes, & sans autre avantage pour les Germains, que celui de fatiguer les assiégés.

A la pointe du jour les Bataves relevérent les Germains, & poussérent en avant une tour de bois à deux étages, qui fut bien-tôt fraccassée par les perches & les poutres dont les Romains la frappoient à coups redoublés. Sa chûte consterna les Bataves, & dans ce moment les assiégés firent sur eux une sortie vigoureuse. Ils employérent aussi une machine, dont l'effet est singulier. C'étoit un harpon suspendu à un levier, qui avoit un de ses bras en dedans de la muraille. Ce harpon lancé d'enhaut saisissoit un ou plusieurs des ennemis, & ensuite par le jeu d'un contrepoids qu'on

An. Rom. 820. De J. C. 69.

laissoit retomber, il les guidoit en l'air, & les jettoit dans le camp.

Civilis rebuté du mauvais succès de tous les assauts qu'il avoit livrés, en revint à bloquer la place : & comme il feignoit d'agir pour Vespasien, il sollicitoit les assiégés par des messages secrets, & par des promesses, à abandonner le parti de Vitellius, se proposant de les mener plus loin, lorsqu'il leur auroit fait faire ce premier pas.

On reçoit en Germanie la nouvelle de la bataille de Crémone.

Tout ce que je viens de raconter de la guerre de Civilis, s'étoit passé avant la bataille de Crémone, dont la nouvelle fut annoncée en Germanie par des lettres d'Antonius Primus, accompagnées d'une Ordonnance que Cécina avoit rendue en sa qualité de Consul. Et le porteur de ces dépêches étoit, comme je l'ai dit, un Officier du nombre des vaincus, nommé Alpinus Montanus, qui par sa présence & par ses discours atteſtoit la vérité des faits.

Un événement si important, qui décidoit la querelle entre Vespasien & Vitellius, devoit réunir pour le parti du vainqueur les Officiers & les soldats de l'armée de Germanie, & conséquemment forcer Civilis ou de se soumettre, ou de se démasquer, & de se déclarer nettement ennemi des Romains. L'opiniâtreté indomptable des soldats légionaires empêcha cet heureux effet, entretint la division, & donna moyen à Civilis de remporter de nouveaux avantages, plus grands que ceux qu'il avoit

eus

eus jusqu'alors. Ils prêtérent serment à Vespasien, mais de mauvaise grace ; en évitant d'articuler son nom, & conservant dans le cœur l'attachement à Vitellius.

An. Rom. 820. De J. C. 69.

Vocula, qui de même que tous les autres chefs étoit décidé pour Vespasien, envoya Montanus à Civilis, & lui ordonna de représenter à ce Batave, qu'il n'étoit plus tems pour lui de déguiser une guerre étrangère sous un faux prétexte de dissension civile ; & que si son dessein avoit été de seconder Vespasien, il avoit rempli ses vûes, & devoit par conséquent poser les armes. Cet Ambassadeur, Gaulois de naissance, & qui avoit pour patrie le pays de Tréves, fier & hautain de caractère, disposé par sa façon de penser à entrer dans le plan d'une révolte, étoit bien peu propre pour la commission dont on l'avoit chargé. Civilis, avant que de l'avoir démêlé, s'enveloppa dans des réponses vagues, qui ne signifioient rien. Mais bien-tôt il sentit qu'il pouvoit se fier à lui, & il s'expliqua sans ambiguité.

Intrigue de Civilis pour soulever les Gaulois.

Il commença par se plaindre des fatigues qu'il avoit eu à soutenir, des périls sans nombre auxquels il s'étoit vû exposé pendant vingt-cinq ans de service dans les armées Romaines. » J'en ai reçû, ajouta-» t-il ensuite, une digne récompense, par » la mort de mon frere, par les chaînes » que j'ai portées, par les cris furieux de » l'armée de Germanie, qui demandoit mon

An. Rom. 820. De J. C. 69.

» supplice. Le droit naturel m'autorise à la » vengeance, & c'est le juste motif qui » m'anime. Et vous aussi, peuples de Tréves, & tout ce que vous êtes de Gau» lois soumis au joug, quel prix attendez» vous de votre sang si souvent versé pour » les Romains ? Une milice ingrate, des » tributs sans relâche, les rigueurs des ver» ges & des haches, & la nécessité d'es» suyer tous les caprices des tyrans que » l'on vous envoie de Rome sous le nom » de Généraux & de Gouverneurs. Consi» dérez mon exemple. Je n'étois qu'un simple » Préfet de cohorte: & avec le seul appui des » Caninéfates, & des Bataves nations bien » peu nombreuses, si on les compare à tout » le reste des Gaulois, j'ai humilié nos maî» tres, je leur ai enlevé des camps, je les » tiens actuellement assiégés. Que risquons» nous à montrer de l'audace ? Ou nous » recouvrerons notre liberté, ou, si nous » sommes vaincus, nous ne pouvons que » retomber dans le même état où nous » étions. » Ce discours fit impression sur Montanus : il revint entièrememt gagné, & ayant rapporté à Vocula une réponse concertée avec Civilis, il dissimula le reste, se réservant à agir auprès de ses compatriotes, pour exciter parmi eux des mouvemens, qui ne tardérent pas à éclater.

Civilis détache une partie de son

Cependant Civilis poussoit vivement la guerre, & bien instruit du peu d'intelligence qui étoit entre les chefs & les soldats

Romains, il se crut assez fort pour partager ses troupes en deux corps, dont l'un iroit attaquer Vocula au camp de Gelduba, pendant que l'autre continueroit le siége. Peu s'en fallut que l'entreprise ne lui réussît. Vocula n'étoit point sur ses gardes. Surpris par une attaque imprévûe, il sortit pourtant hors de ses retranchemens. Mais ses troupes ayant eu à peine le tems de se ranger, furent tout d'un coup mises en déroute : ses auxiliaires prirent la fuite, ses légions repoussées dans leur camp, s'y défendoient mal contre les vainqueurs qui y étoient entrés avec elles. Heureusement pour les Romaius, arrivérent dans le moment des cohortes de Gascons * levées par Galba en Espagne, & depuis envoyées sur le Rhin. Elles tombérent sur les Bataves par derriere, & la terreur qu'elles portérent passa l'effet de leur nombre, parce que le bruit se répandit que c'étoient toutes les forces Romaines, qui venoient ou de Nuys, ou de Mayence. Les légions de Vocula qui étoient aux abois, reprirent courage, & la confiance en un secours étranger leur fit retrouver leur propre vigueur. Elles rechassent l'ennemi hors du camp avec un grand carnage. L'infanterie Batave fut extrêmement maltraitée. La cavalerie se sauva,

820. De J. C. 69.

armée pour aller attaquer Vocula.

Combat ou les Romains restent vainqueurs.

* *Les Vascons ou Gascons habitoient alors en Espagne vers Pampelune & Calahorra. Ce n'est que sur la fin du sixieme siécle, qu'ils passérent les Pyrénées, & vinrent s'établir dans la Gaule.*

AN. ROM. 820. De J. C. 69.

emmenant les prisonniers & les drapeaux conquis au commencement du combat. Le nombre des morts fut plus grand du côté des Romains : les Bataves perdirent l'élite de leurs meilleures troupes. Les deux chefs, au jugement de Tacite, furent en faute : Civilis, pour n'avoir point envoyé un corps assez nombreux. Si les forces en eussent été plus considérables, il n'euroit pas pû être enveloppé par les cohortes Gasconnes, qui ne faisoient qu'une poignée de soldats ; & les Bataves seroient demeurés maître du camp, dont ils avoient forcé l'entrée. Vocula s'étoit laissé surprendre ; & vainqueur, il ne profita pas de ses avantages. S'il eût poursuivi les ennemis, il faisoit lever dans l'instant le siége de *Vétéra*. Ce ne fut qu'au bout de quelques jours qu'il se mit en marche pour aller à Civilis.

Le rusé Batave avoit profité de cet intervalle pour solliciter les assiégés à se rendre, en tâchant de leur persuader que le secours qu'ils attendoient étoit détruit, & que les siens avoient remporté une victoire complette. Il étaloit à leurs yeux les drapeaux pris sur les Romains : il leur montroit les prisonniers. Mais ce fut ce qui le décela. L'un de ces prisonniers eut le courage d'élever sa voix pour en faire connoître aux assiégés la vérité qu'on leur déguisoit. Les Germains le massacrérent sur la place, & accréditèrent ainsi son témoignage.

Enfin Vocula arriva, & par les ravages & les incendies des villages & des métairies, il annonça ses approches, & convainquit pleinement Civilis de mensonge. Il vouloit, selon la discipline Romaine, commencer par établir un camp, où son armée déposant en sûreté les bagages, pût combattre ensuite sans embarras. Les soldats ne lui permirent point de suivre cette sage pratique. Ils demandent le combat à grands cris, auxquels, avec leur insolence accoutumée, ils joignent les menaces. Ils ne se donnerent pas même le tems de se ranger en bataille. Mal en ordre & fatigués d'une longue marche, ils vont présenter le combat à Civilis, qui ne récula pas, comptant autant sur les vices des ennemis, que sur la bravoure de ses troupes. L'action ne commença pas avantageusement pour les Romains. Les plus séditieux étoient, comme il ne manque jamais d'arriver, les plus lâches : quelques-uns néanmoins se souvenant de leur gloire récente, tenoient ferme dans leur poste, & s'encourageoient mutuellement à achever dignement leur entreprise. Les assiégés, voyant du haut de leurs murs tout ce qui se passoit, firent très-à-propos une sortie, qui troubla beaucoup les Bataves : & la victoire fut déterminée en faveur des Romains par l'accident de Civilis. Il tomba de cheval, & dans les deux armées le bruit courut qu'il étoit mort ou blessé. Il est incroyable quelle confiance

An. Rom. 820.
De J. C. 69.

Vocula remporte une seconde victoire devant *Vétéra*, & fait lever le siége.

An. rom. 820. De J. C. 69.

cette nouvelle inspira aux uns, quelle consternation elle jetta parmi les autres. Elle décida pleinement du succès : le siége fut levé, & Vocula vainqueur entra dans le camp de *Vétéra*.

Vocula perd le fruit de ses victoires. Le camp de *Vétéra* assiégé de nouveau.

Il auroit pû faire mieux. Il devoit poursuivre les vaincus, qu'il lui étoit aisé d'exterminer. Il s'amusa à réparer les bréches du camp, comme se prémunissant contre un nouveau siége : conduite (1) suspecte, & bien capable d'autoriser les discours de ceux qui l'accusoient de vouloir la continuation de la guerre, puisqu'il manquoit si souvent l'occasion de vaincre.

Il perdit en effet par son inaction tout le fruit de sa victoire. Bornant ses soins à ravitailler la place, comme on y souffroit beaucoup de la disette, il envoya toutes les voitures à Nuys pour en amener des vivres par terre : car les ennemis étoient maîtres du fleuve. Ce premier convoi arriva heureusement, parce que Civilis n'étoit pas en état de le traverser, n'étant pas encore bien remis de sa chûte. Mais le second n'eut pas le même sort. Civilis alors rétabli vint l'attaquer entre *Vétéra* & Gelduba, lorsqu'il se mettoit en route pour aller prendre de nouvelles provisions ; & s'il ne le défit pas entierement, parce que la nuit mit fin au combat, au moins il coupa le retour. Vocula sortit de la place

(1) Corruptâ toties victoriâ, non falsò suspectus bellum velle. *Tac.*

pour sauver son convoi, & pour l'aider à [redacted]
forcer les passages : & aussi-tôt le Batave An. rom. 820.
vint remettre le siége devant *Vétéra*. Ainsi De J. C.
tous les avantages remportés par Vocula 69.
s'en allérent en fumée, & les choses se retrouvérent en même état qu'auparavant. Il y eut plus : elles empirérent. Le Commandant Romain abandonna Gelduba, & se retira à Nuys ; & Civilis se rendit maître du poste abandonné, & livra près de Nuys un combat de cavalerie, dont le succès lui fut avantageux.

Nouvelle sédition. Flaccus est tué par ses soldats.

La sédition entre les Romains se joignit aux disgraces militaires. Vocula en partant de *Vétéra*, avoit emmené, outre son armée propre, deux détachemens des cinquieme & quinzieme légions, soldats mutins & intraitables, & toujours prêts à se révolter contre leurs chefs. Il en avoit commandé mille pour l'accompagner, & ils partirent en plus grand nombre que l'ordre ne portoit, déclamant ouvertement pendant la marche, & s'expliquant de la résolution où ils étoient de ne pas souffrir plus long-tems les miséres de la famine, & les trahisons de leurs Commandans. Ceux au contraire qui restoient, se plaignoient qu'on les affoiblissoit en emmenant leurs camarades. De-là étoit née une double sédition au moment même du départ, les uns voulant retenir Vocula, les autres refusant de revenir sur leurs pas.

J'ai exposé d'avance comment réussit une

An. rom. 820. De J. C. 69.

entreprise dont le début s'annonçoit si mal. La suite devint encore plus funeste. Les troupes sçavoient qu'il étoit venu de l'argent envoyé par Vitellius, qui avoit voulu payer aux gens de guerre son avénement à l'Empire, pour s'assûrer de leur fidélité. Ces soldats indociles des cinquieme & quinzieme légions, animérent les autres à demander leur payement à Flaccus : & il leur distribua, mais au nom de Vespasien, les sommes qu'il avoit reçûes. L'usage de cette largesse fut de célébrer des fêtes pleines de dissolutions : & dans le vin, dans la débauche, les soldats renouvellent leurs anciennes plaintes contre Flaccus, & s'exhortent mutuellement à lui faire enfin porter la peine de ses trahisons. Aucun de leurs Officiers n'osa s'opposer à leur fureur, parce que la nuit favorisoit la licence & bannissoit toute retenue. Flaccus tiré de son lit, fut tué par les séditieux. Ils auroient traité de même Vocula, si déguisé en esclave il n'eût profité des ténébres pour se sauver. Les images de Vitellius furent remises en honneur dans le camp & dans quelques villes de la Belgique, lorsque Vitellius n'étoit déjà plus.

Suites du meurtre de Flaccus, jusqu'à la révolte des Gaulois.

Après l'accès de phrénésie passé les mutins se voyant sans chef, commencérent à sentir ce qu'ils pouvoient craindre : & ils envoyérent des Députés à différens peuples Gaulois, pour leur demander des secours d'hommes & d'argent. Civilis ne leur

donna

donna pas le tems de les recevoir. Il vint à eux, & dans le désordre où il les trouva, il n'eut pas de peine à les mettre en fuite. An. Rom. 820. De J. C. 69.

L'infortune produisit la discorde. Trois légions se détachérent des autres, & s'étant soumises à la conduite de Vocula, qui osa alors reparoître, elles prêtérent un nouveau serment à Vespasien. Vocula les mena sur le champ du côté de la ville de Mayence, qui étoit actuellement assiégée par une armée composée de Cattes, d'Usipiens, & de Mattiaques, tous peuples Germains. Ce n'étoient que des coureurs, plus propres à piller une campagne, qu'à pousser un siége. L'approche des trois légions les dissipa, & Vocula ne les trouva plus devant la place.

Mais il couroit un bien autre danger de la part des Gaulois, qui sollicités depuis long-tems à la révolte par les intrigues de Civilis, éclatérent après la mort de Flaccus. Comme cet événement, qui aggrava le malheur & la honte des légions Germaniques tombe sous le régne de Vespasien, je suis obligé de trancher ici mon récit, pour en reprendre le fil, après que j'aurai exposé ce qui se passa à Rome & dans le reste de l'Empire, pendant les premiers mois qui suivirent la mort de Vitellius.

Fin du Tome cinquieme.

TABLE
DU CINQUIEME VOLUME.

LIVRE XIII.

LIVRE XIV.

Fin de la Table des Sommaires.

